www.e-rara.ch

Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil, autrement dite Amérique

Léry, Jean de

[Genève], 1578

Bibliothèque de Genève

Shelf Mark: BGE Cti 4154 BGE Se 9767

Persistent Link: https://doi.org/10.3931/e-rara-6368

www.e-rara.ch
Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

Visual Library

B145

HISTOIRE

D'VN VOYAGE FAIT EN LA TERRE DV BRESIL, AVTREment dite Amerique.

Contenant la nauigation, & choſes remarquables, veuës ſur mer par l'auCteur: Le comportement de Villegagnon, en ce païs là. Les meurs & façons de viure eſtranges des Sauuages Ameriquains: auec vn colloque de leur langage. Enſemble la deſcription de pluſieurs Animaux, Arbres, Herbes, & autres choſes ſingulieres, & du tout inconues par deça, dont on verra les ſommaires des chapitres au commencement du liure.

Non encores mis en lumiere, pour les cauſes contenues en la preface.

Le tout recueilli ſur les lieux par IEAN DE LERY *natif de la Margelle, terre de ſainct Sene au Duché de Bourgongne.*

Seigneur, ie te celebreray entre les peuples, & te diray Pſeaumes entre les nations. PSEAV. CVIII.

Pour Antoine Chuppin.

M. D. LXXVIII.

Se 9767 Rés

BIBLIOTHÈQUE DE GENÈVE

76/2244

A ILLVSTRE ET PVISSANT SEIGNEVR, François, Comte de Colligny, Seigneur de Chastillon, &c.

MONSIEVR, parce que l'heureuse memoire de celuy par le moyen duquel Dieu m'a fait voir les choses dont i'ay basti la presente Histoire, me conuie d'en faire recognoissance, ce n'est pas sans cause puis que luy auez succedé que ie pren la hardiesse de vous la presenter. Comme doncques mon intention est perpetuer ici la souuenance d'vn voyage fait expressément en l'Amerique pour establir le pur seruice de Dieu, tant entre les François qui s'y estoyent retirés, que parmi les Sauuages habitans en ce pays là: aussi ay-ie estimé estre de mon deuoir, faire entendre à la posterité, combien la louange de celuy qui en fut la cause & le motif doit estre à iamais recommandable. Et de fait osant asseurer qu'il ne se trouuera par toute l'ãtiquité qu'il y ait iamais eu Capitaine Francois & Chrestien, qui tout à vne fois ait estendu le regne de Iesus Christ Roy des Rois, & Seigneur des Seigneurs, & les limites de son Prince Souuerain en pays si lointain, le tout consideré comme il appartient qui pourra assez exalter vne si sain-

te & vrayement heroïque entreprinse? Car quoy qu'aucuns disent, veu le peu de temps que ces choses ont duré, & que n'y estant à present non plus de nouuelle de vraye Religion que du nom de Francois pour y habiter, qu'on n'en doit faire estime: nonobstãt telles allegations, ce que i'ay dit ne laisse pas de demeurer tousiours tellement vray, que tout ainsi que l'Euangile du fils de Dieu à esté de nos iours annoncé en ceste quarte partie du monde dite Amerique, aussi est-il tres certain si l'affaire eust esté aussi bien poursuiui qu'il auoit esté heureusement commencé, que l'vn & l'autre Regne spirituel, & temporel, y auoyent si bien prins pied de nostre temps, que plus de dix mille personnes de la nation Françoise y seroyent maintenant en aussi pleine & seure possession pour nostre Roy, que les Espagnols & Portugais y sont au nom des leurs.

Partant sinon qu'on voulut imputer aux Apostres la destruction des Eglises qu'ils auoyent premierement dressees: & la ruyne de l'Empire Romain aux braues guerriers qui y auoyent ioints tant de belles Prouinces, aussi par le semblable ceux estans louables qui auoyent posé les premiers fondemẽs des choses que i'ay dites en l'Amerique, il faut attribuer la faute & la discontinuation, tant à Villegagnon qu'à ceux qui auec luy au lieu (ainsi qu'ils en auoyent le commandement

&

& auoyent fait promesse) d'auancer l'œuure ont quitté la forteresse que nous auions bastie, & le pays qu'on auoit nommé France Antarctique aux Portugais qui s'y sont tresbien accommodez. Tellement que pour cela il ne lairra pas d'apparoir à iamais que feu d'heureuse memoire Gaspard de Colligny Admiral de France vostre tresvertueux pere, ayant executé son entreprinse par ceux qu'il enuoya en l'Amerique, outre qu'il en auoit assuietti vne partie à la Couronne de France, fit encore ample preuue du zele qu'il auoit que l'Euangile fut non seulement annoncé par tout ce Royaume, mais aussi par tout le monde vniuersel.

Voila Monsieur, comme en premier lieu, vous considerant representer la personne de ceſt excellẽt Seigneur, auquel pour tant d'actes genereux la patrie sera perpetuellement redeuable, i'ay publié ce miẽ petit labeur sous vostre autorité. Ioint que par ce moyen ce sera à vous auquel Theuet aura non seulement à respondre, de ce qu'en general & autant qu'il a peu, il a condamné & calomnié la cause pour laquelle nous fismes ce voyage en l'Amerique, mais aussi de ce qu'en particulier parlant de l'Admirauté de France en sa Cosmographie il a osé abbayer contre la renommee, souẽsue & de bonne odeur à tous gens de bien, de celuy qui en fut la cause.

Dauantage Monsieur, vostre constance & magnanimité en la deffence des Eglises reformees de ce Royaume, faisant iournellement remarquer combien heureusement vous suyuez les traces de celuy qui vous ayant substitué en son lieu soustenãt ceste mesme cause, y a espandu iusques à son propre sang : cela di-ie en second lieu m'ayant occasiõné : ensemble pour recognoistre aucunement le bon & honneste accueil que vous me fistes en la ville de Berne, en laquelle apres ma deliurance du siege famelique de Sancerre ie vous fus trouuer, i'ay esté du tout induit de m'adresser droit à vous. Ie sçay bien cependãt qu'encores que le suiet de ceste histoire soit tel, que s'il vous venoit quelques fois ennuie d'en ouir la lecture, il y a choses ou vous pourriés prendre plaisir, neantmoins pour l'esgard du langage, rude & mal poli, ce n'estoit pas aux oreilles d'vn Seigneur si bien instruit dés son bas aage aux bonnes lettres que ie le deuois faire sonner. Mais m'asseurant que par vostre naturelle debonnaireté, receuant ma bonne affection vous supporterés ce deffaut, ie n'ay point fait difficulté d'offrir & dedier ce que i'ay peu tant à la saincte memoire du pere, que pour tesmoignage du treshumble seruice que ie desire continuer aux enfans. Surquoy

Monsieur ie prieray l'Eternel, qu'auec Messieurs vos freres & Madame de Teligni vostre seur, plantes portans fruits dignes du tronc d'ouelles sont issues, vous tenant en sa

saincte

saincte protection, il beniſſe & face proſperer de plus en plus vos vertueuſes & genereuſes actions. Ce vingtcinquieme de Decembre, mil cinq cens ſoixante & dixſept.

Voſtre treshumble & affectionné ſeruiteur, DE LERY.

A Iean De Lery sur son discours de l'Histoire de l'Amerique.

I'honore celui-là qui au ciel me pourmeine
Et d'ici me fait voir ces tant beaux mouuemens
Ie prise aussi celuy qui scait des Elemens.
Et la force, & l'effet, & m'enseigne leur peine.
Ie remerci celuy qui heureusemen' peine
Pour de terre tirer diuers medicamens:
Mais qui me met en vn ces trois enseignemens
Emporte à mon aduis vne louange pleine.
Tel est ce tien labeur, & encores plus beau
De Lery, qui nous peins vn monde tout nouueau
Et son ciel, & son eau, & sa terre, & ses fruits
Qui sans mouiller le pied nous trauerses l'Afrique
Qui sans naufrage & peur nous rends en l'Amerique
Dessous le gouuernail de ta plume conduits

L. Daneau 1577.

P. Melet à M. De Lery son singulier amy.

Ici (mon de Lery) ta plume as Couronnee
A descrire les mœurs, les polices & loix:
Les Sauuages façons des peuples & des Roys
Du pays, inconeu à ce grand Ptolomee.
Nous faisant veoir dequoy telle terre est ornee.
Les animaux diuers errants parmy les bois
Les combats tres cruels, & les braues harnois
De ceste nation brusquement façonnee.
Nous peignant ton retour du ciel Ameriquain.
Ou tu te vis pressé d'vne rageuse faim
Mais telle faim helas ne fit si dure guerre
Ni la faim de Iuda, ni celle d'Israel
Ou la mere commit l'acte enorme & cruel
Que celle qu'as ailleurs escrite de Samaerre.

Sonet.

A Iean De Lery, sur son histoire de l'Amerique.

Malheur est bon (dit-on) à quelque chose.
Et des forfaits naissent les bonnes Loix.
De ce Lery, *lon void à ceste fois*
Preuue certaine en ton histoire enclose.
Fureur, mensonge, & la guerre dispose
Villegagnon, Thenet, & le Francois.
A retarder de ta plume la voix,
Et les discours tant beaux qu'elle propose.
Mais ton labeur, d'vn courage indomté,
Tous ces efforts en fin a surmonté:
Et mieux paré deuant tous il se range.
Comme cieux, terre, hommes & faits diuers
Tu nous fais voir, ainsi par l'vniuers
Vole ton liure & viue ta louange.

POVRCE qu'on se pourroit esbahir, qu'y ayant dix huit ans passez que i'ay fait le voyage en l'Amerique, i'aye tant attendu de mettre ceste histoire en lumiere, i'ay estimé en premier lieu estre expedient de declarer les causes qui m'en ont empesché. Du cõmencement que ie fus de retour en France, monstrant les memoires que i'auois, la pluspart escrits d'ancre de Bresil & en l'Amerique mesme, contenans les choses notables par moy obseruees en mõ voyage: ioint les recits plus au long que ie faisois de bouche à ceux qui s'en enqueroyent, ie n'auois pas deliberé de passer plus outre ni d'en faire autre mention. Toutesfois quelques vns de ceux auec lesquels i'en conferois souuent, m'alegans, qu'afin que tãt de choses qu'ils iugeoyẽt dignes de memoire ne demeurassent enseuelies, ie les deuois rediger plus au lõg & par ordre, à leurs prieres & solicitations, dés l'an 1563. en ayant fait vn assez ample discours, que (m'en allãt du lieu ou i'estois) ie laissay & prestay à vn bõ personnage: il aduint qu'ainsi que ceux ausquels il l'auoit baillé pour le m'aporter passoyẽt à Lion leur estant osté à la porte de la ville,

le, il fut tellement esgaré que, quelque diligẽce que ie peusse faire, impossible me fut de le recouurer. Partant faisant estat de la perte de ce liure, ayãt quelque tẽps apres retiré les brouillars que i'en auois laissé à celuy qui le m'auoit transcrit, ie fis tant, qu'excepté le Colloque du langage des Sauuages, qu'on verra au vingtieme Chapitre, duquel moy n'y autre n'auoit coppie, ie mis derechef le tout au net. Mais quand ie l'eus acheué, les confusions suruenans en France sur ceux de la Religion, moy estant pour lors en la Charité sur Loire, afin d'euiter ceste furie quittant à grand haste tous mes liures & papiers pour me sauuer à Sancerre: le tout pillé incontinent apres mon depart ce secõd recueil Ameriquain s'estãt ainsi esuanoui, ie fus pour la seconde fois priué de mon labeur. Cependant comme ie faisois vn iour recit à vn notable Seigeur de la premiere perte que i'en auois faite à Lyon, luy nommant celuy auquel on m'auoit escrit qu'il auoit esté baillé, il en eut vn tel soin, que l'ayant finalement retiré, ainsi que l'an passé. 1576. ie passois en sa maison il le me rendit. Voila comme iusques à present ce que i'auois escrit de l'Amerique, m'estant tousiours eschappé des mains n'auoit peu venir en lumiere.

Mais pour en dire le vray, il y auoit

qu'outre tout cela ne sentant point en moy les parties requises pour mettre à bon escient la main à la plume, ayant veu dés la mesme annee que ie reuins de ce pays là, qui fut 1558. le liure intitulé Des Singularitez de l'Amerique, lequel mõsieur de la Porte suyuant les contes & memoires de frere André Theuet, auoit dressé & disposé, quoy que ie n'ignorasse point ce que monsieur Fumee en sa preface sur l'histoire generale des Indes, a fort bien remarqué: assauoir que ce liure des Singularitez est singulierement farci de mẽsonges, si l'aucteur sans passer plus auant se fut contenté possible eusse-ie encores maintenant le tout supprimé,

Mais quãd en ceste presẽte annee 1577. lisant la Cosmographie de Theuet i'ay veu que luy (pensant possible que nous fussions tous morts ou que si quelqu'vn restoit en vie il ne luy oseroit cõtredire) n'a pas seulement renouuellé & augmenté ses premiers erreurs, mais qui plus est sans autre occasion que l'enuie qu'il a euë de mesdire & detracter des Ministres & par consequẽt de ceux qui en l'an 1556. les accompagnerent pour aller trouuer Villegagnon en la terre du Bresil, dont i'estois du nombre, auec des digressions fausses, piquantes, & iniurieuses, nous a imposé des crimes, afin de repousser ces impo-

impostures, i'ay esté comme cõtraint de mettre en lumiere tout le discours de nostre voyage. Et afin, auant que passer plus outre, qu'on ne pense pas que sans tresiustes causes ie me pleigne de ce nouueau Cosmographe, ie reciteray ici les calomnies qu'il a mises en auant contre nous, contenues au Tome second liure vingt & vn chap. 2. feuil. 908.

Au reste dit Theuet, i'auois oublié à vous dire, que peu de temps auparauant y auoit eu quelque seditiõ entre les Francois aduenue par la diuision & partialitez de quatre Ministres de la Religion nouuelle que Caluin y auoit enuoyez pour planter sa sanglante Euãgile, le principal desquels estoit vn ministre seditieux nõmé Richier, qui auoit esté Carme & docteur de Paris quelques annees auparauãt son voyage. Ces gentils predicans ne taschans que s'ẽrichir & attraper ce qu'ils pouuoyent firent des ligues & menees secrettes qui furent cause que quelques vns des nostres furẽt par eux tuez. Mais partie de ces seditieux estans prins furent executez & leurs corps donné pour pasture aux poissons. Les autres se sauuerent du nombre desquels estoit ledit Richier lequel bien tost apres se vint rendre ministre a la Rochelle la où i'estime qu'il soit encores de present: les Sauuages irritez de telle tragedie peu s'ẽ fallut qu'ils ne se ruassent sur nous & missẽt a mort ce qui restoit.

Il deuoit dire oublié de mentir.

Voila les propres paroles de Theuet lesquelles

quelles ie prie les lecteurs de bien noter: car comme ainsi soit qu'il ne nous ait iamais veu en l'Amerique, ni nous semblablement luy, moins, comme il dit, y a-il esté en danger de sa vie à nostre occasion, ie veux mõstrer qu'il a esté en cest endroit aussi asseuré menteur qu'impudent calomniateur. Partant afin de preuenir ce que possible pour eschaper il voudroit dire, qu'il ne rapporte pas son propos au temps qu'il estoit en ce païs là, mais qu'il entend reciter vn fait aduenu depuis son retour: ie luy demande en premier lieu, si ceste façon de parler tant expresse dont il vse: assauoir, *Les Sauuages irritez de telle Tragedie, peu s'en fallut qu'ils ne se ruassent sur nous, & missent à mort le reste*, se peut autrement entendre sinon que par ce, *nous*, se mettãt du nombre, il vueille dire qu'il fut enuelopé en son pretẽdu danger? Toutesfois s'il vouloit tergiuerser dauantage pour nier que son intention ait esté de faire acroire qu'il vit les Ministres dont il parle en l'Amerique. Escoutõs encores le langage qu'il tient en vn autre endroit.

Au reste (dit ce Cordelier) *si i'eusse demeuré plus long temps en ce pays là i'eusse taſché à gagner les ames esgarees de ce pauure peuple, plustost que m'estudier à fouiller en terre pour y chercher les richesses que nature y a cachees. Mais d'autant que ie n'estois encores bien ver-*

tom. 2 liu. 21. cha. 8. pa. 925

sé en

ſé en leur langue, & que les Miniſtres que Calvin y auoit enuoyés pour plãter ſa nouuelle Euãgile entreprenoyẽt ceſte charge enuieux de ma deliberation ie delaiſſay ceſte miẽne entrepriſe.

Croyez le porteur, dit quelqu'vn, qui à bon droit ſe mocque de telle maniere de gens: parquoy ſi ce bon Catholique Romain ſelon la reigle de ſaint François dõt il eſt, n'a fait autre preuue de quiter le monde que ce qu'il dit *auoir meſpriſé les richeſſes cachees dans les entrailles de la terre du Breſil:* ni autre miracle que la conuerſion des Sauuages Ameriquains habitans en icelle deſquels *il vouloit (dit il) gagner les ames ſi les Miniſtres ne l'en euſſent empeſché*, il eſt en grand danger, apres que i'auray monſtré qu'il n'en eſt rien, de n'eſtre pas mis au Calendrier du Pape pour eſtre canoniſé & reclamé apres ſa mort comme mõſieur ſaint Theuet. Afin doncques de faire la preuue que tout ce qu'il dit ne ſont qu'autant de balliuernes, ſans mettre en conſideration s'il eſt vray ſemblable que Theuet, qui en ſes eſcrits fait de tout bois fleſches, comme on dit, c'eſt à dire ramaſſe à tors & à trauers tout ce qu'il peut pour allonger & colorer ſes cõtes, ſe fut teu en ſon liure des Singularitez de l'Ameriq. de parler des Miniſtres s'il les euſt veuz en ce pays là, & par plus forte raiſon s'ils euſſent commis ce dont

il les accuſe à preſẽt en ſa Coſmographie Imprimee ſeze ou dixſept ans apres: puis que par ſon propre teſmoignage il ſe verra ence liure des Singularitez, qu'en l'an. 1555. le dixieme de Nouembre il arriua au cap de frie, & quatre iours apres en la riuiere de Ganabara en l'Amerique d'ou il partit le dernier iour de Ianuier ſuyuant pour reuenir en France: & nous cependant, comme ie monſtreray en ceſte hiſtoire, narriuaſmes en ce pays là au Fort de Colligny ſitué en la meſme riuiere, qu'au commencement de Mars. 1557. attendu di-ie qu'on voit clairement par la qu'il y auoit plus de treze moys que Thevet n'y eſtoit plus, cõment a-il eſté ſi hardi de dire qu'il nous y a veus?

voyez les. 1. 24. 25. &. 60. chap.

Le foſſé de pres de 2000. lieuës de mer entre luy, dés lõg tẽps de retour à Paris, & nous qui eſtiõs ſous le Tropiq̃ de Capricorne, ne le pouuoit-il garentir? ſi faiſoit, mais il auoit enuie de pouſſer & mentir ainſi Coſmographemẽt. Parquoy ce premier point prouué cõtre luy tout ce qu'il dit, au reſte ne meriteroit aucune reſpõce. Toutesfois pour ſoudre toutes les repliques qu'il pourroit auoir touchãt la ſeditiõ dõt il cuide parler: ie di en premier lieu qu'il ne ſe trouuera pas qu'il y en ait eu aucune au Fort de Colligny pẽdãt que no⁹ y eſtiõs: moins y eut il vn ſeul Frãçois

tué

tué de nostre temps: Et partant si Theuet veut encores dire, que quoy qu'il en soit il y eut vne coniuration des gens de Villegagnon contre luy en ce pays là, en cas qu'il nous la vueille imputer, ie ne veux derechef pour nous seruir d'Apologie & pour monstrer qu'elle estoit aduenue auant que nous y fussions arriuez que le propre tesmoignage de Villegagnõ. Partant combien que la lettre en latin qu'il escriuit à M. Iean Caluin respondant à celle que nous luy portasmes de sa part ait ia dés long temps esté imprimee en autre lieu, & que mesme si quelqu'vn en doute l'original escrit d'ancre de Bresil qui est encores en bonne main, face tousiours foy de ce qui en est, parce qu'elle seruira doublement à ceste matiere, assauoir, & pour refuter, Theuet & pour monstrer quant & quant qu'elle religion Villegagnon faisoit semblant de tenir lors ie l'ay encores ici inseree de mot à mot.

Teneur de la lettre de Villegagnon à Caluin.

Ie pense qu'on ne scauroit declarer par paroles combien m'ont resiouy vos lettres & les freres qui sont venus auec icelles. Ils m'õt trouué reduit en tel point qu'il me falloit faire office de magistrat &

quant & quant la charge de Ministre de l'Eglise. Ce qui m'auoit mis en grande angoisse, car l'exemple du Roy Ozias me destournoit d'vne telle maniere de viure Mais i'estois cõtraint de le faire, de peur que nos ouuriers lesquels i'auois pris à loage & amenez par deça, par la frequentation de ceux de la nation ne vinsent à se souiller de leurs vices : ou par faute de cõtinuer en l'exercice de la Religion tõbassent en apostasie : laquelle crainte m'a esté ostee par la venue des freres. Il y a aussi cest aduantage, que si doresenauant il faut trauailler pour quelque affaire & encourir danger, ie n'auray faute de personnes qui me consolẽt & aident de leur conseil: laquelle commodité m'auoit esté ostee par la crainte du dãger auquel nous sommes. Car les freres qui estoyent venus de France par deça auec moy, estans esmeus pour les difficultez de nos affaires s'en estoyent retirez en Egypte, chacun alleguant quelque excuse. Ceux qui sont demeurez estoyent pauures gẽs souffreteux, & mercenaires, selon que pour lors ie les auois peu recouurer, desquels la conditiõ estoit telle que plustost il me falloit craindre d'eux que d'en auoir aucun soulagement. Or la cause de ceci est qu'à nostre arriuee toutes sortes de fascheries & difficultez se sont dressees, tellement

lement que ie ne scauois bonnement quel aduis prendre, ni par quel bout commencer. Le pays estoit du tout desert & en friche, il n'y auoit point de maisons ni de toicts, ni aucune commodité de bled. Au contraire il y auoit des gens farouches & sauuages, esloignez de toute courtoisie & humanité, du tout differens de nous en façon de faire & instruction: sans Religion ni aucune cognoissance d'honneur ni de vertu, de ce qui est droit ou iniuste: en sorte qu'il me venoit en pensee, assauoir si nous estions tõbez entre des bestes portans la figure humaine. Il nous falloit pouruoir à toutes ces incommoditez à bon escient & en toute diligence, & y trouuer remede pendant que les Nauires s'appresteroyent au retour, de peur que ceux du pays pour l'enuie qu'ils auoyent de ce que nous auions apporté ne nous surprinsent au depourueu & missent à mort. Il y auoit dauantage le voisinage des Portugalois, lesquels ne nous voulans point de bien, & n'ayans peu garder le pays que nous tenons maintenant, prennent fort mal à gré qu'on nous y ait receus, & nous portent vne haine mortelle. Parquoy toutes ces choses se presentoyent à nous ensemble: assauoir qu'il nous falloit choisir vn lieu pour nostre retraite, le defricher & applanir, y mener de toutes parts

de la prouision & munition, dresser des forts, bastir des toicts & logis pour la garde de nostre bagage, assembler d'alẽtour la matiere & estoffe, & par faute de bestes la porter sur les espaules au haut d'vn costau par des lieux forts de bois & tresempeschans. En outre d'autant que ceux du pays viuent au iour la iournee, ne se soucians de labourer la terre, nous ne trouuions point de viures assemblez en vn certain lieu, mais il nous les falloit aller recueillir & querir bien loin ça & là, dont il aduenoit que nostre compagnie, petite comme elle estoit, necessairement s'escartoit & diminuoit. A cause de ces difficultez mes amis qui m'auoyent suyui tenans nos affaires pour desesperees cõme i'ay desia demõstré, ont rebroussé chemin: & de ma part aussi i'en ay esté aucunemẽt esmeu. Mais d'autre costé pensant à part moy, que i'auois assuré mes amis, que ie me despartois de France afin d'employerà l'aduancement du regne de Iesus Christ le soin & peine que i'auois mis par ci deuant aux choses de ce monde, ayant cogneu la vanité d'vne telle estude & vacation, i'ay estimé que ie donnerois aux hommes à parler de moy & de me reprendre, & que ie ferois tort à ma reputation, si i'en estois destourné par crainte de trauail ou de danger. Dauantage puis qu'il

qu'il estoit question de l'affaire de Christ ie me suis asſuré qu'il m'asſisteroit, & ameneroit le tout à bonne & heureuſe iſſue. Parquoy i'ay prins courage, & entieremẽt appliqué mon eſprit pour amener à chef la choſe laquelle i'auois entrepriſe d'vne ſi grande affectiõ pour y employer ma vie. Et m'a ſemblé que i'en pourrois venir à bout par ce moyẽ ſi ie faiſois foy de mon intention & deſſein par vne bõne vie & entiere, & ſi ie retirois la troupe des ouuriers que i'auois amenez de la cõpagnie & acointance des infideles. Eſtãt mon eſprit adonné à cela, il m'a ſemblé que ce n'eſt point ſans la prouidence de Dieu que nous ſommes enuelopez de ces affaires, mais que cela eſt aduenu depeur qu'eſtans gaſtez par trop grande oiſiueté nous ne vinſsions à laſcher la bride à nos appetits deſordonnez & fretillans. En apres il me vient en memoire qu'il n'y a rien ſi haut & mal aiſé qu'on ne puiſſe ſurmonter en ſe parforçant: partãt qu'il faut mettre ſon eſpoir & ſecours en patience & fermeté de courage & exercer ma famille par trauail continuel & que la bõté de Dieu aſsiſtera à vne telle affection & entrepriſe. Parquoy nous-nous ſommes tranſportez en vne Iſle eſloignee de terre ferme d'enuiron deux lieuës, & là i'ay

choisi lieu pour nostre demeure, afin que tout moyen de s'enfuir estãt osté, ie peusse retenir nostre troupe en son deuoir, & pource que les femmes ne viendroyent point vers nous sans leurs maris, l'occasion de forfaire en ceſt endroit fut retrãchee. Ce neãtmoins est aduenu que vingt six de nos mercenaires estãs amorsez par leurs cupiditez charnelles ont conspiré de me faire mourir. Mais au iour assigné pour l'execution, l'entreprise m'a esté reuelee par vn des complices au mesme instant qu'ils venoyent en diligence pour m'accabler. Nous auons euité vn tel danger par ce moyen: ceſt qu'ayant fait armer cinq de mes domestiques, i'ay commencé d'aller droit contre eux: alors ces conspirateurs ont esté saisis de telle frayeur & estonnement, que sans difficulté ni resistance nous auons empoigné & enprisonné quatre des principaux auĉteurs du cõplot qui m'auoyent esté declarez. Les autres espouuãtez de cela laissans les armes se sont tenus cachez. Le lendemain nous en auons deslié vn des chaines, afin qu'en plus grande liberté il peust plaider sa cause, mais prenant la course il se precipita dedãs la mer & s'estouffa. Les autres qui restoyent estans amenez pour estre examinez ainsi liez comme ils estoyent ont de leur bon gré sans queſtion declaré ce

que

que nous auions entendu par celuy qui les auoit accusez. Vn d'iceux ayãt vn peu auparauãt esté chastié de moy pour auoir eu affaire auec vne putain s'est demõstré de plus mauuais vouloir, & a dit que le cõmencement de la coniuration estoit venu de luy, & qu'il auoit gagné par presens le pere de la paillarde, afin qu'il le tirast hors de ma puissance si ie le pressoy de se abstenir de la compagnie d'icelle. Cestuy là a esté pendu & estranglé pour tel forfaict: aux deux autres nous auons fait grace en sorte neantmoins qu'estans enchaisnez ils labourent la terre: quant aux autres ie n'ay point voulu m'informer de leur faute afin que l'ayant cogneue & aueree ie ne la laissasse impunie, ou si i'en voulois faire iustice, cõme ainsi soit que la troupe en fut coulpable, il n'en demouraſt point pour paracheuer l'œuure par nous entreprins. Parquoy en dissimulant le mescontentemẽt que i'en auois nous leur auons pardonné la faute, & à tous donné bon courage: ce neantmoins nous ne nous sommes point tellement asseurez d'eux que nous n'ayons en toute diligẽce enquis & sondé par les actions & deportemens d'vn chacun ce qu'il auoit au cœur. Et par ainsi ne les espargnant point, mais moy-mesmes present les faisant trauailler, non seulement

nous auõs bouché le chemin à leurs mauuais desseins, mais aussi en peu de temps auons bien muni & fortifié nostre Isle tout à l'entour. Cependant selon la capacité de mon esprit ie ne cessois point de les admonnester & destourner des vices, & les instruire en la Religion Chrestienne, ayant pour ceſt effet estably tous les iours prieres publiques soir & matin, & moyennant tel deuoir & pouruoyãce nous auons passé le reste de l'annee en plus grand repos. Au reste nous auons esté desliurez d'vn tel soin par la venue de nos Nauires. Car là i'ay trouué personnages dont non seulement ie n'ay que faire de me craindre, mais aussi ausquels ie me puis fier de ma vie. Ayant telle commodité en main, i'en choisi dix de toute la troupe, ausquels i'ay remis la puissance & auctorité de commander, de façon que d'oresenauant rien ne se face que par aduis de conseil, tellement que si i'ordonnois quelque chose au preiudice de quelqu'vn il fut sans effet ni valeur s'il n'estoit auctorizé & ratifié par le conseil. Toutesfois ie me suis reserué vn point, c'est que la sentence estant donnee, il me soit loisible de faire grace au malfaicteur en sorte que ie puisse profiter à tous sans nuire à personne. Voila les moyens par lesquels i'ay deliberé de maintenir & defendre

fendre noſtre eſtat & dignité. Noſtre Seigneur Ieſus Chriſt vous vueille deffendre de tout mal, auec vos compagnons, vous fortifier par ſon eſprit, & prolonger voſtre vie vn bien long temps pour l'ouurage de ſon Egliſe. Ie vous prie ſaluer affectueuſement de ma part mes treſ chers freres & fideles, Cephas & de la Fleche. De Colligny en la France Antarctique le dernier de mars 1557.

Si vous eſcriuez à Madame Renee de France noſtre maiſtreſſe, ie vous ſupplie la ſaluer treshumblement en mon nom.

Il y a encores vne autre clauſe à la fin eſcrite de la propre main de Villegagnõ, laquelle, par ce que ie l'alegueray contre luy meſme au ſixieme chapitre de ceſte hiſtoire afin d'obuier aux redites i'ay re- pa. 79.
trãché en ce lieu. Mais quoy qu'il en ſoit puis qu'il appert ſi manifeſtemẽt que riẽ plus par ceſte lettre que cõtre verité Theuet gazouille en ſa Coſmographie que nous auiõs eſté aucteurs d'vne ſeditiõ au Fort de Coligny (veu q̃ lors qu'elle aduint nous n'y eſtions pas encores) c'eſt merueille neantmoins de ce qu'il ne ſe peut ſaouler d'en parler. Car outre ce que deſſus, ceſte digreſsion luy plaiſt tant que quãd il traite de la loyauté des Eſcoſſois

accommodant ceste bourde à son propos il en parle encores de ceste façon.

Tom.2 liu.16. cha. 8. fo.665

La fidelité desquels i'ay aussi cogneue en certain nombre de gentils-hommes & soldats nous accompagnans sur nos nauires en ces pays lointains de la France Antarctique, pour certaines coniurations faites contre nostre compagnie de Francois normands, lesquels pour entendre la langue de ce peuple Sauuage & Barbare, qui n'ont presques point de raison pour la brutalité qui est en eux auoyent intelligence, pour nous faire mourir tous auec deux Roitelets du pays ausquels ils auoyent promis ce peu de biens que nous auions. Mais lesdits Escossois en estãs aduertis descouurirent l'entreprise au seigneur de Villegagnon & à moy aussi, duquel fait furent tresbien chastiez ces imposteurs, aussi bien que les Ministres que Caluin y auoit enuoyez qui beurent vn peu plus que leur saoul estans comprins de la conspiration.

Derechef l'heuet entassãt matieres sur matieres, s'embarassãt de plus en plus, ne sçait qu'il veut dire en ceſt endroit : car meslãt trois diuers faits ensẽble, dõt l'vn toutesfois faux & supposé par luy lequel i'ay ia refuté, & deux autres aduenus en diuers tẽps, tant s'en faut encores que les Escossois luy eussent reuelé la cõiuration dont il parle à present, qu'aucontraire, comme vous auez entendu, luy estant du nombre de ceux ausquels Villegagnon repro-

reprochoit qu'ils s'en eſtoyent retournez en Egypte, c'eſt à dire (eſtant vray ſemblable que tous luy auoyent fait promeſſe auant que ſortir de France de ſe renger à la religion reformee, laquelle il diſoit à vn chacun vouloir eſtablir ou il alloit) à la Papauté, il ne fut non plus en ce ſecond & vray danger, qu'au premier imaginaire & forgé en ſon cerueau.

Touchant le troiſieme, contenant qu'il y eut des ſeditieux compagnons de Richier qui furent executez & leurs corps dõnez pour paſture aux poiſſons: ie di auſſi que tant s'en faut que cela ſoit vray, de la façon que Theuet le dit, qu'au contraire, ainſi qu'il ſera veu au diſcours de ceſte hiſtoire, combien que Villegagnon depuis ſa reuolte de la Religion nous fit vn tres mauuais traitement, tant y a que ne ſe ſentant pas le plus fort, non ſeulement il ne fit mourir aucuns de noſtre compagnie auant le partement du ſieur du Pont noſtre couducteur & de Richier, auec leſquels ie rapaſſay la mer, mais aùſsi ne nous oſant ni pouuant retenir par force, nous partiſmes de ce pays là auec ſon cõgé: frauduleux toutesfois, comme ie diray ailleurs, Vray eſt, ainſi qu'il ſera auſsi veu en ſõ lieu, que de cinq de noſtre troupe qui apres le premier naufrage que nous cuidaſmes faire enuiron huit iours

apres nostre embarquement, s'en retournerent dans vne Barque en la terre des Sauuages, il en fit voirement cruellemẽt & inhumainement precipiter trois en mer: nõ toutesfois pour aucune sedition qu'ils euſſent entrepriſe, mais, comme l'hiſtoire qui en eſt au liure des martirs de noſtre temps le teſmoigne, pour la cõfeſsion de l'Euangile que Villegagnon auoit reietté. Dauantage comme Theuet, ou en s'abuſant, ou malicieuſement dit qu'ils eſtoyent Miniſtres, auſsi encores en attribuant à Caluin l'enuoy de quatre en ce pays là, commet-il vn autre double faute. Car en premier lieu les eſlections & enuoy des Paſteurs en nos Egliſes ſe faiſans par l'ordre qui y eſt eſtabli: aſſauoir par la voye des Conſiſtoires, & de pluſieurs choiſis & auctoriſez de tout le peuple, il n'y a homme entre nous qui, comme le Pape, de puiſſãce abſolue puiſſe faire telle choſe. Secondement quant au nombre, il ne ſe trouuera pas qu'il paſſaſt en ce temps là, & croy qu'il n'y en a point eu depuis, plus de deux Miniſtres en l'Amerique, aſſauoir Richier & Chartier. Toutsfois ſi ſur ce dernier article, & ſur celuy de la vocation de ceux qui furent noyez, Theuet replique que n'y regardant pas de ſi pres il appele tous ceux qui eſtoyent en noſtre compagnie miniſtres

miniſtres : ie luy reſpond, que tout ainſi qu'il ſcait bien qu'en l'Egliſe catholique Romaine tous ne ſont pas cordeliers cõme luy, qu'auſsi ſans faire comparaiſon, nous qui faiſons profeſsion de la Religion Chreſtienne & Euangelique, n'eſtãs pas rats en paille, comme on dit, ne ſommes pas tous Miniſtres. Et au ſurplus par ce que Theuet ayant auſsi honorablemẽt qualifié Richier du titre de Miniſtre, que fauſſement du nom de Seditieux (luy concedant cependant qu'il a vrayement quitté ſon doctoral Sorbonique) ſe pourroit faſcher, qu'en recompenſe en luy reſpondãt ie ne luy baille autre titre que de Cordelier: ie ſuis content pour le gratifier en cela, de le nommer encor, non ſeulement ſimplement Coſmographe, mais qui plus eſt ſi general & vniuerſel, que comme s'il n'y auoit pas aſſez de choſes remarquables en toute ceſte machine ronde, ni en ce monde (duquel cependant il eſcrit ce qui y eſt & ce qui n'y eſt pas) il va encore outre cela rechercher des fariboles au Royaume de la lune pour remplir ſes liures & augmenter ſes œuures de contes de la Cigongne. Dequoy neantmoins cõme François naturel ialoux de l'honneur de mon Prince, ie ſuis tant plus marri, que non ſeulement celuy dont ie parle eſtant enflé de ce titre de Coſmographe de

Roy en tire argent & gages si mal emplo yez, mais qui pis est qu'il falle par cemoyen que des niayseries indignes d'estre couchees en vne simple missiue soyent couuertes de l'autorité & nom Royal. Au reste afin de faire sõner toutes les cordes qu'il a touchees, cõbiẽ que i'estime indigne de respõce ce que pour mõstrer qu'il mesure tous les autres à l'aune & à la reï gle de S. François duquel les freres mineurs mettent & fourrent tout dans leurs besaces il a ietté à la trauerse que les predicans, comme il parle, estans arriuez en l'Amerique ne taschans qu'à s'enrichir en attrapoyent ou ils en pouuoyẽt auoir: puis toutefois que cela, ainsi qu'on dit est sciẽmẽt & de gayeté de cœur attaquer l'escarmouche contre ceux qu'il n'a iamais veu en l'Ameriq. ni receu d'eux desplaisir ailleurs, estant du nombre des deffendãs il faut qu'en luy reiettant les pierres que il nous à voulu ruer en son iardin, ie dessouure quelque peu de ses autres fripperies.

Premierement, pour le cõbattre touſiours de son propre baston, que respondra-il surce qu'ayant dit du commencement en mots exprés en son liure des Singularitez, *qu'il ne demeura que 3. iours au Cap de Frie*, il a neantmoins escrit depuis en sa Cosmographie, *qu'il y seiourna quelques mois*?

cha. 24 liu. 21. cha. 4. fo. 913

mois? au moins si au singulier il eust dit vn mois, & puis la dessus faire accroire que les iours de ce pays là durent vn peu plus d'vne sepmaine, il luy eust adiousté foy qui eust voulu : mais d'estendre le seiour de trois iours à quelques mois sous correction, nous n'auons point encores apprins que les iours, plus esgaux sous la Zone Torride & pres des Tropiques qu'en nostre climat, pour cela se transmuent en mois.

Outre plus, pẽsant tousiours esblouyr les yeux de ceux qui lisent ses œures, nonobstant que ci dessus par son propre tesmoignage i'aye mõstré qu'il ne demeura en tout qu'enuiron dix sepmaines en l'Amerique: assauoir depuis le dixieme Nouembre 1555. iusques au dernier de Ianuier suyuant, durant lesquelles encores (comme i'ay entendu de ceux qui l'ont veu par dela) en attendant que les Nauires ou il reuint fussẽt chargees, il ne bougea gueres de l'Isle inhabitable ou se fortifia Villegagnon, si est ce qu'à l'ouyr discourir au long & au large vous diriez qu'il a, non seulement veu, ouy & remarqué en propre personne, toutes les coustumes & manieres de faire de ceste multitude de diuers peuples sauuages qui habitẽt ceste quarte partie du monde, mais qu'ausi il a arpenté toutes les contrees

de l'Inde Occidétale: à quoy neantmoins pour beaucoup de raisons la vie de dix hommes ne suffiroit pas. Et de fait combien que, tant à cause des lieux deserts & inaccessibles, q̃ pour la crainte des *Margaias* ennemis iurez de nostre nation, la terre desquels n'est pas fort esloignee du lieu ou nous estions, il n'y ait Truchement François, quoy qu'aucuns y ayent demeuré neuf ou dix ans, qui se voulut vanter d'auoir esté quarante lieuës auant sur les terres (ie ne parle point des nauigations lointaines sur les riuages) tant y a que Theuet dit, *auoir esté soixante lieuës & d'auantage auec des sauuages cheminans iours & nuits dãs des bois espais & toffus sans iamais auoir trouué bestes qui taschast à les offencer*. Ce que ie croy aussi fermement quant à ce dernier point, assauoir qu'il ne fut pas lors en danger des bestes sauuages, comme ie m'asseure que les espines ni les rochers ne luy esgratinerent gueres le visage ni gasterent les pieds en ce voyage.

Liu. 21 cha. 17 pa. 951

Mais sur tout qui ne s'esbahira de ce qu'ayant dit quelque part, *qu'il fut plus certain de ce qu'il a escrit de la maniere de viure des Sauuages apres qu'il eust apprins à parler leur langage*, en fait neantmoins ailleurs si mauuaise preuue, que *Pa*, qui en ceste langue Bresilienne veut dire ouy, est par luy exposé

Tom. 2 liu. 21. cha. 7 pa. 921

exposé & vous aussi? De façon que cõme ie monstreray ailleurs le bon & solide iugement que Theuet a eu en escriuãt que auant l'inuention du feu en ce pays là, il y auoit de la fumee pour seicher les viandes, aussi alleguant ceci en cest endroit pour eschantillon de sa suffisance en l'intelligence du langage des Sauuages, ie laisse à iuger si n'entendant pas c'est Aduerbe affirmatif, qui n'est que d'vne seule syllabe il n'a pas aussi bonne grace de se vanter de l'auoir apprins que celuy qui luy a reproché, qu'apres auoir frequenté quelques mois parmi deux ou trois peuples, il a remaché ce qu'il y a apprins de mots obscurs & effroyables aura matiere de rire quãd il verra ce que ie di ici. Partant, sans vous en enquerir plus auãt, fiez vous en Theuet de tout ce que confusément & sans ordre il vous gergonnera au vingt vnieme liure de sa Cosmographie de la langue des Ameriquains, & vous assurez qu'en parlant de *Mair momen* & *Mair pochi* il vous en baillera des plus vertes & plus cornues.

au mes me liu. chap. 5 pa. 916

voyez en ceste hist pa. 303

Que dirons nous aussi de ce que s'escarmouchant si fort en sa Cosmographie contre ceux qui appelent ceste terre d'Amerique, Inde Occidentale, à laquelle il veut que le nom de France Antarctique qu'il dit luy auoir premierement imposé

Sing. chap. 1 pag. 2. lig. 30.

demeure, combien qu'ailleurs il attribue ceste nomination à tous les François qui arriuerent en ce pays là auec Villegagnõ, l'a toutesfois luy mesme en plusieurs endroits nõmee Inde Amerique. Sõme quoy qu'il ne soit pas d'acord auec soy-mesme, tant y a qn'à voir les censures, correctiõs & refutations qu'il fait des œuures d'autruy on diroit, que tous ont esté nourris dãs de bouteilles, & qu'il n'y a que le seul Theuet qui ait tout veu par le trou de sõ chaperon de cordelier. M'assurant bien mesme que si en lisant ceste miẽne histoire il y voit quelques traits des choses qu'il aura tellement quellemẽt touchees, qu'incontinent, selon l'opinion qu'il a de luy, & suyuant son stile accoustumé il dira: ha tu m'as desrobé cela en mes escrits. Et de fait si Belle Foreſt, non seulement Cosmographe cõme luy, mais qui outre cela à sa louange auoit courõné son liure des Singularitez d'vne belle Ode, n'a peu neãtmoins eschaper que par mespris il ne l'ait appelé vne infinité de fois en sa Cosmographie, pauure Philosophe, pauure Tragique, pauure Comingeois, puis di-ie qu'il ne peut souffrir qu'vn personnage qui mesme au reste aussi à propos que luy s'estõmaque si souuent contre les huguenots luy soit parangonné, que doy ie attẽdre moy qui auec ma foible plume

ay osé

ay osé toucher vn tel Colloſſe? Tellemẽt que m'eſtant aduis, que cõme vn Goliath me maudiſſãt par ſes dieux, ie le voye deſ ia mõter ſur ſes Ergots, ie ne doute point, quad il verra que ie luy ay vn peu ici deſcouuert ſa mercerie, qu'en baaillãt pour m'engloutir il ne fulmine à l'encontre de moy & du petit labeur que ie mets en auant. Mais quãd bien pour me venir cõbattre il deuroit faire reſſuſciter *Quoniã begue* auec ſes deux pieces d'artilleries ſur ſes deux eſpaules toutes nues (cõme d'vne façon ridicule, penſant faire accroire que ce Sauuage ſans crainte de s'eſcorcher, ou pluſtoſt d'auoir les eſpaules toutes entieres emportees du reculemẽt des pieces, tiroit en ceſte ſorte, il l'a ainſi fait peindre en ſa Coſmographie) tant y a que outre la charge qu'en le repouſſant ie luy ay ia faite, encores deliberay ie, non ſeulement de l'attaquer ci apres en paſſant, mais qui plus eſt l'aſſaillir ſi viuement que ie luy racleray, & reduiray à neant ceſte ſuperbe VILLE-HENRY laquelle fantaſtiquement il nous auoit baſtie en l'air en l'Amerique. Mais en attendant que ie face mes approches, & que puis qu'il eſt aduerti, il ſe prepare pour ſouſtenir vaillamment l'aſſaut ou ſe rendre, ie prieray les lecteurs qu'en ſe reſſouuenãs de ce que i'ay dit ci deſſus que les impo-

voyez liu. 21. pa. 952

voyez en ceſte hi. pa. 101. 102. 103

ſtures de Theuet contre nous ont eſté cau ſe en partie de me faire mettre ceſte hiſtoire de noſtre voyage en lumiere ils me excuſent ſi en ceſte preface l'ayant conuaincu par ſes propres eſcrits, i'ay eſté vn peu long à le rembarrer.

Semblablement & tout d'vn fil, ie prie que nul ne ſe ſcandalize de ce que, comme ſi ie voulois reſueiller les morts, i'ay narré en ceſte hiſtoire quels furent les deportemens de Villegagnon en l'Amerique, pendant que nous y eſtions: car outre que cela eſt du ſuiet que ie me ſuis principalement propoſé de traiter, aſſauoir monſtrer à quelle intention nous fiſmes ce voyage, ie n'en ay pas dit à peu pres de ce que i'euſſe fait s'il eſtoit de ce tẽps en vie.

Au ſurplus pour parler maintenant de mon fait, parce premierement que la Religion eſt l'vn des principaux points qui ſe puiſſe & doyue remarquer entre les hõmes, nonobſtãt que bien au long ci apres au 18. chap. ie declare quelle eſt celle des *Tououpinãbaoults* Sauuages Ameriquains ſelon que ie l'ay peu comprendre, toutefois d'autant que, comme il ſera la veu, ie commence ce propos par vne difficulté dont ie ne me puis moy-meſme aſſez eſmerueiller, tant s'en faut que ie la puiſſe ſi entierement reſoudre qu'on pourroit bien deſirer, dés maintenãt ie ne laiſſeray

d'en

d'en toucher quelque chose. Ie diray dõc qu'écores que ceux qui ont le mieux parlé selon le sens commun ayent non seulement dit: mais aussi cogneu, qu'estre hõme, & auoir ce sentiment, qu'il faut donc despendre d'vn plus grand que soy, voire que toutes creatures sont choses tellement conioinctes l'vne auec l'autre, que quelques differents qui se soyẽt trouuez en la maniere de seruir à Dieu, cela n'a peu renuerser ce fondemẽt que l'homme naturellemẽ doit auoir quelque Religiõ vraye ou fausse, si est ce neantmoins qu'apres que d'vn bon sens rassis ils en ont ainsi iugé, qu'ils n'out pas aussi dissimulé, quand il est question de comprendre à bon escient à quoy se renge plus volontiers le naturel de l'hõme en ce deuoir de Religiõ qu'on apperçoit volõtiers estre vray ce que le Poëte latin a dit assauoir:

Que l'appetit bouillant en l'homme
Est son principal Dieu en somme.

Ainsi pour appliquer, & faire cognoistre par exẽple, ces deux tesmoignages en nos Sauuages Ameriquains, il est certain en premier lieu, que nonobstant ce qui leur est de particulier il ne se peut nier qu'eux estans hommes naturels n'ayent aussi ceste disposition & inclination commune à tous: assauoir d'apprehẽder quelque chose plus grãde que l'homme, dont

depend le biẽ & le mal, tel pour le moins qu'ils se l'imaginẽt. Et à cela se rapporte l'honneur qu'ils font à ceux qu'ils nomment *Caraïbes*, dont nous parlerons en son lieu, lesquels ils cuident en certaines saisons leur apporter le bon heur ou le malheur. Mais quant au but qu'ils se proposent pour leur contentement & souuerain point d'honneur, qui est, comme ie monstreray parlant de leurs guerres & ailleurs, la poursuite & vengeance de leurs ennemis: reputans cela à grand gloire tant en ceste vie qu'apres icelle (tout ainsi qu'en partie ont fait les anciens Romains) ils tiennent telle vengeance & victoires pour leur principal bien: bref selon qu'il sera veu en ceste histoire, au regard de ce qu'on nomme Religion parmi les autres peuples, il se peut dire tout ouuertement que non seulement ces pauures Sauuages n'en ont point, mais aussi s'il y a nation qui soit & viue sans Dieu au monde que se sont vrayemẽt eux. Toutesfois en ce point sont ils peut estre moins condamnables: c'est qu'en aduouant & confessant aucunement leur malheur & aueuglissement (quoy qu'ils ne l'apprehendent pour s'y desplaire ni y chercher le remede quand mesme il leur est presenté) ils ne font semblant d'estre autre que ce qu'ils sont.

Tou-

Touchant les autres matieres, les sommaires de tous les chapitres mis au commencement du liure monstreront assez quelles elles sont: cõme aussi le premier chapitre declare la cause qui nous meut de faire ce voyage en l'Amerique. Ainsi i'aduertiray qu'ayant seulemẽt mis cinq diuerses figures d'hommes Sauuages en ceste premiere edition: à la seconde, si le liure est bien receu, nous en adiousterõs plusieurs non seulement de forme humaine & de choses concernãtes les meurs & façons de viure des Ameriquains, mais aussi d'animaux à quatre pieds, d'oiseaux poissons, arbres, herbes, fruits, racines, & autres choses de ce pays là, qui non seulement sont rares mais aussi du tout incogneues par deça.

Au reste, n'ignorant pas le dire commun : assauoir parce que les vieux & ceux qui ont esté loin, ne peuuent estre reprins, qu'ils se licentient & donnent souuent congé de mentir : ie diray la dessus en vn mot, que tout ainsi que i'hay la menterie & les menteurs, que aussi s'il s'en trouue quelcũ qui ne vueille adiouster foy à plusieurs choses voirement estranges qui se liront en ceste histoire, qu'il sache quel qu'il soit que ie ne suis pas pour cela deliberé de le mener sur les lieux pour les luy faire voir. Tel-

lement que ie ne m'en donneray non plus de peine que ie fais de ce qu'ō m'a dit que aucuns doutent de ce que i'ay escrit & fait imprimer par ci deuant du siege & de la famine de Sancerre: laquelle cependāt (cōme il sera veu) ie puis assurer n'auoir encores esté si aspre, bien plus longue toutesfois, que celle que nous endurasmes sur mer au voyage dont est questiō à nostre retour en France. Car si ceux dont ie parle n'adiouſtent foy à ce qui a esté fait & pratiqué au milieu & au centre de ce Royaume de France, au veu & sceu de plus de 500. personnes encores viuātes, cōment croyront ils ce que non seulemēt ne se peut voir qu'à pres de deux mille lieuës loin du pays ou ils habitent, mais aussi choses si esmerueillables, & non iamais cogneues ni escrites des Anciens, qu'à peine l'experience les peut elle engraver en l'entendement de ceux qui les ont veues? Et de fait ie n'auray point honte de dire, que depuis que i'ay esté en ce pays d'Amerique auquel presques tout ce qui se voit, soit en la façon de viure des habitans, ou en la forme des animaux, & en general en ce que la terre produit, estant dissemblable de ce que nous auons en Europe, Asie, & Affrique, peut bien estre appelé vn mōde nouueau à nostre esgard, sans approuuer les fables qui se li-

sent

sent és liures de plusieurs qui se fians aux rapports qu'on leur a fait ou autrement, ont escrit des choses du tout fausses, ie me suis retracté de l'opinion que i'ay autresfois euë de Pline & de quelques autres, descriuans les pays estranges, parce que i'ay veu des choses aussi bigerres & prodigieuses qu'aucunes qu'on à tennes incroyables dont ils font mention.

Pour l'esgard du stile & du langage, cõme i'ay ia touché ci deuant, confessant mon incapacité en cest endroit, ie scay biẽ, pour n'auoir vsé de phrases ni de termes assez propres & signifians pour bien representer & expliquer tant l'art de nauigation, qu'autres diuerses choses dont ie faits mention que plusieurs ne s'en cõtenteront pas: & nõmément nos François qui ayans les oreilles tant delicates, & aymans tãt les belles fleurs de Rhetorique n'admettent ni ne reçoyuẽt nuls escrits, sinon auec mots nouueaux & bien pindarisez. Moins encores satisferay-ie à ceux qui estiment tous liures, non seulement pueriles, mais aussi steriles, sinon qu'ils soyent enrichis d'histoires & d'exemples prins d'ailleurs. Car combien qu'à propos i'en eusse peu appliquer plusieurs és matieres que ie traite, tãt y a, qu'excepté l'historien des Indes Occidentales lequel ayant escrit beaucoup de choses des In-

diens du Peru & d'autres nations de ce pays là, conforme à ce que ie di de nos Sauuages Ameriquains, i'allegue souuẽt, ie ne me suis que bien rarement serui des autres. Et de fait à mon petit iugement, vne histoire, sans estre tãt paree des plumes d'autruy, estant assez riche quãd elle est rẽplie de son propre suiet, outre que cela fait que pour le moins les lecteurs n'extrauagans point du but pretendu par l'aucteur qu'ils ont en main, compre nẽt mieux son intentiõ, ie me rapporte à ceux qui lisent les liures, qui s'imprimẽt iournellement, tant des guerres que d'au tres choses, si la multitude des allegatiõs des autres aucteurs, quoy qu'ils soyent adaptez aux matieres dont il est question ne les ennuyent pas. Surquoy cependant afin qu'on ne m'obiecte qu'ayant reprins ci dessus Theuet, & condamnant ici quelques autres ie commet neantmoins moy-mesme telles fautes: si quelqu'vn trouue mauuais quãd ci apres ie parleray des façons de faire des Sauuages, comme si ie me voulois faire valoir, i'vse si souuent de ceste façon de parler: ie vis, ie me trouuay, cela m'aduint & choses semblables: ie di qu'outre (ainsi que i'ay touché) que ce sont matieres de mõ propre suiet que encores, comme on dit, est ce parler de science: voire diray, de choses que nul n'a

posſible

posſible iamais remarquees ſi auant que moy, moins s'en trouue il rien par eſcrit. I'entens toutesfois non pas de toute l'Amerique en general, mais ſeulement de l'endroit ou i'ay demeuré enuiron vn an: aſſauoir ſous le Tropique de Capricorne entre les Sauuages nommez *Tououpinambaoults*. Finalement i'aſſure ceux qui ayment mieux la verité dite ſimplemẽt, que le menſonge orné & fardé de beau langage, qu'ils trouueront en ceſte hiſtoire les choſes que i'y propoſe, non ſeulemẽt veritables, mais auſsi aucunes, pour auoir eſté cachees àceux qui ont precedé noſtre ſiecle, dignes d'admiration. Priant l'Eternel aucteur & conſeruateur de tout ceſt vniuers, & de tant de belles creatures qui y ſont contenues que ce mien petit labeur reuſsiſſe à la gloire de ſon ſainct Nom, Amen.

SOMMAIRE DES CHAPITRES de ceſt hiſtoire de l'Amerique.

CHAP. I.

Du motif, & occaſion qui nous fit entreprendre ce voyage, en la terre du Breſil. pag. 1.

CHAP. II.

De noſtre embarquemẽt au port d'Honfleur pays de Normandie : enſemble des tormentes, rencontres, prinſes de Nauires, & premieres terres & Iſles que nous deſcouuriſmes. pag. 9.

CHAP. III.

Des Bonites, Albacores, Dorades, Marſouïns, Poiſſons volans, & autres de pluſieurs ſortes, que nous viſmes & prinſmes ſous la Zone Torride. pag. 24.

CHAP. IIII.

De l'Equator, ou ligne Equinoctiale: enſemble des tempeſtes, inconſtances des vents, pluye infecte, chaleurs, ſoif, & autres incommoditez que nous euſmes, & enduraſmes aux enuirons & ſous icelle. pag. 35.

CHAP. V.

Deſcouurement & premiere veue que nous euſmes, tant de l'Inde Occidentale ou terre du Breſil que des Sauuages habitans en icelle: auec tout ce qui nous aduint ſur mer, iuſques ſous le Tropique de Capricorne. pag. 44.

CHAP. VI.

De noſtre deſcente au Fort de Colligni, en la terre

la terre du Bresil: du recueil que nous y fit Vil legagnon & de ses comportemens tant au fait de la Religion qu'autres parties de son gouuernement en ce pays là. pag. 61.

CHAP. VII.

Description de la riuiere de Ganabara autrement dite Genevre: de l'Isle & fort de Colligni, qui fut basti en icelle: ensemble des autres Isles qui sont és enuirons. pag. 97.

CHAP. VIII.

Du naturel, force, stature, nudité, disposition & paremens du corps, tant des hommes, que des femmes Sauuages Bresiliens, habitans en l'Amerique, entre lesquels i'ay frequenté enuiron vn an. pag. 108.

CHAP. IX,

Des grosses racines, & gros mil dont les Sauuages sont farine, qu'ils mãgẽt au lieu de pain: & de leur bruuage qu'ils nomment Caouin. pag. 132.

CHAP. X.

Des Animaux, Venaisons, gros Lezards, Serpens, & autres bestes monstrueuses de l'Amerique. pag. 150.

CHAP. XI.

De la varieté des oyseaux de l'Amerique, tous differents des nostres: ensemble des grosses Chauuessouris Abeilles, Mouschs, Mouschillons, & autres vermines estranges de ce pays là pag. 167.

CHAP. XII.

D'aucuns poissons plus communs entre les Sauuages de l'Amerique : & de leur maniere de pescher. pa. 185.

CHAP. XIII.

Des Arbres, Herbes & Fruits exquis que produit la terre du Bresil. pag. 194.

CHAP. XIIII.

De la guerre, cõbats, hardiesses, & armes des Sauuages de l'Amerique. pag. 218

CHAP. XV.

Comment les Ameriquains traitent leurs prisonniers prins en guerre, & les ceremonies qu'ils obseruent tant à les tuer qu'à les manger pag. 237.

CHAP. XVI.

Ce qu'on peut appeler Religion entre les Sauuages Ameriquains : des erreurs ou certains abuseurs qu'ils ont entre eux nommez Caraïbes les detiennent : & de la grande ignorance de Dieu ou ils sont plongez. pag. 258.

CHAP. XVII.

Du mariage, Poligamie, & degrez de consanguinité, obseruez par les Sauuages : & du traitement de leurs petits enfans. pag. 295.

CHAP. XVIII.

Ce qu'on peut appeler loix & police ciuile entre les Sauuages : comment ils traitent & recoiuent humainement leurs amis qui les vont visiter : & des grands pleurs que les femmes font à leur arriuee & bien venue. pag. 303.

CHAP.

CHAP. XIX.

Comment les Sauuages se traitent en leurs maladies: ensemble de leur sepulture & funerailles: & des grande pleurs qu'ils font apres leurs morts.pag.331.

CHAP. XX.

Colloque de l'entree & arriuee en la terre du Bresil, entre les gens du pays nommez Tou oupinambaoults & Toupinenquin: en langage Sauuage & Francois.pag.341.

CHAP. XXI.

De nostre despartement de la terre du Bresil dite Amerique: ensemble des naufrages & autres premiers perils que nous eschapasmes sur mer à nostre retour.pag.377.

CHAP. XXII.

De l'extreme famine, tormentes, & autres dangers d'ou Dieu nous deliura en rapassant en France.pag.399.

D'VN

EN

SI

Conte
quables,
tement d
meurs &
nages A
langage.
Animau
singuliere

Du m
dre ce voy

beauté,&
tie du m
re du Br
& terres

HISTOIRE

D'VN VOYAGE, FAIT EN LA TERRE DV BRESIL, AVTREMENT DITE AMERIQVE.

Contenant la nauigation & choſes remarquables, veuës ſur mer par l'auteur. Le cõportement de Villegagnon en ce païs là. Les meurs & façons de viure eſtranges des Sauuages Ameriquains: auec vn colloque de leur langage. Enſemble la deſcription de pluſieurs Animaux, Arbres, Herbes, & autres choſes ſingulieres & du tout incogneuës par deça.

CHAP. I.

Du motif & occaſion qui nous fit entreprendre ce voyage en la terre du Breſil.

DAVTANT que quelques Coſmographes, & autres Hiſtoriens de noſtre tẽps, ont ia eſcrit par ci deuant, de la lõgueur, largeur, beauté, & fertilité de ceſte quatrieme partie du monde, appellee Amerique, ou terre du Breſil: enſemble des Iſles proches & terres continentes à icelle, du tout in-

cogneuës aux anciens : meſmes de pluſieurs nauigations qui s'y ſont faites depuis enuiron octante ans qu'elle fut premierement deſcouuerte : ſans m'arreſter à traiter ceſt argument au long ni en general, mon intention & mon ſuiet ſera de ſeulement declarer en ceſte Hiſtoire, ce que i'ay pratiqué, veu, ouy & obſerué, tant ſur mer, en allant & retournant, que parmi les Sauuages Ameriquains, entre leſquels i'ay frequenté & demeuré enuiron vn an. Et afin que le tout ſoit mieux cogneu & entendu d'vn chacun, commençant par le motif qui nous fit entreprendre vn ſi faſcheux & lointain voyage, ie diray brieuemẽt quelle en fut l'occaſion.

Intention de l'Auteur.

L'an M. D. L V. vn nommé Villegagnon Cheualier de Malte, autrement de l'ordre qu'on appele de ſaint Iean de Ieruſalem, ſe faſchant en France, & meſme ayant receu quelque meſcontentement en Bretagne, ou il ſe tenoit pour lors, fit entendre en diuers endroits du Royaume de France à pluſieurs notables perſonnages de toutes qualitez, que dés long temps il auoit non ſeulement vne extreme enuie de ſe retirer en quelque pays lointain, ou il peuſt libremẽt & puremẽt ſeruir à Dieu ſelon la reformation de l'Euangile, mais auſsi qu'il deſiroit d'y preparer lieu à ceux qui s'y voudroyent retirer

Entrepriſe de Villegagnon.

tirer pour euiter les perſecutions qui eſtoyent de ce temps la en France pour le fait de la religion.

Declarant en outre, tant de bouche à ceux qui eſtoyent aupres de luy, q̃ par les lettres qu'il enuoyoit à quelques particuliers, qu'ayant ouy parler & faire tant de bons recits à quelques vns, de la beauté, & fertilité de la partie en l'Amerique appelee terre du Breſil, que pour s'y habituer & effectuer ſon deſſein, il prendroit volontiers ceſte route, & ceſte briſee: & de fait ayant ſous ce beau pretexte & bel le couuerture gagné les cœurs de quelques grands Seigneurs de la religion reformee, leſquels pour la meſme affection qu'il diſoit auoir, deſiroyent trouuer telle retraite, entre iceux feu d'heureuſe memoire Gaſpard de Coligny Admiral de France, bien veu, & bien venu qu'il eſtoit aupres du Roy Henry II. lors regnant, luy ayant propoſé que Villegagnon faiſant ce voyage pourroit deſcouurir beaucoup de richeſſes, & autres commoditez pour le profit du Royaume, luy fit donner deux beaux Nauires equipez & fournis d'artillerie & dix mille francs pour faire ſon voyage.

Gaſpard de Coligny Admiral de France cauſe de ce voyage

Ainſi Villegagnon ayant auec cela aſſeurance d'eſtre accompagné de quelques perſonnages d'honneur (ſous la pro-

messe toutesfois qu'il leur fit auant que partir de France qu'il establiroit le pur seruice de Dieu où il resideroit) apres qu'il se fut pourueu de Matelotz & mesmes d'artisans qu'il mena auec luy, au mois de May audit an 1555. il s'embarqua sur mer ou il eut plusieurs tourmentes & destourbiers: mais en fin nonobstant toutes dificultez en Nouembre suyuant il paruint audit pays.

Arriué qu'il y fut il descēdit & se pensa premierement loger sur vn rocher à l'emboucheure d'vn bras de mer, ou riuiere d'eau salee, nommee par les Sauuages *Ganabara* (laquelle comme ie la descriray en son lieu demeure par les vingt trois degrez au dela l'Equator, asauoir droit sous le Tropique de Capricorne) mais les ondes de la mer l'en chasserent. Ainsi estant contraint de se retirer de la, il s'aduança enuiron vne lieuë tirant sur les terres, & s'accommoda en vne Isle auparauant inhabitable, en laquelle ayant deschargé son artillerie & ses autres meubles, afin d'estre en plus grande seurté tāt contre les Sauuages que contre les Portugalois, qui voyagent & ont ia tant de fortereſſes en ce pays là, il y fit commēcer de bastir vn Fort.

Or de là feignant touſiours de bruſler de zele d'auācer le regne de Ieſus Chriſt, & le

& le persuadant tant qu'il pouuoit à ses gens, quand ses nauires furent chargees & prestes de reuenir en France il escriuit & enuoya dans l'vne d'icelle expressément vn homme à Geneue, requerant l'Eglise & les Ministres dudit lieu de luy aider & de le secourir autãt qu'il leur seroit possible en ceste sienne tant saincte entreprinse. Mais sur tout, afin de poursuyure & aduancer en diligence l'œuure qu'il auoit entreprins & qu'il desiroit, disoit il, de cõtinuer de toutes ses forces, il prioit instamment non seulement qu'on luy enuoyast des Ministres de la parole de Dieu: mais aussi pour tant mieux reformer luy & ses gens, & mesmes pour attirer les Sauuages à la cognoissãce de leur salut, que quelques nombres d'autres personnages bien instruits en la Religiõ chrestienne accompagnassent lesdits Ministres pour le venir trouuer. *Villegagnon escrit à Geneue.*

L'Eglise de Geneue doncques ayant receu ses lettres & ouy ses nouuelles rẽdit premierement graces à Dieu de l'amplification du regne de Iesus Christ en vn si lointain pays, mesmes en terre si estrange & parmi vne nation laquelle estoit du tout ignorante le vray Dieu.

Et pour satisfaire à la requeste de Villegagnon, apres que feu monsieur l'Admiral auquel pour le mesme effect il a-

uoit aussi escrit, eut solicité par lettres Philippe de Corguilerey sieur du Pont (qui s'estoit retiré pres Geneue & qui auoit esté son voisin en France pres Chastillon sur Loing) d'entreprendre le voyage pour conduire ceux qui se voudroyēt acheminer en ceste terre du Bresil vers Villegagnon: ledit sieur du Pont en estāt aussi requis par l'Eglise & Ministres de Geneue, quoyqu'il fut ia vieil & caduc, tant y a que pour la bonne affection que il auoit de s'employer à vn si bon œuure, postposant, & mettāt en arriere tous ces autres affaires, mesmes laissant ses enfans & sa famille de si loin, il s'accorda de faire ce qu'on requeroit de luy.

Philippe de Corguilerey accepte d'aller trouuer Villegagnon.

Cela fait il fut question en secōd lieu de trouuer des Ministres de la parole de Dieu. Partant apres que du Pont & autres siens amis en eurent tenu propos à quelques Escoliers qui pour lors estudioyent en Theologie à Geneue: entre les autres Maistre Pierre Richier, ia aagé pour lors de plus de cinquante ans, & Guillaume Chartier luy firent promesse qu'en cas que par la voye ordinaire de l'Eglise on cogneust qu'ils fussēt propres à ceste charge, ils estoyent prests de s'y employer. Ainsi apres que ces deux eurēt esté presentez aux Ministres dudit Geneue, qui les ouyrent sur l'exposition de

cer-

certains passages de l'Escriture sainte, & les exhorterent au reste de leur deuoir, ils accepterent volontairement auec le conducteur Du Pont, de passer la mer pour aller trouuer Villegagnõ, afin d'annoncer l'Euangile en l'Amerique.

Richier & Chartier esleus au ministere de l'Euangile pour aller en l'Amerique.

Or restoit il encores de trouuer d'autres personnages instruits és principaux points de la Foy : mesmes comme Villegagnon auoit mãdé, des Artisans experts en leur art: mais parce que pour ne tromper personne, outre que du Pont declaroit le long & fascheux chemin qu'il cõuenoit faire: assauoir, enuiron cent cinquante lieuës par terre, & plus de deux mille lieuës par mer, il adiousteit que estãt paruenu en ceste terre d'Amerique, il se faudroit contenter de manger d'vne certaine farine faite de racine au lieu de pain, & quant au vin nulles nouuelles, car il n'y en croist point: bref, ainsi qu'en vn nouueau monde (comme la lettre de Villegagnon chantoit) il faudroit la vser de façons de viure & de viandes du tout differentes de celles de nostre Europe: tous ceux di-ie qui aimãs mieux la theorique que la pratique de ces choses, n'ayans pas volonté de changer d'air, de endurer les flots de la mer, la chaleur de la Zone Torride, ni de voir le Pole Antarctique, ne voulurẽt point entrer en li-

Façon de viure en l'Amerique.

ce ni s'enroller & embarquer en tel voyage.

Toutesfois apres plusieurs semonces & recerches de tous costez, ceux ci, ce semble plus courageux que les autres, à sçauoir, Pierre Bordon, Mathieu verneul, Jean du Bordet, Andre la Fon, Nicolas Denis, Jean Gardien, Martin Dauid, Nicolas Rauiquet, Nicolas Carmeau Iaques Rousseau, & moy Jean de Lery qui (tant pour la bonne volõté que Dieu m'auoit dõnee dés lors de seruir à sa gloire, que curieux de voir ce nouueau monde) fus de la partie: se presenterent pour accompagner du Pont, Richier & Chartier: tellement que nous fusmes quatorze en nombre, qui pour faire ce voyage partismes de la Cité de Geneue, le dixieme de Septembre en l'annee 1556.

Noms de ceux qui firent le voyage de l'Amerique.

Nous tirasmes & allasmes passer à Chastillon sur Loing, auquel lieu ayans trouué, Monsieur l'Admiral, non seulement il nous encouragea de plus en plus de poursuyure nostre entreprinse, mais aussi auec promesse de nous assister pour le fait de la marine, nous mettant beaucoup de raisons en auant, il nous donna grande esperance que Dieu nous feroit la grace de voir les fruits de nostre labeur. Nous nous acheminasmes de là à Paris, là ou durant vn mois que nous y seiour-

seiournasmes, quelques Gentilshommes & autres estans aduertis pourquoy nous faisions ce voyage, s'adioignirent auec nous. De là nous passasmes à Rouen & tirans à Honfleur port de mer qui nous estoit assigné au pays de Normandie, y faisans noz preparatifs & en attendant que noz Nauires fussent prests à partir, nous y demeurasmes enuiron vn mois.

CHAP. II.

De nostre embarquement au port d'Honfleur pays de Normandie: ensemble des tormentes, rencontres, prinses de Nauires, & premieres terres & Isles que nous descouurismes.

AInsi apres que le sieur de Bois le Conte neueu de Villegagnon, qui estoit auparauant nous à Honfleur, y eut fait equiper en guerre aux despẽs du Roy, trois beaux vaisseaux, fournis qu'ils furent de viures & d'autres choses necessaires pour le voyage, le dix & neufieme de Nouembre nous nous y embarquasmes. Ledit sieur de Bois le Conte auec enuiron octante personnes tant soldats que matelotz estant en l'vn des nauires appellé la petite Roberge, fut esleu nostre Vice Admiral. Ie m'embarquay en

Le sieur de Bois le Cõte esleu Vice Admiral.

vn autre vaisseau nommé la grand Roberge, ou nous estiõs six vingts en tout, & auions pour Capitaine le sieur de sainte Marie dit l'Espine, & pour Maistre vn nommé Iean humbert de Harfleur bon Pilote & homme bien experimenté en la nauigation. Dans l'autre qui s'appeloit Rosee, du nom de celuy qui le cõduisoit, en comprenãt six ieunes garçons que no⁹ menasmes pour apprẽdre le langage des Sauuages, & cinq ieunes filles, auec vne femme pour les gouuerner (qui furẽt les premieres femmes Françoises menees en la terre du Bresil, dõt les Sauuages dudit lieu, ainsi que nous verrons ci apres, n'en ayans iamais auparauant veu de vestues, furent bien esbahis à leur arriuee) il y auoit enuiron nonante personnes.

Vaisseaux departans du Port.

Ainsi ce mesme iour qu'enuiron midi nous mismes les voiles au vent, à la sortie du port dudit Honfleur, les canõnades, trompettes, tabours, fifres, & autres triomphes accoustumez de faire aux Nauires de guerre qui vont voyager, ne mãquerẽt point en nostre endroit. Nous allasmes premierement ancrer à la Rade de Caulx qui est vne lieuë en mer par dela le Haure de grace: & la selon la coustume des Mariniers qui veulent voyager en pays lointains, apres que les Maistres & Capitaines eurent fait reueuë &

eurent

eurent sceu le nombre certain, tant des soldats que des Matelots, ayans cõmandé de leuer les ancres nous nous pensions dés le soir ietter en mer. Toutesfois le cable du Nauire ou i'estois s'estant rompu & l'ancre tiré à grande difficulté, cela fut cause que nous ne peusmes appareiller que iusques au lendemain.

Cedit iour doncques vingtieme de Nouembre, qu'ayans abandonné la terre nous commençasmes à nauiger sur ceste grãde & impetueuse mer Occeane, nous descouurismes & costoyasmes l'Angleterre laquelle nous laissions à dextre, & fusmes desiors prins d'vn flot de mer qui dura douze iours: durant lesquels, outre que nous fusmes tous fort malades de la maladie accoustumee à ceux qui vont sur mer, il n'y auoit celuy qui ne fut bien espouuanté de tel branslement. Et de fait ceux principalement qui n'auoyent iamais senti l'air marin, ni dancé telle dance, voyans la mer ainsi haute & esmeuë pensoyent à tous coups & à toutes minutes que les vagues nous deussent faire couler en fond: cõme certainement c'est chose admirable de voir qu'vn vaisseau de bois quelque fort & grand qu'il soit, puisse ainsi resister à la fureur & force de ce tant terrible elemẽt: car combien que les Nauires soyent bastis de gros bois

bien lié, cheuillé, & bien godronné, & que celuy mesmes auquel i'estois, peust auoir enuiron dixhuit toises de long, & trois & demie de large, qu'est ce en comparaisõ de ce gouffre & de telle largeur, profondeur & abismes d'eau comme est ceste mer du Ponent? Partant sans amplifier ce propos dauantage ie diray icy en vn mot qu'on ne scauroit assez priser tant l'excellence de l'art de la nauigatiõ en general qu'en particulier l'inuention de l'Eguille marine, de laquelle neantmoins comme aucuns tiennent, l'vsage n'est que depuis enuiron cent cinquante ans. Nous fusmes doncques ainsi agitez & nauigeasmes auec grandes difficultez iusques au troisieme iour apres nostre embarquemẽt que Dieu appaisa les flotz & orages de la mer.

L'art de la nauigation excellent.

Le dimanche suyuant ayans rencontré deux nauires marchans d'Angleterre qui venoyent d'Espagne, apres que nos Matelots les eurent abordez & veu qu'il y auoit à prendre dedans, peu s'en fallut qu'ils ne les pillassent. Et de fait suyuãt ce que i'ay dit que nos trois vaisseaux estoyent bien fournis d'Artillerie & d'autres munitions de guerre nos mariniers, s'en tenans fiers & forts, quand les vaisseaux plus foibles (ainsi que nous verrons tantost) se trouuoyent deuant

eux

eux & à leur merci ils n'estoyent pas à seurté.

Et puis que cela viēt à propos il faut que ie dise ici en passāt à ceste premiere rencontre de Nauire que i'ay veu pratiquer sur mer ce qui se fait aussi le plus souuent en terre: assauoir, que celuy ayāt les armes au poing qui est le pl^s fort l'emporte, & donne la loy à son compagnon. Vray est que messieurs les Mariniers faisans caller le voile & ioindre les pauures Nauires marchans leur alleguēt ordinairement qu'y ayant long temps qu'ils sont sur mer sans qu'à cause des tēpestes & calmes ils ayent peu aborder terre ni port, ils sont en necessité de viures dont ils prient d'estre assistez en payant. Mais si sous ce pretexte ils peuuēt mettre le pied dans le bord de leurs voisins, il ne faut pas demander si pour empescher le vaisseau d'aller en fond, ils le deschargent de tout ce qui leur semble bon & beau. Que si la dessus on leur remonstre (comme de fait nous faisions souuent) qu'il n'y a nul ordre de piller indiferemment autant les amis que les ennemis, la chanson commune de nos soldats terrestres, qui en cas semblable pour toutes raisons disent que c'est la guerre & la coustume, & qu'il se faut accommoder, ne manque point en leur endroit.

Coustume des mariniers sur mer.

Mais outre cela ie diray ici, par maniere de preface, sur plusieurs exemples de ce que nous verrons ci apres, que les Espagnols & encores plus les Portugais se vantans d'auoir les premiers descouuert la terre du Bresil, voire tout le contenu depuis le destroit de Magelan, qui demeure par les cinquante degrez du costé du Pole Antarctique, iusques au Peru, & encores par deça l'Equator: & par consequent maintenans qu'ils sont seigneurs de tous ces pais la, aleguans que les François qui y voyagent sont vsurpateurs sur eux, s'ils les trouuent sur mer à leur auantage, ils leur font vne telle guerre qu'ils en sont venus iusques là d'en auoir escorchez tous vifs, & fait mourir d'autre mort cruelle. Les François soustenans le contraire & qu'ils ont leur part en ces pays nouuellement cogneuz, non seulement ne se laissent pas volontiers battre aux Espagnols, moins aux Portugais (lesquels pour en parler sans affection ne les oseroyent aborder s'ils ne se voyent en beaucoup plus grãd nombre de vaisseaux) mais en se defendans vaillamment rendent quelque fois la pareille à leurs ennemis.

Or pour retourner à nostre route la mer s'estant derechef enflee, elle fut si rude l'espace de six ou sept iours, que nõ

seu-

seulement ie vis par plusieurs fois entrer & sauter les vagues par dessus le Tilac de nostre Nauire, mais aussi à cause de la roideur des ondes le vaisseau estoit esbranlé de telle façon qu'il n'y auoit Matelot, tãt habile fust-il, qui se peust tenir debout. Et certes cela estoit voir l'experience de ce que le Psalmiste dit parlant de ceux qui vont sur mer. Car montans ainsi par maniere de dire iusques au ciel, puis ayans les sens defaillis chancelans comme yurõgnes, descẽdre iusques aux gouffres & iusques aux abismes, n'est ce pas voir les merueilles de Dieu? il est biẽ certain. Partant subsistant ainsi au milieu du sepulchre, le peril s'approchant quelques fois plus pres que l'espesseur des ais dequoy les vaisseaux nauigables sont faits: il semble que le Poëte qui a dit que ceux qui vont sur mer ne sont qu'à quatre doigts de la mort, les en esloigne encores trop.

Pſe. cvii.

Les grandes merueilles de Dieu se voyẽt sur mer.

Or celuy comme il est dit au Pseaume sus alegué qui fait le temps calme & tranquille quant il luy plaist, apres ceste tempeste nous ayant enuoyé vent à gré, nous paruinsmes d'iceluy iusques à la mer d'Espagne: & nous trouuasmes à la hauteur du Cap de saint Vincent le cinquieme iour de Decembre. En ceste endroit nous rencontrasmes vn Nauire d'Irlande dans

lequel nos Mariniers sous le pretexte susdit que les viures nous failloyẽt prindrent six ou sept pipes de vin d'Espagne, des figues, des oranges, & autres choses dont elle estoit chargee.

Sept iours apres nous abordasmes aupres de trois Illes nõmees par les Pilotes de Normandie, la Gracieuse, Lancelote, & Forte auanture, qui sont des isles Fortunees. Il y en a sept en nõbre à present cõme i'estime toutes habitees par les Espagnols: mais quoy qu'aucuns marquẽt en leurs cartes & enseignent par leurs liures que ces Isles fortunees sont situees seulement par les onze degrez au deça de l'Equator, & par consequent selon eux seroyent sous la zone Torride, ie di pour y auoir veu prendre hauteur auec l'Astralabe que certainement elles demeurent par les vingt huit degrez tirant au Pole Arctique. Et partant il faut confesser qu'il y a erreur de dix & sept degrez desquels tels auteurs en trompans eux & les autres les reculent trop de nous.

Les Isles Fortunees.

En ces endroits que nous mismes nos Barques hors nos Nauires, vingt de nos Soldatz & Matelotz s'estans mis dedans auec des Berches, Mousquetz & autres armes, pensans butiner en ces Isles s'y en allerent, mais cõme ils voulurent mettre pied en terre les Espagnols qui les auoyent

uoyent descouuerts auparauant les rembarrerent si bien qu'ils n'eurent que haſte de ſe retirer. Neantmoins ils tournerent & virerent tant à l'entour, qu'en fin ayans rencontré vne Carauelle de peſcheurs (leſquels ſi toſt qu'ils les virent venir à eux ſe ſauuans en terre leur quitterent leur vaiſſeau) s'en eſtans ſaiſis, non ſeulement ils y prindrent grande quantité de chiens de mer ſecs, des compas à nauiguer & tout ce qui ſe trouua dedans iuſqu'aux voiles qu'ils raporterent, mais auſsi ne pouuãs pis faire aux Eſpagnols, deſquels ils ſe vouloyent venger, à grãds coups de haches, ils mirent en fond vne Barque & vn Bateau qui eſtoit aupres.

Durant trois iours que nous demeuraſmes aupres de ces Iſles Fortunees, à cauſe que la mer eſtoit fort calme, nous y prinſmes ſi grande quantité de poiſſons (tãt auec des haims qu'auec des rets) que apres que nous en euſmes mangé à noſtre ſouhait (craignans parce que nous n'auions pas l'eau douce à noſtre commandement que cela ne nous alteraſt trop) nous fuſmes contraints d'en reietter plus de la moitié en mer. Les eſpeces eſtoyent Dorades, Chiens de mer, & pluſieurs autres dont nous ne ſauions les noms: toutesfois il y en auoit de ceux que les Mariniers appellẽt *Sardes*, qui eſt vne eſpece

de poiſſon ayant ſi peu de corps qu'il ſemble que la teſte & la queuë ſoyent iointes enſemble: ladite teſte eſtant faite de la façon d'vn morrion à creſte.

Le mecredi matin ſixieme de Decembre, que la mer s'eſmeut derechef, les vagues remplirent ſi ſoudainement la Barque qui eſtoit amaree à noſtre Nauire dés le retour des Iſles Fortunees, que non ſeulement elle fut ſubmergee & perdue, mais auſsi deux Matelots qui eſtoyent dedans furent en ſi grand danger qu'a peine en leur iettans haſtiuement des cordages les peuſmes nous ſauuer & tirer dãs le vaiſſeau: Et au ſurplus diray pour choſe remarquable, que noſtre cuiſinier durant ceſte tempeſte (laquelle continua quatre iours) ayant mis vn matin deſſaler du lard dans vn grand vaiſſeau de bois (qui eſtoit la moitié d'vn poinſon ſcié par le milieu) il y eut vn coup de mer qui de ſon impetuoſité ſautant par deſſus le Tillac emporta & la caque & ce qui eſtoit dedans, ſans la renuerſer, plus de la lõgueur d'vne pique hors le Nauire, mais tout ſoudain vne autre vague vint à l'opoſite laquelle de grande roideur reietta le tout ſur le meſme Tillac: tellement que cela fut nous renuoyer noſtre diſné qui, comme on dit, s'en eſtoit allé aual l'eau.

Hazard d'vn coup de mer.

Or dés le vendredi dixhuitieme dudit mois

mois, nous descouurismes la grand Canarie, de laquelle nous approchasmes assez pres le dimanche suyuant: mais quoy que nous eussions deliberé d'y prendre des refraischissemens tant y a qu'à cause du vent contraire il ne nous fut pas possible d'y mettre pied à terre. C'est vne bel le Isle habitee aussi à present des Espagnols, en laquelle il croist force Cānes de succres & de bons vins: & au reste est si haute qu'elle se peut voir de vingt & cinq ou trente lieuës. On l'appelle aussi le Pic de Tanarifle, & pensent aucūs que ce soit ce que les Anciens nommoyent le mont d'Athlas dont on dit la mer Athlātique, dequoy ie me rapporte à ce qui en est. *La grand. Canarie.*

Ce mesme iour de dimanche nous descouurismes vne Carauelle de Portugal, laquelle, parce qu'elle estoit au dessous du vent de nous, voyans bien ceux qui estoyent dedans qu'ils ne pourroyent resister ni fuir calans le voile se vindrent rendre à nostre Vice Admiral. Ainsi nos Capitaines qui dés long temps auparauant auoyent arresté entr'eux de s'accōmoder (cōme on parle auiourd'huy) d'vn Vaisseau de ceux qu'ils s'estoyent tousiours promis de prendre ou sur les Espagnols ou sur les Portugais, afin de s'en saisir & asseurer dauātage mirent incon- *Carauelle calant le voile.*

tinant de nos gens dedans. Toutesfois à cauſe de quelques conſiderations qu'ils eurent enuers le maiſtre d'icelle, luy ayãs dit qu'en cas qu'il peuſt ſoudainement trouuer vne Carauelle en ces endroits là, qu'on luy rẽdroit la ſiẽne: luy qui aimoit mieux la perte tomber ſur ſon voiſin que ſur luy, s'en mit en deuoir. Ainſi ſelon la requeſte qu'il fit que pour effectuer ce que il promettoit, on luy baillaſt vne de nos Barques armee de Mouſquets auec vingt de nos Soldats, & vne partie de ſes gens dedans, comme vray Pirate que i'ay opinion qu'il eſtoit pour mieux ioüer ſon rolle & afin de n'eſtre ſi toſt deſcouuert, il s'en alla bien loin deuant nos Nauires.

La Barbarie.

Or nous coſtoyons lors la Barbarie, habitee des Mores, d'ou nous n'eſtions guere eſlongnez de plus de deux lieuës, laquelle (comme il fut ſoigneuſement obſerué de pluſieurs) eſt vne terre ſi plaine, voire ſi fort baſſe que tãt que noſtre veuë ſe pouuoit eſtẽdre, ſans voir aucunes mõtagnes, ni autres obiets, il nº eſtoit aduis que nous eſtãs plus hauts, la mer deuſt incõtinãt tout ſubmerger ce pays là, & que nous & nos vaiſſeaux deuſsions paſſer par deſſus. Et à la verité combien qu'au iugement de l'œil il ſemble qu'il ſoit ainſi preſque ſur tous les riuages de la mer,

ſi eſt-ce

si est-ce que cela se remarquant plus particulierement en cest endroit là, quand ie regardois d'vn costé ce grand & plat pays qui paroissoit comme vne valee, & d'autre part la mer à l'oppositе sans estre lors autrement esmeuë, neantmoins en comparaison faisant vne grande & espouuantable montagne, en me souuenãt de ce que dit l'Escriture à ce propos ie contemploye ceste œuure de Dieu auec grande admiration. Psc. 104. 9.

Pour retourner à nos escumeurs de mer, lesquels nous auoyent deuancez dans leurs Barques, le vingt & cinquieme de Decembre iour de Noel eux ayans rencontré, & tiré quelques mousquetades sur vne Carauelle d'Espagnols, la prenans par force ils l'amenerent vers nous. Or parce que non seulement c'estoit vn beau Vaisseau, mais aussi qu'il estoit chargé de sel blanc, cela pleut fort à nos Capitaines: & partant selon la conclusion qu'ils auoyent faite dés long temps de s'en accommoder d'vn, nous le menasmes en la terre du Bresil vers Villegagnon. Vray est qu'en tenant prom esse au Portugais qui auoit fait ceste prinse, mettans les Espagnols depossedez de leur Vaisseau pesle mesle parmi ses gens dans sa Carauelle, on la luy rendit. Toutesfois ce fust en tel estat qu'il eust *Carauelle prinse.*

mieux valu par maniere de dire les mettre tous en fõd: car nos Mariniers (cruels qu'ils furẽt en ceſt endroit) n'ayans laiſſé non ſeulement morceau de biſcuit ni d'autres viandes à ſes pauures gens, mais qui pis eſt leur ayans deſchiré leurs voiles & meſme oſté leur petit baſteau (ſans lequel ils ne pouuoyent approcher ni aborder en terre) il eſt vray ſemblable que demourans ainſi à la merci de l'eau, ſi quelque barque ne ſuruint pour les ſecourir, ou qu'ils furent enfin ſubmergez ou qu'ils moururent de faim.

Cruauté des Mariniers.

Ce beau chef d'œuure, au grand regret de pluſieurs, fait eſtans pouſſez du vent d'Eſt Sueſt, qui nous eſtoit propice, nous nous reietaſmes bien auant dans la haute mer. Et pour le faire court & n'eſtre point ennuyeux en recitant particulierement & à part tant de prinſes de Carauelles que nous fiſmes en allant: dés le lendemain & encores le vingt & neufieme dudit mois de Decembre ſans nulle reſiſtance nous en prinſmes deux autres. En la premiere deſquelles, qui eſtoit de Portugal (à cauſe de quelque reſpect que nos Maiſtres de Nauires & Capitaines eurent à ceux qui eſtoyent dedans) au grand regret neantmoins de quelques vns de nos Mariniers & principalement de ceux qui eſtoyẽt dans la Carauelle Eſpagnole que nous

Prinſe de deux Carauelles

nous emmenions (lesquels acharnez au pillage tirerent quelques coups de Fauconneaux à l'encontre) apres auoir parlé à eux on les laissa aller sãs leur rien ôster. En l'autre qui estoit à vn Espagnol il luy fut prins du vin, du biscuit, & d'autres victuailles. Mais sur tout il regrettoit fort vne poulle qu'on luy osta, car, disoit il, quelque tourmẽte qu'il fit elle pondoit & faisoit tous les iours vn œuf dans son Vaisseau.

Le dimanche suyuant nos Matelotz (lesquels possible ne serõt pas aises que ie raconte ici leurs courtoisies) ne demãdãs que d'en auoir de toutes parts, apres que celuy qui estoit au guet en la grãd Hune eust crié selõ la coustume Voile, voile, & que nous eusmes descouuerts cinq Vaisseaux (ie ne scay si c'estoyent Carauelles ou grands Nauires) eux chantans desia le cantique deuant le triomphe les pensoyent bien tenir: mais parce qu'estãs au dessus de nous, nous auions vent contraire, nonobstant la violence qu'on fit à nos Vaisseaux (lesquels pour l'affection du butin en danger de nous submerger & virer ce dessus dessous furent armez de toutes voiles) il ne nous fut pas possible de les ioindre ni aborder. Et afin qu'on ne trouue pas estrange ce que iay touché que brauãs ainsi sur la mer chacun fuyoit

ou caloit le voile deuant nous, ie diray que les Normans eſtans auſsi belliqueux & vaillans ſur mer que nation qui ſe puiſſe auiourd'huy trouuer voyageãt ſur l'Ocean : encores que nous n'euſsions que trois Vaiſſeaux, ils eſtoyent neantmoins ſi bien fournis d'Artillerie (y ayant dix-huit pieces de fonte, & plus de trente Berches & Mouſquets de fer en celuy ou i'eſtois) & d'autres munitiõs de guerre que nos Capitaines & Soldats en tel equipage auoyent reſolu d'attaquer & combatre l'armee nauale du Roy de Portugal ſi nous l'euſsions rencontree.

CHAP. III.

Des Bonites, Albacores, Dorades, Marſoüins, poiſſons volans, & autres de pluſieurs ſortes que nous viſmes & priſmes ſous la Zone Torride.

DES lors nous euſmes la mer à flore & le vent ſi à gré, que d'iceluy no⁹ fuſmes pouſſez & menez iuſques à trois ou quatre degrez au deça de la ligne Equinoctiale. En ces endroits nous priſmes force Marſoüins, Dorades, Albacores, Bonites, & grande quantité de pluſieurs autres ſortes de poiſſons : & quoy

quoy qu'auparauant i'euſſe touſiours pẽ ſé que les Mariniers nous contaſſent des fariboles quand ils nous diſoyent qu'il y auoit certaines eſpeces de poiſſons volãs ſi eſt-ce que l'experience me mõſtra lors qu'il eſtoit ainſi. Nous commençaſmes donques la, non ſeulement de voir ſortir de la mer & s'eſleuer en l'air, de groſſes troupes de poiſſons (tout ainſi que ſur terre on voit les Alouëttes ou Eſtourneaux) volans preſque auſsi haut hors l'eau qu'vne pique, & quelque fois pres de cent pas loin, mais auſsi il eſt ſouuent aduenu que quelques vns s'ahurtans contre les Mas de nos Nauires tombans dedans, nous les prenions à la main. Ainſi ſelon que ie l'ay conſideré en vne infinité que i'ay veuz & tenus tant en allant qu'en retournant: ce poiſſon eſt de forme preſque comme le Haren: toutesfois vn peu plus long & plus rond: a des petits barbillons ſous la gorge, les aiſles comme celles d'vne Chauueſouris & preſques auſsi longues que tout le corps: & eſt de fort bon gouſt & ſauoureux à manger. Au reſte parce que ie n'en ay point veu au deça du Tropique de Cancer (ſans toutesfois que ie le vueille autrement affermer) i'ay opinion qu'aimans la chaleur, & ſe tenans ſous la Zone Torride, ils n'outrepaſſent

Poiſſons volans.

point d'vne part ni d'autre du coſté des Poles. Il y a encores vne autre choſe que i'ay obſeruee, c'eſt que ni dans l'eau ni hors l'eau ces pauures poiſſons volans ne ſont iamais à repos: car eſtans dans la mer les Albacores & autres grands poiſſons les pourſuyuans pour les manger leur font vne continuelle guerre: & ſi pour euiter cela ils ſe veullent ſauuer en l'air & au vol il y a certains oiſeaux marins qui les prennent & s'en repaiſſent.

Oyſeaux marins.

Partãt pour parler auſſi de ces oyſeaux viuans de proyede ceſte façon ſur la mer, ils ſõt ſemblablemẽt ſi priuez que ſouuẽtesfois il s'en eſt poſé ſur les bords, cordages & matz de nos Nauires, leſquels ſe laiſſoyent prendre à la main. Et pour les deſcrire auſſi tels que pour en auoir mangé ie les ay veu dans & dehors: Premieremẽt ils ſont de plumages & de couleurs gris comme eſperuiers, mais combien quant à l'exterieur qu'ils paroiſſent auſsi gros que Corneilles ſi eſt ce que quand ils ſont plumez qu'il ne s'y trouue guere plus de chair qu'en vn paſſereau: au reſte ils nont qu'vn boyau & ont les pieds plats comme ceux de Canes

Bonite poiſſon.

Pour continuer à parler des autres poiſſons dont i'ay fait mention ci deſſus, la Bonite qui eſt des meilleurs à manger qui ſe puiſſent trouuer eſt preſques de la façon

façon des carpes communes, mais sans escailles. I'en ay veu en fort grande quantité lesquelles l'espace d'enuiron six sepmaines nont bougé d'alentour de nos Nauires, & est vray semblable qu'elles suyuent ainsi les Vaisseaux à cause du Brets dont ils sont frottez.

Albacores

Quant aux Albacores combien qu'elles soyent, assez semblables aux Bonites si est ce neantmoins (en ayant veu & mangé ma part de telles qui auoyẽt bien cinq piedz de lõg & ausi grosses que le corps d'vn homme) qu'il n'y à point de comparaison de l'vne à l'autre quant à la grandeur. Au surplus tant parce que ce poisson Albacore n'est nullement visqueux, ains au contraire s'esmie & a la chair aussi friable que la Truite, n'ayant au reste qu'vne araiste en tout le corps, & biẽ peu de tripailles, il le faut mettre au rang des meilleurs poissons de la mer. Et de fait combien que nous (ainsi que tous les passagers qui font ces longs voyages) pour n'auoir les choses propres à commandement n'y fissions autre appareil qu'auec du sel seulement en mettre rostir de gran des pieces & larges rouëlles sur les charbons, si le trouuions nous merueilleusement bon & sauoureux au goust. Partant si messieurs les frians, lesquels ne se vouläs point hazarder sur mer, & toutesfois

(comme on dit des chats sans mouiller leurs pattes) veullent bien mãger du poisson en pouuoyent auoir sur terre aussi aisément qu'ils ont d'autre maree, le faisant appreſter à la sauce d'Alemagne, ou en quelque autre sorte, doutez vous que ils n'en leschaſſent bien leurs doigts ? Ie di nommément si on l'auoit à commandemẽt sur terre, car ainsi que i'ay touché du poisson volant, ie ne pense pas que ces Albacores, ayant principalemẽt leurs repaires entre les deux Tropiques & en la haute mer, s'approchent si pres des riuages que les pescheurs en puissent apporter sans estre gastez & corrompus.

Dorade. La Dorade, laquelle à mon iugement est ainsi appellee parce que la voyant dãs l'eau elle se monstre iaune & reluit comme fin or, quant à la figure approche aucunement du Saumon : neantmoins elle differe en cela qu'elle est comme enfoncee sur le dos. Au reste pour en auoir tasté ie tien que ce poisson est non seulement encores meilleur que tous les autres sus mentionnez, mais aussi qu'en eau sallee ni en eau douce il ne s'en trouuera point de plus delicat.

Marsouins. Touchãt les Marsouins, il s'en trouue de deux sortes, car les vns ont le groin presques aussi pointu que le bec d'vn Oye, & les autres au contraire l'ont si rond

rond & mouſſu qu'il ſemble vne boule: & partant à cauſe de la conformité que ces derniers ont auec les encapluchonnez, nous les apelõs teſtes de moine: Quãt au reſte de la forme de toutes les deux eſpeces, i'en ay veu de cinq ou de ſix pieds de long, ayãt la queuë fort large & fourchue & tous vn pertuis ſur la teſte, par ou non ſeulement ils reſpirent, mais auſsi iettẽt l'eau par la. Que ſi la mer commence de s'eſmouuoir, vous les verrez paroiſtre & ſe monſtrer ſur l'eau, ſoufflans de telle façon que vous diriez que ce ſont porcs terreſtres. Mais ſur tout la nuit, qu'au mi lieu des ondes & des vagues qui les agitent ils rendent la mer comme verte, & ſembloit eux meſmes eſtre tous verts, c'eſt vn plaiſir que de les ouyr ronfler. Auſſi les Mariniers les voyans nager & ſe tourmẽter de ceſte façon preſagent & s'aſſeurent de la tempeſte prochaine: ce que i'ay veu ſouuent aduenir. Et combiẽ qu'en temps aſſez moderé & la mer eſtãt ſeulement floriſſante, ceſt à dire, ayant le vent à ſouhait, nous en viſsiõs quelques fois en ſi grande abondance que tout à l'entour de nous & tant que noſtre veuë ſe pouuoit eſtendre, il ſembloit que la mer fut toute de Marſoüins, ne ſe laiſſans pas toutesfois ſi aiſément prendre que beaucoup d'autres ſortes de poiſſõs

Abondance de Marſouins.

nous n'en aujons pas pour cela toutes les fois que nous cussions bien voulu. Sur lequel propos afin de tant mieux contenter le lecteur ie veux bien encore declarer le moyen dont i'ay veu vser aux Matelots pour les auoir. L'vn d'entr'eux le plus stilé & façonné à telle pesche se tenant au guet aupres du Mats du beaupré, & sur le deuant du Nauire, ayant en la main vn arpon de fer emmanché en vne perche de la grosseur & longueur d'vne demie picque & liez à quatre ou cinq brasses de cordeaux, quant il en voit approcher quelques troupes en choisissant vn entre iceux il luy iette & darde cest engin de telle roideur que s'il l'attaint a propos il ne faut point de l'enferrer. L'ayant ainsi frappé, il fille & lasche la corde, de laquelle cependant il retient le bout ferme, puis apres que le Marsouïn (qui perdant son sang dans l'eau, & en se debattant s'enferre de plus en plus) cest vn peu affoibli les autres Mariniers pour aider à leur compagnon viennent auec vn crochet de fer qu'ils appellent gaffe (ausi emmãché en vne longue perche de bois) & à force de bras le tirent dans le bord. En allãt nous en prinsmes enuiron vingt & cinq de ceste sorte.

Maniere de prẽdre les Marsouïns.

Touchant le dedans & les parties interieures du Marsouïn apres que comme

à vn

à vn porceau, au lieu des quatre iambons on luy a leué les quatre fanoux, fendu qu'il eſt, les trippes (l'eſchine ſi on veut) & les coſtes oſtees, quand il eſt ainſi ouuert & pendu, vous diriez proprement que c'eſt vn naturel porc terreſtre: auſsi a il le foye de meſme gouſt: vray eſt que la chair freſche ſentant trop le douceaſtre n'en eſt guere bonne. Quant au lard, tous ceux que i'ay veu auoyent communement vn pouce de gras: & croy qu'il ne s'en trouue point qui paſſe deux doigts. Partãt qu'on ne s'abuſe plus à ce que les marchans & poiſſonnieres, tant à Paris qu'ailleurs, appellent leur lard à pois de Careſme, qui a plus de quatre doigts deſpais, Marſouïn, car pour certain ce qu'ils vendent eſt de la Balene. Au reſte parce qu'il s'en eſt trouué de petits dans le ventre de quelques vns de ceux que nous prinſmes (leſquels nous fiſmes roſtir comme couchons de laict) ſans m'arreſter à ce que quelques vns pourroyent auoir eſcrit au contraire, ie penſe pluſtoſt que les Marſouïns portent leur venree ainſi que les truyes, que non pas que ils multiplient par œufs comme font preſques toutes les autres eſpeces de poiſſons. Dequoy cependãt ſi quelqu'vn me vouloit arguer me rapportãt pluſtoſt de ce fait à ceux qui en ont veu l'expe-

Parties interieures du Marſouïn

rience, qu'à ceux qui ont seulement leu les liures, tout ainsi que ie n'en veux faire ici autre decision, ausi nul ne m'empeschera d'en croire ce que i'en ay veu.

Requiens. Nous prinsmes semblablement beaucoup de Requiens, lesquels estans dans la mer, quelque tranquile & coye qu'elle soit, semblẽt estre tous verts. Il s'en voit de plus de quatre pieds de long & gros à l'aduenãt: mais pour n'en estre la chair guere bonne, les Mariniers n'en mangẽt qu'à la necessité, & par faute de meilleurs poissons. Au demeurant ces Requiens ayans la peau rude & aspre cõme vne lime, la teste plate & large & la gueule ausi fendue qu'vn loup, ou dogue d'Angleterre, ne sont pas seulemẽt monstrueux, mais ausi outre cela, pour auoir les dens tranchantes & fort aiguës si dãgereux, que s'ils empoignent vn homme par la iambe ou autre partie du corps, ils emportent la piece, ou ils le traisneront en fond. Ausi quãd les Matelots en tẽps de Calme se bagnent dans la mer, ils les craignent fort: mesmes quand nous en auiõs prins (ainsi que nous auõs souuẽt fait auec des hameçons de fer ausi gros que le doigt) & qu'ils estoyent sur le Tillac du Nauire, il ne s'en falloit pas moins donner de garde, qu'on feroit sur terre de quel-

Requiens dãgereux

de quelques mauuais chiens. N'eſtans donques ces Requiens propres qu'à mal faire, quand nous les auions bien tourmentez, ou nous les aſſommions à grãds coups de maſſes, ou pour en auoir le paſſetemps, apres leur auoir coupé les nageoires, leur liant vn cercle à la queuë nous les reiettions en mer.

Tortues de mer.

Au ſurplus, combien qu'il s'en faille beaucoup que les Tortues de mer qui ſont ſous ceſte Zone Torride ſoyent ſi prodigieuſes, que d'vne ſeule de leur coquille on puiſſe couurir vne maiſon logeable, ou faire vn vaiſſeau nauigable (cõme Pline a eſcript qu'il s'en trouue de tels les tant és coſtes des Indes, qu'aux Iſles de la mer rouge) ſi eſt-ce neantmoins que pour y en auoir meſuré de ſi longues, larges & monſtrueuſes, qu'il n'eſt pas facile de le faire croire à ceux qui n'ẽ ont point veu, ie ne veux pas obmettre d'en faire mentiõ. Entre les autres ie diray qu'vne, qui fut prinſe au Nauire de noſtre Vice-Admiral, eſtoit de telle groſſeur que quatre vingts perſonnes qu'ils eſtoyent dãs ce Vaiſſeau (à la façõ qu'on à accouſtumé de viure ſur mer en tel voyage) en diſnerent honneſtement. La chair approche fort de celle de veau: & de fait lardee & roſtie elle a preſques le meſme gouſt. Touchant la coquille ovale, qui eſtoit Li. 9. ch. 10.

dessus celle dont ie parle, ayant plus de deux pieds & demy de large, forte & espesse à l'equipolent, elle fut baillee au sieur de sainte Marie nostre Capitaine, lequel la garda pour faire vne Targue. Voici semblablemẽt la maniere comme ie les ay veu prendre. En beau temps & calme (car la mer esmeuë on les voit peu souuent) qu'elles montent & se tiennent au dessus de l'eau, le soleil leur ayant tellement eschauffé le dos & la coquille, que elles ne le peuuẽt plus endurer, afin de se refraischir, elles se virent & iournẽt ordinairemẽt le ventre en haut. Ce qu'apperceuans les Mariniers, s'approchans dans leur Barque le plus coyemẽt & plus pres qu'ils peuuent, les accrochans entre deux coquilles auec ses gaffes de fer (dont i'ay ia parlé) à grand force, & quelques fois tant que quatre ou cinq hommes peuuẽt tirer ils les mettẽt dans leur Bateau. Voila ce que i'ay voulu dire sommairement, tant des Tortues que des poissons que nous prinsmes pour lors: ie parleray encores ci apres des Dauphins, & mesmes des Baleines & autres Monstres marins.

Facon de prendre les Tortues sur mer.

CHAP. IIII.

De l'Equator, ou ligne Equinoctiale: ensemble des Tẽpestes, inconstances des Vens, Pluye

infecte, Chaleurs, soif, & autres incommoditez que nous eusmes, & endurasmes aux enuirons & sous icelle.

POur retourner à nostre nauigation, nostre bon vent nous estât failli à trois ou quatre degrez au deça de l'Equator, non seulement nous eusmes vn temps fort fascheux, entremeslé de pluye & calme, mais aussi selon que la nauigation est difficile, voire tresdangereuse aupres de ceste ligne Equinoctiale, i'y ay veu, à cause de l'inconstance de diuers vens qui souffloyent tous ensemble, nos trois Nauires, quoy qu'ils fussent assez prés l'vn de l'autre, & sans que ceux qui tenoyent les Timons & Gouuernails eussent peu faire autrement, chacun Vaisseau estre poussé de son vent à part : de façon que comme en triangle, l'vn alloit à l'Est, l'autre au Nord, & l'autre à l'Oest: vray est que cela ne duroit pas beaucoup, car soudain s'esleuoyent des tourbillõs, que les Mariniers de Normandie appellent grains, lesquels apres nous auoir quelquesfois arrestez tout court, au contraire tout à l'instant tempestoyẽt si fort dans les voiles de nos Nauires, que c'est merueille qu'ils ne nous ont virez cent fois les Hunes en bas, & la Guille en

Experiẽce de l'inconstance des vents prés & sous l'Equator.

haut c'est à dire, ce dessus dessous.

Au surplus la pluye qui tombe sous & és enuirons de ceste ligne, non seulemẽt put & sent fort mal, mais aussi est si contagieuse que si elle tombe sur la chair il s'y leuera des pustules & grosses vesies: & mesme tache & gaste les habillemens. Dauãtage le soleil y est si ardent, qu'outre les chaleurs extremes & vehementes que nous y enduriõs, encores parce que nous n'y auions pas l'eau douce, n'y autre bruuage à commandement, ni hors les deux petits repas, y estions nous merueilleusemẽt pressez de soif. De ma part & pour l'auoir essayé l'aleine & le soufle m'en estans presque faillis, i'en ay per du le parler l'espace de plus d'vne heure. Que si qu'elcun dit la dessus mourans ainsi de soif au milieu des eaux (sans imiter Tantalus) il ne seroit pas possible en telle extremité de boire ou pour le moins se refreschir la bouche de l'eau de la mer: ie respond que quelque recepte qu'on me peut alleguer de la faire passer par dedans de la cire, ou autrement l'allambiquer (ioint que les branslemens & tourmentes des Vaisseaux flottans sur la mer ne sont pas fort propre, ni pour faire les fourneaux ni pour garder les bouteilles de casser) que ie croy (sinon qu'on voulut ietter les trippes & les boyaux incontinent

Pluye puãte & contagieuse.

Extremes chaleurs.

Eau de mer impossible à boire.

nent apres qu'elle seroit dans le corps) qu'il n'est question d'en gouster, moins d'en aualer. Neantmoins, comme on voit quant elle est dans vn verre, elle est aussi claire, pure, & nette exterieurement que eau de fontaine ni de roche qui se puisse voir. Et au surplus (chose dequoy ie me suis esmerueillé & que ie laisse à disputer aux Philosophes) si vous mettez tremper dans l'eau de mer du lard, du haren ou autres chairs & poissons tant salez puissent ils estre, ils se dessaleront mieux & plustost qu'ils ne serõt en l'eau douce.

Or pour reprendre mon propos, le cõble de nostre affliction sous ceste Zone brulãte fut telle, que nostre biscuit (à cause des grãdes & cõtinuelles pluyes qui auoyẽt penetré iusques dãs la Soute) estãt desiors gasté & moisi, n'en ayãs neãtmoins pas à demi nostre saoul de tel, non seulement il nous le falloit ainsi mãger pourri, mais aussi sur peine de mourir de faim, & sans en rien ietter, nous aualliõs autant de vers (dont il estoit à demi) que nous faisions de miettes. Dauantage nos eaux douces estoyent si corrompues, & semblablemẽt si pleines de vers, que seulemẽt en les tirant des vaisseaux en quoy on les tient sur mer, il n'y auoit si bon cœur qui n'en crachast: mais encores, qui estoit bien le pis, quant on la buuoit il

Biscuit pourri.

Eau douce Corrõpue.

falloit tenir la taſſe d'vne main &, à cauſe de la puanteur, boucher le nez de l'autre.

Contre les delicats. Que dites vous la deſſus meſsieurs les delicats ? qui eſtans vn peu preſſez de chaut, apres vous eſtre biẽ faits teſtõner, & changé de chemiſe iamez tant d'eſtre à requoy dans vne chaire, ou ſur vn lict verd en la belle ſale fraiſche ? & qui ne ſauriez prendre vos repas ſi la vaiſſelle n'eſt bien luyſante, le verre bien fringué, les ſeruiettes bien blanches, le pain bien chapplé, la viande, quelque delicate que elle ſoit, bien proprement apreſtée & ſeruie, & le vin ou autre bruuage clair cõme vne Emeraude? voulez vous, vous allerembarquer pour viure de telle façõ? comme ie ne le vous conſeille pas, & qu'il vous en prendra encores moins de enuie quand vous aurez entendu ce qui nous auint à noſtre retour, auſsi vous voudrois ie bien prier, quand on parle de la mer, & ſur tout de tels voyages n'en fachãs autre choſe que par les liures, ou ſeulement en ayant ouy parler à ceux qui n'en reuindrẽt iamais, vous ne vouluſſiez pas, en ayãt le deſſus, vẽdre (cõme on dit) vos coquilles à ceux qui ont eſté à S. Michel. Ceſt à dire, que vous defferiſsiez vn peu & laiſsiſsiez diſcourir ceux qui en endurans tels trauaux ont eſté à la pratique

pratique des choſes, leſquelles, pour en parler à la verité, ne ſe peuuent bien gliſſer au cerueau ni en l'entendement des hommes ſinon (ainſi que dit le prouerbe) qu'on ait mangé de la vache enragee.

Surquoy i'adiouſteray, tãt ſur ceci que ſur le premier propos que i'ay touché concernant la varieté des Vents, Tempeſtes, Pluyes infectes, Chaleurs, & en ſomme ce qui ſe voit tant ſur mer en general que principalement ſous l'Equator que i'ay veu vn de nos Pilotes nõmé Iean de Meun, de Harfeur lequel, bien qu'il ne ſceut ni A, ni B, auoit neantmoins par la longue experience auec ſes cartes, Aſtralabes, & Baſton de Iacob ſi bien profité en l'art de la nauigation, qu'à tout coup il faiſoit taire vn ſcauant perſonnage (que ie ne nommeray point) lequel eſtant dãs noſtre Nauire triomphoit toutesfois de parler de la Theorique. Non pas que pour cela ie cõdamne ou vueille blaſmer en façon que ce ſoit les ſciences qui s'acquierent & apprennent és eſcholes, & par l'eſtude des liures: rien moins, tant s'en faut que ce ſoit mon intention: mais bien requerroy-ie ſans tant s'arreſter à l'opinion de qui que ce fuſt, qu'on ne m'alleguaſt iamais raiſon contre l'experience d'vne choſe. Ie prie donc le le-

Bon Pilote ſans lettres.

cteur de me suporter si en me resouuenãt de nostre pain pourri & de nos eaux puantes, & le comparant auec la bonne chere de ces grans censeurs, faisant ceste digression ie me suis vn peu mis en colere contre eux. Au surplus plusieurs Mariniers, à cause des incõmoditez susdites, apres auoir mangé tous leurs viures en ces endroits là, c'est à dire sous la Zone Torride, sans pouuoir passer outre ont esté contraints de relascher & retourner en arriere d'ou ils estoyent venus.

Quant à nous, apres que nous eusmes demeuré, viré, & tourné, enuiron cinq sepmaines en telle misere que vous auez ouy, estans ainsi peu à peu à grandes difficultez approchez de ceste ligne Equinoctiale, Dieu ayãt pitié de nous & nous enuoyant le vent de Nord-Nord'est, le quatrieme iour de Feurier nous fusmes poussez iusques droit dessous icelle. Elle est appelee Equinoctiale, pource qu'en toutes saisons les iours & les nuits y sõt tousiours esgaux. Et au surplus quant le Soleil est droit en ceste ligne, ce qui auiẽt deux fois l'annee, assauoir l'vnsieme de Mars & le tresieme de Septẽbre, les iours & les nuits sont esgaux par tout le mõde vniuersel: tellement que ceux qui habitent sous les deux Poles, Arctique & Antarctique, participans seulemẽt ces deux iours

Ligne Equinoctiale pourquoy ainsi appellee.

iours de l'annee du iour & de la nuit, des le lendemain les vns & les autres (chacun à son tour) perdēt le Soleil de veuë pour demi an.

Cedit iour doncques quatrieme de Feurier, que nous passasmes le Centre du monde, les Matelots firēt les ceremonies par eux accoustumees en ce tant fascheux & dangereux passage. Assauoir, de lier de cordes & plonger en mer, ou bien noircir & barbouïller le visage auec vn vieux drappeau frotté au cul de la chaudiere, ceux qui n'ōt iamais passé l'Equator pour les en faire souuenir: toutesfois on se peut racheter & exempter de cela, cōme ie fis, en leur payant le vin.

Ainsi sans interuale, nous singlasmes de nostre bon vent de Nord-Nordest iusques à quatre degrez au dela de la ligne Equinoctiale. Dés la nous commençasmes de voir le Pole Antarctique lequel les Mariniers de Normandie appelent l'Estoile du Su: à l'entour de laquelle, cōme ie remarquay dés lors, il y a certaines autres Estoiles en croix qu'ils appelent aussi la croisee du Su. Comme au semblable quelque autre a escrit, que les premiers qui de nostre temps firēt ce voyage rapporterent, qu'il se voit tousiours pres d'iceluy Pole Antartique, ou midi, vne petite nuee blanche & quatres estoilles

Eleuation du Pole Antarctique.

en croix, auec trois autres qui ressemblẽt à nostre Septentrion. Or il y auoit desia long temps que nous auions perdu de veuë le Pole Arctique: & diray ici en passant non seulement, ainsi qu'aucuns pensent, & qu'il semble aussi par la Sphere qu'il se puisse faire qu'on ne scauroit voir les deux Poles quant on est droit sous l'Equator, mais mesmes n'en pouuans voir ni l'vn ni l'autre, il faut estre esloigné d'enuiron deux degrez du costé du Nord ou du Su pour voir l'Arctique ou l'Antarctique.

Le trezieme dudit mois de Feurier que le temps estoit fort beau & clair, nos Pilotes & Maistres de Nauires ayans prins hauteur à l'Astralabe, nous asseurerent que nous auions le Soleil droit pour Zeni, & en la Zone si droite & directe sur la teste, qu'il estoit impossible de plus. Et de fait, ainsi que moy & d'autres experimentasmes (quoy que nous plantisions des dagues, cousteaux, poinsons & autres choses sur le Tillac) les rayons nous donnoyent tellement à plomb, que nous ne vismes nul ombrage ce iour la en nostre Vaisseau. Quant nous fusmes par les douze degrez, nous eusmes tormente qui dura trois ou quatre iours. Et apres cela (tombans en l'autre extremité) la mer fust si tranquile & calme, que nos

Soleil pour Zeni.

que nos Vaisseaux demeurans fix sur l'eau nous ne fusions iamais bougez de là, si le temps ne se fust changé, & le vent esleué pour nous faire passer outre.

Or nous n'auions point encores apperçeus de Baleines en tout nostre voyage, mais en ces endroits nous en vismes d'assez pres pour les bien remarquer. Entre autre il y en eut vne, laquelle se leuant pres de nostre Nauire, me fit si grand peur que veritablement iusques à ce que ie la vis mouuoir ie pensois que ce fust vn rocher contre lequel nostre Vaisseau s'allast hurter & briser. I'obseruay quant elle se voulut plonger, qu'elle leua la teste hors de la mer, & ietta en l'air par la bouche plus de deux pipes d'eau : & puis en se cachant, fit vn tel & si horrible bouillon, que ie craignois encores que nous attirans apres soy, nous ne fusions engloutis dans ce gouffre. Et à la verité cõme dit le Psalmiste, c'est horreur de voir ces Monstres marins s'esbatre & se ioüer ainsi à leur aise parmi la mer. *Baleines.* Psc. 104. 26.

Nous vismes aussi des Dauphins lesquels suyuis de plusieurs especes de poissons, to⁹ disposez & arrẽgez ainsi qu'vne troupe & cõpagnie de Soldats marchans *Dauphin suyuis de plusieurs poissons.*

apres leur Capitaine, paroissoyent dans l'eau de couleur rougeastre. Il y en eut vn entre les autres lequel, comme s'il nous eust voulu cherir & caresser, tournoya & enuironna six ou sept fois nostre Nauire. En recompense dequoy nous fismes tout nostre effort pour le vouloir prendre, mais luy faisãt tousiours dextremẽt la retraite auec sa compagnie, il ne nous fut pas possible de l'adioindre à nous.

CHAP. V.

Du descouurement & premiere veuë que nous eusmes, tant de l'Inde Occidentale, ou terre du Bresil, que des Sauuages habitans en icelle: auec tout ce qui nous aduint sur mer iusques sous le Tropique de Capricorne.

Iour auquel nous descouurismes l'Amerique.

APRES cela nous eusmes le vent d'Oucst qui nous estoit propice, & tant nous dura que le vingtsixieme iour du mois de Feurier, 1557. prins à la natiuité, enuiron huit heures du matin nous eusmes la veuë de l'Inde Occidentale terre du Bresil, quarte partie du monde, & incogneuë des anciens, autremẽt dite Amerique du nom de celuy qui premierement la descouurit enuiron l'an 1497. Il ne faut pas demander si nous fusmes

Americ Vespuce a le premier descouuert la terre du Bresil.

mes ioyeux, & si nous voyans si proche du lieu ou nous pretendions, nous en rẽdismes graces à Dieu de bon courage. Et de fait y ayant pres de quatre mois que nous brãslions & flotions sur mer, il nous estoit aduis que nous y estans exilez & confinez, nous ne deussions iamais mettre pied à terre. Ainsi apres que nous eusmes apperceu tout à clair que c'estoit terre ferme que nous auions descouuerte, ayans le vent propice & mis le cap droit dessus, dés le mesme iour nous vinsmes surgir & mouiller l'Ancre à vne demie lieuë pres d'vn lieu montueux & terre fort haute appelee *Huuassou* par les Sauuages. La, apres auoir mis la Barque hors du Nauire, & selon la coustume quãd on arriue en ces pays la, tiré quelques coups de Canons pour aduertir les habitans, nous vismes incontinant grand nombre d'hommes & de femmes Sauuages sur le riuage de la mer. Cependant (comme aucuns de nos Mariniers, qui auoyent autresfois voyagé par dela recogneurẽt bien) c'estoyent de la nation nõmee *Margaïas*, alliee des Portugais, & par consequent tellement ennemie des François, que s'ils nous eussent tenus à leur aduantage, nous n'eussions payé autre rançon sinon qu'apres nous auoir assommez, & mis en pieces nous leur eussions serui de

Huuassou lieu montueux en l'Amerique.

Margaia Sauuages ennemis des François.

viandes. Nous commençasmes aussi lors de voir premierement, voire en ce mois de Feurier (auquel à cause du froid & de la gelee toutes choses sont si reserrees & cachees par deça & presque par toute l'Europe au ventre de la terre) les forests, bois, & herbes de ceste contree la aussi verdoyantes que sont celles de nostre Frãce au mois de May ou de Iuin : ce qui se voit tout le long de l'annee, & en toutes saisons en ceste terre du Bresil.

Bois & herbes touverdoyans en l'Amerique.

Or nonobstant ceste inimitié de nos *Margaïas* à l'encontre des François, laquelle eux & nous dissimulions tant que nous pouuions, nostre Cõtremaistre, qui sauoit vn peu gergonner leur langage, s'estant mis dans nostre Barque auec quelques autres Matelots s'en alla contre le riuage, où en grosses troupes nous voyõs ces Sauuages assemblez. Toutesfois nos gens ne se fians en eux que bien à point, afin d'obuier au danger ou ils se fussent peu mettre d'estre *Boucanez*, c'est à dire, rostiz, ils n'approcherent pas plus pres de terre que la portee de leurs flesches. Ainsi leur monstrans de loin des cousteaux, des mirouers & autres bagues nauderies, & les appelans pour leur demander des viures, si tost que quelques vns qui s'aprocherent le plus pres qu'ils peurent, l'eurent entẽdu, sans se faire autrement

trement prier plusieurs d'entr'eux en grande diligence nous en allerent querir Nostre Contremaistre doncques à son retour non seulement nous rapporta de la farine faite d'vne racine laquelle les Sauuages mangent au lieu de pain, des iambons, & de la chair d'vne certaine espece de Sangliers, auec d'autres victuailles & fruits à suffisance tels que le pays les porte, mais aussi pour nous les presenter six hommes & vne femme ne firẽt point de difficulté de s'ẽbarquer & nous venir voir en nostre Nauire. Or parce que ce furent les premiers Sauuages que ie vis de pres, ie vous laisse à penser si ie les regarday & contẽplay attentiuemẽt. Partant encores que ie reserue à les descrire & despeindre au long en autre lieu plus propre, si en veux ie dire dés maintenant quelque chose en passant. Premierement tant les hommes que la femme estoyent aussi entieremẽt nuds que quãt ils sortirent du ventre de leur mere: neantmoins pour estre plus bragards ils estoyent peinturez & noircis par tout le corps. Les hommes au reste, à la façon & comme la couronne d'vn moyne, estoyẽt tondus fort pres sur le deuant de la teste, mais sur le derriere portoyent les cheueux longs: & toutesfois, ainsi que ceux qui portent leur perruque par deça, vn

Farine de racine & viures des Sauuages.

Premiers Sauuages veus & descrits par l'auteur.

peu roignez à l'étour du col. Au surplus ayans tous les leures de dessous troüees & percees, chacun y auoit vne pierre verte bien proprement appliquee & comme enchassee, laquelle estant de la largeur & rondeur d'vn teston, ils ostoyent & remettoyent quant bon leur sembloit. Et combien qu'ils portent telles choses en pensans estre mieux parez, tant y a neãtmoins quand ceste pierre est ostee, & que ceste grande fente en la leure de dessous leur fait comme vne secõde bouche, cela les desfigure bien fort. La femme, ainsi que celles de par deça, portoit les cheueux longs: auoit la leure non fendue mais bien les oreilles percees & des pendans d'os blanc dans les trous. Ie refuteray ci apres l'erreur de ceux qui nous ont voulu faire acroire que les Sauuages estoyent velus. Or auãt que de partir d'auec nous, les hommes & principalement deux ou trois vieillards qui sembloyent estre des plus apparens de leur parroisse (comme on parle par deça) alleguans que il y auoit en leur contree du plus beau bois de Bresil qui se peust trouuer en tout le pays, promettans de nous aider à le couper & porter, & au reste nous assister de viures firent tout ce qu'ils peurent pour nous persuader de charger là nostre Nauire. Mais parce que cela estoit

Ruse des Sauuages pour nous attraper.

nous

nous appeller & faire finement mettre pied en terre, pour puis apres (ainsi que i'ay ia dit) comme nos ennemis qu'ils estoyent, nous mettre en pieces & nous manger, outre que nous tẽdions ailleurs, nous n'auions garde de nous y arrester.

Ainsi, apres qu'auec grande admiratiõ nos *Margaias* (lesquels pour quelque consideration & dangereuse consequence, nous ne vouluſmes fascher ni retenir) eurent bien regardé nostre Artillerie, & tout ce qu'ils voulurent dans nostre Vaisseau, estans prests, & demandãs de retourner en terre vers leurs gens qui les attendoyẽt tousiours sur le riuage, il fust question de les contenter des viures qu'ils nous auoyent apportez. Et d'autant que ils n'ont nul vsage de monnoye, le payement que nous leur fismes fut, des chemises, des cousteaux, des haims à pescher, des mirouers, & autre marchandise & mercerie propre à trafiquer auec eux. Mais pour la fin & bon du ieu: tout ainsi que ces bonnes gens, tous nuds à leur arriuee n'auoyent pas esté chiches de nous mõstrer le cul & tout ce qu'ils portoyẽt, aussi au departir qu'ils auoyẽt vestus les chemises que nous leur auions baillees (n'ayans pas accoustumé d'auoir linges ni autres habillemẽs sur eux) quãd se vint à s'asseoir en la Barque, craignans de les ga-

Nul vsage de monnoye entre les Sauuages.

Ciuilité vrayement estrãge & sauuage.

ster en les trouſſans iuſques au nombril, & deſcouurans ce que pluſtoſt il falloit cacher, ils voulurent en prenant congé de nous que nous viſsions encores leur derriere & leurs feſſes. Ne voila pas d'honneſtes officiers, & vne belle ciuilité pour des Ambaſſadeurs? Car nonobſtant le prouerbe ſi commun, en la bouche de tous nos autres, que la chair nous eſt plus proche & plus chere que la chemiſe, eux tout au contraire tant pour nous monſtrer qu'ils n'en eſtoyent pas la logez, que pour vne grande magnificence en noſtre endroit, en nous monſtrans le cul prefererent leurs chemiſes à leur peau.

Or apres que nous nous fuſmes vn peu refraiſchis en ce lieu, & que quoy que les viandes qu'ils nous auoyent apportees, nous ſemblaſſent eſtranges à ce commencement, nous ne laiſsions pas toutesfois, à cauſe de la neceſsité, d'en bien manger, dés le lendemain, qui eſtoit vn iour de dimanche, nous leuaſmes l'Ancre & fiſmes voiles. Ainſi coſtoyans la terre & tirans ou nous pretendions d'aller, nous n'euſmes pas nauigué neuf ou dix lieuës que nous nous trouuaſmes à l'endroit d'vn Fort des Portugais nommé par eux SPIRITVS SANCTVS (& par les Sauuages *Moab*) leſquels

Fort des Portugais nommé Spiritus sanctus.

reco-

recognoissans, tant nostre equipage que celuy de la Carauelle que nous emmenions (laquelle aussi ils iugerent bien que nous auions prinse sur ceux de leur nation) nous tirerent trois coups de Canons : & nous semblablement pour leur respondre trois à eux. Toutesfois, parce que nous estions trop loin pour la portee du Canon, ce fut sans offencer ni les vns ni les autres.

Poursuyuans doncques nostre route, & costoyans tousiours la terre, nous passasmes aupres d'vn lieu nommé *Tapemiry*, ou à l'entree de la terre ferme, & à l'emboucheure de la mer, il y a des petites Isles & croy que les Sauuages, demeurans en ce lieu là, sont amis & alliez des François. *Tapemiri.*

Vn peu plus auant, & par les vingt degrez, habitent d'autres Sauuages nommez *Paraïbes*, en la terre desquels, comme ie remarquay en passant, il se voit de petites montagnettes faites en pointe & en forme de cheminees. Le premier iour de Mars nous estions à la hauteur de ce que les Mariniers appelent les petites Basses, c'est à dire, escueils ou pointe de terre entremeslee de petits rochers qui s'auancent en mer, lesquels, craignans que leurs vaisseaux n'y touchent, ils euitent autant qu'il leur est possible. *Paraïbes.* *Les petites Basses.*

A l'endroit de ces Basses, nous descouurismes & vismes tout à clair, vne terre plaine laquelle, l'enuirõ de quinze lieuës de longueur, est possedee & habitee des *Ou-ëtacas*, Sauuages si farouches & estrãges, que cõme ils ne peuuẽt demeurer en paix l'vn auec l'autre, aussi ont ils guerre ouuerte & continuelle tant contre tous leurs voisins, que generalement contre tous les estrangers. Que s'ils sont pressez & poursuyuis de leurs ennemis (lesquels cependant ne les ont iamais sceu veincre ne dompter) ils courent si viste & võt si bien du pied, que non seulement ils euitent en ceste façon le danger de mort, mais mesmes quant ils vont à la chasse, ils prennent à la course certaines bestes Sauuages, especes de Cerfs & Biches. Au surplus, combien qu'ainsi que tous les autres Bresiliens ils aillent tout nuds, si est ce neantmoins que contre la coustume plus ordinaire des hommes de ces pays là, lesquels (comme i'ay ia dit & diray encores plus amplement) se tondẽt le deuant de la teste & rongnent leur perruque sur le derriere, eux portent leurs cheueux longs & pendãs iusques aux fesses. Brief ces diablotins *d'Ou-ëtacas* demeurãs inuincibles en ce petit païs, & au surplus comme chiens & loups mangeans la chair cruë, mesmes leur langage n'estant point

Ouëtacas Sauuages farouches & leur façon de viure du tout barbare & estrange.

point entendu de leurs voisins, doyuent estre tenus & mis, au rang des nations plus cruelles, barbares, & redoutees qui se puissent trouuer en toute l'Inde Occidentale ou terre du Bresil. Au reste tout ainsi qu'ils n'ont, ni ne veullent auoir aucune acointance ni traffique auec les François, Espagnols, Portugalois, ni autres de ces pays d'outre mer, aussi ne sca uent ils que c'est des marchandises de par deça. Toutesfois, selon que i'ay entendu depuis de quelque Truchement de Normandie, quant leurs voysins en ont, & qu'ils les en veullent accommoder, voi ci la façon & la maniere comme ils en vsent. Le *Margaïat*, *Cara-ia*, ou *Toüoupinambaoult* (qui sont trois nations qui leur sont voisines) ou autres Sauuages de ce pays là, sans se fier ni aprocher de *l'Oüetaca* en luy mõstrãt de loin vne serpe, vn cousteau, vn pigne, vn miroir, ou autre marchandise & mercerie qu'on porte par dela, luy fera entendre par signe s'il veut chãger à quelque autre chose. Que si l'autre de sa part s'y accorde, il luy mõstrera au reciproque, de la plumasserie, des pierres vertes qu'ils mettent en leurs leures, ou autres choses de ce qu'ils ont en leur pays. L'accord fait, ils conuiendrõt d'vn lieu à trois ou quatre cens pas delà, ou le premier ayant porté & mis sur vne pier-

Facon de permuter des Oüetacas

re ou buche de bois la chose qu'il voudra eschanger, se reculera à costé ou en arriere. L'*Ouë-taca* lavenant prendre, apres auoir laissé au mesme lieu ce qu'il auoit monstré, s'eslongnant fera aussi place & permettra que le *Margaïat*, ou autre tel qu'il sera, la vienne querir: tellement que iusques à là ils se tiennent promesse l'vn à l'autre. Mais chacun ayant son change, si tost qu'il est retourné & qu'il a passé outre les limites ou il estoit du commencement, les treues estans rompues, c'est lors à qui pourra auoir & attraper son compagnon afin de luy oster ce qu'il a: & ie vous laisse à penser si le Coursier, de Naples, ou le Leurier *d'Ouë-taca* a l'aduantage, & s'il poursuit de pres & haste bien d'aller son homme. Partant sinon que les boiteux, gouteux, ou autrement mal eniambez de par deça vouluſſẽt perdre leurs marchandises, ie ne suis pas d'auis qu'ils aillent negocier ni permuter auec eux. Vray est que les Basques, qu'on dit semblablement auoir vn langage à part, & qui au reste sont si dispostes qu'ils sont tenus pour les meilleurs laquais du monde, outre qu'on les pourroit parangonner en ces deux points auec nos *Ouëtacas*, encores pourroyent-ils iouër és barres auec eux. Comme aussi quelqu'vn a escrit, qu'il y a vne certaine region en la Flo-

la Floride, pres la riuiere des Palmes, ou les hommes sont si forts, si dispos & legiers du pied, qu'ils acconsuyuent vn Cerf, & courent tout vn iour sans se reposer. Hist. ge. des In. li.2.c.46

Nous passasmes aussi à la veuë de *Maq-hé*, pays prochain du precedent, habité d'vn autre peuple, lequel, ainsi qu'il est vray semblable, n'a pas feste, comme on dit, ni n'a garde de s'endormir aupres de ces resueilles matin *d'Ou-ētacas* leurs voisins. En leur terre & sur le bord de la mer on voit vne grosse roche faite en forme d'vne tour, laquelle quād le Soleil frappe dessus, tresluit & estincelle si tres fort, que aucuns pensēt que ce soit vne sorte d'Esmeraude: & de fait les François & Portugalois qui voyagent la, l'appelent l'Esmeraude de *Maq-hé*. Toutesfois ainsi comme ils disent que le lieu ou elle est, pour estre enuironné d'vne infinité de pointes de rochers à fleur d'eau qui se iettent enuiron deux lieuës en mer, ne peut estre abordé auec les vaisseaux de ceste part là, aussi est-il du tout inaccessible du costé de la terre. *Maq-hé.* *Roche estimee d'Emeraude.*

Il y a aussi trois petites Isles nōmees les Isles de *Maq-hé*, aupres desquelles nous ayās mouillé l'Ancre & couché vne nuit,

le lendemain faisant voiles pensions de ce iour arriuer au Cap de Frie: toutesfois n'ayans que bien peu auancé nous eusmes vent tellement contraire, qu'il fallut relascher & retourner d'ou nous estions partis le matin, ou nous demeurasmes à l'Ancre iusques au Ieudi au soir: mais cõme vous entendrez, peu s'en fallut que nous n'y demeurisions du tout. Car le mardi deuxieme de Mars qui estoit le iour qu'on dit Karesme prenant, apres que nos Matelots, selon leur coustume, se furent resiouïs, il aduint qu'enuiron les vnze heures du soir, & sur le point que nous commencions à reposer, la tempeste s'esleua si soudaine, que le cable qui tenoit l'Ancre de nostre Nauire ne pouuãt soustenir l'impetuosité des furieuses vagues, fut tout incontinent rompu. Partant nostre Vaisseau tourmẽté & ainsi agité des ondes, pousse du costé du riuage qu'il estoit, estant venu iusques à n'auoir que deux brasses & demie d'eau (qui estoit le moins qu'il en pouuoit auoir pour floter tout vuyde) peu s'en fallut qu'il ne fust eschoüé, & qu'il ne touchast terre. Et de fait le Maistre & le Pilote, lesquels faisoyent sonder à mesure que le Nauire deriuoit, au lieu d'estre les plus asseurez & donner courage aux autres, quand ils virent que nous en estions venus iusques là, crie-

Proche dãger ou nous fusmes.

là, crierent deux ou trois fois, nous sommes perdus, nous sommes perdus. Toutesfois nos Matelots ayans en grande diligence ietté vn autre Ancre, que Dieu voulut qui tint ferme, cela empescha que nous ne fusmes pas portez sur certains rochers d'vne de ces Isles de *Maq-hé*, lesquels sans nulle doute & sans aucune esperance de nous pouuoir sauuer (tant la mer estoit haute) eussent brisé entierement nostre vaisseau. Ceste effroy & estonnement dura enuiron trois heures, durant lesquelles ne seruoit gueres de crier, bas bort, tiebort, haut la barre, vadulo, hale la boline, lasche l'escoute, car cela se fait en plaine mer ou les Mariniers ne craignēt pas tāt la tourmente, qu'ils font pres de terre, comme nous estions lors. Le matin venu & la tourmēte cessee dautāt, comme i'ay dit deuant, que nos eaux douces estoyent corrompues, nous en estans allé querir de fresche en l'vne de ces Isles inhabitables, trouuasmes non seulement la terre d'icelle couuerte d'œufs & d'oiseaux de toutes sortes, & cependant tous dissemblables des nostres, mais aussi pour n'auoir pas accoustumé de voir des hommes ils estoyēt si priuez, que se laissans prēdre à la main, ou tuer à coups de bastons, nous en remplismes nostre Barque, & en rempor-

Abondāce d'oyseaux aux Isles de Maq-hé.

tasmes tant que nous vouluſmes dans le Nauire. Tellement, quoy que ce fuſt le iour qu'on appelle les cendres, tant y a que nos Matelots, voire les plus Catoliques Romains ayans prins bon appetit au trauail qu'ils auoyent eu la nuit precedente, ne firent point de difficulté d'en mãger. Et certes auſsi, d'autãt que celuy qui contre la doctrine de l'Euãgile a defé du certains iours l'vſage de la chair aux Chreſtiens, n'a point encores empieté ce païs là, ou par conſequẽt il n'eſt nouuelle de pratiquer les loix de telles abſtinẽces, il ſemble que le lieu les diſpenſoit aſſez.

Le Ieudi que nous partiſmes d'aupres de ces trois Iſles nous euſmes le vent tant à ſouhait, que des le lendemain enuiron les quatre heures du ſoir, nous arriuaſmes au port & Havre des plus renommez pour la nauigation des François en ce pays là, aſſauoir au Cap de Frie. Là, apres auoir mouïllé l'Ancre, le Capitaine, le Maiſtre du Nauire, & quelques vns de nous autres miſmes pied à terre, ou ſur le riuage nous trouuaſmes grand nombre de Sauuages nommez *Toüoupinambaoults* alliez & confederez de noſtre nation: leſquels outre la careſſe & bon accueil qu'ils nous firent, nous dirent des nouuelles de Villegagnon, dont nous fuſmes fort ioyeux. En ce meſme

Le Cap de Frie.

Tououpinãb. Sauuages alliez des François.

me lieu, tant auec vne rets que nous auions qu'autrement auec des hameçons, nous peschasmes grande quantité de plusieurs especes de poissons tous dissemblables à ceux de par deça. Mais entre les autres, il y en auoit vn, possible le plus bigerre, difforme & monstrueux qu'il est possible d'en voir, lequel pour ceste cause i'ay bien voulu ici descrire. Il estoit presques aussi gros qu'vn bouueau d'vn an, & auoit vn nez long d'enuiron cinq pieds, & large de pied & demy, garny de dents de costé & d'autre aussi piquantes & trenchantes qu'vne scie: de façon que quand nous le vismes sur terre remuer si soudain ce maistre nez, ce fut à nous de nous en donner garde, voire sur peine d'en estre marqué, de crier l'vn à l'autre garde les iambes. Au reste la chair en estoit si dure, qu'encores que nous eussions bon appetit, & qu'on le fit bouillir plus de vingt & quatre heures, si n'en sceusmes nous iamais mãger.

Poisson monstrueux

Au surplus ce fut là que no⁹ vismes aussi premieremẽt des Perroquets, lesquels, ainsi que i'obseruay deslors, cõbiẽ qu'ils vollẽt fort haut & en troupes (cõme vous diriez les corneilles ou pigeons en nostre France) si est ce neantmoins qu'ils sont tousiours par couples & ioints l'vn à l'autre presques à la façõ de nos Torterelles.

Volees de perroquets

Or à cauſe de l'enuie que nous auions d'eſtre au lieu, ou nous pretendions, d'ou nous n'eſtions plus qu'à vingtcinq ou trẽte lieuës, ſans faire ſi long ſeiour au Cap de Frie que nous euſsions deſiré, ayans appareillé & mis voiles au vent, nous finglaſmes ſi bien que le Dimanche ſeptieme iour de Mars, laiſſans la haute mer à gauche du coſté de l'Eſt, nous entraſmes au bras de mer, ou riuiere d'eau ſalee laquelle eſt nommee *Ganabara* par les Sauuages, & par les Portugais Geneure, par ce comme on dit qu'ils la deſcouurirent le premier iour de Ianuier qu'ils nõment ainſi. Et d'autant, ainſi qu'il a ia eſté touché au premier chapitre de ceſte hiſtoire, & que ie deſcriray encores ci apres plus au long, que Villegagnon dés l'an precedent s'eſtoit habitué en vne petite Iſle ſituee en ce bras de mer: apres que d'enuiron vn quart de lieuë loin nous l'euſmes ſalué à coups de Canons, nous vinſmes ſurgir & ancrer tout aupres. Voila en ſomme quelle fut noſtre nauigation, & ce qui nous aduint, & que nous viſmes en allant en la terre du Breſil.

Ganabara riuiere.

CHAP. VI.

De noſtre deſcente au Fort de Coligny en la terre du Breſil: Du recueil que nous y fit Villegagnon

gagnon, & de ses comportemens, tant au fait de la Religion, qu'autres parties de son gouuernement en ce pays là.

NOS Nauires doncques, estans au Havre en ceste riuiere de *Ganabara* assez pres de terre ferme, chacun de nous ayant trousſé & mis son petit bagage dans les Barques, nous nous en allasmes descendre en l'Isle & Fort appelé Coligny. Et parce que nous voyans lors non seulement deliurez des perils & dangers dont nous auions tant de fois esté enuironnez sur mer, mais aussi auoir esté si heureusement conduits au port tant desiré, la premiere chose que nous fismes apres auoir mis pied à terre, fut de tous ensemble en rendre graces à Dieu. Cela fait nous allasmes trouuer Villegagnon, lequel nous attendant en vne place, apres que tous l'vn apres l'autre l'eusmes salué: luy de sa part auec vn visage ouuert, nous accolant & embrassant nous fit vn fort bon accueil. Apres cela le Sieur du Pont nostre conducteur, auec Richier & Chartier Ministres de l'Euãgile, luy ayãs declaré en brief la cause principale qui nous auoit meuz de faire ce voyage, & de passer la mer auec grandes difficultez pour l'aller trouuer: assauoir, suyuant les

Descente au Fort de Coligny.

L'accueil que Villegagnon nous fit à nostre arriuee.

lettres qu'il auoit escrites à Geneue, que c'estoit pour dresser vne Eglise reformee selon la parole de Dieu en ce pays là, luy leur respondant vsa de ces propres paroles.

Premiers propos que nous tint Villegagnon.

Quant a moy (dit il) ayant voirement dés long temps de tout mon cœur desiré telles choses, ie vous reçoy tres-volontiers à ces conditions: mesmes parce que ie veux que nostre Eglise ait le renom d'estre la mieux reformee par dessus toutes les autres, dés maintenant i'entens que les vices soyent reprimez, la somptuosité des acoustremens reformee, & en somme, tout ce qui nous pourroit empescher de seruir à Dieu osté du milieu de nous. Puis leuant les yeux au ciel & ioignant les mains dit, Seigneur Dieu ie te rends graces de ce que tu m'as enuoyé ce que dés si long temps t'ay si ardemment demandé: & derechef s'adressant à nostre compagnie dit, mes enfans (car ie veux estre vostre pere) comme Iesus Christ en ce monde n'a rien fait pour luy, ains tout ce qu'il a fait à esté pour nous: ausi (ayant ceste esperance que Dieu me preseuerera en vie iusques à ce que no⁹ soyons fortifiez en ce païs & que vo⁹ vouspuissiez passer de moy) tout ce que ie pretend faire ici est tant pour vous que pour tous ceux qui y viendront pour

pour la mesme fin que vous y estes venus. Car ie delibere d'y faire vne retraite aux pauures fideles qui seront persecutez en France, en Espagne, ou ailleurs outre mer, afin que sans crainte du Roy ni de l'Empereur, ni d'autres Potentats, ils puissent purement seruir á Dieu selon sa volonté. Voila les premiers propos que Villegagnon nous tint à nostre arriuee qui fut vn mecredi dixieme de Mars 1557.

Apres cela ayant commandé que tous ses gens s'assemblassent auec nous en vne petite sale, qui est au milieu de l'Isle, le Ministre, Maistre Pierre Richier, apres l'inuocation du nom de Dieu & le Pseaume cinquieme, Aux paroles que ie veux dire &c. chanté, prenant aussi pour texte ces versets du Pseaume vingt & septieme. Iay demandé vne chose au Seigneur laquelle ie requerray encores. C'est que i'habite en la maison du Seigneur tous les iours de ma vie &c. fit le premier presche en ce fort de Coligny en l'Amerique. Mais durant iceluy Villegagnon entendant exposer ceste matiere, ne cessant de ioindre les mains, de leuer les yeux au ciel, de faire de grands souspirs, & autres semblables contenances faisoit esmerueiller vn chacun de nous. Sur la fin apres que les prieres solennelles

Premier presche en l'Amerique.

Contenances de Villegagnon durant le presche.

(selon le formulaire accoustumé és Egliſes reformees de France vn iour ordonné en chacune ſemaine) furent faites, la compagnie ſe departit. Toutesfois nous autres nouueaux venus demeuraſmes & diſnaſmes ce iour la en la meſme ſalle, ou pour toutes viandes nous euſmes, de la farine faite de racine, du poiſſon *boucané*, c'eſt à dire roſti à la maniere des Sauuages, d'autres racines cuites aux cendres, & pour bruuage (n'y ayant en ceſt Iſle fõtaine ni puits, ni riuiere d'eau douce) de l'eau d'vne ciſterne, ou pluſtoſt d'vn eſgout de toute la pluie qui tõboit en l'Iſle, laquelle eſtoit auſsi verte, orde & ſale qu'eſt vn vieil foſſé tout couuert de Grenouilles. Vray eſt qu'en comparaiſon de celle ſi puante & corrompue que i'ay dit ci deuant que nous auions beuë au Nauire, encore la trouuions nous bonne. Mais pour noſtre dernier mets (& pour nous refraiſchir) au partir de la, on nous mena tous porter des pierres, & de la terre au Fort de Coligny qui ſe continuoit: c'eſt le bon traitement que Villegagnon nous fit le beau premier iour à noſtre arriuee. Dauantage ſur le ſoir qu'il fuſt queſtiõ de trouuer logis le ſieur du Pont & les deux Miniſtres eſtãs accommodez en vne chambre telle quelle au milieu de l'Iſle, pour gratifier à nous autres de la

Traitemẽt que nous receuſmes de Villegagnon dés le commencement.

Religion

Religion, on nous bailla vne petite maisonnette, qu'vn Sauuage esclaue de Villegagnon acheuoit de couurir d'herbe, & bastir à sa mode sur le bord de la mer, en laquelle, à la façõ des Ameriquains, nous pendismes des linceux & licts de Coton en l'air pour nous coucher. Or dés le lendemain & les iours suyuans, Villegagnó, sans que la necessité l'en contraignit, & sans auoir esgard à ce que nous estions tous fort affoiblis du passage de la mer, ni à la chaleur qu'il fait en ce pays là : ioint le peu de nourriture (n'ayans chacun par iour pour toutes viandes, que deux gobelets de farine dure, faite des racines, dont i'ay parlé : d'vne partie de laquelle, auec de ceste eau trouble de la cisterne susdite, nous faisions de la boulie, & mãgions le reste tout sec) nous fit porter la terre & les pierres, pour bastir sõ Fort: voire d'vne telle diligẽce, qu'estans contraints, auec ces incommoditez & debilitez, de tenir coup à la besõgne, despuis le point du iour iusques à la nuit, il sembloit bien nous traiter vn peu plus rudement que le deuoir d'vn bon pere enuers ses enfans (tel qu'il auoit dit à nostre arriuee nous vouloir estre) ne portoit. Toutesfois tant pour l'enuie que nous auions que ce bastiment & retraite des fideles, qu'il disoit vouloir faire en ce

pays là se paracheuast, que parce que Maistre Pierre Richier nostre plus Ancien Ministre, pour nous accourager dauantage disoit que nous auions trouué vn second saint Paul en Villegagnon (comme de fait, ie n'ouy iamais homme mieux parler de la Religion & reformation Chrestienne qu'il faisoit pour lors) il n'y eut celuy, par maniere de dire, qui outre ses forces ne s'éployast alegrement l'espace d'enuiron vn mois, pour faire ce mestier, lequel neantmoins nous n'auiõs pas accoustumé. Surquoy ie puis, dire Villegagnõ ne s'estre peu plaindre iustemẽt, que tant qu'il fit profession de l'Euangile en ce pays là, il ne tirast de nous tout le seruice qu'il voulut. Ie reserue à parler ailleurs tant des racines, dont i'ay fait mention, que de la proprieté de la farine que les Sauuages font d'icelles.

L'ordre Ecclesiastique estably par Villegagnõn.

Ainsi pour retourner au principal, dés la premiere semaine que nous fusmes là arriuez, non seulement il consentit, mais aussi luy mesme establit cest ordre: assauoir, qu'outre les prieres publiques qui se feroyent tous les soirs apres qu'on auroit laissé la besongne, les Ministres prescheroyent deux fois le Dimanche, & tous les iours ouuriers vne heure durant: consentant aussi au reste que les Sacremens fussent administrez

strez selon la pure parole de Dieu, & que la discipline Ecclesiastique fut pratiquee contre les defaillans.

Suyuant doncques ceste police Ecclesiastique, le Dimanche vingt & vnieme de Mars que la sainte Cene de nostre Seigneur Iesus Christ fut celebree, les Ministres ayans auparauant preparé & cathechisé tous ceux qui y deuoyent communiquer, parce qu'ils n'auoyent pas bonne opinion d'vn certain Iean Cointa qui se faisoit appeler monsieur Hector autresfois docteur de Sorbonne, lequel auoit passé la mer auec nous, il fut prié par eux de faire confession de sa foy: ce qu'il fit & abiura publiquement le papisme.

Iour auquel la sainte Cene fut premierement celebree en l'Amerique.

Cointa abiure le papisme.

Semblablement Villegagnon faisant tousiours du zelateur, apres le sermon acheué s'estãt leué debout & alleguãt que les Capitaines, Maistres de Nauires, Matelots, & autres qui y ayant assistez n'auoyent encores fait profession de la Religion, n'estoyent pas capables d'vn tel mistere, les faisant sortir dehors ne voulut pas qu'ils vissent administrer le pain & le vin. Dauantage luy mesmes tant, comme il disoit, pour dedier son Fort à Dieu, que pour faire confession de sa foy en la face de l'Eglise, se mettant à genoux prononça à haute voix deux Oraisons,

Villegagnon faisant le Zelateur.

desquelles ayant eu copie, afin que chacun cognoisse combien il estoit malaisé de cognoistre le cœur & l'interieur de cest homme, ie les ay ici inserees de mot à mot, sans y changer vne seule lettre.

L'oraison que Villegagnon fit auant que se presenter à la Cene.

Mon Dieu ouure les yeux & la bouche de mon entendemẽt, adresse les à te faire confession, prieres & actions de graces des biens excellens que tu nous as faits. DIEV TOVT PVISSANT Viuãt & Immortel Pere Eternel de ton fils Iesus Christ nostre Seigneur, qui par ta prouidence auec ton fils gouuernes toutes choses au ciel & en terre, ainsi que par ta bonté infinie tu as fait entendre à tes esleus despuis la creation du monde, specialement par ton fils, que tu as enuoyé en terre, par lequel tu te manifestes, ayant dit à haute voix, Escoutez le: & apres son ascension par ton S. Esprit espandu sur les Apostres. Ie recognoy à ta sainte Maiesté (en presence de ton Eglise, plantee par ta grace en ce pays) de cœur, que ie n'ay iamais trouué par la preuue que i'ay faite, & par l'essay de mes forces & prudence, sinon que tout le mien qui en peut sortir sont pures œuures de tenebres, sapience de chair polue en zele de vanité, tendãt au seul but & vtilité de mon corps. Au moyen dequoy, ie proteste & confesse franchement, que sans la lumiere de ton saint

saint Esprit, ie ne suis idoine sinon à pecher: par ainsi me despouillant de toute gloire, ie veux que lon sache de moy que s'il y a lumiere, ou scintille de vertu en l'œuure prinse que tu as fait par moy, ie la confesse à toy seul, source de tout bien. En ceste foy doncques, mon Dieu ie te tends graces de tout mon cœur, que il t'a pleu m'auoquer des affaires du monde, entre lesquels ie viuoye par appetit d'ambition, t'ayant pleu par l'inspiratiõ de ton saint Esprit me mettre au lieu, ou en toute liberté ie puisse te seruir de toutes mes forces & augmentation de ton saint Regne. Et ce faisant t appreſter lieu & demeurance paisible à ceux qui sont priuez de pouuoir inuoquer publiquement ton Nom, pour te sanctifier & adorer en esprit & verité, recognoistre ton fils nostre Seigneur Iesus, estre l'vnique Mediateur, nostre vie & adresse, & le seul merite de nostre salut. Dauantage ie te remercie ô Dieu de toute bonté, que me ayant conduit en ce pays entre ignorans de ton Nom & de ta grandeur: mais posſedez de Satan, comme son heritage, tu me ayes preserué de leur malice, combien que ie fusse destitué de forces humaines: mais leur as donné terreur de nous, tellement qu'à la seule mention de nous ils tremblent de peur, & les as disposez à

Il disoit ceci parce que les Sauuages extraordinairement furent ceste mesme annee affligez d'vne fieure pestilẽtiale qui en emporta beaucoup & des plus mauuais garsons

nous nourrir de leurs labeurs. Et pour refrener leur brutale impetuosité les as affligez de tres cruelles maladies, nous en preseruant : tu as osté de la terre ceux qui nous estoyent les plus dangereux, & reduit les autres en telles foiblesses que ils n'osent rien entreprendre sur nous. Au moyen dequoy ayons le loisir de prendre racine en ce lieu, & pour la compagnie qu'il t'a pleu y amener sans destourbier, tu y as estably le regime d'vne Eglise, pour nous entretenir en vnité & crainte de ton sainct Nom, afin de nous adresser à la vie eternelle.

Or Seigneur, puis qu'il t'a pleu establir en nous ton Royaume, ie te supplie par ton fils Iesus Christ lequel tu as voulu qu'il fust hostie pour nous confirmer en ta dilection, augmente tes graces & nostre foy, nous sanctifiant & illuminant par ton sainct Esprit, & nous dedie tellement à ton seruice, que tout nostre estude soit employé à ta gloire. Plaise toy aussi nostre Seigneur & Pere estendre ta benediction sur ce lieu de Coligni, & pays de la France Antarctique, pour estre inexpugnable retraite à ceux qui à bon escient, & sans ypocrisie y auront recours, pour se dedier auec nous à l'exaltation de ta gloire, & que sans trouble des heretiques, te puissions inuoquer

uoquer en verité : fay auſsi que ton Euangile regne en ce lieu y fortifiant tes ſeruiteurs de peur qu'ils ne trebuſchent en l'erreur des Epicuriens, & autres apoſtats : mais ſoyent conſtans à perſeuerer en la vraye adoration de ta Diuinité ſelon ta ſaincte Parole.

Qu'il te plaiſe auſsi ô Dieu de toute bonté eſtre Protecteur du Roy noſtre Souuerain Seigneur ſelon la chair, de ſa femme, de ſa lignee, & ſon Conſeil: Meſſire Gaſpard de Coligny, ſa femme & ſa lignee, les conſeruant en volonté de main tenir & fauoriſer ceſte tienne Egliſe, & vueille à moy ton treshumble eſclaue donner prudence de me conduire de ſorte que ie ne fouruoye point du droit chemin & que ie puiſſe reſiſter à tous les empeſchemens que Satan me pourroit faire ſans ton aide, que te cognoiſſions perpetuellement pour noſtre Dieu Miſericordieux, Iuſte Iuge, & Conſeruateur de toute choſes auec ton fils Ieſus Chriſt regnant auec toy & ton ſainct Eſprit, eſpandu ſur les Apoſtres. Cree donc vn cœur droit en nous, mortifie nous à peché : nous regenerant en homme interieur pour viure à iuſtice, en aſſuiettiſſant noſtre chair pour la rendre idoine aux actions

de l'ame inspiree par toy, & que faisions ta volonté en terre, comme les Anges au ciel. Mais de peur que l'indigence de cercher nos necessitez, ne nous face tresbucher en peché par desfiance de ta bonté, plaise toy pourueoir à nostre vie, & nous entretenir en santé. Et ainsi que la viande terrestre par la chaleur de l'estomach se conuertit en sang & nourriture du corps, vueilles nourrir & sustanter nos ames de la chair & du sang de ton fils, iusques à le former en nous, & nous en luy: chassant toute malice (pasture de Satan) y subrogant au lieu d'icelle, charité & foy, afin que soyons cogneus de toy pour tes enfans, & quant nous t'aurons offensé, plaise toy Seigneur de Misericorde, lauer nos pechez au sang de ton fils, ayant souuenance que nous sommes conceus en iniquité, & que naturellemẽt par la desobeissance d'Adam, peché est en nous. Au surplus cognois que nostre ame ne peut executer le saint desir de t'obeir par l'organe du corps imparfait & rebelle. Par ainsi plaise toy par le merite de ton fils Iesus ne nous imputer point nos fautes, mais nous imputant le sacrifice de sa mort & passion que par foy auons souffert auec luy, ayans esté antez en luy par la perception de son corps au mistere de l'Eucharistie. Sembla-

blablement fay nous la grace qu'à l'exẽple de ton fils qui a prié pour ceux qui l'ont perſecuté, nous pardonnions à ceux qui nous ont offenſez, & au lieu de vengeance procurions leur bien comme s'ils eſtoyent nos amis. Et quand nous ſerons ſolicitez de la memoire des biens, ſplendeurs, põpes, & honneurs de ce monde, eſtans au contraire abatus de pauureté & de peſanteur de la croix de tõ fils eſquels il te plaiſe nous exercer pour nous rẽdre obeiſſans, de peur que engraiſſez en felicité mondaine, ne nous rebellions contre toy, ſouſtiens nous & nous adoucis l'aigreur des afflictions, afin que elles ne ſuffoquent la ſemence que tu as miſe en nos cœurs. Nous te prions auſsi Pere celeſte, nous garder des entrepriſes de Satan, par leſquelles il cerche à nous deſuoyer: preſerue nous de ces miniſtres & des Sauuages inſenſez, au milieu deſquels il te plaiſt nous contenir & entretenir, des apoſtats " de la Religion chreſtienne eſpars parmi eux: mais plaiſe toy les rappeler à ton obeiſſance, afin qu'ils ſe conuertiſſent, & que ton Euangile ſoit publié par toute la terre, & qu'en toute nation ton ſalut ſoit annoncé. Qui vis & regnes auec ton fils & le ſaint Eſprit és ſiecles des ſiecles Amen.

" C'eſtoyẽt certains truchemens de Normandie qui eſtãs eſpars parmy les Sauuages auant que Villegagnõ allaſt en ce pays la ne ſe voulurẽt rẽger ſouz luy à ſon arriuee.

AUTRE ORAISON
à noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, que ledit Villegagnon proſera tout d'vne ſuite.

IESVS CHRIST fils de Dieu viuant cœternel, & conſubſtantiel, ſplendeur de la gloire de Dieu, ſa viue image, par lequel toutes choſes ont eſté faites, qui ayant veu le genre humain condamné par l'infallible iugement de Dieu ton pere par la tranſgreſsion d'Adam, lequel homme pour iouyr de la vie & Royaume eternel, ayant eſté fait de Dieu d'vne terre non poluë de ſemence virile, dont il peut tirer neceſsité de peché, doüé de toute vertu, en liberté de franc arbitre de ſe conſeruer en ſa perfection : ce neantmoins alleſché par la ſenſualité de ſa chair, ſolicité & eſmeu par les dards enflammez de Satan, ſe laiſſa veincre, au moyen dequoy, encourut l'ire de Dieu, donc enſuyuoit l'infallible perdition des humains, ſans toy noſtre Seigneur qui meu de ton immenſe & indicible charité t'es preſenté à Dieu ton pere, t'eſtant tant humilié de daigner te ſubſtituer au lieu de Adam pour endurer tous les flots de la mer de l'indignation de Dieu ton Pere, pour noſtre pur-

purgation. Et ainsi que Adam auoit esté fait de terre non corrompuë, sans semence virile, as esté conceu du Saint Esprit en vne Vierge, pour estre fait & formé en vraye chair comme celle de Adam subiette à tentation & continuellement exercé par dessus tous humains, sans peché, & finalement ayant voulu anter en ton corps par toy, celuy Adam & toute sa posterité, nourrissant leurs ames de ta chair & de ton sang, tu as voulu souffrir mort, afin que comme membres de ton corps, ils se nourrissent en toy, & qu'ils plaisent à Dieu ton pere, offrant ta mort en satisfaction de leurs offences comme si c'estoit leur propre corps. Et ainsi que le peché d'Adam estoit deriué en sa posterité, & par le peché la mort, tu as voulu, & as impetré de Dieu ton Pere, que ta iustice fust imputee aux croyans, lesquels par la manducation de ta chair & de ton sang, tu as fait vns auec toy, & transformez en toy comme nourris de ta chair & substance, leur vray pain pour viure eternellement comme enfans de Iustice & non plus d'ire. Or puis qu'il t'a pleu nous faire tant de bien, & qu'estant assis à la dextre de Dieu ton pere, là eternellement es ordonné nostre Intercesseur, & Souuerain Prestre, selon l'ordre

de Melchisedec, aye pitié de nous, conserue nous, fortifie & augmente nostre foy, offre à Dieu ton Pere la confession que ie fay de cœur & de bouche, en presence de ton Eglise me sanctifiant par tõ Esprit comme tu as promis disant: Ie ne vous lairray point orphelins. Auance tõ Eglise en ce lieu, de sorte qu'en toute paix tu y sois adoré purement. Qui vis & regnes auec luy & le sainct Esprit és siecles des siecles eternellement. Amen.

Villegagnon fait la Cene.

Ces deux prieres finies Villegagnon se presenta le premier à la table du Seigneur, & receut à genoux le pain & le vin de la main du Ministre. Cependãt, & pour le faire court, selon qu'on apperceuoit aisément que luy & Cointa (nonobstant comme il a esté veu qu'ils eussent renoncé à la Papauté) auoyent plus d'enuie de debatre & conteſter, que d'apprendre & de profiter, ausi ne demeurerent-ils pas long temps sans esmouuoir des disputes touchant la doctrine. Mais principalement sur le point de la Cene: car quoy qu'ils reiettassent la Transubstantiation de l'Eglise Romaine comme vne opinion fort lourde & absurde, & qu'ils ne approuuassent non plus la Consubstãtiation, si ne consentoyent-ils pas à ce que les Ministres enseignans que Iesus Christ ar la vertu de son sainct Esprit se communi-

Disputes de Cointa & de Villegagnon touchant la doctrine & les Sacremens.

munique du ciel en nourriture ſpirituelle à ceux qui reçoyuent les ſignes en foy, maintenoyent par la parole de Dieu, que le corps du Seigneur n'eſtoit ni enclos ne changé en iceux. Car diſoyent Villegagnon & Cointa, ces paroles: Ceci eſt mon corps. Ceci eſt mon ſang, ne ſe peuuent autremẽt prendre ſinon que le corps & le ſang de Ieſus Chriſt y ſoyent contenus. Si vous demandez commẽt donques veu que tu as dit qu'ils reiettoyent les deux ſuſdites opinions de la Tranſubſtantiation & Conſubſtãtiation l'entendoyent-ils? Certes comme ie n'en ſcay rien auſsi croy-ie fermement que ne faiſoyent-ils pas eux meſmes: car quand on leur monſtroit par d'autres paſſages que ces paroles & locutiõs ſont figurees: c'eſt à dire que l'Eſcriture a accouſtumé d'appeler & nommer les ſignes des Sacremens du nom de la choſe ſignifiee, cõbien qu'ils ne peuſſent repliquer choſe qui eut apparẽce du contraire, ils ne laiſſoyent pas pour cela de demeurer opiniaſtres: tellement que ſans ſcauoir le moyen comme cela ſe faiſoit, non ſeulement ils vouloyent manger groſsierement pluſtoſt que ſpirituellemẽt la chair de Ieſus Chriſt, mais qui pis eſt à la maniere des Sauuages nommez *Ou-ëtacas*, deſquels i'ay parlé par ci deuant, ils la

vouloyent mascher & aualer toute crue. Toutesfois, Villegagnon qui feignoit ne desirer rien plus, que d'estre droitement enseigné, afin de faire bonne mine renuoya en France Chartier Ministre dans l'vn des Nauires (lequel apres qu'il fut chargé de Bresil, & autres marchandises du pays, partit le quatrieme de Iuin pour s'en reuenir) afin disoit il de scauoir & rapporter les opinions de nos docteurs sur ce differeut de la Cene : & nommément celle de Maistre Iean Caluin à l'aduis duquel disoit il, il se vouloit du tout submettre. Et de fait ie luy ay ouy souuentesfois reïterer ce propos. Monsieur Caluin est l'vn des scauants personnages qui ait esté depuis les Apostres: & n'ay point leu de docteur qui ait mieux exposé ni traité l'escriture sainte plus purement à mon gré qu'il à fait. Aussi pour monstrer qu'il le reueroit, non seulement en la responce aux lettres que nous luy portasmes de sa part luy mãda-il bien au long de tout son estat en general, mais particulierement (ainsi qu'il se verra encores à la fin de l'original de sa lettre en datte du dernier de Mars mil cinq cens cinquante sept laquelle est en bonne garde) il escriuit d'ancre de Bresil & de sa propre main ce qui s'ensuit.

Le Ministre Chartier pourquoy renuoyé en France par Villegagnon.

Lettres de Villegagnon à Caluin.

I'adiou-

I'adiousteray le conseil que vous m'a- »
uez donné par vos lettres, m'efforçant »
de tout mon pouuoir de ne m'en des- »
uoyer tant peu que ce soit. Car de fait ie »
suis tout persuadé qu'il n'y en peut a- »
uoir de plus saint, droit, ni plus entier. »
Pourtant aussi nous auons fait lire vos »
lettres en l'assemblee de nostre conseil: »
& puis apres enregistrer afin que s'il »
aduient que nous nous destournions du »
droit chemin, par la lecture d'icelles »
nous soyons rappelez, & redressez d'vn »
tel fouruoyement. »

Mesmes vn nommé Nicolas Carmeau qui fut le porteur de ses lettres, & qui estoit parti des le premier iour d'Auril dans le Nauire de Rosee, me dit en prenant congé de nous, que Villegagnon luy auoit commandé de dire de bouche à Monsieur Caluin, qu'afin de perpetuer la memoire du conseil qu'il luy auoit baillé, il le feroit engrauer en cuyure: comme aussi il auoit baillé charge audit Carmeau de luy ramener de France quel que nõbre de personnes, tant hõmes, femmes, qu'enfans, promettãt qu'il defrayeroit & payeroit tous les despẽs que ceux de la religion feroyent à l'aller trouuer.

Mais auãt que passer outre ie ne veux pas obmettre de faire ici mention de dix garçõs Sauuages aagez de neuf à dix ans

Dix garsons Sauuages enuoyez en France.

& au dessous, prins en guerre par les Sauuages amis des Frãçois, qui les auoyẽt vẽdus pour esclaues à Villegagnõ) lesquels apres que le Ministre Richier à la fin d'vn presche leur eut imposé les mains, & que nous tous ensemble eusmes prié Dieu qu'il leur fist la grace d'estre les premices de ce pauure peuple, pour estre attiré à la cognoissance de son salut, furent embarquez dans les Nauires (qui comme i'ay dit, partirent dés le quatrieme de Iuin) pour estre amenez en France, ou estans arriuez & presentez au Roy Henry second lors regnant, il en fit present à quelques grands Seigneurs: & entre autres il en donna vn à feu Monsieur de Passy, lequel ie recogneu chez luy à mon retour.

Premiers mariages solennisez à la façon des Chrestiens en l'Ameriq.

Au surplus le troisieme iour d'Avril, deux ieunes hommes, domestiques de Villegagnõ espouserẽt au presche à la façõ des Eglises reformees, deux de ses ieunes filles que nous auiõs menees de Frãce en ce pays là. Et en fais ici mention tant parce que non seulement ce furent les premieres nopces & mariages faits & solennisez à la façon des Chrestiens en la terre de l'Amerique, mais aussi parce que beaucoup de Sauuages, qui nous estoyẽt venus voir furent plus estonnez de voir des femmes vestues, dont ils n'auoyent iamais

iamais veu auparauant) qu'ils ne furent esbahis, des ceremonies qui leur estoyẽt ausi du tout incogneues. Semblablemẽt le dixseptieme de may Cointa espousa vne autre ieune fille parente d'vn nommé la Roquette de Rouen lequel ayant passé la mer quant & nous, & estant mort quelque temps apres que nous fusmes là arriuez, laissa heritiere sadite parente de la marchandise qu'il auoit portee, laquelle consistoit en grande quantité de cousteaux, peignes, mirouers, frises, haims à pescher, & autres petites besõgnes propres à trafiquer entre les Sauuages. Cela vint biẽ à point à Cointa, lequel se sceut bien accommoder du tout. Les deux autres filles (car comme il a esté veu en nostre embarquement, elles estoyent cinq) furent ausi incontinent apres mariees à deux Truchemens de Normandie: tellement qu'il ne demeura plus entre nous femmes ni filles chrestiennes à marier.

Surquoy afin de ne taire non plus ce qui estoit louable que vituperable en Villegagnon, ie diray en passant, d'autãt que certains Normans lesquels dés long tẽps au parauant qu'il fut en ce pays là, s'estãs sauuez d'vn Nauire qui auoit fait naufrage, estãs demeurez parmi les Sauuages où viuans sans crainte de Dieu, ils paillardoyent auec les femmes & filles (com-

me i'en ay veu qui en auoyent des enfans ia aagez de quatre à cinq ans) tant di-ie pour reprimer cela, que pour obuier que nul de ceux qui faisoyent leur residence en l'Isle n'en abusast de ceste façon: Villegagnon, par l'aduis du conseil, fit defence à peine de la vie que nul ayant titre de Chrestien, n'habitast auec les femmes des Sauuages. Il est vray que l'ordonnance portoit, que si quelques vnes estoyent appelees à la cognoissance de Dieu, qu'apres qu'elles seroyent baptisees, il seroit permis de les espouser. Mais tout ainsi, quelques remonstrances que nous ayons par plusieurs fois faites à ce peuple barbare, qu'il n'y en eut pas vne qui laissant sa vieille peau voulut aduouer Iesus Christ pour son sauueur: ausi tout le temps que ie demeuray là, n'y eut il point de François qui en print à femme. Neantmoins comme ceste loy auoit doublement son fondement sur la parole de Dieu, ausi fut elle si bien obseruee, que non seulement pas vn seul, tant des gẽs de Villegagnõ, que de nostre compagnie ne la transgressa, mais ausi, quoy que i'aye entẽdu dire de luy au contraire depuis mõ retour, assauoir qu'estãt en l'Ameriq. il se poluoit auec les fẽmes Sauuages, ie luy rendray ce tesmoignage qu'il n'en estoit point soupçonné de nostre

Bonne ordonnance de Villeg.

ſtre temps. Qui plus eſt il auoit tellemẽt en recommendation la pratique de ſon ordonnance, que n'euſt eſté l'inſtante requeſte que quelques vns de ceux qu'il aimoit le plus luy firent pour vn Truchement, qui eſtant allé en terre ferme auoit eſté conuaincu d'auoir paillardé auec vne de laquelle il auoit ia autresfois abuſé, au lieu qu'il ne fut puni que de la cadene au pied, & mis au nombre des eſclaues, il vouloit qu'il fut pendu. Villegagnon dõques, ſelon que i'en ay cogneu, tant pour ſon regard que pour les autres, eſtoit à louer en ce point: & pleuſt à Dieu pour l'aduancement de l'Egliſe & pour le fruit que beaucoup de gens de bien en receuroyent maintenant, qu'il ſe fuſt auſsi biẽ porté en tous les autres.

Mais mené qu'il eſtoit au reſte d'vn eſprit de contradiction, ne ſe pouuant contenter de la ſimplicité, que l'Eſcriture ſainte monſtre aux vrais Chreſtiens touchant l'adminiſtration des Sacremens: il aduint le iour de Penthecoſte ſuyuant, que nous fiſmes la Cene, pour la ſeconde fois, luy alleguant que ſaint Cyprian, & ſaint Clement auoyent eſcrit qu'en la celebration d'icelle il falloit mettre de l'eau au vin, non ſeulement il vouloit opiniaſtrement, & par neceſsité que cela ſe fiſt, mais auſsi affermoit

Seconde fois que nous fiſmes la Cene: & les allegations de Villeg. là deſſus.

& vouloit qu'on creut que le pain consacré profitoit autant au corps qu'à l'ame. Dauantage qu'il falloit meſler du ſel & de l'huile auec l'eau du bapteſme. Qu'vn Miniſtre ne ſe pouuoit remarier en ſecondes noces : amenãt le paſſage de ſaint Paul à Timoth. Que l'Eueſque ſoit mari d'vne ſeule femme. Brief ne voulant plus deſpendre d'autre conſeil que du ſien propre, & ſans fondement de ce qu'il diſoit en la parole de Dieu, il voulut lors abſolument tout remuer à ſon appetit. Mais afin que chacun ſoit aduerti comment il argumentoit inuinciblemẽt, d'entre pluſieurs ſentences de l'Eſcriture que il mettoit en auant, pretendant prouuer ce qu'il vouloit maintenir, i'en propoſeray ici vne. Voici doncques ce que ie luy ouï vn iour dire à l'vn de ſes gens. N'as tu iamais leu en l'Euangile du Lepreux qui dit à Ieſus Chriſt, Seigneur ſi tu veux tu me peux guerir: & qu'incontinent que Ieſus luy eut dit, ie le veux ſois net, il fut net. Ainſi (diſoit ce bon expoſiteur) quãd Ieſus Chriſt à dit du pain, Ceci eſt mõ corps, il faut croire ſans autre interpretation qu'il y eſt enclos: & laiſſõs dire ces gẽs de Geneue: ne voila pas biẽ interpreter vn paſſage par l'autre. C'eſt certes auſsi bien rencontrer, que celuy qui allegua en vn Concile, que puis qu'il eſt eſcrit

Paſſage mal appliqué par Villegag.

escrit que Dieu à creé l'homme à son image, qu'il faut doncques auoir des images. Partant qu'on iuge maintenant par cest eschantillon si la Theologie de Villegagnon qui a tant fait parler de luy, n'estoit pas feriale ? & si entendāt si bien l'Escriture, comme il s'est vanté, il n'estoit pas pour faire teste en dispute, & clorre la bouche à Caluin, & à tous ceux qui le voudroyent maintenir ? Ie pourrois adiouster beaucoup d'autres propos aussi ridicules que le precedent, que ie luy ay ouï tenir touchant ceste matiere des Sacremens. Mais parce que quand il fut de retour en France, non seulement Petrus Richerius le despeignit de toutes ses couleurs, mais aussi que d'autres apres l'Estrillerent, & Espousseterent si bien qu'il n'y fallut plus retourner, craignant d'ennuyer les lecteurs, ie n'en diray ici dauantage. En ce mesme temps Cointa, voulant aussi monstrer son scauoir, se mit à faire leçons publiques : mais ayant commencé l'Euangile selon saint Iean (matiere telle & aussi haute que scauent ceux qui font profession de Theologie) il rencontroit le plus souuēt aussi à propos qu'on dit communément que magnificat est à matines : & toutesfois c'estoit le seul suppost de Villegagnon en ce pays là, pour impugner la vraye doctrine de

L'Estrille & l'Espousette sont deux petis liurets contre Villegagnon.

Lecons de Cointa.

l'Euãgile. Cõment dõc? dira ici quelcun,
Tom.2.li. 21.ch.8. le Cordelier frere Andre Theuet qui se plaint si fort en sa Cosmographie que les Ministres que Caluin auoit enuoyez en l'Ameriq. enuieux de son biẽ & entrepre nans sur sa charge, l'empescherent de gagner les ames esgarees du pauure peuple Sauuage, se taisoit-il lors? estoit-il plus affectionné enuers les Barbares, qu'à la defence de l'Eglise Romaine, dont il se fait si bon pilier? La responce à ceste bour
Mensonge de Theuet. de de Theuet en cest endroit sera, que tout ainsi que i'ay ia dit ailleurs, qu'il estoit de retour en France auant que nous arriuissions en ce pays là, aussi prie ie derechef les lecteurs de noter ici en passant, que comme ie n'ay fait ni ne feray aucune mentiõ de luy en tout le discours present touchant les disputes que Villegagnon & Cointa eurent contre nous au Fort de Colligni en la terre du Bresil, qu'aussi n'y a il iamais veu les Ministres dont il parle, ni eux semblablement luy. Partãt que ce bon Catholique Theuet (le quel auoit lors vn fossé, de deux mille lieuës de mer entre luy & nous pour empescher que les Sauuages à nostre occasion ne se ruassent sur luy & le missent à
Cosm. To 2. li. 2. ch. 2. mort, ainsi que contre verité, d'autant comme i'ay dit qu'il n'y estoit pas de nostre temps il à osé escrire) sans repaistre le mon-

le monde de telles balliuernes, allegue d'autre exemple de ſon zele, que celuy qu'il dit auoir eu en la conuerſiõ des Sauuages ſi les Miniſtres ne l'euſſent empeſché, car cela eſt faux. Or pour retourner à mon propos, incontinent apres ceſte Cene de Penthecoſte Villegagnon declarant auoir changé l'opinion qu'il diſoit autresfois auoir euë de Caluin, ſans attendre ſa reſponce, qu'il auoit enuoyé querir en France, par le Miniſtre Chartier, dit que c'eſtoit vn meſchant & vn heretique deſuoyé de la foy: & de fait deſlors nous monſtrant vn fort mauuais viſage, meſmes adiouſtãt qu'il vouloit que le preſche ne duraſt plus que demie heure, depuis la fin de May il n'y aſsiſta que bien peu. Concluſion, la diſsimulation de Villegagnon nous fut lors ſi bien deſcouuerte (qu'ainſi qu'on dit) nous cogneuſmes adonc de quel bois il ſe chauffoit. Que ſi on demande maintenant quelle fut l'occaſiõ de ceſte reuolte: quelques vns des noſtres tenoyent que le Cardinal de Lorraine & d'autres luy ayans eſcrit de France par le maiſtre d'vn Nauire qui vint en ce temps là au Cap de Frie trente lieuës au deça de l'Iſle ou nous eſtions, l'ayant reprins fort aſprement par leurs lettres, de ce qu'il auoit quitté la Religion Catholique Romaine, auoyent

Villegag. blaſme Caluin lequel peu auparauant il auoit tant loué.

La Reuolte de Villegagnon de la Religiõ reformee & la cauſe pourquoy.

causé ce changemẽt en luy. Et de fait ayãt comme vn bourreau en sa conscience, il deuint si chagrin, que iurant à tout coup le corps saint Iaques (qui estoit son serment ordinaire) qu'il romproit la teste, les bras, & les iambes au premier qui le fascheroit, nul ne s'osoit plus trouuer deuant luy. Surquoy, puis qu'il vient à propos, ie reciteray la cruauté que ie luy vis exercer en ce temps la sur vn François nommé la Roche, lequel il tenoit à la chaine. Ayant fait coucher ce pauure hõme tout á plat contre terre, & par vn de ses Satalites à grand coups de bastõs tant fait battre le ventre, qu'il perdoit presques le vent & l'haleine, apres qu'il fut ainsi meurtri d'vn costé, cest inhumain luy disoit: corps S. Iaques paillard tourne l'autre, tellement que le laissant ainsi à demi mort, encore ne fallut il pas pour cela, que le pauure homme laissast de trauailler de son mestier, qui estoit Menuisier. Semblablement les autres François qu'il tenoit à la chaine pour la mesme cause que le susdit la Roche, assauoir, parce que à cause du mauuais traitement qu'il leurfaisoit auãt que nous fussiõs en ce pays là, ils auoyent conspiré entr'eux de le ietter en mer: estans plus trauaillez que s'ils eussent esté aux galeres, aucuns d'entr'eux charpẽtiers de leur estat l'abã-

Villegag. gehennée en sa conscience & son sermẽt ordinaire.

Cruauté de Villeg.

donnans

donnans, aimerent mieux s'aller rendre en terre ferme auec les Sauuages (lesquels les traitoyent plus humainement) que de demeurer auec luy. Dauantage trente ou quarante tant hommes que femmes Sauuages *Margaias* lesquels les *Tououpinambaoults* nos alliez auoyent prins prisonniers en guerre, & les luy ayans vendus, les tenoit esclaues, estoyent encores traitez plus cruellement. Et de fait ie luy vis vne fois faire embrasser vne piece d'artillerie à l'vn d'entr'eux nommé *Mingant* auquel pour vne chose qui ne meritoit pas presques qu'il fut tancé, il fit neantmoins degouter & fondre du lard fort chaud sur les fesses: tellement que ces pauures gens disoyent souuent en leur langage, si nous eussions pensé que *Païcolas* (ainsi appeloyent ils Villegagnon) nous eust traitez de ceste façon, nous nous fussions plustost faits manger à nos ennemis que de venir vers luy. Voila en passant vn petit mot de son humanité, & serois content n'estoit, comme il à esté touché ci dessus, que quand nous eusmes mis pied à terre en son Isle, il nous dit nommément qu'il vouloit que la superfluité des habillemens fut reformee de finir ici de parler de luy.

Sauuages esclaues de Villegag. maltraitez de luy.

Il faut doncques que ie dise encores le bon exemple & la pratique qu'il monstra

en ceſt endroit. Ayant grande quantité tant de draps de laine (qu'il aimoit mieux laiſſer pourrir dans ſes coffres que d'en reueſtir ſes gens, vne partie deſquels neantmoins eſtoyent preſque tous nuds) que de ſoye: comme auſsi des camelots de toutes couleurs, il s'en fit faire ſix habillemens à rechanger tous les iours de la ſemaine: aſſauoir, la cazaque & les chauſſes touſiours de meſmes, de rouges, de iaunes, de tannez, de blancs, de bleuz, & de verts: tellement que cela eſtant auſsi bien ſeant à ſon aage & au degré & profeſsion qu'il vouloit tenir qu'vn chacun peut iuger, auſsi cognoiſsions nous à peu pres à la couleur de l'habit qu'il auoit veſtu, de quel humeur il ſeroit mené ceſte iournee la: de façon que quand nous voyons le vert & le iaune en pays, nous pouuions bien dire qu'il n'y faiſoit pas beau. Mais ſur tout quand il eſtoit paré d'vne longue robe de Camelot iaune bãdee de velours noir le faiſant mout beau voir en tel equipage, les plus ioyeux de ſes gens diſoyent que c'eſtoit lors vn vray enfant ſans ſouci. Partant ſi celuy ou ceux qui comme vn Sauuage le firent peindre tout nud au deſſus du renuerſement de la grand marmite euſſent eſté aduertis de ceſte belle robe, il ne faut point douter que pour ioyaux & ornement

Equipage de Villegagnon.

ment ils ne luy euſſent auſsi bien laiſſee qu'ils firent ſa croix & ſon flageolet pendus à ſon col.

Que ſi quelqu'vn dit maintenant que il n'y a point d'ordre que i'aye recerché ces choſes de ſi pres, leſquelles à la verité ie confeſſe, principalement quant à ce dernier point, ne valoir pas l'eſcrire, ie reſpond puis que Villegagnon a tant fait le Roland le Furieux contre ceux de la Religion reformee, nommément depuis ſon retour en France, leur ayant, di-ie, tourné le dos de ceſte façon, il me ſemble qu'il meritoit que chacun ſceut comment il s'eſt porté en toutes les religions qu'il a ſuyuies.

L'occaſion pourquoy nous nous departiſmes d'auec Villegag.

Or finalement apres que par le ſieur du Pont nous luy euſmes fait dire que puis qu'il auoit reietté l'Euangile, nous n'eſtans point autrement ſes ſuiets, n'entendions plus d'eſtre à ſon ſeruice, moins voulions nous continuer de porter de la terre & des pierres en ſon Fort: luy nous penſant bien fort eſtonner & nous faire mourir de faim, defendit la deſſus qu'on ne nous baillaſt plus les deux gobelets de farine de racine que chacun de nous (ainſi que i'ay dit ci deſſus) auoit accouſtumé d'auoir par iour. Dequoy tant s'en

fallut que nous fussions fascheż, qu'au contraire (outre ce que nous en auions plus pour vne serpe, ou pour deux ou trois cousteaux que nous baillions aux Sauuages qui nous venoyent souuẽt voir dans leurs petites Barques, ou bien l'allions querir vers eux, qu'il ne nous en eust sceu bailler en demi an) nous fusmes bien aisés par tel refus d'estre entieremẽt hors de sa suiettion. Cependant s'il eust esté le plus fort, & qu'vne partie de ses gens & des principaux n'eussent tenu nostre parti, il ne faut douter qu'il ne nous eust lors mal fait nos besõgnes. Et de fait pour tenter s'il en pourroit venir à bout, ainsi qu'vn nommé Iean gardien & moy fusmes vn iour de retour de terre ferme (ou nous auions esté enuirõ quinze iours parmi les Sauuages) luy feignant ne rien sauoir du congé que nous auions demandé à monsieur Barré son Lieutenant auãt que partir, & pretendant par là que nous eussions transgressé les ordonnãces qu'il auoit faites, que nul n'eust à sortir de l'Isle sans licence, non seulement nous voulut faire aprehender, mais aussi comman doit que comme à ses esclaues on nous mit à chacun vne chaine à la iambe. Et en fusmes en tant plus grand danger que le sieur du Pont nostre conducteur (lequel attendu sa qualité s'abaissoit trop sous luy)

Villegagnon tente le moyen pour nous rendre esclaues.

luy) au lieu de nous supporter & de l'empescher, nous prioit que pour vn iour ou deux nous souffrissions cela, & que quād la colere de Villegagnon seroit passee, il nous feroit deliurer. Mais tant à cause que nous n'auions point enfreint l'ordōnance, que parce principalemēt, ainsi que i'ay dit, que nous luy auions declaré, puis qu'il nous auoit rompu la promesse qu'il nous auoit faite, nous n'entendions plus rien tenir de luy: ioint les exemples de tant d'autres que nous voyons iournellement deuant nos yeux estre si cruellemēt traitez de luy, nous declarasmes tout à plat que nous ne l'endurerions pas. Partant luy oyant ceste response, & sachant bien que nous estions quinze ou seize de nostre compagnie si bien vnis & liez d'amitié, que qui poussoit l'vn frapoit l'autre, comme on dit, il ne nous auroit pas de force, il fila doux & se deporta. Et certes outre cela, ainsi que i'ay dit, les principaux de ses gens estans de nostre religion, & par consequent mal contens de luy à cause de sa reuolte, si nous n'eussiōs craint que monsieur l'Amiral qui l'auoit enuoyé & qui ne le cognoissoit pas encores tel qu'il estoit deuenu, en eust esté marry, auec quelques autres respects que nous eusmes, il y en auoit qui empoignās ceste ocasion pour se ruer sur luy, auoyēt

grande enuie en le iettant en mer, de faire manger de sa chair & de ses grosses espaules aux poissons. Trouuãs dõcques plus expedient de nous comporter doucement, encores que nous fisions tousiours publiquement le presche qu'il n'osoit ou ne pouuoit empescher, si est-ce, à fin qu'il ne nous troublast & brouillast plus quand nous ferions la Cene, du depuis nous la fismes de nuit à son desceu.

Et parce qu'apres la derniere Cene que nous fismes en ce pays là, il ne nous resta qu'enuiron vn verre de tout le vin que nous auions porté de France, n'ayans moyen d'en recouurer d'ailleurs, la question fut esmeuë entre nous, assãuoir, si à faute de vin on la pourroit celebrer auec d'autres bruuages. Quelques vns alleguans entre autres passages, que Iesus Christ en l'institution de la Cene, apres l'action ayant expressémẽt dit à ses Apostres, Ie ne boiray plus du fruict de la vigne &c. estoyent d'opinion que le vin defaillant il vaudroit mieux s'abstenir du signe, que de le changer. Les autres au cõtraire disans que Iesus Christ quãd il institua sa Cene estant au pays de Iudee, auoit parlé du bruuage qui y estoit ordinaire, s'il eust esté en la terre des Sauuages, eust non seulemẽt aussi fait mention du bruuage dont ils vsent au lieu de vin, mais

Question si la Cene se pourroit celebrer sans vin.

mais, qui plus estoit, de leur farine de racine qu'ils mangent au lieu de pain, concluoyent qu'ainsi tant que les signes de païn & de vin se pourroyent trouuer, ils ne les voudroyent changer, qu'ausi à defaut d'iceux ne feroyent ils point de difficulté de celebrer la Cene auec les choses plus communes qui seroyent au lieu de pain & de vin pour la nourriture des hommes du païs ou ils seroyent: tellement que comme nous n'en vinsmes pas iusques à ceste extremité (quoy que la pluspart inclinast à ceste derniere opinion) ausi ceste matiere demeura indecise. Toutesfois tant s'en faut que cela engendrast aucune diuision entre nous que plustost par la grace de Dieu, demeurasmes nous en telle vnion & concorde, que ie desirerois que tous ceux qui font auiourd'huy profession de la Religion reformee marchassent du mesme pied.

Cause pour quoy Villegagnon ne nous veut plus endurer en son Fort.

Or pour acheuer ce que i'auois à dire touchant Villegagnon, il aduint sur la fin du mois d'Octobre, que luy detestant de plus en plus & nous & la doctrine que nous suyuions, disant qu'il ne nous vouloit plus souffrir ni endurer en son Fort, ni en son Isle, nous commãda d'en sortir. Il est vray ainsi que i'ay touché ci dessus

que nous auions bien moyen de l'en chaſſer luy meſme ſi nous euſsions voulu: mais tant pour luy oſter toute ocaſion de ſe plaindre de nous, que parce (outre les raiſons ſuſdites) que la France eſtant lors abruuee que nous eſtions allez en ce païs là, pour y viure ſelon la reformation de l'Euangile, craignans de mettre quelque tache ſur iceluy en obtemperans à Villegagnon, nous aimaſmes mieux luy quiter la place. Et ainſi apres que nous euſmes demeuré enuiron huit mois en ceſte Iſle & Fort de Colligni, lequel nous auions aidé à baſtir, nous nous retiraſmes & paſſaſmes en terre ferme, ou en attendans qu'vn Nauire du Haure de grace qui eſtoit la venu pour charger du Breſil (au maiſtre duquel, nous marchandaſmes de nous repaſſer en France) fuſt preſt à partir, nous demeuraſmes deux mois. Nous nous accommodaſmes ſur le riuage de la mer à coſté gauche en entrant dans ceſte riuiere de *Ganabara* au lieu dit par les François la briquetiere, lequel n'eſt qu'à demie lieuë du Fort. Et cõme de là nous allions, venions, frequentions, mangiõs, & buuions parmi les Sauuages (leſquels ſans comparaiſon nous furent plus humains que celuy qui ſans luy auoir meſfait ne nous peut ſouffrir auec luy) auſsi eux de leur part nous apportans des viures &

Lieu ou nous demeuraſmes en la terre ferme de l'Ameriq.

ures & autres choſes dont nous auions à faire nous y venoyent ſouuẽt viſiter. Or i'ay ſommairemẽt deſcrit en ce chapitre, l'inconſtãce & variation que i'ay cognuë en Villegagnon en matiere de Religion: le traitement qu'il nous fit ſous pretexte d'icelle: ſes diſputes & l'occaſion qu'il prit pour ſe deſtourner de l'Euangile: ſes geſtes & propos ordinaires en ce pays là: l'inhumanité dont il vſoit enuers ſes gẽs, & comme il eſtoit magiſtralement equipé. Partant reſeruant à dire quand ie ſeray en noſtre embarquement pour le retour, tant le congé qu'il nous bailla, que la trahiſon dont il vſa enuers nous à noſtre departement de la terre des Sauuages, afin de traiter d'autres points, ie le laiſſeray battre & tourmenter ſes gens dans ſon Fort, lequel auec le bras de mer ou il eſt ſitué, ie vay deſcrire en premier lieu.

Epilogue de la vie de Villeg.

CHAP. VII.

Deſcription de la riuiere de GANABARA, *autremẽt dite* GENEVRE: *de l'Iſle & Fort de Colligny qui fut baſti en icelle: enſemble des autres Iſles qui ſont és enuirons.*

COMME ainsi soit que ce bras de mer & riuiere de *Ganabara* appelee Genevre par les Portugalois (parce comme on dit qu'ils la descouurirent le premier iour de Ianuier) laquelle demeuree par les vingt & trois degrez au delà de l'Equinoctial, & droit sous le Tropique de Capricorne, ait esté l'vn des ports de mer en la terre du Bresil, plus frequẽté de nostre temps par les François, i'ay pensé n'estre hors de propos, d'ẽ faire vne particuliere & sommaire description. Sans doncques m'arrester à ce que d'autres en ont voulu escrire, ie di en premier lieu (ayãt demeuré & nauigué sur icelle enuirõ vn an) que en s'auançant sur les terres elle a enuirõ douze lieuës de long, & en quelques endroits sept ou huit de large: & quant au reste cõbien que les mõtagnes qui l'enuironnent de toutes parts, ne soyent pas si hautes que celles qui bornent le grand & spacieux lac d'eau douce de Geneue, neantmoins, ayant ainsi la terre ferme de tous costez, elle est assez semblable à icelluy quant à sa situation.

Comparaison du Lac de Geneue auec la riuiere de Ganabara en l'Amerique.

Au reste quand on laisse la grand mer pour y entrer, parce qu'il faut costoyer trois petites Isles inhabitables, cõtre lesquelles les Nauires, si elles ne sont bien cõduites sont en dãger d'heurter & se briser,

ser, l'emboucheure en est assez fascheuse. Apres cela, il faut passer par vn destroit qui n'ayãt pas demi quart de lieue de large est limité du costé gauche, en y entrãt, d'vne montagne & Roche en forme piramidale, laquelle n'est pas seulement d'esmerueillable & excessiue hauteur, mais aussi à la voir de loin on diroit qu'elle est artificielle: & de fait parce qu'elle est ronde & semble vne grosse tour, entre nous François l'auions nommee le pot de beurre. Vn peu plus auant dans la riuiere il y a vn rocher, qui peut auoir cent ou six vingts pas de tour, que nous appelions aussi le Ratier, sur lequel Villegagnon à son arriuee s'y pensant fortifier auoit premierement posé son Artillerie, mais le flus & reflus de la mer l'en chassa. Vne lieuë plus outre, est l'Isle ou nous demeurions, laquelle ainsi que i'ay ia touché ailleurs, estoit inhabitable au parauant que Villegagnon fust arriué en ce pays là: mais au reste n'ayant qu'enuiron demie lieue Françoise de circuit, & estant six fois plus longue que large, enuironnee qu'elle est de petits rochers à fleur d'eau, qui empeschent que les Vaisseaux n'en peuuent approcher plus pres que la portee du Canon, elle est merueilleusement & naturellement forte. Et de fait n'y pouuãt aborder, mesmes auec les

Roche appelee pot de beurre.

Le Ratier

Description de l'Isle & Fort ou se tenoit Villeg.

petites Barques sinon du costé du port, lequel est encore à l'opposite de l'auenue de la grand mer, si elle eust esté bien gardee, il n'eust pas esté possible de la forcer ni de la surprendre. Au surplus y ayant deux montagnes aux deux bouts, Villegagnon sur chacune d'icelle fit faire vne maisonnette : comme aussi sur vn rocher de cinquante ou soixante pieds de haut, qui est au milieu de l'Isle, il auoit fait bastir sa maison. De costé & d'autre de ce rocher, nous auions esplané & fait quelques petites places esquelles estoyent basties, tãt la salle ou lon s'assembloit pour faire le presche & pour mãger, qu'autres logis esquels (comprenant tous les gens de Villegagnon) enuiron quatre vingts personnes que nous estions, residents en ce lieu là, logions & nous accommodiõs. Mais notez, qu'excepté la maison qui est sur la roche, ou il y a vn peu de charpenterie, & quelques Bouleuards sur lesquels l'Artillerie estoit placee, lesquels sont reuestus de telle quelle massonnerie, que ce sont tous logis, ou plustost loges, desquels comme les Sauuages en ont esté les Architectes, aussi les ont ils bastis à leur mode, assauoir de bois rond, & couuerts d'herbes. Voila en peu de mots quel estoit l'artifice du Fort, lequel Villegagnon pensant faire chose agreable à Gaspard

Gaſpard de Colligny Admiral de Frãce, ſans la faueur & aſsiſtance, auſsi duquel, comme i'ay dit du commencemẽt, il n'eut iamais eu ni le moyen de faire le voyage, ni de baſtir aucune fortereſſe en la terre du Breſil, nomma Colligny en la France Antarctique. Mais en faiſant ſemblant de perpetuer le nõ de ceſt excellẽt Seigneur, duquel voirement la memoire ſera à iamais honorable entre tous gens de bien, ie laiſſe à pẽſer outre ce que Villegagnõ, contre la promeſſe qu'il luy auoit faite auant que partir de France, d'eſtablir le pur ſeruice de Dieu en ce pays là, ſe reuolta de la Religion, combien encore, en quitant ceſte place aux Portugais, qui en ſont maintenant poſſeſſeurs, il leur dõna occaſion de faire leurs trophees & du nõ de Colligni, & du nom de France Antarctique qu'on auoit impoſé à ce pays là.

Sur lequel propos ie diray, que ie ne me puis auſsi aſſez eſmerueiller, de ce que Theuet à ſon retour de l'Amerique, en l'annee 1557. voulant ſemblablement complaire au Roy Henry ſecond lors regnant, non ſeuleuent, en vne carte qu'il fit faire de ceſte riuiere de *Ganabara* & Fort de Colligni, fit pourtraire à coſté gauche d'icelle en terre ferme, vne ville qu'il nõma VILLE HENRY: mais auſsi, quoy qu'il ait eu aſſez de temps depuis

pour pẽser que c'estoit vne moquerie, l'a neãtmoins fait mettre derechef en sa Cosmographie. Car quãd nous partismes de ceste terre du Bresil, qui fut plus d'vn an apres Theuet, ie maintien qu'il n'y auoit aucune forme de bastimens, moins village ni ville à l'edroit ou il nous en à marqué & forgé vne, vrayement fantastique. Ausi luy mesme estant en incertitude de ce qui deuoit preceder au nom de ceste ville imaginaire, à la maniere de ceux qui disputẽt s'il faut dire bõnet rouge ou rouge bõnet, l'ayãt nõmee VILLE-HENRY en sa premiere Carte, & HENRY-VILLE en la seconde, donne assez à coniecturer que ce n'est qu'imagination & chose supposee de tout ce qu'il en dit: tellement que sãs crainte de l'equiuoque, le lecteur choisissãt lequel qu'il voudra de ces deux nõs, trouuera que c'est tousiours tout vn, assauoir rien que de la peinture. Dequoy ie conclus neantmoins, que Theuet des lors, non seulement se ioua plus du nom du Roy Henry que ne fit Villegagnon de celuy de Coligni, qu'il imposa à son Fort, mais ausi que par ceste reiteration, entant qu'en luy est, il prophane la memoire de son Prince. Et afin de preuenir tout ce qu'il pourroit repliquer la dessus (luy nyant que le lieu qu'il pretend soit celuy que nous nommasmes la Briqueterie

Ville imaginaire és cartes & œuures de Theuet.

auquel

auquel nos manouuriers bastirent quelques maisõnettes) ie luy cõfesse bien qu'il y a vne montagne en ce pays là, laquelle les François, en souuenãce de leur souuerain Seigneur, nõmerent le Mont Henry, comme aussi nous en appelions vn autre Corguilerey, du surnom de Philippe de Corguilerey sieur du Põt, qui nous auoit conduits par delà: mais s'il y à autant de diference d'vne montagne à vne ville, cõme on peut dire qu'vn clochier n'est pas vne vache, il s'ensuit, ou que Theuet a eu la berlue quant il a marqué ceste VILLE HENRY ou HENRY VILLE en ses cartes, ou qu'il en a voulu faire accroire plus qu'il n'en est. Dequoy derechef, afin que nul ne pense que i'en parle autremẽt qu'il ne faut, ie me rapporte à tous ceux qui ont fait ce voyage: & mesmes aux gẽs de Villegagnon dont plusieurs sont encores en vie: assauoir s'il y auoit apparence de ville ou on a voulu situer celle que ie renuoye auec les fictions des Poëtes. Partant ainsi que i'ay dit en la preface, puis que Theuet, sans occasion, a voulu attaquer l'escarmouche, contre mes compagnõs & moy, si nommément il trouue ceste refutation en ses œuures de l'Amerique de dure digestion, d'autant qu'en me deffendãt contre ses calomnies ie luy ay ici rasé vne ville, qu'il sache que

ce ne ſont pas tous les erreurs que i'y ay remarquez, leſquels, comme i'en ſuis bié recordz, s'il ne ſe contente de ce peu que i'en touche en ceſte hiſtoire, ie luy monſtreray par le menu. Ie ſuis marri toutesfois, qu'en interrompant mon propos i'aye eſté contraint de faire ceſte longue digreſsion en ceſt endroit: mais pour les raiſons ſuſdites, ceſt à dire pour monſtrer à la verité comme toutes choſes ont paſſé ie fais iuge les lecteurs ſi i'ay eu tort ou non.

Pour doncques pourſuyure ce qui reſte à deſcrire, tant de noſtre riuiere de *Ganabara*, que de ce qui y eſt ſitué: quatre ou cinq lieuës plus auant que le Fort ſus mentiõné, il y à vne autre belle & fertile Iſle, laquelle contenãt enuiron ſix lieuës de tour, nous appelions la grande Iſle. Et parce qu'en icelle il y a pluſieurs villages habitez des Sauuages nõmez *Tououpinambaoults* alliez des François, nous y allions ordinairemẽt dans nos Barques, querir des farines, & autres choſes neceſſaires.

La grande Isle.

Dauantage il y a beaucoup d'autres petites Iſlettes inhabitees en ce bras de mer, eſquelles entre autres choſes, il ſe trouue de groſſes & fort bonnes huitres: comme auſsi les Sauuages ſe plongeans és riuages de la mer, rapportent de groſſes pierres

pierres à l'entour desquelles, il y a vne infinité d'autres petites huitres, qu'ils nomment *Leripés*, si bien attachees, voire comme collees, qu'il les en faut arracher par force. Nous faisions ordinairement bouillir de grandes pottees de ces *Leripés*, dans aucuns desquels en les ouurans & mangeans nous trouuions de petites perles. *Leripés huitres.*

Au reste ceste riuiere est remplie de diuerses especes de poissons, cõme en premier lieu (ainsi que ie diray plus au long ci apres) de force bons Mulets, de Requiens, Rayes, Marsouins, & autres moyens & petits, aucuns desquels ie descriray aussi plus amplement au chapitre des poissons. Mais principalement ie ne veux pas oublier de faire ici mention des horribles & espouuãtables Balenes, lesquelles monstrãs hors de l'eau leurs grãdes nageoires, en s'esgayans dãs ceste large & profõde riuiere, s'approchoyẽt souuent si pres de nostre Isle, qu'à coups d'arquebuses nous les pouuions atteindre. Toutesfois parce qu'elles ont la peau assez dure, & mesmes le lard tant espais que ie ne croy pas que la balle peut penetrer si auant qu'elles en fussent gueres offencees, elles ne laissoyent pas de passer outre: moins mouroyent elles pour cela Il y en eut vne pendant que nous estions *Balenes.*

par dela, laquelle à dix ou douze lieuës de nostre Fort tirant au Cap de Frie s'estant approchee trop pres du bord, & n'ayant pas assez d'eau pour retourner en pleine mer, demeura eschoüee & à sec sur le riuage. Mais neantmoins nul n'en osant approcher, auant qu'elle fut morte d'elle mesme, non seulement en se debatant, elle faisoit trembler la terre bien loin autour d'elle, mais aussi on oyoit le bruit & estonnemẽt le long du riuage de plus de deux lieuës. Dauantage combien que tant les Sauuages que ceux des nostres qui y voulurent aller, en rapportassent tant qu'il leur en pleut, si est ce qu'il en demoura plus des deux tiers qui fut perdue & empuantie sur le lieu. Mesmes la chair fresche n'en estant pas fort bõne & nous n'en mangeans que bien peu de celle qui fut apportee en nostre Isle (hors mis quelques pieces du gras, que nous faisions fondre pour nous seruir & esclairer la nuit de l'huile qui en sortoit) la laissant dehors nous n'en teniõs non plus de conte que de fumiers. Toutesfois la langue, qui est le meilleur, fut sallee dãs des barils, & enuoyee en France à Monsieur l'Admiral.

Balene demeuree à sec.

En fin (ainsi que i'ay touché) la terre ferme enuironnãt de toutes parts ce bras de mer, il y a encores à l'extremité & au cul du

cul du sac, deux autres beaux fleuues d'eau douce qui y entrent, dans lesquels, auec d'autres François ayant aussi nauigué dans des Barques pres de vingt lieuës auant sur les terres, i'ay esté en beaucoup de villages parmi les Sauuages qui habitent de costé & d'autre. Voila en brief ce que i'ay remarqué en ceste riuiere de Genevre ou *Ganabara*: de la perte de laquelle ie suis tant plus marri, que si elle eust esté bien gardee non seulement c'eust esté vne bonne & belle retraite, mais aussi vne grande commodité de nauiger en ce pays là pour les François. A vingt huit ou trente lieuës plus outre tirant à la riuiere de Plate & au destroit de Magellan, il y a vn autre grand port & bras de mer appellé par les François, la riuiere des Vases, en laquelle, semblablement en voyageãs en ce pays là ils prennent port: ce qu'ils font aussi au Haure du Cap de Frie, auquel cõme i'ay dit ci deuant nous mismes premierement pied à terre en la terre du Bresil.

Fleuues d'eau douce

La riuiere des Vases.

CHAP. VIII.

Du naturel, force, stature, nudité, disposition & paremens du corps, tant des hommes que des

femmes Sauuages Breſiliens, habitans en l'Amerique : entre leſquels i'ay frequenté enuiron vn an.

AYANT iuſques ici recité, tant ce que nous viſmes ſur mer en allant en la terre du Breſil, que cõme toutes choſes paſſerent en l'Iſle & Fort de Colligny ou ſe tenoit Villegagnon, pendãt que nous y eſtions: enſemble quelle eſt la riuiere nommee *Ganabara* en l'Amerique : puis que ie ſuis entré ſi auant en matiere, auant que ie me rembarque pour retourner en France, ie veux auſsi diſcourir tant de ce que i'ay obſerué touchant la façon de viure des Sauuages, que des autres choſes ſingulieres & inconues par deça que i'ay veuës en leur pays.

En premier lieu doncques (afin que commençant par le principal ie pourſuyue par ordre) les Sauuages de l'Amerique habitans en la terre du Breſil nommez *Toüoupinambaoults*, auec leſquels i'ay demeuré & frequenté enuiron vn an, n'eſtãs point plus grands, plus gros, ou plus petits de ſtature que nous ſommes en l'Europe, n'ont le corps ni mõſtrueux, ni prodigieux à noſtre eſgard: bien ſont-ils plus forts, plus robuſtes & replets, plus diſpoſts, moins ſuiets à maladie: & meſme il

Stature & diſpoſition des Sauuages.

n'y a

n'y a presque point de boiteux, de manchots, d'aueugles, de borgnes, cõtrefaits, ni maleficiez entre eux. Dauantage combien que plusieurs paruiennent iusques à l'aage de cent ou six vingts ans (car ils sçauẽt bien ainsi retenir & cõter leurs aages par Lunes) peu y en a qui en leur vieillesse ayent les cheueux ni blancs ni gris. *Aage des Sauuages*

Choses qui pour certain mõstrẽt non seulement le bon air & bonne temperature de leur pays, auquel cõme i'ay dit ailleurs sans gelees ni grandes froidures les bois & les champs sont tousiours verdoyans, mais aussi (eux tous buuans vrayement à la fontaine de Iouence) le peu de soin & de souci qu'ils ont des choses de ce mõde. Et de fait, comme ie le monstreray encore plus amplement ci apres, tout ainsi qu'ils ne puisent en façon que ce soit en ces sources fangeuses, ou plustost pestilentiales, dont descoulent tant de ruisseaux qui nous rongent les os, succent la mouëlle, attenuent le corps, & consumẽt l'esprit: brief nous empoisonnent & font mourir deuant nos iours: assauoir, en la desfiance, en l'auarice qui en procede, aux proces & brouïlleries, en l'enuie & ambition, aussi rien de tout cela ne les tourmente, moins les domine & passionne. *Les Sauuages peu soucieux des choses de ce mõde.*

Quant à leur couleur naturelle, attendu la region chaude ou ils habitent, n'e-

ſtans pas autrement noirs, ils ſont ſeulement baſanez, comme vous diriez les Eſpagnols ou Prouençaux.

Nudité des Sauuages en general.

Au reſte, choſe non moins eſtrãge que difficille a croire à ceux qui ne l'ont veu, tant hommes, femmes, qu'enfans, nõ ſeulement ſans cacher aucunes parties de leurs corps, mais auſsi ſans en auoir nul le honte ni vergongne, demeurent & võt couſtumierement auſsi nuds qu'ils ſortẽt du ventre de leur mere. Cependant tant s'en faut, comme aucuns penſent & d'autres le veulent faire accroire, qu'ils ſoyẽt velus ni couuers de leurs poils, qu'au contraire, n'eſtans point naturellement plus pelus que nous ſommes en ces pays par deçà, encores ſi toſt que le poil qui croiſt ſur eux, commence à poindre & a ſortir de quelque partie que ce ſoit, voire la barbe & iuſques aux paupieres & ſour cils des yeux (ce qui leur rend la veuë louche, bicle, eſgaree & farouche) ou il eſt arraché auec les ongles, ou depuis que les chreſtiens y frequentẽt auec des pincettes qu'ils leur donnent: ce qu'on a auſsi eſcrit que font les habitãs de l'Iſle de Cumana au Peru. I'excepte ſeulement quãt à nos *Tououpinãbaoults* les cheueux, leſquels encores à tous les maſles des leur ieunes aages, depuis le ſommet, & tout le deuant de la teſte ſont tõdus fort pres, tout ainſi que la

Contre ceux qui eſtiment les Sauuages velus.

Hiſt. ge. des In. li. 2. ch. 79

que la couronne d'vn moine, & ſur le derriere, à la façõ de nos maieurs & de ceux qui laiſſẽt croiſtre leur perruque, on leur rongne ſur le col.

Outre plus, ils ont ceſte couſtume que dés l'enfance de tous les garçons la leure de deſſous, au deſſus du mentõ, leur eſtãt percee, chacun y porte dãs le trou vn certain os bien poli auſsi blanc qu'yuoire. Ceſt os preſques fait de la façon d'vne de ces petites quilles dont on ioue par deçà ſur la table auec la pirouẽtte, le bout pointu ſortãt vn pouce ou deux doigts en dehors, eſt retenu au reſte par vn arreſt entre les genciues & la leure, tellement qu'ils l'oſtent & le remettent quand bon leur ſemble. Mais ne portans ce poinſon d'os blanc qu'en leur adoleſcence, quãd ils ſont grands & qu'on les appelle *Conomi-oüaſſou* (qui vaut autãt à dire que gros ou grãd garçon) au lieu d'iceluy ils appliquent & enchaſſẽt au pertuis de leurs leures vne pierre verte, eſpece de fauce eſmeraude, laquelle auſsi retenue d'vn arreſt par le dedãs paroiſt par le dehors, de la rondeur & largeur & deux fois auſsi eſpeſſe qu'vn teſton: voire il y en a qui en portẽt d'auſsi rõde & longue que le doigt de laquelle façon i'en auois rapporté vne en France. Que ſi au reſte quelques fois, quãt ces pierres ſont oſtees, nos *Tououpinambaouls* pour leur plaiſir fõt paſſer leur

Leure percee & la fin pourquoy.

Pierres vertes enchaſſees aux leures.

langue par la fente de la levre, estant aduis par ce moyen à ceux qui les regardẽt qu'ils ayent deux bouches, ie vous laisse à penser, s'il les fait bon voir, & si cela les difforme ou non. Ioint qu'outre cela i'ay veu des hõmes lesquels ne se contentans pas de porter de ces pierres vertes à leurs levres en auoyent aussi aux deux ioues lesquelles semblablement ils s'estoyent fait percer pour cest effect.

Ioues percees afin d'y appliquer des pierres vertes.

Quant au nez, au lieu que les sages femmes de par deça dés la naissance des enfans, afin de leur faire plus beaux & plus grands, leur tirent auec les doigts, nos Ameriquains tout au rebours, faisãs consister leur beauté d'estre fort camus, si tost que les enfans d'entr'eux sont sortis du ventre de la mere (tout ainsi que vous voyez qu'on fait en France és barbets & petits chiens) ils ont le nez escrasé & enfoncé auec le pouce. Au cõtraire quelque autre dit, qu'il y a vne certaine contree au Peru ou les Indiẽs ont le nez si outrageusement grand qu'ils y mettent des Emeraudes, Turquoises, & autres pierres blãches & rouges auec filets d'or.

Hist. ge. des Ind. liu. 4 ch. 108.

Au surplus nos Bresiliens se bigarrent souuent le corps de diuerses peintures & couleurs: mais sur tout ils se noircissent ordinairement, si bien les cuisses & les iambes du ius d'vn certain fruit qu'ils nom-

nomment *Genipat*, que vous iugeriez à les voir vn peu de loin de ceſte façon que ils ont chauſſez des chauſſes de preſtre: & s'imprime ſi bien ſur leur chair ceſte tainture noire faite de ce fruit *Genipat*, que quoy qu'ils ſe mettent dans l'eau voire qu'ils ſe lauent tant qu'ils voudront, ils ne la peuuent effacer de dix ou douze iours. *Sauuages noircis & peinturez.*

Ils ont auſsi des croiſſans d'os biẽ vnis, auſsi blancs qu'albaſtre, leſquels ils nomment *Yacy* du nom de la Lune qu'ils appellent ainſi, & les portent pendus à leur col quant il leur plaiſt. *Croiſſans d'os blanc.*

Semblablemẽt apres qu'auec vne grãde longueur de temps ils ont polis ſur vne pierre de grez, vne infinité de pieces d'vne groſſe coquille de mer appelee Vignol leſquelles ils arrondiſſent & font auſsi primes & deſliees qu'vn denier tournois: percees qu'elles ſont par le milieu, & enfilees auec du fil de coton, ils en font des colliers qu'ils nomment *Boüre*, leſquels quand bon leur ſemble, ils tortillent à lentour de leur col, comme on fait en ces pays les chaines d'or. C'eſt à mon aduis ce qu'aucuns appelẽt porcelaine, dequoy on voit beaucoup de femmes porter des ceintures par deça: & en auois plus de trois braſſes des plus belles qui ſe puiſſent voir quand i'arriuay en France. *Boüre collier.*

Dauantage nos Ameriquains ayans quantité de poules communes, dont les Portugais leur ont baillé l'engeance, plumans souuent les blanches, & auec quelques ferremens, depuis qu'ils en ont, & auparauant auec des pierres trenchantes decoupans plus menu que chair de pasté les duuets & petites plumes, apres qu'ils les ont fait bouillir & taintes en rouge auec du Bresil, s'estans frottez d'vne certaine gomme qu'ils ont propre à cela, ils s'en couurent, emplumassent, & chamarrent le corps, les bras, & les iambes: tellement qu'en c'est estat ils semblent auoir du poil folet comme les pigeõs, & autres oyseaux nullement esclos. Et est vray semblable que quelques vns de ces pays par deça les ayans veuz du commencement accoustrez de ceste façon, sans auoir plus grande cognoissance d'eux, diuulguerẽt & firẽt courir le bruit, que les Sauuages estoyẽt velus: mais comme i'ay dit ci dessus, n'estans pas tels de leur naturel, c'a esté vne ignorance & chose trop legierement receuë. Quelqu'vn au semblable à escrit, que les Cumanois s'oignent d'vne certaine gomme, ou onguent gluant, puis se couurent de plumes de diuerses couleurs, n'ayans point mauuaise grace en tel equipage.

Sauuages emplumassez ont fait penser qu'ils estoyent velus.

Hist. gen des Ind. liu. 2. ch. 79.

Quant à l'ornement de teste de nos

Touou-

Tououpinamquin, outre la couronne sur le deuant, & cheueux pendans sur le derriere dont i'ay fait mention, ils lient & arrengent des plumes d'aisles d'oyseaux, incarnates, rouges, & d'autres couleurs, desquelles ils font des fronteaux assez ressemblans, quant à la façon, aux faux cheueux & Rates pelades, que les dames & damoiselles de France, & d'autres pays de l'Europe portent depuis quelque tẽps en ça: & diroit on qu'elles ont eu ceste inuention de nos Sauuages, lesquels appellent ceste engin *Tempenambi*. Ils ont aussi des pendãs à leurs oreilles, faits presque de la mesme sorte que l'os pointu, que i'ay dit ci dessus les ieunes garçons auoir & porter en leurs levres trouees. Et au surplus ils attachẽt sur chacune de leurs iouës auec de la cire qu'ils nommẽt *Yruyetic*, vn poitral d'oiseau couuert de petites & subtiles plumes iaunes. Ce poitral estant long & large d'enuirõ trois doigts est appelé par eux *Toucan*, du nom de l'oyseau qui le porte, lequel comme ie le descriray en son lieu, a non seulement tout le reste du corps aussi noir qu'vn corbeau, mais aussi a le bec excessiuement gros & monstrueux.

Frõteaux de plumes.

Pendans d'oreilles.

Parement sur les iouës.

Que si outre tout ce que dessus nos Bresiliens allãs à la guerre, ou (à la façon que ie vous diray ailleurs) tuent solẽnel-

Robes bonnets bracelets & autres ioyaux de plumes.

lement vn prisonnier pour le manger, se voulans mieux parer & faire plus braues ils se vestent lors de robes, bonnets, bracelets, & autres paremens de plumes, vertes, rouges, bleuës, & autres de diuerses couleurs, naturelles, naïues & d'excellentes beautez. Et de fait apres qu'elles sont par eux diuersifiees, entremeslees & fort proprement liees l'vne à l'autre, auec de tres petites pieces de bois de Cannes, & du fil de Couton, n'y ayant plumassier en Frãce qui les sceut gueres mieux manier ni plus dextrement accoustrer, vous iugeriez que les habits qui en sont faits, sont de velours à long poil. Ils font de mesmes artifices, les garnitures de leurs espees & massues de bois, lesquelles ainsi decorees & enrichies de ces plumes si bien appropriees & appliquees à cest vsage, il fait aussi merueilleusement bon voir.

Garnitures de plumes pour les espees de bois.

Pour la fin de leurs equipages, recouurans de quelques endroits de leurs pays de grandes plumes d'Austruches de couleurs grises, les accommodans tous les tuyaux serrez d'vn costé, & le reste, qui s'esparpille en rond en façon d'vn petit pauillon, ou d'vne rose, ils en font vn grand pennache qu'ils appelent *Araroye*, lequel estant lié sur leurs reins auec vne corde de Coton, l'estroit deuers la chair, & le

& le large en dehors, quād ils en ſont ainſi enharnachez (comme il ne leur ſert à autre choſe) vous diriez qu'ils portent vne mue à tenir les poulets deſſous attachee ſur leurs feſſes. Ie diray plus amplement en autre endroit, que les plus grāds guerriers d'entr'eux afin de monſtrer leur vaillance, & ſur tout combiē ils ont tuez de leurs ennemis, & meſmes maſſacrez de priſonniers pour manger, s'eſtans inciſez la poitrine, les bras, & les cuiſſes, frottans puis apres ces deſchiqueteures d'vne certaine poudre noire, qui les fait paroiſtre toute leur vie, il ſemble à les voir de ceſte façon, que ce ſoyent chauſſes & pourpoins decoupez à la Suiſſe, & à grād balaffres qu'ils ayent veſtus.

Pennacle ſur les reins.

Sauuages deſchiqueteurs.

Que s'il eſt queſtion de danſer, ſauter, boire & *Caouïuer*, qui eſt preſque leur meſtier ordinaire, afin qu'outre le chāt & la voix ils ayent encores quelques choſes qui leur reueille l'eſprit, apres qu'ils ont cueilli vn certain fruit de la groſſeur & approchant aucunement de forme d'vne chaſtagne d'eau, lequel a la peau aſſez ferme: bien ſec qu'il eſt, le noyau oſté, & au lieu d'iceluy ayans mis de petites pierres dedans, en enfilans pluſieurs enſemble ils en font des iambieres, leſquelles liees à leurs iambes, font autant de bruit que feroyent des coquilles d'eſcargots ainſi

Sonnettes compoſees de fruits ſecs.

disposees: voire presque que les sonnettes de par deçà, desquelles aussi ils sont fort conuoiteux quant on leur en porte.

Outreplus, y ayant en ce pays là vne sorte d'arbre qui porte son fruit aussi gros qu'vn œuf d'Austruche & de mesme figure, les Sauuages yans percé par le milieu (tout ainsi que vous voyez en France, les enfans percer de grosses noix pour faire des moulinets) puis creusé, & mis dedans de petites pierres rõdes, ou bien des grains de leur gros mil, duquel il sera parlé ailleurs, passant puis apres vn baston d'enuiron vn pied & demi de long à trauers, ils en font vn instrumẽt qu'ils nomment *Maraca*: lequel bruyant plus fort qu'vne vessie de pourceau pleine de poix, nos Bresiliens ont ordinairement en la main. Quand ie traiteray de leur Religion, ie diray l'opinion qu'ils ont tant de ceste sonnerie que de ce *Maraca*, apres que paré & enrichi qu'il a esté de belles plumes, ils l'ont dedié à l'vsage que nous verrons là. Voila en somme quant au naturel, accoustremens, & paremens dont nos *Toüoupinambaoults* ont accoustumé de s'equiper en leur pays. Vray est que nous autres ayans porté dans nos Nauires grand quantité de frises rouges, vertes, iaunes, & d'autres couleurs, nous leur en faisions faire des robes, & des

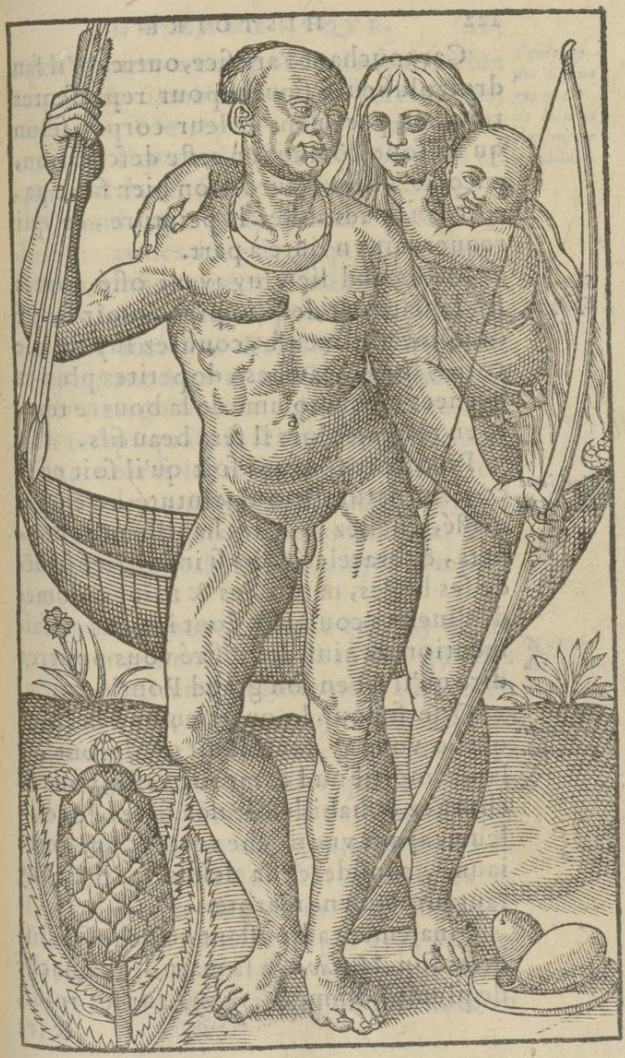
Maraca instrument bruyant fait d'vn gros fruit.

chausses

chausses bigarrees, lesquelles nous leurs changions à des viures, Guenõs, Perroquets, Bresil, Couton, Poiure long, & autres choses de leur pays, dont les Mariniers chargent ordinairemeut leurs Vaisseaux. Mais les vns, sans rien auoir sur le corps, ayans aucunesfois chaussé de ces chausses larges à la Mattelote : les autres au contraire sans chausses ayans vestu des sayes, qui ne leur venoyent que iusques aux fesses, quant ils s'estoyent vn peu regardez & pourmenez de ceste façõ, se despouillans ils laissoyent leurs habits en leurs maisons iusques à ce que l'enuie leur vint de les reprendre. Autant en faisoyent ils des chapeaux & chemises que nous leur baillions. *Sauuages demi nuds & demi vestus.*

Ainsi ayant deduit bien amplemẽt tout ce qui se peut dire concernãt l'exterieur du corps tãt des hommes, que des enfans masles Ameriquains, si maintenant en premier lieu, suyuant ceste description, vous-vous voulez representer vn Sauuage, imaginant en vostre entendement vn homme nud, bien formé, & proportiõné de ses membres, ayant tout le poil qui croist sur luy arraché, les cheueux tondus, de la façon que i'ay dit, les leures & iouës fendues & des os pointus, ou pierres vertes comme enchassees dedans, les oreilles percees auec des pendãs en icel- *Epilogue premier pour se biẽ representer vn Sauuage.*

les, le corps peinturé, les cuisses & iambes noircies de la teinture qu'ils font de ce fruit *Genipat* sus mentionné, des colliers composez d'vne infinité de petites pieces de ceste grosse coquille de mer que ils appelent Vignol, tels que ie vous les ay deschiffrez, pendus au col: vous le verrez comme il est ordinairement en son pays, & tel quant au naturel, que vous le voyez pourtrait en la page suyuãte, ayãt seulement son croissant d'os bien poli sur sa poitrine, sa pierre au trou de la levre: & pour contenance son arc desbandé, & ses flesches aux mains. Vray est que pour remplir ceste premiere planche, nous auons mis aupres de ce *Tououpinambaoult* l'vne de ses femmes, laquelle suyuant leur coustume, tenant son enfant dans vne escharpe de coutõ, l'enfant au reciproque, selon la façon aussi qu'elles les portent, tient le costé de la mere embrassé auec les deux iambes: & aupres des trois vn lict de couton fait comme vne rets à pescher pendu en l'air, ainsi qu'ils couchent en leur pays. Semblablement la figure du fruict qu'ils nomment *Ananas*, lequel, ainsi que ie le descriray ci apres, est des meilleurs que produise ceste terre du Bresil.



Car touchant l'artifice, outre qu'il faudroit plusieurs figures pour representer tous les paremens de leur corps, selon qu'ils sont cõtenus en ceste description, encores ne les sçauroit-on bien faire paroir sans y adiouster la peinture, ce qui requerroit vn liure à part.

Second Epilogue En second lieu luy ayant osté toutes ses fanfares de dessus, apres l'auoir frotté de gõme glutineuse, couurez luy tout le corps, bras & iambes, de petites plumes hachees menu comme de la bourre teinte en rouge, & lors il sera beau fils.

Troisieme description Pour le troisieme, soit qu'il soit en sa couleur naturelle, ou peinturé, ou emplumassé, reuestez le de ses habillemẽs, bonnets, & bracelets faits si industrieusemẽt de ses belles, naturelles & naïues plumes de diuerses couleurs dont ie vous ay fait mention, & ainsi accoustré vous pourrez dire qu'il est en son grand Pontificat.

Description quatrieme. Que si pour le quatrieme, à la façon que ie vous ay tantost dit qu'ils font, le laissãt moitié nud & moitié vestu, vous le chaussez & habillez de nos frises de couleurs, ayant vne mãche verte & vne autre iaune, considerez la dessus qu'il ne luy faut plus qu'vne marote.

Finalement adiouſtant aux choses susdites son *Maraca* en sa main, le pennache de plume nommé *Arraroyo* sur les reins, & ses

&ſes ſonnettes compoſees de fruits à len tour de ſes iambes, vous le verrez lors, ainſi que ie le repreſenteray encores en vn autre lieu, equipé en la façon qu'il eſt quand il dance ſaute boit & gambade. *Equipage des Sauuages quant ils boiuent danſent & gambadẽt.*

Quand ie parleray de leurs guerres & de leurs armes, leur dechiquetãt le corps leur mettant l'eſpee ou maſſue de bois & l'arc & les fleſches au poing ie les deſcriray plus furieux. Partant laiſſant pour maintenant à part nos *Tououpinambaoults* en leur magnificence, gaudir & iouir du bon temps qu'ils ſe ſcauent bien donner, il faut voir ſi leurs femmes & filles (leſquelles ils nomment *Quoniam*, & deſpuis que les Portugais ont frequenté par delà en quelques endroits *Maria*) ſont mieux parees.

Premierement, outre ce que i'ay dit au commencement de ce chapitre qu'elles võt ordinairemẽt toutes nues auſsi bien que les hõmes, encores ont elles cela de commun auec eux de s'arracher tant tout le poil qui croiſt ſur elles que les paupieres & ſourcils de leurs yeux. Vray eſt que pour l'eſgard des cheueux, elles ne les en ſuyuent pas: car non ſeulement elles les laiſſent croiſtre & deuenir lõgs, mais auſſi (comme les femmes de par deçà) les pignent & les lauent fort ſoigneuſement, voire les trouſſent quelques fois auec vn *Nudité des Ameriquaines.*

cordõ de Couton teint en rouge: toutesfois les laissant le plus communément pendre sur leurs espaules elles võt presques tousiours descheuelees.

Au surplus combien qu'elles different aussi en cela des hommes qu'elles ne se fendent point ni les levres ni les iouës, & par consequent ne portent aucunes pierreries en leur visage, tant y a neantmoins qu'elles se percent si outrageusement les deux oreilles, pour y appliquer des pendans, que quand ils en sont ostez, on passeroit aisément le doigt à trauers des trous. Et au surplus ces pendans, qui sont faits de ceste grosse coquille de mer nõmee Vignol dõt i'ay parlé, estãs blãcs, ronds, & aussi lõgs qu'vne moyenne chãdelle de suif, quant elles en sont coiffees, & que cela leur bat sur les espaules, voire iusques sur la poitrine, vous iugeriez à les voir vn peu de loin, que ce sont oreilles de Limiers.

Prodigieux pendans aux oreilles des femmes Sauuages.

Quant à leur visage, voici la façon comme elles se l'accoustrent. La voisine ou compagne, auec vn petit pinceau en la main, ayant cõmencé vn petit rond droit au milieu de la iouë de celle qui se veut faire peinturer, tournoyant tout à lentour en rouleau & forme de limaçon, non seulement continuera iusques a ce qu'elle luy ait ainsi bigarré & chamarré toute

Bigerre facon des Ameriquaines a farder leur visage.

toute la face, de couleurs bleuë, iaune, & rouge, mais aussi (ainsi qu'on dit que font semblablement en France quelques impudiques) au lieu des paupieres & fourcils arrachez, elle n'oubliera pas de bailler le coup de pinceau.

Grands Bracelets composez de plusieurs pieces d'os.

Au reste elles font vne sorte de grands bracelets, composez de plusieurs pieces d'os blancs, coupez & taillez en maniere de grosses escailles de poissõs, lesquelles elles scauẽt si bien raporter, & si propremẽt ioindre l'vne à l'autre auec de la cire & autre gomme meslee parmi en façon de colle, qu'il n'est pas possible de mieux. Cela ainsi fabriqué, long qu'il est d'enuiron vn pied & demi, ne se peut mieux cõparer qu'aux brassars dequoy on iouë au ballon par deça.

Bracelets de porcelaine & de boutons de verre.

Semblablement elles portent de ces colliers blancs (nommez *Boüre* en leur langage) lesquels i'ay descrit ci dessus: non pas toutesfois qu'elles les pendent à leur col, comme vous auez entendu que font les hommes, car seulement elles les tortillent à lentour de leurs bras. Et voila pourquoy, & pour appliquer à mesme vsage, elles trouuoyent si iolis les petits boutons de verre, iaunes, bleus, & verds, enfilez en façon de patenostres, qu'elles appelent *Maurouhi*, desquels nous auions porté en grand nombre,

pour trafiquer parmi ce peuple. Et de fait soit que nous allissions en leurs villages ou qu'elles nous vinsent voir en nostre Fort, afin de les auoir de nous, nous presentãs des fruits ou quelque autre chose de leur pays, selon la façon & maniere de parler de flaterie, dõt elles vsent ordinairement, nous rõpant la teste elles estoyẽt incessamment apres nous disant, *Maïr de agatorem, amabé mauroubi*: cest à dire François tu es bon, donne moy de tes bracelets de boutons de verre. Elles faisoyẽt le semblable pour tirer de nous des pignes qu'elles nomment *Guap* ou *Kuap*, des mirouers, qu'elles appelent *Arroua*, & toutes autres choses que nous auions dont elles auoyent enuie.

Flaterie des Ameriquaines.

Mais entre toutes les choses doublemẽt estranges, & plus qu'esmerueillables, que i'ay obseruees en ces femmes Bresiliennes, c'est, combien qu'elles ne se peinturent pas si souuent le corps, les bras & les iambes, que font les hommes, & mesmes qu'elles ne se couurent ni de plumage ni d'autre chose qui croisse en leur terre, tãt y a neantmoins, quoy que nous leur ayõs souuent voulu bailler des robes de frises ou des chemises (cõme i'ay dit que nous faisions à leurs maris) qu'il n'a iamais esté en nostre puissance de les faire vestir de chose quelle qu'elle fut. Il est vray que pour

Resolution des Ameriquaines de ne se point vestir.

pour auoir plus beau pretexte de s'en exempter, nous alleguant leur coustume, qui est, qu'à toutes les fontaines & riuieres claires qu'elles rencontrent, s'accroupissans sur le bord ou se mettans dedans, auec les deux mains se iettent de l'eau sur la teste, se lauans & plongeans ainsi tout le corps comme Cânes, tel iour sera plus de douze fois, elles disoyent que ce leur seroit trop de peine de se despouiller tant souuent. Ne voila pas vne belle raison? Or telle qu'elle est, d'en conteſter dauantage contre elles ce seroit en vain, car vous n'en aurez autre chose. Et de fait, c'est Animal se delecte si fort en ceste nudité, que non seulement les femmes de nos *Tououpinambaoults* demeurâtes en liberté en terre ferme en estoyent là resolues & obstinees, mais aussi encore que nous fissions couurir par force les prisonnieres prinses en guerre que nous auions achetees, & que nos teniõs esclaues pour trauailler en nostre Fort, tant y a toutesfois que si tost que la nuit estoit venue, despouillans leurs chemises ou autres haillons qu'on leur bailloit, auãt qu'elles se couchassẽt elles se plaisoyẽt à se pourmener toute nues parmi nostre Isle. Brief si cela eust esté à leur chois, & qu'à grand coups de fouëts, on n'eust contraint ces pauures miserables de s'habiller, elles

Coustume des femmes Sauuages de se lauer souuent.

Femmes esclaues opiniastres en leur nudité.

euſſẽt mieux aimé endurer le halle & la chaleur du Soleil, voire s'eſcorcher les bras & les eſpaules à porter la terre & les pierres, que de rien endurer ſur elles.

Voila auſsi en ſomme quels ſont les ornemens, bagues, & ioyaux ordinaires des femmes & filles de l'Amerique. Partant ſans en faire autre Epilogue, que le lecteur par la narration que i'en ay faite les contemple comme il luy plaira.

Traitant du mariage des Sauuages, ie diray cõme leurs enfans ſont accouſtrez des leur naiſſance: mais pour l'eſgard des grãdets, au deſſus de trois ou quatre ans, ie prenois ſur tout grand plaiſir de voir les petits garçons qu'ils nõment *Conomiri*, c'eſt a dire petits garçõs, graſſets, & refaits qu'ils fõt beaucoup plus que ceux de par deça, leſquels auec leur poinſon d'os blanc en leurs levres fendues, leurs cheueux tondus à leur mode, & quelques fois le corps peinturé, ne failloyent iamais de venir en troupes danſans au deuant de nous quand ils nous voyoyent arriuer en leurs villages. Auſsi, pour en eſtre recompenſez, en nous amadoüans & ſuyuans de pres, n'oublioyent ils pas de nous dire, & repeter ſouuẽt en leur petit gergon: *Cotoüaſſat amabé pinda*, c'eſt a dire mon ami, ou mon allié, donne moy des haims à peſcher Que ſi la deſſus, en leur

Conomiri petits garcons, leur equipage, & facons de faire.

octroyant

octroyant leur requeſte, comme i'ay ſouuẽt fait, on leur en meſloit dix ou douze des plus petits parmi le ſable & la pouſſiere, eux ſe baiſſans ſoudainemẽt, c'eſtoit vn paſſetemps de voir ceſte petite marmaille toute nue, laquelle pour trouuer & amaſſer ces hameçõs, trepilloit & gratoit la terre ainſi que font les connils de garenne.

Paſſetẽps qu'on a des garconnets Sauuages.

Finalemẽt combien que durãt enuiron vn an que i'ay eſté en ce pays là, i'aye eſté ſi curieux de contempler & les grands & les petits, que m'eſtant aduis que ie les voye touſiours deuant mes yeux i'en auray toute ma vie l'idee & l'image en mon entendement: tant y a neantmoins, parce que leurs geſtes & contenances ſont du tout diſſemblables des noſtres, que ie cõfeſſe eſtre malaiſé de les bien repreſenter ni par eſcrit, ni meſmes par peintures. Ainſi pour en auoir le plaiſir, il les faut voir & viſiter en leur pais. Mais, me direz vous, la planche eſt bien longue. Il eſt vray & partant ſi vous n'auez bon pied, bon œil, craignans que vous ne tresbuchiez, ne vous iouez pas de vous mettre en chemin. Nous verrons encore plus amplement ci apres, ſelon que les matieres que ie traiteray ſe preſenteront, qu'elles ſont leurs maiſons, vtẽciles de meſnage, façõ de ſe coucher & autres manieres de faire.

Raiſon pourquoy on ne peut du tout repreſenter les Sauuages.

Toutesfois, auant que clorre ce chapitre, ce lieu ici requiert que ie responde, tant à ceux qui ont escrit, qu'à ceux qui pensent, que la frequentation entre ces Sauuages tous nuds, & principalement parmi les fẽmes incite à lubricité & paillardise. Surquoy ie diray en vn mot, que encores voirement selon l'apparence que il n'y ait que trop d'occasion, d'estimer qu'outre la deshõnesteté de voir ces femmes nues, cela ne semble aussi seruir cõme d'vn appast ordinaire de conuoitise, toutesfois, pour en parler selon ce qui s'en est cõmunement apperceu pour lors ceste nudité ainsi grossiere en telles femmes est beaucoup moins attrayante qu'õ ne cuideroit. Et partant ie maintien que les attifez, fards, fausses perruques, cheueux tortillez, grands collets frezez, vertugales, robes sur robes & autres infinies bagatelles dont les femmes de pardeçà se contrefont & n'ont iamais assez, sont sans comparaison cause de plus de maux que la nudité ordinaire des femmes Sauuages: lesquelles, cependant quant au naturel, ne doyuent rien aux autres en beauté. Telle mẽt que si l'hõnesteté me permettoit d'en dire dauantage, me vantãt bien de soudre toutes les obiections qu'on me pourroit amener au contraire, i'en donnerois des raisons si euidentes, que nul ne les pourroit nier.

Nudité des Ameriquaines moins a craindre que l'artifice des femmes de par deca.

roit nier. Sans doncques poursuyure ce propos plus outre, ie me raporte de ce peu que i'en ay dit à ceux qui ont fait le voyage en la terre du Bresil, & qui cõme moy ont veu les vnes & les autres.

Intention de l'auteur sur le discours de la nudité des Sauuages.

Ce n'est pas cependant que contre ce qu'enseigne la saincte Escriture d'Adã & Eue, lesquels apres le peché recognoissans qu'ils estoyent nuds furent honteux, ie vueille en façõ que ce soit approuuer ceste nudité: plustost detestay ie les heretiques qui contre la loy de nature (laquel le toutesfois quant a ce point n'est nullement obseruee entre nos pauures Ameriquains) l'ont voulu autresfois introduire.

Mais ce que i'ay dit de ces Sauuages, est pour monstrer, qu'en les condamnans si austeremẽt de ce que sans nulle vergongne ils vontainsi le corps entieremẽt descouuert, nous excedãs en l'autre extremité: c'est a dire en nos baubances, superfluitez & excez en habits ne sommes pas plus louables. Et pleust a Dieu, pour mettre fin a ceste matiere qu'vn chacũ denous plus pour l'honnesteté & necessité que pour la gloire & mondanité, s'habillast modestement.

CHAP. IX.

Des grosses racines, & gros mil dont les Sauuages font farine qu'ils mangent au lieu de pain : & de leur bruuage qu'ils nomment Caou-in.

PVIS que nous auons entendu, au chapitre precedent comme nos Sauuages sont parez & equipez par le dehors, il me semble qu'en deduisant les choses par ordre, il ne conuiendra pas mal de traiter tout d'vn fil des viures qui leur sont communs & ordinaires. Surquoy faut noter en premier lieu, qu'encores qu'ils n'ayent, & par consequent ne semẽt ni ne plantent, bleds ni vignes en leur pays, que neãtmoins ainsi que ie l'ay veu & pratiqué, on ne laisse pas pour cela de s'y bien traiter & d'y faire bonne chere sans pain ni vin.

Sauuages viuans sans pain ni vin.

Ayans doncques nos Ameriquains en leur pays de deux especes de racines, que ils nomment, *Aypi* & *Maniot*, lesquelles en trois ou quatre mois croissent dans terre aussi grosses que la cuisse d'vn homme, & longues de pied & demi, plus ou moins: quãd elles sont arrachees, les femmes (car les hõmes ne s'y occupẽt point) les accoustrent de ceste façon. Premierement

Aypi & Maniot racines.

mẽt apres les auoir fait seicher au feu sur le *Boucã*, tel que ie le descriray ailleurs, ou bien quelques fois les prenãs toutes vertes, à force de les raper sur certaines petites pierres pointues, fichees & arrengees sur vne piece de bois plate (tout ainsi que nous raclons & ratissons les fromages & noix muscades) elles les reduisent en farine, laquelle est aussi blanche que neige. *Maniere de faire la farine de racines*

Cela fait elles ayans de grandes & fort larges poesles de terre, contenant chacune plus d'vn boisseau, qu'elles font elles mesmes assez proprememt pour cest vsage, les mettans sur le feu, & quantité de ceste farine dedans, pendant qu'elle cuit elles ne cessent de la remuer auec des corges miparties, desquelles elles se seruent ainsi que nous faisons descuelles: tellement que ceste farine cuisant de ceste façon, se forme comme petite grelace, ou dragee d'Apoticaire.

Or elles en fõt de deux sortes: assauoir de fort cuite & dure, que les Sauuages appelẽt *Ouy-entan*, de laquelle, parce qu'elle se garde mieux, ils portent quand ils võt à la guerre: & d'autre moins cuite & plus tendre qu'ils nomment *Ouy-pou*, laquelle est d'autant meilleure que la premiere, que quãd elle est fresche, vous diriez mãger du molet de pain blanc tout chaut. *Ouy-entan farine dure* *Ouy-pou farine tendre & son gouſt.*

Au surplus, quoy que ces farines, tant dures que tendres, soyent de fort bon gouſt, de bonne nourriture, & de facile digeſtion, tant y a toutesfois, comme ie l'ay experimenté, qu'elles ne ſont nullement propres à faire du pain. Vray eſt qu'on en fait bien de la paſte laquelle eſt ſi belle & blanche, qu'il ſemble aduis que elle ſoit de fleur de froment: mais en cuiſant tout le deſſus & la crouſte ſe ſechant & bruſlant, quant ſe vient à couper ou rõpre le pain, vous trouuez le dedans tout ſec & retourné en farine. Partant ie croy que celuy qui rapporta premierement que les Indiens qui habitent à 22. ou 23. degrez par dela l'Equinoctial, qui ſont pour certain nos *Tououpinambaoults*, viuoyent de pain fait de bois gratté, entendant auſsi parler des racines dõt eſt queſtion, faute d'auoir bien obſerué ce que i'ay dit s'eſtoit equiuoqué.

Farine de racine n'eſt propre à faire du pain.

Hiſt. gen des Ind. liu. 2. ch. 92.

Neantmoins l'vne & l'autre farine eſt bonne a faire de la boulie, que les Sauuages appellent *Mingant*, & principalement quand on la deſtrampe, auec quelque bouillon gras, car deuenant lors grumeleuſe comme du Ris, ainſi appreſtee elle eſt de fort bonne ſaueur.

Mingant boulie de farine de racines.

Mais quoy que s'en ſoit nos *Tououpinambaoults*, tant hommes, femmes qu'enfans, eſtãs accouſtumez de la manger toute ſeche

te seche au lieu de pain, ils sont tellemẽt stilez & duits à cela dés leur ieunesse, que la prenant auec les quatre doigts dans de la vaisselle de terre, ou autres vaisseaux ou ils la tiennent, d'assez loin ils la iettent si droit dans leurs bouches, qu'ils n'en espanchent pas vn seul brin. Que si entre nous François, les voulans imiter la pensions manger en ceste sorte, n'estans pas façonnez à cela comme eux, au lieu de la ietter dãs nos bouches nous l'espanchions sur nos ioues, & nous enfarinions tout le visage: partant, sinon principalement que ceux qui portoyent barbe eussent voulu estre accoustrez en ioueurs de farces, nous estions contraints de la prendre auec des cuilliers.

Sauuages adextres à ietter la farine dãs leur bouche

Francois mal façonnez à manger de la farine seiche.

Dauantage il aduiendra quelquesfois qu'apres que ces racines *d'Aypi* & de *Maniot* seront (à la façon que ie vous ay dit) rapees toutes vertes, les femmes faisant de grosses pelotes de la farine ainsi fresche & humide, les pressurant & pressant bien fort entre leurs mains elles en feront sortir du ius presques aussi blanc & clair que du laict. Ainsi cela estant retenu & mis dans des plats & vaisselle de terre, apres qu'elles l'ont mis au Soleil, la chaleur duquel le faict

Ius sortãt de la farine humide bõ a manger.

prendre comme de la caillee de fromage, quand on le veut manger, elles le verſent dãs d'autres poeſles de terres, & le faiſãt cuire en icelle ſur le feu comme nous faiſons les aumelettes d'œufs, il eſt fort bon ainſi appreſté.

Racines cuites entre les cendres

Au ſurplus non ſeulement la racine d'*Aypi* eſt bonne en farine, mais auſsi quand toute entiere elle eſt cuite aux cendres, ou deuant le feu, s'atendriſſant lors ſe fendant & rendant farineuſe comme vne chaſtagne roſtie à la braiſe (de laquelle auſsi elle a preſque le gouſt) on la peut manger de ceſte façon. Cependant il n'en prẽt pas de meſme de la racine de *Maniot*, car n'eſtant bonne qu'en farine bien cuite, ce ſeroit poiſon de la manger autrement.

Forme des tiges & fueilles de ces racines

Au reſte les plantes ou les tiges de toutes les deux, differentes bien peu l'vne de l'autre quant à la forme, croiſſent de la hauteur de petits geneuriers, & ont les fueilles aſſez ſemblable à l'herbe de Peonia, ou Piuoine en françois. Mais ce qui eſt le plus admirable & digne de grande conſideration en ces racines d'*Aypi* & de *Maniot* de noſtre terre d'Amerique, giſt en la multiplicatiõ d'icelles. Car comme

Facon eſmerueillable de multiplier ces racines.

ainſi ſoit que les branches ſoyent preſques auſsi aiſees a rõpre que chenuotes tant y a neantmoins que ſans autrement les cul-

les cultiuer, autant qu'on en peut rompre & qu'on en peut ficher en terre, autant a on de groſſes racines au bout de deux ou trois mois.

Sur lequel propos, afin de tant mieux contenter le lecteur, ie reciteray ce que l'auteur de l'hiſtoire generale des Indes dit du Maiz, lequel ſert auſsi de bled aux Indiens. La Canne de Maiz dit il, croiſt de la hauteur d'vn homme & plus: eſt aſſez groſſe, & iette ſes fueilles comme celles des Cannes de Maretz, l'eſpic eſt comme vne pomme de pin ſauuage, le grain gros, & n'eſt ni rond ni quarré ni ſi long que noſtre grain: il ſe meurit en trois ou quatre mois, voire aux pays arrouſez de ruiſſeaux en vn mois & demi. Pour vn grain il en rẽd 100.200.300.400.500. & s'ẽ eſt trouué qui a multiplié iuſques à 600. Qui monſtre auſſi la fertilité de ceſte terre poſſedee maintenãt par les Eſpagnols. liu.5.ch. 215. *Maiz bled du Peru.*

Or outre les racines de nos Sauuages, leurs femmes plantent encores auec vn baſton pointu, qu'elles fichẽt en terre, de ces deux ſortes de gros mil: aſſauoir blãc & noir que nous appellons en Frãce bled Sarrazin (eux le nomment *Auati*) duquel elles fõt auſſi de la farine, laquelle ſe cuit & mãge à la maniere que i'ay dit ci deſſus celle des racines. C'eſt en ſõme ce dequoy on vſe ordinairement pour toutes ſortes *Aüati gros mil.*

de pain au pays des Sauuages en la terre du Bresil dite Amerique.

Terroir de l'Amerique propre au bled & au vin.

Cependant comme les Espagnols & Portugais, qui sont habituez en plusieurs endroits de ces Indes Occidentales, ayãs maintenant force bleds & force vins que produit ceste terre du Bresil, ont fait la preuue que ce n'est pas pour le defaut du terroir que les Sauuages n'ẽ ont point, aussi est-il bien certain que l'vn & l'autre y viendroit bien. Et de fait nous autres François à nostre voyage y ayans porté des bleds en grains & des seps de vignes, i'ay veu moy-mesme par l'experience, si les champs estoyent cultiuez & labourez comme par deça, que c'est vn pays tresbon & tresfertile. Vray est qu'encores que la vigne que nous plantasmes reprint fort bien, & que le bois & les fueilles en fussent belles, tant y a toutesfois que durant enuiron vn an que nous fusmes la, nous n'y vismes que quelques aigrets, lesquels au lieu de meurir, s'endurcirent & deuindrent comme secs

Defaut en la vigne que nous plantasmes & au bled que nous semasmes premierement en l'Amerique.

Semblablement, quoy que le froment & le seigle que nous y semasmes fussent beaux en herbe, & qu'ils paruinsent iusques à l'espy, tant y a neantmoins que le grain ne se formoit point. Mais parce que l'orge y vint, grena, & multiplia

tiplia fort bien, i'ay opinion que ceſte terre eſtant trop graſſe, preſſoit & auançoit tellement le froment, le ſeigle & la vigne (leſquels comme nous voyons par deça, auant que produire leurs fruits, veullent demeurer plus de temps en terre que l'orge) qu'eſtans trop toſt montez (comme ils furent incontinent) ils n'eurent pas temps pour fleurir & former leurs fruicts.

Terre du Breſil naturellemẽt trop fertile pour porter bled & vin.

Partant, au lieu qu'en noſtre France on engraiſſe & fume les champs pour les faire meilleurs, tout au contraire i'ay opinion qu'en labourant ſouuent ceſte terre Neuue, il la faudroit laſſer & deſgraiſſer par quelques annees afin de la faire mieux rapporter & bled & vin en leur iuſte maturité.

Reuolte de Villegag. cauſe que les Frãçois ne ſont plus en l'Amerique.

Et certes comme ainſi ſoit que le pays de nos *Tououpinambaoults* ſoit capable de nourrir dix fois plus de peuple qu'il n'y en a, & que moy y eſtant me pouuois vanter d'auoir à mon commandement plus de mille arpens de terre meilleures que il n'y en ait en toute la Beauſſe, qui eſt ce qui doute que ſi les François y fuſſent demeurez, ce qu'ils euſſent fait, & y en eut maintenant plus de dix mille ſi Villegagnon ne ſe fuſt reuolté de la Re-

ligion reformee, qu'ils n'en eussẽt reçeu & tiré le mesme profit que font les Portugais qui y sont maintenãt bien accõmodez? Cela soit dit pour satisfaire à ceux qui voudroyent demander si le bled & le vin estãs semez, cultiuez & plantez en la terre du Bresil, n'y viendroyent pas bien.

Or en reprenant mon propos, afin que ie distingue mieux les matieres que i'ay entreprins de traiter, auant encores que ie parle des chairs, poissons, fruits, & autres viandes du tout dissemblables de celles de nostre Europe, dequoy nos Sauuages se nourrissent, il faut que ie dise quel est leur bruuage & la façon comment il se fait.

Les femmes Ameriquaines & non les hommes font le bruuage.

Surquoy faut aussi noter en premier lieu que tout ainsi, comme vous auez entendu, que les hommes d'entr'eux ne se meslans nullement de faire la farine en laissent toute la charge à leurs femmes, qu'aussi font ils de mesme, voire sont encores beaucoup plus scrupuleux, pour ne s'entremettre de faire leur bruuage. Partant outre que ces racines d'*Aypi* & de *Maniot*, accommodées de la façon que i'ay tantost dit, leur seruent de principale nourriture: aussi en les apprestans d'vne autre sorte les font elles seruir pour faire leur bruuage ordinaire.

Voici donc comment elles en vsent:

Apres

Apres qu'elles les ont decoupees aussi menues qu'on fait les raues à mettre au pot par deça, les ayans ainsi fait bouïllir par morceaux auec de l'eau dans de grãds vaisseaux de terre, quand elles les voyent attendries & amolies les ostans de dessus le feu elles les laissent vn peu refroidir. Cela fait, plusieurs d'entr'elles estans accroupies à l'entour de ce grand vaisseau, prenans dedans iceluy ces rouëlles de racines ainsi molifiees apres que sans les aualer elles les aurõt bien maschees & tortillees dans leurs bouches, reprenans chacun morceau l'vn apres l'autre auec la main, les remettans dedans d'autres vaisseaux de terre, qui sont tous prests sur le feu, elles les feront bouïllir derechef. Ainsi remuant tousiours ce tripotage sur le feu auec vn baston iusques à ce qu'elles cognoissẽt qu'il est assez cuit: sans le couler ni passer, ains le tout ensemble le versant dans d'autres plus grandes cannes de terre contenantes chacunes enuiron vne Fillette de vin de Bourgongne, dans lesquelles, apres qu'il a vn peu escumé, couurans les vaisseaux, elles le laissent cuuer quelque espace de temps. Ces derniers grands vases dont ie vien maintenant de faire mention sont presques faits de la façon des grands cuuiers de terre, esquels, comme i'ay veu, on fait la lesci-

Façon de faire le bruuage de racines.

Grands vaisseaux de terre. de quelle façon faits.

ue en quelques endroits de Bourbonnois & d'Auuergne : excepté toutesfois que ils sont plus estroits par la bouche & par le haut.

Or nos Ameriquaines, faisans semblablement bouillir & maschans aussi puis apres dans leur bouche de ce gros Mil nommé *Auati* en leur langage, elles en font du bruuage de la mesme sorte que vous auez entendu qu'elles font celuy des racines sus mentionnees. Ie repete nommément que ce sont les femmes qui font ce mestier, car combien que ie n'aye point veu faire de distinction des filles d'auec celles qui sont mariees (comme quelcun à escrit) tant y a neantmoins qu'outre que les hommes ont ceste ferme opinion, que s'ils maschoyent tant les racines que le mil pour faire ce bruuage qu'il ne seroit pas bon, encores reputeroyent ils aussi indecent à leur sexe de s'en mesler que nous ferions par deçà d'en voir vn prendre vne quenoille pour filler. Les Sauuages appellent ce bruuage *Caou-in*, lequel a presque le goust de laict aigre: & en ont de rouge & blanc comme nous auons du vin.

Bruuage fait de mil

Caouin bruuage aigre.

Au surplus, il se fait en tout temps & saison : mais quant à la quantité i'ay veu quelques fois iusques au nõbre de 30. de ses grãds vaisseaux, que ie vous ay dit tenir chacun

chacun plus de soixante pinte de Paris, tous plains, arrengez & couuerts au milieu de leurs maisons, ou ils les laissent iusques a ce qu'ils veullent *Caou-iner*.

Mais auant que d'en venir là (sans toutesfois que i'approuue le vice) il faut que ie dise par forme de preface: arriere Alemans, Lansquenets, Suisses, Flamans, & tous qui faites caroux & profession de boire par deça: car comme vous mesmes apres auoir entendu comment nos Ameriquains s'en acquittent confesserez que vous n'y entendez rien au pris d'eux, aussi faut il que vous leur cediez en cest endroit. *Ameriquains excessifs bueurs par dessus tous autres.*

Quand doncques ils se mettent apres, & principalement quand auec les ceremonies que nous verrons ailleurs, ils tuent vn prisonnier de guerre pour le manger, leur coustume (du tout contraire à la nostre en matiere de vin que nous aimons frais & clair) estant de boire ce *Caou-in* vn peu chaut & trouble, les femmes pour le tiedir font premierement vn petit feu à l'entour des cannes de terre ou il est. *Caouin bruuage auant que estre beu chaufé & troublé.*

Cela fait, commençant à l'vn des bouts à descouurir le premier vaisseau, & a remuer & troubler ce bruuage, puisans

Façon de boire des Ameriquains.

puis apres dedans auec de grandes courges parties en deux, dont les vnes tiennent enuiron trois chopines de Paris, ainsi que les hommes en dansant passent les vns apres les autres aupres d'elles, leur presentãs & baillans à chacun en la main vne de ces grãdes gobelles toutes pleines, & elles mesmes en seruant de sommeliers n'oubliant pas de chopiner d'autant: tant les vns que les autres ne faillent point de boire & trousser cela tout d'vne traite. Mais scauez vous cõbien de fois? ce sera iusques a tãt que les vaisseaux, & y en eut il vne cẽteine, seront tous vuydes, & que il n'en y aura plus vne seule goute. Et de fait ie les ay veu non seulemẽt trois iours & trois nuits sans cesser de boire, mais aussi quãd ils estoyent si souls & si yures qu'ils n'en pouuoyent plus (d'autant que quiter le ieu eut esté pour estre reputé vn effeminé & plus que chelme entre les Alemans) quand ils auoyẽt rendus leur gorge, c'estoit à recommencer plus belle que deuant.

Estranges coustumes des Sauuages qui ne boiuent & mangent en vn mesme repas.

Et ce qui est encores plus estrange & à remarquer entre nos *Tououpinambaoults*, est, que comme ils ne mangent nullement durant leurs buueries, aussi quand ils mangent ils ne boyuẽt point parmi leur repas: tellement que nous voyans entremesler l'vn parmi l'autre ils trouuoyent nostre

noſtre façon fort eſtrange. Que ſi vous dites la deſſus, ils ſont doncques comme les cheuaux, la reſponce à cela d'vn quidam ioyeux de noſtre compagnie eſtoit, que pour le moins, outre qu'il ne les faut point brider ni mener à la riuiere pour boire, encores ſont ils hors des dangers de rompre leurs croupieres.

Cependant il faut noter combien que ils n'obſeruent pas les heures pour diſner, ſouper, ou collationner, comme on fait en ces pays par deça, meſmes qu'ils ne facẽt point de difficulté, s'ils ont faim de manger auſsi toſt à minuit qu'à midy, que neantmoins ne mangeans iamais qu'ils n'ayent appetit, on peut dire qu'ils ſont auſſi ſobres en leur manger, qu'exceſſifs en leur boire. Dauãtage parce que quand ils mangent ils font vn merueilleux ſilence, tellement que s'ils ont quelque choſe à dire ils le reſeruent iuſques à ce qu'ils ayent acheué, quand ſuyuant la couſtume des François, ils nous oyoyent iaſer & caqueter en prenant nos repas, ils s'en ſauoyent bien moquer.

Les Sauuages ſans obſeruer les heures mangent quand ils ont faim.

Ameriq. auſſi ſobres à manger qu'exceſſif à boire.

Silence de Sauuages durant le repas.

Ainſi pour continuer mon propos, tãt que ce *Caouïnage* dure, nos friponniers & galebontemps d'Ameriquains pour s'eſchaufer tant plus la ceruelle: chantans, ſifflans, s'accourageans, & exhortans l'vn l'autre de ſe porter vaillamment, & de

prendre force prisonniers quant ils iront à la guerre, estas arrengez comme Grues, ne cessent de dancer & d'aller & de venir parmi la maison ou ils sont assemblez, iusques a ce que ce soit fait & qu'il n'y ait plus rien es vaisseaux. Et certainement pour mieux verifier ce que i'ay dit qu'ils sont les premiers & superlatifs en matiere d'yurognerie, ie croy qu'il y en a tel entr'eux qui auale plus de vingt pots de *Caou-in* à sa part en vne seule assemblee: mais sur tout (comme i'ay dit) quand ils tuent & mangent vn prisonnier, & qu'ils sont emplumassez & equipez, à la maniere que ie les ay descrits au chapitre precedent, faisans les Bacchanales à la façon des Anciens Payens, & saouls que ils sont comme Prestres, c'est lors qu'il les fait bon voir rouiller les yeux en la teste. Il aduient bien neantmoins, que quelquesfois voisins auec voisins estans assis dans leurs licts de coton pendus en l'air, boiront d'vne façon plus modeste: mais leur coustume estant telle, que tous les hommes d'vn village ou de plusieurs s'assemblent ordinairement pour boire (ce qu'ils ne font pas pour manger) ces buuettes particulieres se font peu souuent entr'eux.

Sauuages arrengez comme grues en dansant.

Preuue de l'yurongnerie des Sauuages.

Semblablement aussi, encores qu'ils ne boyuent pas de ceste façon, ayans accoustu-

coustumé de dãser tous les iours en leurs villages, sur tout les ieunes hommes à marier, auec chacun vn de ces gros pennaches qu'ils nomment *Araroye* lié sur les reins, allans de maison en maison, ne font presques autres choses toutes les nuits. Mais il faut noter en cest endroit, qu'en toutes ces danses des Sauuages, soit qu'ils se suyuent l'vn l'autre ou, comme ie diray parlant de leur Religion, qu'ils soyent disposez en rond, les femmes ni les filles n'estans iamais meslees parmi les hommes, si elles veulent danser cela se fera elles estans à part.

Sauuages grands dãseurs.

Femmes & filles separees és danses des Sauuages.

Au reste auant que finir le propos de la façon de boire des Ameriquains, sur lequel ie suis à present, afin que chacun sache comment s'ils auoyent du vin à commandement ils hausseroyent le gobelet, ie racõteray ici ce qu'vn *Moussacat*, c'est à dire bon pere de famille qui donne à manger aux passans, me recita vn iour en son village.

Plaisant recit d'vn vieillard Sauuage sur le propos du vin

Nous surprismes vne fois, me dit-il en son langage, vne Carauelle de *Peros*, c'est à dire Portugais (lesquels comme i'ay touché ailleurs sont ennemis mortels & irrecõciliables de nos *Tououpinambaoults*) de laquelle apres que nous eusmes assõmez & mãgez tous ceux qui estoyent dedans,

ainſi que nous prenions leur marchãdiſe trouuans parmi icelle de grãds vaiſſeaux de bois pleins de bruuage, les dreſſans & defonçans par le bout, nous vouluſmes taſter quel il eſtoit. Toutesfois (me diſoit ce vieillard de Sauuage) ie ne ſcay de quelle ſorte de *Caouïn* ils eſtoyent remplis, & ſi vous en auez de tel en ton pays : mais biẽ te diray ie qu'apres q̃ nous en euſmes beus tout noſtre ſaoul nous fuſmes deux ou troio iours tellement aſſommez & endormis, qu'il n'eſtoit pas en noſtre puiſſance de nous pouuoir reſueiller. Ainſi eſtant vray ſemblable que c'eſtoyent tonneaux pleins de quelques bons vins d'Eſpagne, le lecteur peut entendre ſi apres que nos gens ſans y penſer eurent fait la feſte de Bachus ils ſe trouuerent prins, & ſi cela leur dõna à bon eſciẽt ſur la corne.

Pour noſtre eſgard du commencemẽt que nous fuſmes en ce pays là, penſans euiter la morſilleure que vous auez entendu que ces femmes Sauuages font en faiſãt ce *Caouin*, nous pillaſmes des racines d'*Aypi* & *Maniot* auec du mil, leſquelles (cuidãt faire de ce bruuage d'vne façõ pl⁹ honneſte qu'elles ne font) nous fiſmes bouillir enſemble : mais pour en dire la verité, l'experience nous monſtra qu'il n'eſtoit pas ſi bon que l'autre: partant petit à petit nous nous accouſtumaſmes d'ẽ boire

boire tel qu'il estoit. Vray est que nous ayans les cannes de succre à commandement, les faisans & laissans infuser dans de l'eau, nous la buuions ainsi succree: & mesme d'autant que les fontaines, voire les riuieres belles & claires d'eau douce de ce pays là, à cause de la temperature sont si bonnes (& sans comparaison plus saines que celles de par deça) que quoy qu'on en boyue a souhait, elles ne font point de mal, nous en buuions ordinairement. Et a ce propos les Sauuages appellent l'eau douce *Vh-ete* & la salee *Vh-e-en* qui est vne diction, laquelle eux prononçans du gosier comme font les Hebrieux leurs lettres qu'ils nomment gutturales, nous estoit la plus fascheuse a proferer entre tous les mots de leur langage.

Eau succree.

Eaux de l'Ameriq. bonnes & saines.

Finalemẽt parce que ie ne doute point que quelques vns, ayans entendu ce que i'ay dit ci dessus, de la mascheure & tortilleure tant des racines que du mil parmi la bouche des femmes Sauuages en la composition de leur bruuage nommé *Caouïn* n'ayent eu mal au cœur, & qu'ils n'en ayent craché: afin que ie leur oste aucunement ce degoust ie les prie de se resouuenir de la façon qu'on tient, & commẽt on se gouuerne, quãd on fait le vin par deça. Et de fait s'ils considerent que és lieux ou on a accoustumé de fouler les Raisins

Comparaison de la façon de faire le vin auec celle du Caouin.

aux Tinnes & dans les cuues, comme on fait és pays des bons vins, il y passe & peut aduenir beaucoup de choses, qui n'ont gueres meilleure grace que ceste maniere, de machoter accoustumee aux femmes Ameriquaines. Que si on dit la dessus: voire mais, le vin en bouillant iette toute ceste ordure: ie respond que nostre *Caou-in* se purge aussi, & que quant a ce point il y a mesme raison de l'vn à l'autre.

CHAP. X.

Des Animaux, Venaisons, gros Lezards, Serpens, & autres bestes monstrueuses de l'Amerique.

IE aduertiray en vn mot au cõmencemẽt de ce chapitre des Animaux à quatre pieds, que non seulement en general, & sans exceptiõ, il ne s'en trouue pas vn seul en ceste terre du Bresil en l'Amerique, qui en tout & par tout soit semblable aux nostres, mais qu'aussi nos *Tououpinambaoults* n'en nourrissent que bien rarement de domestiques. Descriuant doncques les bestes Sauuages de leur pays, lesquelles quant au genre sont nom-

Animaux de l'Amerique tous dissemblables des nostres.

nommees par eux *Soó*, ie commenceray par celles qui sont bonnes à mãger. La premiere & plus commune est vne qu'ils appelent *Tapirousson*, laquelle ayãt le poil rougeastre & assez long, est presques de la grandeur, grosseur & forme d'vne vache: toutesfois ne portant point de cornes, ayant le col plus court, les aureilles plus longues & pendantes, les iambes plus seiches & primes, le pied non fendu, ains de la propre forme de celuy d'vn Asne, on peut dire qu'elle est demie vache & demie Asne. Neantmoins elle differe entierement de tous les deux, tant de la queuë qu'elle a fort courte (& notez en cest endroit qu'il se trouue beaucoup de bestes en l'Amerique, qui n'en ont presques point du tout) que des dents lesquelles elle a beaucoup plus trenchantes & aigues: cependant pour cela, n'ayant autre resistance que la fuite, elle n'est nullement dangereuse. Les Sauuages la tuent comme plusieurs autres, à coups de flesches, ou la prennent à des chausses trapes & autres engins qu'ils font assez industrieusement.

Tapirousson. Animal demi Asne & demi Vache.

Au reste ils estiment merueilleusement c'est Animal à cause de sa peau: car quant ils l'escorchent, coupans en rond tout le cuir du dos, apres

Rondelles faites du cuir du Tapirousſou.

qu'il eſt bien ſec, ils en font des rõdelles auſsi grandes que le fond d'vn moyen tõneau, leſquelles leur ſeruent à ſouſtenir les coups de fleſches de leurs ennemis quand ils vont en guerre. Et de fait ceſte peau ainſi ſeichee & accouſtree eſt ſi dure, que ie ne croy pas qu'il y ait fleſche tant roidèment deſcochee fuſt-elle, qui la ſceut percer. Ie raportois en France par ſingularité deux de ſes Targues, mais quãd à noſtre retour la famine nous print ſur mer, apres que tous nos viures furentfaillis, & que les Guenons, Perroquets & autres animaux que nous apportions de ce pays là, nous eurent ſeruis de nourriture, encore nous fallut-il manger nos rõdaches grillees ſur le charbõ: voire comme ie diray en ſon lieu, tous les autres cuirs & toutes les peaux que nous auions dans noſtre vaiſſeau.

Gouſt de la chair du Tapirouſſou & façon de la cuire

Touchãt la chair de ce *Tapirouſſou*, elle a preſque le meſme gouſt que celle de Beuf: & quant à la façõ de la cuire & appreſter nos Sauuages à leur mode la font ordinairement *Boucaner*. Mais parce que i'ay ia touché ci deuant, & faudra encores que ie reitere ſouuent ci apres ceſte façon de parler *Boucaner*, afin de ne tenir plus le lecteur en ſuſpens, ioint auſsi que l'occaſion ſe preſente ici maintenant bien à propos, ie veux declarer quelle en eſt la maniere.

Nos

Nos Ameriquains donques fichans assez auant dans terre quatre fourches de bois, ausi grosses que le bras, distantes en quarré d'enuiron trois pieds, & esgalement hautes esleuees de deux & demi, mettans sur icelles des bastons à trauers à vn pouce ou deux doigts pres l'vn de l'autre, font de ceste façon vne grande grille de bois laquelle en leur langage ils appelent *Boucan*. Tellement qu'en ayans plusieurs plantees en leurs maisons, ceux d'entr'eux qui ont de la chair, la mettans dessus par pieces, & auec du bois bien sec qui ne rend pas beaucoup de fumee, faisant vn petit feu lent dessous, en la tournant & retournant de demi quart en demi quart d'heure, la laissent ainsi cuire autant de temps qu'ils veullent. Et mesmes parce que ne sallãs pas leurs viãdes pour les garder, comme nous faisons par deça, ils n'ont autre moyen de les cõseruer que de les faire cuire, s'ils auoyent prins en vn iour trẽte bestes fauues ou autres, telles que nous les descrirons en ce chapitre, afin d'euiter qu'elles ne s'empuantissent, elles seront incontinent toutes mises par pieces sur le *Boucan*: de maniere qu'ainsi que i'ay dit, les reuirans souuent ils les y laisseront quelquesfois plus de vingt quatre heures, & iusques à ce que le milieu & tout aupres des os soit ausi

Facon du Boucan & rotisserie des Sauuages.

Maniere des Sauuages à conseruer leurs viandes.

cuit que le dehors. Ainsi en font-ils des poissons, desquels mesmes ayans grande quantité, quand ils sont bien secs ils en font de la farine. Brief, ce *Boucan* leur seruant de salloir, de crochet, & de garde-mangé, vous n'iriez gueres en leurs villages que vous ne le visiez garni non seulement de venaison ou de poissons, mais aussi le plus souuent (comme nous verrons ailleurs) vous le trouueriez couuert de grosses pieces de chair humaine, & des cuisses, bras & iambes des prisonniers de guerre qu'ils tuent & mangent. Voila quant au *Boucan & Boucannerie*, c'est à dire rotisserie de nos Ameriquains: lesquels au reste (sauf la reuerence de celuy qui a autrement escrit) ne laissent pas quand il leur plaist de faire bouillir leurs viandes.

Farine de poisson.

Bras, Cuisses, iambes, & autres pieces de chair humaine sur le Boucan.

Or pour poursuyure la description de leurs animaux, les plus gros qu'ils ayent apres l'Asne vache, dont nous venons de parler, sont certaines especes, voirement de Cerfs & Biches, qu'ils appelent *Seoüassous*: mais outre qu'il s'en faut beaucoup qu'ils soyent si grands que les nostres, & que leurs cornes soyent aussi sans comparaison plus petites, encores different ils en cela, qu'ils ont le poil aussi grand que celuy des Chevres de par deça.

Seouassous especes de Cerfs & Biches.

Quant au Sanglier de ce pays la, lequel

quel les Sauuages nomment *Taiassou*, combien qu'il soit de forme semblable à ceux de nos forests, & qu'il ait ainsi le corps, la teste, les oreilles, iãbes & pieds: mesmes les dents aussi fort longues, crochues, pointues, & par consequent tres dangereuses: tant y a qu'outre qu'il est beaucoup plus maigre, & qu'il a son groignissement & cri effroyable, encores a-il vne autre difformité estrange: assauoir, naturellement vn pertui sur le dos par ou (ainsi que i'ay dit que le Marsouin a sur la teste) il souffle, respire, & prẽt vent quand il veut. Comme aussi, afin que cela ne soit trouué si estrange, depuis que i'ay fait mes memoires, i'ay leu en l'histoire generale des Indes qu'il y a au païs de *Nicaragua* au Peru des Pores qui ont le nombril sur l'eschine, qui sont pour certain les mesmes que ie viẽ de descrire. Les trois susdits animaux, assauoir le *Tapirousson*, le *Seouassou*, & le *Taiassou* sont les plus gros de ceste terre du Bresil

Taiassou *Sanglier.*

Porcs ayãs vn pertui sur le dos par ou ils respirent.

liu. 5. ch. 204.

Plus gros animaux de l'Amer.

Passant donques outre aux autres Sauuagines de nos Ameriquains, ils ont vne beste rousse qu'ils nomment *Agouti* de la grandeur d'vn couchon d'vn mois, laquelle a le pied fourchu, la queuë fort courte, le museau & les oreilles presques comme celles d'vn Lieure, & est fort bonne à manger.

Agouti *espece de Couchon.*

Tapitis *espece de lieure.*

Dautres de deux ou trois especes que ils appellent *Tapitis*, tous assez semblables à nos Lieures & quasi de mesme gouſt: mais quant au poil ils l'ont plus rougeastre.

Gros Rats roux.

Ils prennent aussi semblablement par les bois certains Rats aussi gros qu'escurieux, & presques de mesme poil roux, lesquels ont la chair aussi delicate que celle de connils de garenne,

Pag *Animal tacheté.*

Pag ou *Pague* (car on ne peut pas bien discerner lequel des deux ils proferent) est vn animal de la grandeur d'vn petit chien braque, a la teste bigerre & fort mal faite, la chair presque de mesme gouſt que celle de veau: & quant a sa peau estãt fort belle, & tachetee de blanc, gris, & noir, si on en auoit par deça elle seroit bien riche en fourreure.

Sarrigoy *beste puãte*

Il s'en voit vn autre de la forme d'vn putoy, & de poil ainsi grisastre, lequel les Sauuages nomment *Sarigoy*: mais parce qu'il put aussi, eux n'en mangent pas volontiers. Toutesfois nous autres en ayans escorchez quelques vns, & cogneus que c'estoit seulement la graisse qu'ils ont sur les rongnons qui leur rend ceste mauuaise odeur, apres leur auoir ostee, nous ne laissions pas d'en manger: & de fait la chair en est tendre & bonne.

Quant au *Taton* de ceste terre du Bresil ceſt

sil, ceſt Animal (comme les heriſſons par deça) ſans pouuoir courir ſi viſte que pluſieurs autres, ſe traiſne ordinairement par les buiſſons: mais en recompenſe il eſt tellement armé & tout couuert d'eſcailles, ſi fortes & ſi dures, que ie croy qu'vn coup d'eſpee ne luy feroit rien: & meſmes quand il eſt eſcorché les eſcailles iouans & ſe manians auec la peau (de laquelle les Sauuages font de petits cofins qu'ils appelent *Caramemo*) vous diriez que c'eſt vn gãtelet d'armes: la chair en eſt blanche & d'aſſez bonne ſaueur. Mais quant à ſa forme, qu'il ſoit ſi haut monté ſur ſes quatre iambes que celuy que Belon a repreſenté par portrait à la fin du troiſieme liure de ſes obſeruations (lequel toutesfois il nomme *Tatou* du Breſil) ie n'en ay point veu de ſemblables en ce pays là. *Tatou Animal armé.*

Or outre tous les ſuſdits animaux qui ſont les plus communs pour le viure de nos Ameriquains: encores mangent ils des Crocodilles qu'ils nomment *Iacaré* gros comme la cuiſſe & longs a l'aduenant: mais tant s'en faut qu'ils ſoyent dangereux, qu'au contraire i'ay veu pluſieurs fois les Sauuages en raporter tous en vie en leurs maiſons à l'entour deſquels leurs petits enfans ſe iouoyẽt ſans qu'ils leur fiſſent nul mal. Neantmoins *Iacaré Crocodiles.*

i'ay ouy dire aux vieillards qu'allans par pays ils sont quelques fois assaillis & ont fort à faire à se deffendre à grands coups de flesches, contre vne sorte de *Iacare*, grands & mõstrueux, lesquels les apperceuans, & sentans venir de loin sortent d'entre les roseaux des lieux aquatiques ou ils font leurs repaires.

li.5.ch. 196

Et à ce propos, outre ce qu'on recite de ceux du Nil en Egypte, celuy qui a escrit l'histoire generale des Indes dit qu'on a tué des Crocodilles en l'Isle de *Panama*, qui auoyent plus de cent pieds de long, qui est vne chose presques incroyable. I'ay remarqué en ces moyens que i'ay veu, qu'ils ont la gueulle fort fenduë, les cuisses hautes, la queuë non ronde ni pointue, ains plate & desliee par le bout. Mais il faut que ie confesse que ie n'ay point bien prins garde si ainsi qu'on tient communément, ils remuent la maschoire de dessus.

Crocodilles de grãdeur incroyable.

Touou Lezards.

Nos Ameriquains au surplus prennent des Lezards qu'ils appellent *Touous*, non pas verds comme les nostres, ains gris & la peau liee ainsi que nos petites Lezardes: mais quoy qu'ils soyent longs de quatre a cinq pieds, gros de mesme, & de forme hideuse à voir, tant y a neantmoins, que se tenans ordinairement sur les ri-

les riuages des fleuues & lieux marescageux ainsi que les Grenouilles ils ne sont non plus dangereux. Et diray plus, qu'estans escorchez, estripez, nestoyez, & bien cuits (la chair en estant aussi blanche, delicate, tendre, & sauoureuse que le blanc d'vn chappon) que c'est l'vne des bonnes viande que i'ay mangee en l'Amerique. Vray est que du commencement i'auois cela en horreur, mais apres que i'en eus tasté en matiere de viandes ie ne chantois que de Lezards.

Gros Lezards de l'Ameriq. fort bons à manger.

Semblablement nos *Tououpinambaoults* ont certains gros Crapaux, lesquels *Boucanez* auec la peau, les tripes & les boyaux leur seruent de nourriture. Partant attendu que nos medecins enseignent, & que chacun tient par deça, que la chair, sang, & generalement le tout du Crapaut est mortel, sans que ie touche autre chose de ceux de ceste terre du Bresil, que ce que i'en vien de dire, le lecteur pourra aisément recueillir, qu'a cause de la temperature du pays (ou peut estre pour autre raison que i'ygnore) ils ne sont vilains, venimeux, ni dangereux comme les nostres.

Gros Crapaux seruans de nourriture aux Ameriquains.

Ils mangent au semblable des Serpens gros comme le bras & longs d'vne

aune de Paris, & meſmes i'ay veu les Sauuages en trainer & apporter (comme i'ay dit qu'ils font des Crocodilles) d'vne ſorte de riollee de noir & rouge leſquels encores tous en vie ils iettoyent au milieu de leurs maiſons parmi leurs femmes & enfans, qui au lieu d'en auoir peur, les manioyent à pleines mains. Ils appreſtent & font cuyre par tronſons ces groſſes anguilles de hayes: mais pour en dire ce que i'en ſçay, c'eſt vne viande fort fade & fort douceaſtre.

Serpens gros & longs viande des Ameriq.

Ce n'eſt pas qu'ils n'ayent d'autres ſortes de Serpens, & principalement dans les riuieres ou il s'en trouue de longs & deſliez auſsi verds que porees, la piqueure deſquels eſt fort venimeuſe: comme auſsi par le recit ſuyuant vous pourrez entendre qu'outre ces *Touous* dont i'ay tantoſt parlé il ſe trouue par les bois vne eſpece d'autres gros Lezards qui ſont tres dangereux.

Serpens verds longs & deſliez dangereux

Comme donc deux autres François & moy fiſmes vne fois ceſte faute de nous mettre en chemin pour viſiter le pays, ſans auoir des Sauuages pour guides ſelon la couſtume, nous eſtãs eſgarez par les bois ainſi que nous allions le long d'vne profonde vallee, entendans le bruit & le trac d'vne beſte qui venoit à nous, penſans que ce fut quelque Sauuagine, ſans nous en e-

en estõner ni laisser d'aller, nous n'en fismes pas autre cas. Mais tout incontinent à dextre, & à enuiron trente pas de nous nous vismes sur le costau vn Lezard beaucoup plus gros que le corps d'vn homme & long de six à sept pieds, lequel paroissant couuert d'escailles blanchastres, aspres & raboteuses cõme coquilles d'huitres, l'vn des pieds deuant leué, la teste haussee, & les yeux estincelans, s'arresta tout court pour nous regarder. Quoy voyans & n'ayãs lors pas vn seul de nous harquebuzes ni pistoles, ains seulement nos espees, & a la maniere des Sauuages, chacun l'arc & les flesches en la main (armes qui ne nous pouuoyẽt pas beaucoup seruir contre ce furieux animal si bien armé) craignãs neantmoins que si nous nous enfuyons il ne courust plus fort que nous & que nous ayant attrapez il ne nous engloutist & deuorast: fort estonnez que nous fusmes, en nous regardans l'vn l'autre, nous demeurasmes ausi tous cois en vne place. Ainsi apres que ce monstrueux & espouuentable Lezard en ouurant la gueulle, & à cause de la grande chaleur qu'il faisoit (car le soleil luisoit lors & estoit enuiron midi) soufflant si fort que nous l'entendions bien aisément, nous eut contemplé pres d'vn quart d'heure, se retournant tout à coup, & faisant vn

Recit de l'auteur touchant vn Lezard dangereux & monstrueux.

plus grand bri & fracaſſement de fueilles & de branches par ou il paſſoit que ne feroit vn Cerf courant dans vne foreſt, il s'enfuit contre mont. Partant nous qui auions eu l'vne de nos peurs, & qui n'auions garde de courir apres, en louans Dieu de ce qu'il nous auoit deliurez de ce danger, nous paſſaſmes outre. I'ay penſé depuis que ſuyuant l'opinion de pluſieurs, qui diſent que le Lezard ſe delecte a contẽpler la face de l'hõme, que ceſtuy la auoit prins auſsi grãd plaiſir a nous regarder, que nous auions eu de peur à le conſiderer.

Ianouare beſte rauiſſante tuãt & mangãt es hommes.

Outre plus il y a en ces pays là vne beſte rauiſſante que les Sauuages appelent *Iãou-are*, laquelle eſt preſques auſsi haute de iãbes & legere a courir qu'vn Levrier: mais ayant de grands poils à l'entour du menton la peau fort belle & bigarree cõme celle d'vne Once, elle luy reſemble auſsi bien fort en tout le reſte. Les Sauuages non ſans cauſe craignẽt merueilleuſement ceſte beſte, car viuant de proye cõme le Lion, ſi elle les peut attraper elle ne faut point de les tuer, deſchirer par pieces, & les manger. Et de leur coſté auſsi, cõme ils ſont cruels & vindicatifs contre toute choſe qui leur fait mal, quãd ils en peuuẽt prendre quelques-vnes aux chauſſes trapes, ne leur pouuans pis faire, ils les

les meurtrissent a coups de flesches & les font languir long temps dans les fosses ou elles sont tõbees, auãt que de les tuer: & afin qu'on entẽde mieux cõment ceste beste les accoustre. Vn iour que 5. ou 6. Frãçois & moy pasions par la grãde Isle les Sauuages du lieu nous aduertissãs que nous nous dõnisions garde du *Inaou-aré* no⁹ dirẽt qu'il auoit mangé ceste semaine là trois personnes en l'vn de leurs villages.

Au surplus il y a grande abondance de ces petites Guenõs noires que les Sauuages nomment *Cay* en ceste terre du Bresil, mais parce qu'il s'en voit assez par deça ie n'ẽ feray icy autre descriptiõ. Biẽ diray ie qu'estans en ce pays là, leur naturel est tel, que ne bougeans gueres de dessus certains arbres qui portẽt vn fruit ayãt gousses presques cõme nos grosses febues dequoy elles se nourrissent, ques'assẽblãs ordinairemẽt par troupes & principalemẽt en temps de pluye (ainsi que les chats sur les toits p deça) c'est vn plaisir de les ouïr crier & mener leurs sabats sur ces arbres. *Cay Guenons noires, & leur naturel quant elles sont par les bois*

Au reste ceste animal n'en porte qu'vn d'vne vẽtree, mais le petit ayãt ceste industrie de nature que si tost qu'il est hors du ventre il embrasse & tient ferme le col du pere ou de la mere, s'ils se voyẽt pourchasſez des chasseurs, sautãs & l'ẽportãs ainsi debrãche en brãche le sauuẽt de ceste façõ *Industrie des Guenõs pour sauuer leurs petits.*

Partant les Sauuages n'en pouuãs gueres prendre ni ieunes ni vieilles, n'ont autre moyen de les auoir, sinon qu'à coups de fleſches ou de materats les abatre de deſſus les arbres, dont tombans eſtourdies & quelques fois bien blecees apres qu'ils les ont guaries & vn peu apriuoiſees en leurs maiſons, ils les changent à quelque marchandiſe auec les eſtrãgers qui voyagent par dela. Ie di nommément appriuoiſees, car du commencement qu'elles ſont priſes elles sõt ſi farouches que mordans les doigts, voire trauerſans de part en part auec leurs dẽts les mains de ceux qui les tiennent de la douleur qu'on ſent on eſt cõtraint a tous coups de les aſſommer pour leur faire laſcher prinſe.

Façon de prendre les Guenons.

Guenons farouches.

Il ſe trouue auſsi en ceſte terre du Breſil vn Marmot que les Sauuages appelent *Sagouïn*, non plus grand qu'vn Eſcurieux & de meſme poil roux: mais quant à ſa figure ayant le muffle comme celuy d'vn Lion, & fier de meſme, c'eſt le plus ioli petit animal que i'aye veu par dela. Et de fait s'il eſtoit auſsi aiſé à repaſſer que la Guenon, il ſeroit beaucoup plus eſtimé: mais outre qu'il eſt ſi delicat qu'il ne peut endurer le branſlemẽt du Nauire ſur mer, encores eſt il ſi glorieux que pour peu de faſcherie qu'on luy face il ſe laiſſe mourir de deſpit. Cependant il s'en voit quelques

Sagouï ioli animal

ques vns en France, & croy que c'est de ceste beste dequoy Marot (introduisant son seruiteur Fripelipes parlãt à vn nommé Sãgon qui l'auoit blasmé) fait mention quand il dit.

Combien que Sagon soit vn mot
Et le nom d'vn petit Marmot.

Or combien que ie confesse (nonobstãt ma curiosité) n'auoir point si bien remarqué tous les animaux de ceste terre que ie desirerois, si est ce que pour y mettre fin i'en veux encore descrire deux bigerres sur tous les autres.

Le plus gros que les Sauuages appellent *Hay* est de la grandeur d'vn gros chien barbet, a la face (comme la Guenon) approchante de celle de l'hõme, le ventre ainsi pendant qu'vne Truye pleine de couchons, le poil gris enfumé ainsi que laine de mouton noir, la queuë fort courte, les iambes velues comme vn Ours, & les grifes fort lõgues. Et quoy que par les bois il soit fort farouche, tant y a neantmoins qu'estant prins il n'est pas malaisé a appriuoiser. Vray est qu'à cause de ses griffes si aigues nos *Tououpinambaoults* nuds ne prennent pas grand plaisir à se iouer auec luy. Mais au demeurant (chose qui semblera possible fabuleuse) i'ay entendu non seulement des Sauuages, mais aussi des Truchemens qui auoyent demeuré

Hay
Animal difforme, qu'on n'a iamais veu manger: selõ aucuns viuant du vent.

long temps en ce pays là, que iamais homme ni par les champs ni à la maison, ne vit manger ceſt animal: tellement qu'aucuns eſtiment qu'il vit du vent.

Coati animal ayant le groin eſtrãgement long & bigerre.

L'autre duquel ie veux parler que les Sauuages nomment *Coati*, eſt de la hauteur d'vn grand Lieure, a le poil court, poli, & tacheté, les oreilles, petites, droites, & pointues: mais quant a la teſte, outre qu'elle n'eſt gueres groſſe, ayant depuis les yeux vn groin long de plus d'vn pied rond comme vn baſton, & s'eſtreciſſant tout à coup ſans qu'ils ſoit plus gros par le haut qu'aupres de la bouche (laquelle auſsi il a ſi petite qu'à peine y mettroit on le bout du petit doigt) cela di ie reſemblant le bourdon, ou le chalumeau d'vne cornemuſe, il n'eſt pas poſsible de voir vn muſeau plus bigerre. Dauantage ceſte beſte eſtant prinſe, parce qu'elle tient ſes quatre pieds ſerrez enſemble, & par ce moyen penchant touſiours d'vn coſté ou d'autre, ou ſe laiſſant tomber tout à plat, on ne la ſcauroit faire tenir debout ni manger ſi ce n'eſt quelques Fourmis, dequoy auſsi elle vit ordinairement par les bois. Enuiron huit iours apres que nous fuſmes arriuez en l'Iſle ou ſe tenoit Villegagnon les Sauuages nous apporterẽt vn de ces *Coati*, lequel à cauſe de la nouuelleté fut autant admiré d'vn chacun de nous

nous que vous pouuez penſer. Et de fait eſtant eſtrangement defectueux eu eſgard à ceux de noſtre Europe, i'ay ſouuẽt prié vn nommé Iean gardien de noſtre compagnie expert en l'art de pourtraiture de contrefaire tant ceſtuy la que pluſieurs autres non ſeulement rares, mais auſsi du tout incogneues par deça: a quoy neantmoins à mon grand regret, il ne ſe voulut iamais adonner.

CHAP. XI.

De la varieté des oyſeaux de l'Amerique, tous differents des noſtres: enſemble des groſſes Chauueſouris, Abeilles, Mouches, Mouchillons, & autres vermines eſtranges de ce païs là

IE commenceray auſsi ce chapitre des oyſeaux (leſquels en general nos *Tououpinambaoults* appelent *Oura*) par ceux qui ſont bons à manger. *Oura* oyſeau

Et premierement diray qu'ils ont grand quantité de ſes Poules que nous appelons d'Indes, leſquelles eux nommẽt *Arignan-ouſſou*: Comme auſsi depuis que les Portugalois ont frequenté ce pays là (car auparauant ils n'en auoyent point) ils leur ont dõné l'engeance des petites Poules cõmunes qu'ils nõment *Arignan-miri*: *Arignã ouſſou* Poules d'Inde. *Arignã miri* Poules communes.

toutesfois outre, ainsi que i'ay dit quelque part, qu'ils font cas des blâches pour auoir les plumes afin de les teindre en rouge & de s'ẽ parer le corps, encores ne mangent ils guere ni des vnes ni des autres : & mesmes estimans que les œufs qu'ils nomment *Arignan-ropia*, soyent poisons, non seulement ils estoyent bien esbahis de nous en voir humer, mais aussi, disoyent ils, ne pouuans auoir la patiẽce de les laisser couuer, c'est trop grãd gourmandise à vous, qu'en mangeant vn œuf vous mangiez vne Poule. Partant ne tenans gueres plus de cõte de leurs Poules que d'oiseaux Sauuages, les laissans põdre ou bon leur semble elles amenẽt le plus souuent leurs pousins des bois & buissons ou elles ont couué : tellement que les femmes Sauuages n'ont pas tant de peine à esleuer les petits d'Indets auec des moyeufs d'œufs qu'on a par deça. Et de fait les Poules multiplient tellement en ce pays là, qu'il y a tels endroits & tels villages, des moins frequentez des estrangers, ou pour vn cousteau de la valeur d'vn carolus, on en aura vne d'Inde, & pour vn de deux liards, ou pour cinq ou six haims à pescher, trois ou quatre des petites communes.

Arignan-ropia œuf.

Grand quantité de poules d'Indes & autres en l'Ameriq.

Or auec ces deux sortes de poulailles, nos Sauuages nourrissent domestiquement

ment des Canes d'Indes, qu'ils appelent *Upec*, mais parce que nos pauures *Tououpinambaoults* ont ceste opinion enracinee, que s'ils mangeoyent de ceſt Animal qui marche ainſi peſamment, cela les empeſcheroit de courir quād ils ſeroyēt chaſſez & pourſuyuis de leurs ennemis, il ſera bien habile qui leur en fera taſter. S'abſtenans auſsi pour meſme cauſe de toutes beſtes qui vont lentement, & meſmes des poiſſons comme les Rayes & autres qui ne nagent pas viſte.

Upec Canes d'Indes.

Feriale raiſon des Ameriquains

Quant aux oyſeaux Sauuage, il s'en prent par les bois de gros cōme Chapōs, & de trois ſortes, que les Breſiliens nomment. *Iacoutin*, *Iacoupen*, & *Iacou-ouaſſou*. leſquels ont tous le plumage noir & gris, mais quant a leur gouſt, comme ie croy que ce ſont eſpeces de Faiſans, auſsi puis ie aſſeurer qu'il n'eſt pas poſsible de manger de meilleures viandes, que ſont ces *Iacous*.

Trois ſortes de Iacous eſpeces de Faiſans.

Ils en ont encores deux excellēs qu'ils appelent *Mouton*, leſquels ſont auſsi gros que Paons & de meſme plumage que les ſuſdits: toutesfois ceſte ſorte eſt rare & s'en trouue peu.

Moutō oyſeau rare

Mocacoüa & *Ynambou-ouaſſou* ſont deux eſpeces de Perdrix auſsi groſſes qu'Oyes & de meſme gouſt que les precedens.

Mocacoüa & Ynambou-ouaſſou deux ſortes de groſſes perdris.

Comme auſsi les trois ſuyuans ſont,

assauoir *Ynamboumiri*, de mesme grãdeur que nos Perdrix : *Pegassou* de la grosseur d'vn Ramier: & *Paicacu* comme vne Tourterelle. Ainsi pour abreger, & laissãt à parler du gibier qui se trouue en grãde abõdance, tãt par les bois que sur les riuages de la mer, mares & fleuues d'eau douce, ie viendray à parler des oiseaux lesquels ne sont pas si cõmuns à mãger en ceste terre du Bresil. Entre les autres il y en a 2. de mesme grãdeur, ou peu s'en faut, assauoir plus gros qu'vn Corbeau, lesquels ainsi presque que tous les oiseaux de l'Amerique, ont les pieds & becs crochus comme les Perroquets, au nõbre desquels on les pourroit mettre. Mais quant au plumage cõme vous mesmes iugerez apres l'auoir entẽdu, ne croyãs pas qu'en tout le mõde il se trouue oiseaux de plus esmerueillable beauté, en les considerãt il y a biẽ dequoy nõ pas magnifier nature, cõme font les prophanes, mais admirer l'excellent Createur d'iceux.

Arat oyseau d'excellent plumage.

Pour dõc en faire la preuue, le premier que les Sauuages appelẽt *Arat*, ayant les plumes des aisles & celles de la queuë, laquelle il a longue de pied & demi, moitié aussi rouges que fine escarlate, & l'autre moitié, la tige au milieu de chacune plume separãt les couleurs oposites des deux costez, de couleur celeste aussi estincelãt que le plus fin escarlatin qui se puisse voir:

& au surplus tout le reste du corps azuré quād cest oiseau est au Soleil ou il se tiēt ordinairement, il n'y a œil qui se puisse lasser de le regarder.

Canidé oyseau de plumage azuré.

L'autre nōmé *Canidé*, ayant tout le plumage sous le vētre & à lētour du col aussi iaune que fin or, le dessus du dos, les aisles & la queuë, d'vn bleu si naif qu'il n'est pas possible de plus, vous diriez à le voir que il est vestu d'vne toile d'or par dessous, & emmātelé de damas violet figuré par dessus. Les Sauuages en leurs chansons font souuēt mētion de ce dernier disāt & repetāt en ceste façon: *Canide iouue canide iouue heuraouech*: c'est à dire vn oiseau iaune, vn oiseau iaune &c. & au reste plumans songneusemēt 3. ou 4. fois l'ānee ces deux sortes d'oiseaux, lesquels biē qu'ils ne soyēt domestiques sont neātmoins plus souuēt sur des arbres au milieu de leurs villages que parmi les bois, ils fōt fort propremēt (cōme i'ay dit ailleurs) des robes, bōnets, bracelets, garnitures d'espees de bois: &autres choses de ces belles plumes dont ils se parent le corps. I'auois rapporté en France beaucoup de tels pennaches & sur tout de ces grandes queuës si bien ainsi que i'ay dit, naturellement diuersifiees de rouge & de couleur celeste. Mais passant à Paris à mon retour, vn quidam de chez le Roy, à qui ie les monstray

Plumes seruans a faire robes bonnets bracelets & autres paremens des Sauuages.

ne cessa iamais par importunité, qu'il ne les eust de moy.

Quant aux Perroquets, il s'en trouue de 3. ou 4. sortes en ceste terre du Bresil, mais quant aux plus gros & plus beaux que les Sauuages appelent *Aiourous*, lesquels ont la teste riolee de iaune, rouge, & violet, le bout des aisles incarnat, la queuë longue & iaune, & tout le reste du corps verd, il ne s'en repasse pas beaucoup par deça: & cependãt outre la beauté du plumage, estans aprins ce sont ceux qui parlent le mieux, & par consequent ausquels il y auroit plus de plaisir. Et de fait vn Truchement m'en fit present d'vn qu'il auoit gardé trois ans, lequel proferoit si bien tant le Sauuage que le François, qu'en ne le voyãt pas, vous n'eussiez sceu discerner sa voix de celle d'vn homme.

Aiourous plus gros & plus beaux Perroquets.

Mais c'estoit bien encore plus grand merueille d'vn Perroquet de ceste espece, qu'vne femme Sauuage auoit apprins en vn village à deux lieuës de nostre Isle: car comme si cest oiseau eust eu entendemẽt pour comprẽdre & distinguer ce que celle qui l'auoit nourri luy vouloit dire, quand nous passions par là, elle nous disoit en son langage: me voulez vous donner vn peigne ou vn mirouer & ie feray tout maintenant en vostre presence chan

Recit du langage & facon esmerueillable d'vn Perroquet

ter &

ter & danser mon Perroquet? tellement que pour en auoir le passetemps, nous luy baillans souuent ce qu'elle demandoit, incontinent qu'elle auoit parlé à ceſt oiseau, il se prenoit non seulement à sauteler sur la perche ou il estoit, mais aussi à causer, siffler & à contrefaire les Sauuages quand ils vont en guerre d'vne façon incroyable: brief, quand bon sembloit à sa maistresse, de luy dire chante, il chantoit: & danse il dansoit. Que si au contraire il ne luy plaisoit pas, & qu'on ne luy eust riẽ voulu bailler, si toſt qu'elle auoit dit vn peu rudement à ceſt oiseau *Augé*, c'est à dire ceſſe, se tenãt tout coy sans dire mot, quelque chose que nous luy eussiõs peu dire, il n'estoit pas lors en noſtre puissance de luy faire remuer pieds ni lãgue. Partant pensez que si les anciens Romains, lesquels comme dit Pline furent si sages que de faire non seulement des funerailles somptueuses au Corbeau qui les saluoit nom par nom dãs leur Palais, mais aussi firent perdre la vie à celuy qui l'auoit tué, eussent eu vn Perroquet si biẽ appris, comment ils en eussent fait cas. Aussi ceſte femme Sauuage, l'appelant son *Cherimbaué*, c'eſt à dire chose que i'aime bien, le tenoit-elle si cher, que quand nous luy demandions à vendre, & que c'eſt qu'elle en vouloit, elle respondoit liu. 10. ch. 43.

par moquerie *Mocaouaſſou*, c'eſt à dire vne artillerie : tellement que nous ne le ſceuſmes iamais auoir d'elle.

Marganas Perroquets qu'on voit plus communement par deca.

La ſeconde eſpece de Perroquets appelez *Marganas* par les Sauuages, qui ſont de ceux qu'on apporte & qu'on voit communément en France, n'eſt pas en grande eſtime entr'eux : & de fait les ayans par dela en auſsi grande abondance que nous auons ici les Pigeons, quoy que la chair ſoit vn peu dure, ayãt neantmoins le gouſt de la Perdrix, nous en mãgions ſouuent & tant qu'il nous plaiſoit.

Toüis ptite ſorte de Perroquets.

La troiſieme ſorte de Perroquets nommez *Toüis* par les Sauuages, & par nous autres Moiſſons, ne ſont pas plus gros qu'eſtourneaux : mais quant au plumage, excepté la queuë qu'ils ont fort longue & entremeſlee de iaune, ils ont le corps entierement auſsi verd que porree.

Erreur d'vn Coſmographe touchant la Facon des nids des Perroquets

Auant que finir ce propos des Perroquets, me reſouuenant d'auoir leu en vne Coſmographie qu'afin que les ſerpens ne mangent leurs œufs, ils font leurs nids pendus à vne branche d'arbre ie diray ici en paſſant, qu'ayant veu le cõtraire en ceux de l'Amerique qui les fõt tous dans des creux d'arbres, en rond & aſſez durs, ie penſe que ça eſté vne faribole & conte fait a plaiſir à l'auteur de ce liure.

Les autres oyſeaux du pays de nos Ameri-

meriquains sõt, en premier lieu celuy que ils appelẽt *Toucan* dõt a autre propos i'ay fait mention ci dessus. Il est de la grosseur d'vn ramier, & a tout le plumage, excepté le poitral, aussi noir qu'vne Corneille. mais ce poitral l'enuirõ de quatre doigts en longueur & trois en largeur estant plus iaune que saffran, escorché qu'il est par les Sauuages, outre qu'il leur sert tãt pour s'en couurir & parer les ioues, que autres parties de leurs corps encores par ce qu'ils en portent ordinairement quant ils dansent le nommant *Toucan-tabouracé* c'est à dire plume pour danser, ils en font plus d'estime: toutesfois en ayãs en grãd nõbre ils ne font point de difficultez d'ẽ bailler & changer a la marchandise que les François & Portugais qui trafiquent par dela leur portent.

Toucã oyseaux.

Poitral iaune du Toucã a quoy sert aux Sauuages.

Mais au surplus ceste oyseau *Toucan* ayant le bec plus long que tout le corps, & gros en proportion, sans luy parãgonner ni luy opposer celuy de grue, qui n'est riẽ en comparaison, il le faut tenir non seulement pour le bec des becs, mais aussi pour le plus prodigieux & monstrueux qui se puisse trouuer entre tous les Oyseaux de l'vniuers.

Bec monstrueux de l'oyseau Toucã

Ils en ont vn d'autre espece de la grosseur d'vn Merle & ainsi noir, fors la poitrine qu'il a rouge cõme sang de beuf laquelle les Sauuages escorchẽt cõme le precedẽt

Panou oyseau ayant la poitrine rouge.

& appelent ceſt oiſeau *Panou*.

Quiãpian oyſeau entierement rouge.

Vn autre de la groſſeur d'vne Griue qu'ils nomment *Quiampian*, lequel ſans rien excepter a le plumage auſsi entierement rouge qu'eſcarlate.

Gonambuch oiſelet treſpetit. & ſon chant eſmerueillable.

Mais pour vne ſinguliere merueille & chef d'œuure de petiteſſe, il n'en faut pas obmettre vn que les Sauuages nomment *Gonambuch*, de plumage blanchaſtre & luiſant: lequel cõbien qu'il n'ait pas le corps plus gros qu'vn Frelon, ou qu'vn Cerf volant, triomphe neantmoins de chanter: tellement que ce treſpetit oiſelet ne bougeant gueres de deſſus ce gros Mil que nos Ameriquains appelent *Auati*, ou ſur autres grandes herbes, ayant le bec & le goſier touſiours ouuert, ſi on ne l'oyoit & voyoit par experience, on ne diroit iamais que d'vn ſi petit corps il peuſt ſortir vn chãt ſi franc & ſi haut, voire ſi clair & ſi net, qu'il ne doit rien au Roſsignol.

Variété és couleurs de pluſieurs oyſeaux de l'Ameriq.

Au ſurplus parce que ie ne pourrois pas ſpecifier par le menu tous les oiſeaux qu'on voit en ceſte terre du Breſil, non ſeulement differens en eſpeces à ceux de noſtre Europe, mais auſsi d'autres varietez de couleurs: comme rouge, incarnat, violet, blanc, cendré, diapré, de pourpre & autres: pour la fin i'en deſcriray vn que les Sauuages (pour la cauſe que ie diray) ont en telle recommendation, que non

seulement ils seroyent bien marris de luy mal faire, mais aussi s'ils scauoyent que quelcun en eut tué de ceste espece, ie croy qu'ils l'en feroyent repentir.

Ceſt Oyseau n'eſt pas plus gros qu'vn Pigeon, & de plumage gris cendré: mais au reſte, qui eſt le miſtere que ie veux toucher, ayant la voix penetrante, & encores plus piteuſe que celle du Chahuant, nos pauures *Tououpinambaoults* qui l'entendẽt auſsi crier plus ſouuent de nuit que de iour, ont ceſte reſuerie imprimee en leur cerueau, que leurs parens & amis trespaſſez en ſigne de bonne aduenture & pour les accourager a ſe porter vaillamment contre leurs ennemis, leur enuoyent ces oyſeaux: de façon qu'ils croyent fermement, s'ils obſeruent ce qui leur eſt ſignifié par ces Augures, que non ſeulement ils veincront leurs ennemis en ce monde mais qui plus eſt quand ils ſeront morts, que leurs ames ne faudront point d'aller trouuer leurs predeceſſeurs derriere les montagnes pour danſer auec eux.

Reſuerie des Sauuages s'arreſtans au chant d'vn oyſeau.

Ie couchay vne fois en vn village appelé *Vpec* par les François, ou ſur le ſoir oyant chanter ainſi piteuſement ces Oyſeaux, & voyant ces pauures ſauuages ſi attentifs à les eſcouter, ſcachant auſsi la raiſon pourquoy ie leur voulu remonſtrer leur folie: mais ainſi qu'en parlant à

eux ie me prins vn peu à rire contre vn Francois qui estoit auec moy : il y eut vn vieillard qui assez rudement me dit tais toy, & ne nous empesche point d'ouïr les bonnes nouuelles que nos grands peres nous annoncent à present: car quand nous oyons ces oiseaux nous sommes tous resiouys & receuons nouuelle force. Partãt sans rien repliquer, car c'eust esté peine perdue, me ressouuenant lors de ceux qui tiennẽt & enseignẽt que les ames des tres passez retournãs de purgatoire les viennẽt aussi aduertir de leur deuoir, ie pensay que ce que font nos poures aueuglés Ameriquains en cest endroit, est encores plus supportable: car cõme ie diray plus amplement parlant de leur Religion, cõbien qu'ils confessent l'immortalité des ames, tãt y a neantmoins qu'ils n'en font pas la logez de croire qu'apres qu'elles sont separees des corps elles reuiennent ains seulemẽt disent que ces oiseaux sont leurs messagers. Voilà ce que i'auois à dire touchant les oiseaux de l'Amerique.

Ameriquains plus aduisez que ceux qui croyẽt les ames leur apparoir apres la mort des corps.

Il y a toutesfois encores des chauuessouris en ce pays là, presques aussi grandes que nos Choucas, lesquelles entrãs la nuit dãs les maisõs si elles trouuẽt quelcun qui dorme les pieds descouuerts s'adressans touiours principalemẽt au gros orteil elles ne faudront point de luy succer le sang, & d'ẽ tirer quelques fois plus

Grandes chauuessouris succant le sang des orteils de ceux qui dorment.

d'vn pot sans qu'il en sente rien: tellemẽt que quand on se resueille le matin on est tout esbahi de voir le lict de cotõ & la place toute sanglante: dequoy cependant les Sauuages s'aperceuãs, soit que cela aduiẽne a vn de leur natiõ ou a vn estrãger, ils ne s'en fõt que rire. Et de fait, moy mesme ayãt esté quelques fois ainsi surprins, outre la moquerie que i'en receuois, encore y auoit il (quoy que la douleur ne fut pas autremẽt grãde) que ceste extremité tendre au bout du gros orteil estãt offencee, ie ne me pouuois chausser de 2. ou 3. iours sinõa grand peine. Ceux de l'Isle de *Cumana*, qui est enuirõ 13. degrez au deça de l'Equinoctial, sont pareillemẽt molestez de ces grandes & meschãtes Chauuessouris. Auquel propos celuy qui a escrit l'histoire generale des Indes recite vne plaisante histoire. Il y auoit dit il à S. Foy de Ciribici vn seruiteur de moyne qui auoit la pleuresie, duquel n'ayãt peu trouuer la veine pour le seigner, & estãt laissé pour mort il aduint de nuit qu'vne Chauuessouris le mordit pres du talõ quelle trouua descouuert, dont elle tira tant de sang que non seulement elle s'en saoula, mais aussi laissant la veine ouuerte, il en saillit autãt de sang qu'il estoit besoin pour remettre le patient en santé: qui fut vn plaisant & gracieux Chirurgien pour le malade.

Hist. gen. des Ind. liu. 2 ch. 80.

Plaisante histoire d'vne Chauuessouris.

Abeilles de la terre du Bresil.

Quant aux Abeilles de l'Amerique, n'estans pas semblables à celles de par deça, ains ressemblans mieux les petites mouches noires que nous auons en Esté, principalement au temps des raisins, elles font leur miel & leur cire par les bois dans des creux d'arbres. Et ainsi les Sauuages qui scauẽt bien amasser l'vn & l'autre, & qui encores meslez ensemble appelent cela *Yra-yetic*, car *yra* est le miel & *yetic* la cire, apres qu'ils les ont separez, ils mangent le miel ainsi que nous faisons: & quant à la cire, laquelle est presque aussi noire que poix ils la serrẽt en rouleaux gros comme le bras. Non pas toutesfois, qu'ils en facent ni torche ni chandelle, car n'vsans point la nuit d'autre lumiere que de certains bois qui rend la flamme fort claire, ils se seruent principalement de ceste cire à estouper les grosses cannes de bois ou ils tiennent leurs plumasseries, afin de les conseruer contre vne certaine espece de papillons lesquels autrement les gasteroyent.

Yra *miel & yetic cire noire.*

Nul vsage de torches ni de chandelles entre les Sauuages.

Et afin de descrire aussi ces bestioles, lesquelles sont appellees par les Sauuages *Arauers*, n'estans pas plus grosses que nos Grillets, & sortans ainsi la nuit en troupes aupres du feu, si elles y trouuent quelque chose, elles ne faudront point de le ronger. Mais principalement outre

Arauers *Papillons rongeãs le cuir & la viande cuite.*

outre qu'elles se iettoyent de telle façon sur les collets & souliers de marroquins que mangeans tout le dessus, ceux qui en auoyent, à leur leué les trouuoyent tous blancs & effleurez, encores y auoit il cela que si nous laissiõs le soir quelques Poules ou autres volailles cuites mal serrees, ces *Arauers* les rongeans iusques aux os, nous nous pouuions bien attendre de trouuer le lendemain des Anatomies.

Les Sauuages sont aussi persecutez en leurs personnes d'vne autre petite verminette qu'ils nomment *Ton*: laquelle se trouuant parmi la terre, & n'estãt pas du cõmencemẽt si grosse qu'vne petite puce, se fichant neantmoins, nommément sous les ongles des piedz & des mains, ou tout soudain ainsi qu'vn ciron elle y engendre vne demãiaison, si on n'est bien soigneux de la tirer, dans peu de temps se fourrant tousiours plus auãt elle deuiendra aussi grosse qu'vn petit pois & ne la pourra on arracher qu'auec grand douleur. Et ne se sentent pas seulement les Sauuages qui vont tout nuds & tout deschaux attaints & molestez de cela, mais aussi nous autres François, quelques bien vestus & chaussez que nous fussions auions tant d'affaire à nous en garder, que pour ma part quelque soigneux que ie fusse d'y re

Ton *vermine dangereuse se fourrant sous les ongles.*

garder souuẽt, on m'ẽ a tiré plus de vingt pour vn iour. Brief i'ay veu personnages paresseux de les tirer, estre tellement endõmagez de ces tignes-puces, que nõ seulement ils en auoyent les mains, pieds, & orteils gastez, mais mesmes sous les aisselles, & autres parties tendres, ils estoyent tous couuerts de petites bossettes cõme verrures prouenantes de cela. Aussi ie croy pour certain, que c'est ceste petite bestiole que l'historien des Indes occidẽtales appele *Nigua*, laquelle aussi cõme il dit se trouue en l'Isle Espagnolle, car voici ce qu'il en a escrit. La *Nigua* est comme vne petite puce qui saute: elle aime fort la poudre: elle ne mort point sinon és pieds ou elle se fourre entre la peau & la chair, & aussi tost elle iette des lẽtilles en plus grande quantité qu'on n'estimeroit, attendu sa petitesse: lesquelles en engendrent d'autres, & si on les y laisse sans y mettre ordre, elles multiplient tant qu'on ne les en peut chasser ni remedier qu'auec le feu ou le fer: mais si on les oste de bonne heure, elles font peu de mal. Aucuns Espagnols en ont perdu les doigts des pieds, autres les pieds entiers.

li. 1. ch. 30.

Or pour y remedier nos Ameriquains se frottẽt tant les bouts des orteils, qu'autres endroits ou elles se veulent nicher sur eux, d'vne huile rougeastre & espesse faite

faite d'vn fruit qu'ils nomment *Couroq*, le quel eſt preſque cõme vne chaſtaigne en l'eſcorce: ce qu'auſsi nous faiſions eſtans par dela. Outre plus ceſt onguẽt eſt ſi ſouuerain pour guerir les playes, caſſures & autres douleurs qui ſuruiennẽt au corps humain, que nos Sauuages cognoiſſãs ſa vertũ, le tiennẽt auſsi precieux qu'on fait quelque part la ſainte huile. Et de fait le barbier du Nauire, ou nous repaſſaſmes en Frãce, l'ayãt experimẽtee en pluſieurs ſortes en rapporta 10. ou 12. grands põts plains: & autant de graiſſe humaine qu'il auoit recueillie quand les Sauuages cuiſoyent & roſtiſſoyẽt leurs priſonniers de guerre à la facon que ie diray en ſon lieu.

Couroq fruit propre a faire huile ſeruant de remede aux Sauuages.

La ſainte huile des Sauuages.

Dauantage l'air de ceſte terre du Breſil produit encores vne ſorte de petits mouchillons, que les habitans nomment *Yetin*, leſquels piquent ſi viuement, voire a trauers des legers habillemens, qu'on diroit que ce ſõt pointes d'eſguilles. Par tant vous pouuez penſer quel paſſetemps c'eſt, de voir nos Sauuages tous nuds en eſtre pourſuyuis: car claquans lors des mains ſur leurs feſſes, cuiſſes, eſpaules, & ſur tout leurs corps, vous diriez que ce ſont chartiers auec leurs fouets. I'adiouſteray encores qu'en remuant la terre & deſſous les pierres en noſtre terre du Breſil on trouue des Scorpions, leſquels cõ-

Yetin mouchillon piquant viuement.

Scorpions de l'Amerique fort venimeux

bien qu'ils soyent beaucoup plus petits que ceux qu'on voit en Prouence, neantmoins pour cela ne laissent pas, comme ie l'ay experimenté, d'auoir leurs pointures venimeuses & mortelles.

Scorpions aimans les choses nettes.

Comme ainsi soit doncques que cest animal cerche les choses nettes, aduint qu'vn iour apres que i'eu fait blanchir mon lict de coton, l'ayant repẽdu en l'air à la façon des Sauuages, il y eut vn Scorpion lequel s'estant caché dans le repli, ainsi que ie me voulus coucher (sans que ie le visse) me piqua au grand doigt de la main gauche, laquelle fut si soudainemẽt enflee, que si en diligence ie n'eusse eu recours à l'vn de nos Apothicaires, lequel en ayant de morts dãs vne phiole auec de l'huile m'en appliqua vn sur le doigt, il n'y a point de doute que le venin ne se fust soudain espanché par tout le corps. Et de fait nonobstant ce remede, la contagion fut si grande que ie fus l'espace de vingtquatre heures en telle destresse, que de la vehemence de la douleur que ie sentois ie ne me pouuois contenir. Les Sauuages aussi estans piquez de ces Scorpiõs s'ils les peuuent prendre, vsent de la mesme recepte, assauoir, de les tuer & escacher sur la partie offencee. Au reste cõme i'ay dit quelquepart, tout ainsi qu'ils sont fort vindicatifs, voire forcenez contre toutes

Remede contre la piqueure du Scorpion.

Sauuages fort vindicatifs.

toutes choſes qui leur nuiſent, meſmes s'ils s'ahurtent du pied contre vne pierre ainſi que Chiens enragez ils la mordront à belles dents, auſsi recerchãs autant que il leur eſt poſsible les beſtes qui les endõmagent, ils en deſpeuplent leur pays tant qu'ils peuuent.

CHAP. XII.

D'aucuns poiſſons plus cõmuns entre les Sauuages de l'Amerique: & de leur maniere de peſcher.

AFIN d'obuier aux redites, leſquelles i'euite tant que ie puis, renuoyant les lecteurs tant és troiſieme, cinquieme & ſeptieme chapitres de ceſte hiſtoire, qu'és autres endroits ou i'ay ia fait mẽtion des Baleines, Monſtres marins, poiſſons volans, & autres, ie choiſiray principalemẽt en ce chapitre les plus frequẽs entre nos Ameriquains deſquels neantmoins il n'a point encore eſté parlé.

Premierement, afin de commencer par le genre, les Sauuages appelent tous poiſſons *Pira*: mais quant aux eſpeces ils ont de deux ſortes de Mulets qu'ils nommẽt *Kurema* & *Parati* leſquels (& encore plus le dernier que le premier) ſoit que vous

Pira poiſſons.

Kurema *Parati* Mulets excellens.

les faciez roſtir ou bouillir, ſont excellẽmens bons à mãger. Et parce, ainſi qu'on a veu par experience depuis quelques annees tãt en Loire qu'autres riuieres de Frãce ou les Mulets ſont remõtez de la mer, que ces poiſſons vont couſtumierement par troupes, les Sauuages les voyãs ainſi par groſſes nuees bouillõner das la mer, tirãs ſoudain à trauers rencõtrent ſi bien que preſque à toutes les fois ils en embrochent pluſieurs de leurs grandes fleſches, leſquels ainſi dardez ne pouuans aller en fond, ils vont querir à nage. Dauantage d'autãt que la chair de ce poiſſon ſur tous autres eſt fort friable quãd ils en prennẽt grande quantité, apres qu'ils les ont fait ſeicher ſur le *Boucan*, ils les eſmient & en font de la farine qui eſt fort bonne.

Façon dẽs Sauuages de fleſcher les Mulets.

Kamouroupouy ouaſſou eſt vn bien grand poiſſon (car auſsi *ouaſſou* en langue Breſilienne veut dire grand ou gros ſelon l'accent qu'on luy donne) duquel nos *Tououpinambaoults* font ordinairemẽt mention quand ils chantent diſant ainſi: *Pira-ouaſſou à oueh Kamouroupouy ouaſſou a oueh &c.* & eſt fort bon à manger.

Camouroupouy ouaſſou grand poiſſon.

Deux autres qu'ils nomment *Ouara* & *Acara-ouaſſou* preſque de meſme grãdeur que le precedent mais meilleurs: voire diray que l'*Ouara* n'eſt pas moins delicat que noſtre Truite.

Ouara & Acara-ouaſſou poiſſons delicats.

Aca-

Acarapep poiſſon plat qui iette vne graiſſe iaune en cuiſant laquelle luy ſert de ſauſſe: & en eſt la chair merueilleuſement bonne. *Acara pep* poiſſon plat

Acara-bouten poiſſon viſqueux de couleur tânee, ou rougeaſtre, qui eſt de moindre ſorte que les ſuſdits, & n'a pas le gouſt fort agreable au palais. *Acara bouten* poiſſon rougeaſtre.

Vn autre qu'ils appelent *Pira-ypochi*, qui eſt long comme vne Anguille, & n'eſt pas bon: auſsi *ypochi* en leur langage veut dire cela. *Pira ypochi.* poiſſon long

Touchant les Rayes qui ſe peſchent en la riuiere de Genevre qu'és mers d'enuiron, elles ne ſont pas ſeulemẽt plus larges que celles qu'on voit en Normandie, Bretagne & autres endroits de par deça, mais outre cela, elles ont deux cornes aſſez longues, cinq ou ſix fendaſſes ſous le vẽtre, qu'on diroit eſtre artificielles, la queuë longue & deſlice, voire qui pis eſt ſi dangereuſe & venimeuſe, que comme ie vis vne fois par experience, ſi toſt qu'vne que nous auions priſe & tiree dans vne Barque eut picqué la iambe d'vn de noſtre compagnie, l'endroit deuint tout ſoudain rouge & enflé. Voila ſommairemẽt & derechef touchãt aucuns poiſſons de mer de l'Ameriq. deſquels au ſurplus la multitude eſt innombrable. *Rayes diſſemblables de celles de par deça.* *Queue de Raye venimeuſe.*

Au reſte les riuieres d'eau douce de ce

pays là estans aussi remplies d'vne infinité de moyens & petits poissons, lesquels en general les Sauuages nomment *Piramiri & Acara-miri* (car *miri* en leur patois veut dire petit) i'en descriray seulement encores deux merueilleusement difformes.

Piramiri & Acamiri petits poissons.

Le premier que les Sauuages appellent *Tamou-ata*, est communément long de demi pied, a la teste fort grosse, voire monstrueuse au pris du reste, deux barbillõs sous la gorge, les dẽts plus aigues que celles d'vn brochet, les arestes piquãtes, & tout le corps armé d'escailles si biẽ à l'espreuue, que comme i'ay dit ailleurs du *Tatou* beste terrestre, ie ne croy pas qu'vn coup d'espee luy fit rien: la chair en est fort tendre bonne & sauoureuse.

Tamou ata poisson difforme & armé.

L'autre poisson que les Sauuages nomm̃ent *Panapana*, est de moyenne grandeur: mais quant a sa forme, ayant le corps queuë & peau semblable & ainsi aspre que celle d'vn Requien de mer, il a au reste vne teste plate si biiarre, & si estrangement faite, que quand il est hors de l'eau, se diuisant & separant en deux il semble qu'on luy ait fendue, & n'est pas posible de voir teste de poisson plus hideuse.

Panapana poisson ayant la teste monstrueuse.

Quant à la façon de pescher des Sauuages, faut noter en premier lieu sur ce que i'ay desia dit, qu'ils prennent les mulets à

lets à coups de flesches (ce qui se doit aussi entendre de toutes autres especes de poissons qu'ils peuuẽt choisir dans l'eau) que non seulemẽt les hommes & les femmes de l'Amerique, comme chiens barbets afin d'aller querir leur gibier & leur pesche dans l'eau, scauent tous nager, mais qu'aussi les petits enfans dés qu'ils commencent à cheminer se mettans dans les riuieres, & sur le bord de la mer, grenouillẽt desia dedãs cõme petits Canars. Pour exemple dequoy ie reciteray brieuemẽt qu'ainsi qu'vn dimanche matin en nous pourmenant sur vne plate forme de nostre fort nous vismes renuerser en mer vne barque d'escorce, dans laquelle il y auoit plus de trente personnes Sauuages grands & petits qui nous venoyent voir: comme en grande diligence auec vn de nos bateaux pour les penser secourir, nous fusmes aussi tost vers eux, les ayans tous trouuez nageans & rians sur l'eau, il y en eut vn qui nous dit: & ou allez vous ainsi a si grand haste vous autres *Mair*? (ainsi appelent ils les François) Nous venons pour vous sauuer & retirer de l'eau, dismes nous. Vrayement dit il nous vous en scauons bon gré: mais au reste auez vous opinion que nous nous puissions noyer? Plustost sans aborder terre demeurerions nous huit iours sur

Hommes femmes & enfans Ameriquains bõs nageurs.

l'eau de ceſte façon: tellement que nous craignons beaucoup plus que quelque grand poiſſon ne nous traiſne en fond, que d'enfoncer de nous meſmes. Partant les autres qui tous nageoyent auſsi aiſément que poiſſons, eſtas aduertis par leur compagnon de la cauſe de noſtre venue ſi ſoudaine vers eux, en s'en moquant s'en prindrent ſi fort à rire, que comme vne troupe de Marſouins nous les voyons & entendions ſouffler & ronfler ſur l'eau. Et de fait, combien que nous fuſsions encores à plus d'vn quart de lieuë de noſtre Fort, ſi n'y en eut-il q̃ quatre ou cinq qui ſe vouluſſent mettre dans noſtre batteau, & encores plus pour cauſer auec no⁹ que de crainte qu'ils euſſent. I'obſeruay que non ſeulement les autres, quelques fois en nous deuançans nageoyent tant roide & ſi bellement qu'ils vouloyẽt, mais auſsi ſe repoſoyent ſur l'eau quand bon leur ſembloit. Et quant à leur Barque d'eſcorce, quelques licts de couton & viures qui eſtoyent dedans leſquels ils nous apportoyent qui furent perdus, ils ne s'en ſoucioyent certes non plus que vous feriez d'auoir perdu vne pomme: car diſoyent ils n'en y a-il pas d'autres au pays?

Au ſurplus ie ne veux pas auſsi obmettre ſur ceſte matiere de la peſcherie des Sauuages, auoir ouï dire à vn d'iceux: que

que comme auec d'autres il estoit vne fois en temps de calme dans vne de leurs Barques d'escorse assez auant en mer, il y eut vn gros poisson lequel la prenant par le bord auec la patte, à son aduis, ou la vouloit renuerser ou se ietter dedans. Ce que voyant, disoit-il, ie luy coupay soudainement la main auec vne Serpe, laquelle main estant tombee & demeuree dedans nostre Barque, non seulement nous vismes qu'elle auoit cinq doigts, comme celle d'vn homme, mais aussi de la douleur que ce poisson sentit, monstrât hors de l'eau vne teste qui auoit semblablement forme humaine, il ietta vn petit cri. Sur lequel recit assez estrange de ceste Ameriquain ie laisseray à philosopher au lecteur si suyuant la commune opinion qu'il y a dans la mer de toutes les especes d'animaux qui se voyent en terre, & nommément qu'aucuns ont escrit des Tritons & des Sereines: assauoir si s'en estoit point vn ou vne, ou bien vn Marmot ou Singe marin auquel ce Sauuage affermoit auoir coupé la main. Toutesfois sans condamner ce qui pourroit estre de telles choses ie diray que tât durât l'espace de 9. mois que i'ay esté en pleine mer sans mettre pied en terre qu'vne fois, qu'en toutes les nauigatiõs q̃ i'ay souuẽt faites sur les riuages ie n'ay riẽ aperceu de cela,

Recit d'vn Sauuage à l'auteur touchant Vn poisson ayãt mains & teste de forme humaine.

ni veu poisson qui approchast si fort de la semblance humaine.

Pour doncques continuer à parler de la pescherie de nos *Tououpinambaoults*, outre ceste premiere façon de flescher les poissons dont i'ay fait mention, encores à leur ancienne mode vont ils coustumieremẽt sur l'eau douce ou salee, dessus certains radeaux, composez seulement de cinq ou six pieces de bois rond plus grosses que le bras liees ensemble, qu'ils appelent *Piperis*, sur lesquels ils sont assis les cuisses & les iambes estẽdues & pescher ainsi (aussi biẽ que du bord de l'eau) auec certaines espines qu'ils accommodent en façon d'hameçon: & mesme quãd ils nous voyoyẽt pescher auec des haims ou rets (qu'eux appelent *Puissaouassou*) ou ils nous scauoyẽt bien aider, ou pescher fort bien tous seuls auec icelles si on leur en bailloit. Mais sur tout nos Sauuages depuis que les François trafiquent par dela, trouuans fort propres les hameçons qu'ils leur portent pour faire ce mestier de pescherie, faisãs leurs lignes d'vne certaine herbe qu'ils appelẽt *Toucon* laquelle se tille cõme chãure, & est beaucoup plus forte, louent grandement ceux qui leur en ont baillé premierement l'inuention.

Piperis Radeaux sur lesquels les Sauuages pescher

Puissaouassou rets à pescher.

Hameçons trouuez fort propre par les Sauuages & l'herbe dequoy ils font leurs lignes a pescher.

Aussi comme i'ay dit ailleurs, sont biẽ apprins les petits garçons de ce pays là, à dire

à dire aux estrangers qui vont par delà. *De agatorem amabe pinda*, c'est à dire, tu es bon donne moy des haims: car *agatorem* en leur langage veut dire bon: *amabé* donne moy: & *pinda* est vn hain. Que si on ne leur en baille, la canaille tournant subitement la teste de despit, ne faudra pas de dire *de-engaïpa-aïouca*, c'est à dire: tu ne vaux rien, il te faut tuer.

Facon de parler des petits garcons Sauuages.

Sur lequel propos ie diray que si on veut estre cousin, comme nous parlons communément, tant des grands que des petis, qu'il ne leur faut rien refuser. Vray est qu'ils ne sont point ingrats: car principalement les vieillards se resouuenans du don qu'ils auront receu de vous, voire mesme lors que vous n'y penserez pas, en le recognoissant vous dõneront quelques choses en recompense. Mais quoy qu'il en soit i'ay obserué entr'eux que cõme ils aimẽt les hommes gays, ioyeux, & liberaux, par le contraire ils haissent fort les taciturnes, chiches, & melancoliques. Partãt que les limes sourdes, songecreux, taquins, & ceux qui comme on dit, mangent leur pain en leur sac, ne facent pas estat d'estre les bien-venus parmi nos *Tououpinambaoults*: car de leur naturel ils detestent telle maniere de gens.

Les Ameriquains aimans les hõmes ioyeux, & liberaux, haissent ceux d'humeurs contraires.

CHAP. XIII.

Des Arbres, Herbes, & Fruits exquis que produit la terre du Bresil.

AYANT discouru ci dessus des animaux a quatre pieds, ensemble des Oyseaux, Poissons, Reptiles, & choses ayans vie, mouuement & sentiment, qui se voyent en l'Amerique: auant encores que parler de la Religion, Guerre, Police, & autres manieres de faire qui reste à dire de nos Sauuages, ie poursuyuray à descrire les Arbres, Herbes, Plantes, Fruits & en somme ce qu'on dit communément auoir ame vegetatiue qui se trouuent aussi en ce pays là.

Premierement entre les arbres les plus celebrez & cogneus maintenant entre nous, le bois de Bresil (duquel ceste terre a prins son nom a nostre esgard) à cause de la teinture qu'on en fait, est des plus estimez. Cest arbre dõcques, que les Sauuages appelent *Araboutan*, croist communément aussi haut & branchu que les Chesnes és forests de ce pays: & s'en trouue qui ont le tronc si gros, que trois hommes ne scauroyent embrasser vn seul pied. Quant à la fueille, elle est comme le buys: toutesfois de couleur tirant

Araboutan bois de bresil & la façon de l'arbre.

rant plus sur le vertgay, & ne porte aucun fruit.

Mais touchant la maniere d'en charger les Nauires, dequoy ie veux faire mention en ce lieu, notez que tant à cause de la dureté, & par consequent de la difficulté qu'il y a de couper ce bois, que parce que n'y ayant cheuaux, asnes, ni autres bestes pour porter, charrier, ou traisner les fardeaux en ce pays la, il faut necessairement que ce soyent les hommes qui facent ce mestier: n'estoit que les estrangers qui voyagent par dela, sont aidez des Sauuages, ils ne scauroyent charger vn moyẽ Nauire en vn an. Les Sauuages doncques moyennant quelques robes de frizes, chemises de toiles, chapeaux, cousteaux, & autres marchandises qu'on leur baille, non seulement (auec les coignees, coings de fer, & autres ferremens que les François & autres de par deça leur donnent) coupent, scient, fendent, mettent parquartiers, & arrõdissent ce bois de Bresil, mais aussi le portent sur leurs espaules toutes nues, voire le plus souuent, d'vne ou de deux lieuës loin, par des montagnes & lieux assez fascheux iusques sur le bord de la mer pres des vaisseaux qui sont à l'ãcre, ou les Mariniers le reçoyuẽt. Ie di expressément q̃ les Sauuages, despuis que les Frãçois & Portugais frequentẽt en leur pays

Nuls cheuaux ni autres animaux pour charrier en l'Ameriq.

Sauuages coupans & portans le bois de Bresil sur leurs espaules pour charger les Nauires.

coupent leur bois de Bresil: car auparauãt ainsi que i'ay entendu des vieillards, ils n'auoyent presques autre industrie pour abbatre vn arbre, sinon que de mettre le feu au pied. Et parce aussi qu'il y a des personnages pardeca, qui pensent que les buches rondes, qu'on voit ordinairement chez les marchans, soit la grosseur des arbres: pour mõstrer que tels s'abusent, outre que i'ay ia dit qu'il s'en trouue de fort gros, i'ay encores adiousté que les Sauuages, tãt afin qu'il leur soit plus aisé à porter qu'aisé à manier dans le Nauire, l'arrondissent & accoustrent de ceste facon. Ausurplus, parce que durãt le temps que nous auons esté en ce pays là, nous auons fait de beaux feux de ce bois de Bresil: i'ay obserué que n'estant point humide comme les autres arbres, ains comme naturellement sec, qu'il ne fait que biẽ peu, & presques point du tout de fumee en bruslant. Ie diray d'auantage, qu'ainsi qu'vn iour vn de nostre cõpagnie se voulant mesler de blãchir nos chemises, sans se douter de rien, mit des cendres de Bresil dans la lessiue, qu'au lieu de les faire blanches, il les fit si rouges, que quoy qu'on les sceust lauer puis apres il n'y eut ordre de leur faire perdre ceste couleur: de façon qu'il nous les fallut ainsi vestir & vser.

Facon ancienne des Ameriquains d'abatre vn arbre estoit mettre le feu au pied

Feu de bois de Bresil presque sans fumee

Cendre de Bresil reignãt en rouge trompe celuy qui en pensoit blanchir du linge.

Au reste

Au reſte, parce que nos *Tououpinambaoults* ſont fort esbahis de voir prendre tant de peine aux François, & autres de lointains pays, d'aller querir leur *Araboutan*, c'eſt à dire Breſil: il y eut vne fois vn vieillard d'entr'eux qui ſur cela me fit telle demande. Que veut dire que vous autres *Maïr* & *Peros* (c'eſt à dire François & Portugais) veniez querir de ſi loin du bois pour vous chauffer? n'en y a il point en voſtre pays? A quoy luy ayant reſpondu qu'ouy & en grande quantité, mais non pas de telle ſorte que les leurs, ni meſmes du bois de Breſil, lequel les noſtres n'emmenoyent pas pour bruſler comme il penſoit, ains (comme eux meſmes en vſoyent pour rougir leurs cordons de Cotons, plumes & autres choſes) pour faire de la teinture, il me repliqua ſoudain. Voire mais vous en faut il tant? Ouy luy di-ie car (en luy faiſant trouuer bon) y ayant tel marchant en noſtre pays qui a plus de friſes & de draps rouges: voire meſmes m'accommodant à luy parler de choſes qui luy fuſſent cogneues) de couſteaux ciſeaux, mirouers, & autres marchandiſes que vous n'en auez iamais veu par deça, il achetera luy ſeul tout le bois de Breſil, dont pluſieurs Nauires s'en retournent chargez de ton pays. Ha ha! dit mon Sauuage, tu me contes mer-

Colloque de l'auteur & d'vn Sauuage monſtrãt qu'ils ne ſont nullement lourdaux.

ueilles. Puis ayant bien retenu ce que ie luy venois de dire, m'interroguant plus auant dit. Mais ceſt homme tant riche dont tu me parles, ne meurt il point? Si fait, ſi fait luy di ie, auſsi bien que les autres. Surquoy (comme ils ſont grands diſcoureurs, & pourſuyuēt fort bien vn propos iuſques au bout) il me demanda derechef: & quand doncques il eſt mort, à qui eſt tout le bien qu'il laiſſe? A ſes enfans s'il en a, & au defaut d'iceux à ſes freres, ſeurs, ou plus prochains parens. Vrayement, me dit lors mon vieillard (nullement lourdaut) à ceſte heure cognois ie que vous autres *Mair*, c'eſt à dire François, eſtes de grands fols: car vous faut il tant trauailler à paſſer la mer ſur laquelle (comme vous nous dites eſtans arriuez par deça) vous endurez tant de maux, pour amaſſer des richeſſes ou à vos enfans, ou à ceux qui ſuruiuent apres vous? La terre qui vous a nourris, n'eſt elle pas auſsi ſuffiſāte pour les nourrir? Nous auons (adiouſta il) des parēs, & des enfans, leſquels, comme tu vois, nous aimons & cheriſſons: mais parce que nous nous aſſeurons qu'apres noſtre mort, la terre qui nous a nourris les nourrira, ſans nous en ſoucier autrement, nous nous repoſons ſur cela. Voila ſommairement & au vray le diſcours que i'ay entendu

Sentence notable & plus que Philoſopha led'vn Sauuage Ameriquain.

tendu de la bouche d'vn pauure Sauuage Ameriquain. Partant outre que ceste nation, que nous estimons tant barbare, se moque de bonne grace de ceux qui au dãger de leur vie passent la mer pour aller querir du bois de Bresil afin de s'enrichir, encores q̃lque aueugle qu'elle soit attribuant plus à nature & a la fertilité de la terre que nous ne faisons à la puissance & prouidence de Dieu, se leuera elle en iugement contre les rapineurs, portans le titre de chrestiẽs, dõt la terre de par deça est aussi rẽplie, que leur pays en est vuide quant a ses naturels habitans. Et pleust à Dieu, suyuãt ce que i'ay dit que nos *Tououpinambaoults* haissent mortellement les auaricieux, qu'afin qu'ils seruissẽt de sia de Demons & de furies pour tourmẽter nos gouffres insatiables (qui n'ayãs iamais assez de biẽs, ne font ici que succer le sang des autres) ils fussent tous cõfinez parmi eux. Il falloit qu'a nostre grande honte, & pour iustifier nos Sauuages du peu de soin qu'ils ont des choses de ce mõde ie fisse ceste digressiõ en leur faueur. A quoy ce me sẽble, encor biẽ a propos, ie pourray adiouster ce que l'historiẽ des Indes a escrit d'vne certaine natiõ de Sauuages du Peru. Car cõme il dit voyãs ducõmẽcemẽt les Espagnols roder en ce pays là: ne les voulãs receuoir (tant parce qu'ils estoyẽt

Ameriquains se moquans de ceux qui hasardent leurs vies pour s'enrichir attribuent plus a la fertilité de la terre que ne faisons a la prouidence de Dieu.

Hist. ge. des Ind. li. 4. ch. 108

barbus, que les voyãs ainsi si bragards & mignons ils craignoyent qu'ils ne les corrompissent & changeassent leurs anciennes coustumes) les appeloyent escume de la mer, gens sans peres, hommes sans repos qui ne se peuuent arrester en aucun lieu pour cultiuer la terre afin d'auoir à manger.

Reproche des Sauuages aux vagabonds.

Poursuyuant doncques à parler des arbres de ceste terre d'Amerique, il s'y trouue de quatre ou cinq sortes de Palmiers, dont entre les plus communs sont vn nommé par les Sauuages *Geraü*, & vn autre *Yri*: mais comme ni aux vns ni aux autres ie n'ay iamais veu de Dattes, aussi croy ie qu'ils n'en produisent point. Biẽ est vray que *l'Yri* porte vn fruit rõd comme petites prunes ferrees & arrengees ensemble, ainsi que vous diriez vn bien gros raisin: tellement que c'est tant qu'vn hõme peut leuer d'vne main: mais il n'y a que le noyau, qui n'est pas plus gros que celuy d'vne cerize, qui en soit bon. Dauantage il y a aussi vn tendron blanc entre les fueilles de la cime des ieunes Palmiers, lequel nous coupions pour manger: & disoit le sieur du Pont, qui estoit suiet aux hemorroïdes que cela y estoit bon: dequoy ie me rapporte aux Medecins.

Quatre ou cinq sortes de Palmiers en l'Ameriq.

Yri arbre & son fruit

Tendrons à la cime des ieunes Palmiers bons contre les hemorroides.

Vn autre arbre que les Sauuages appe-

lent

lent *Aïri*, lequel, bien qu'il ait les fueilles cõme le Palmier, qu'il soit garni tout à lentour d'espines, ausi desliees & picquantes qu'esguilles, qu'il porte ausi vn fruit de moyenne grosseur dans lequel se trouue vn noyau blanc comme neige, qui toutesfois n'est pas bon à mãger, est neãtmoins à mon aduis vne espece d'hebene: car outre ce qu'il est noir, & que les Sauuages à cause de sa durté en font leurs espees & massues de bois: voire vne partie de leurs flesches, lesquelles ie deseriray quand ie parleray de leurs guerres, estant fort poli & luysant quãd il est mis en besongne, encores est il si pesant que si on le met en l'eau, il ira au fond. *Airy espece d'hebene arbre espineux & son fruit.*

Au reste, & auant que passer plus outre, il se trouue de beaucoup de sortes de bois de couleur en ceste terre d'Amerique, dont ie ne scay pas tous les noms des arbres. Entre les autres, i'en ay veu d'aussi iaunes que Buis, de naturellement violets, dont i'auois apporté quelques reigles en France, de blancs comme papier: d'autres sortes de rouges que le Bresil, dequoy les Sauuages font ausi des espees de bois & des arcs. Vn autre qu'ils nomment *Copa-ũ*, lequel outre que sur le pied il resemble aucunement au Noyer, sans porter noix toutesfois, encores les ais comme i'ay veu, en estant mis en be- *Bois iaunes violets blancs & rouges.* *Copaũ arbre ressemblant au noyer.*

songne en meuble de bois, ont la mesme veine. Semblablement il s'en trouue aucuns qui ont les fueilles plus espesses que vn teston: d'autres les ayans larges de pied & demi: & de plusieurs autres especes qui seroyent longues a reciter par le menu.

Fueilles d'arbre de l'espesseur d'vn teston & d'autres fort longs.

Bois de senteur de Roses.

Mais sur tout ie diray qu'il y a vn arbre en ce pays là, lequel auec la beauté sét si merueilleusement bon, que quand les menuisiers le chapotoyent ou rabotoyét si nous en prenions des coupeaux ou des buchilles en la main, nous auiõs la vraye senteur d'vne franche rose. D'autre au contraire que les Sauuages appelent *Aou-ai* qui put & sent si fort les aulx, que si on le coupe, ou qu'on en mette au feu, on ne peut durer aupres. Ce derniera presques les fueilles comme celles d'vn pommier: mais au reste son fruit (lequel est aucunement de la forme d'vne chastaigne d'eau) & encores plus le noyau qui est dedans, sont si venimeux, que qui en mangeroit il sentiroit soudain l'effet d'vn vray poison. Toutesfois parce que ceste celuy, dont i'ay dit ailleurs que nos Ameriquains font des sonnettes pour mettre a lentour de leurs iambes ils l'ont en grande estime a cause de cela. Et faut noter en ceste endroit, qu'encores (comme

Aouai arbre puãt & son fruit venimeux.

(cõme nous verrons en ce chapitre) que ceste terre du Bresil produise beaucoup de bons & excellens fruits, neantmoins il s'y trouue plusieurs arbres qui portent fruits beaux a merueilles, lesquels toutesfois, ne sont pas bons à manger. Et nommément sur le riuage de la mer il y a force arbrisseaux qui portent les leurs ressemblans presques a nos poires yurees, mais tresdãgereux à manger. Aussi les Sauuages voyans les François, ou autres estrangers approcher de ces arbres pour cueillir le fruit, leur disant en leur langage *ypochi*, c'est à dire il n'est pas bon, les aduertissant de s'en donner garde.

Plusieurs arbres en l'Ameriq. portans fruits dangereux a manger.

Hiuouraé (comme ie l'ay ouy affermer à deux ieunes appoticaires qui auoyent passé la mer auec nous) ayant l'escorce de demi doigt d'espais, & assez plaisante à manger, principalement venant fraischement de dessus l'arbre, est vne espece de Gaiat. Et de fait les Sauuages en vsent contre vne maladie qu'ils nomment *Pians*, laquelle, comme ie diray ailleurs, est aussi dangereuse qu'est la grosse verole par deça.

Hiuouraé espece de Gaiat dõt les Sauuages vsent contre vne maladie nommee Pians

L'arbre que les Sauuages appelẽt *Choyne* est de moyenne grãdeur, a les fueilles

Choyne arbre portant fruit gros comme la teste d'vn enfãt duquel les Sauuages font leurs maraca & autres vaisseaux.

approchantes de forme de celle d'vn Laurier, & ainsi vertes: & porte vn fruit gros comme la teste d'vn enfant, fait de la façon d'vn œuf d'Austruche, lequel n'est pas bon a manger. Neantmoins nos *Toupinambaoults* en reseruans de tous entiers en font leur instrument nommé *Maraca* (dont i'ay ia fait & feray encores mention) comme aussi tant pour faire les tasses ou ils boiuent, qu'autres vaisseaux ils en creusent & fendent par le milieu.

Sabaucaie arbre & son fruit fait en façon de gobelet propre a faire vases.

Continuant a parler des arbres, il s'en trouue vn que les Sauuages nomment *Sabaucaïe* portant son fruit plus gros que les deux poingts, fait en façõ d'vn gobelet, dans lequel il y a certains petits noyaux comme amendes, & presques de mesmes goust. Le reste assauoir l'escorce ou coquille de ce fruit, est fort propre à faire vases, & pense que ce soit ce que nous appelons noix d'indes, lesquelles apres qu'elles sont tournees & appropriees de telle façon qu'on veut, on fait coustumierement enchasser en argent par deça. Aussi nous estans en ce pays par dela vn nommé Pierre Bourdon, excellent Tourneur, ayant fait plusieurs beaux vases & autres vaisseaux, tant de ces fruits de *Saboucaïe* que d'autres bois de couleur, il en fit present à Villegagnon lequel les prisoit grandement: toutesfois

Pierre Bourdon excellent tourneur mal recompensé de Villegag.

fois le pauure homme en fut si mal recompensé par luy que (comme ie diray en son lieu) ce fut l'vn de ceux qu'il fist noyer & suffoquer en mer à cause de l'Euangile.

Il y a au surplus vn arbre en ce pays là lequel croist haut esleué comme les cormiers, & porte son fruit nommé *Acaiou* de la grosseur & figure d'vn œuf de poule. Ce fruit estant venu à maturité est plus iaune qu'vn coing, & au reste il est non seulement bon à manger, mais aussi ayant vn ius vn peu aigret, & neantmoins agreable à la bouche, quand on a chaut, ceste liqueur refreschit fort plaisamment: toutesfois estant assez malaisé d'abatre de dessus ces grãds arbres: nous n'en pouuions gueres auoir autrement sinon que les Guenons montans dessus pour en manger nous en faisoyent tomber en grande quantité.

Acaiou *fruit gros comme vn œuf bon & plaisant à manger.*

Paco-aire est vn arbrisseau qui croist communémeut de dix ou douze pieds de haut, & quãt a sa tige, combien qu'il s'en trouue qui l'ont presques aussi grosse que la cuisse d'vn homme, tant y a qu'elle est si tendre qu'auec vne espee bien tranchante d'vn seul coup vous en abattrez vn. Quant a son fruit que les Sauuages nomment *Paco*, il est de plus de demi pied

Paco-aire *arbrisseau tendre.*

Pacos *fruits lõgs croissans par floquets.*

de long, de forme assez ressemblant à vn Coucombre, & ainsi iaune quand il est meur: toutesfois croissans vingt ou vingt cinq serrez tous ensemble en vne seule branche, nos Ameriquains les cueillans par gros floquets tant qu'ils peuuent leuer d'vne main, les emportent ainsi en leurs maisons.

Touchant la bonté de ce fruit, quand il est venu à sa iuste maturité, & que la peau, laquelle se leue tout ainsi que d'vne figue fresche, en est ostee, vn peu semblablement grumeleux qu'il est, vous diriez en le mangeant que c'est aussi vne figue: & de fait à cause de cela nous autres François nommions ces *Pacos* Figues: vray est qu'ayant encores le gouſt plus doux & sauoureux que les meilleures Figues de Marseille qui se puissent trouuer, il doit estre tenu pour l'vn des beaux & bons fruits de ceste terre du Bresil. Les histoires racontent bien que Caton retournant de Carthage, raporta à Rome des Figues de merueilleuse grosseur, mais parce que les anciens n'ont fait aucune mention de celles dont ie parle, il est vray semblable que ce n'en estoyent pas.

Paco fruit ayant gouſt de figues.

Au surplus les fueilles du *Paco-aire* sont

sont de figures assez semblables à celles de Lapathum aquaticum, mais au reste estans de si excessiue grandeur, que chacune a communément enuiron six pieds de long, & plus de deux de large, ie ne croy pas qu'en l'Europe, Asie, ni Affrique: il se trouue de si grandes & si larges fueilles. Car quoy que i'aye ouy asseurer à Apoticaire auoir veu vne fueille de Petasites d'vne aulne & vn quart de large, qui est à dire, ce simple estant tout rond, trois aulnes & trois quarts de circonference, encores n'est-ce pas approcher de celles de nostre *Pacouaire*. Il est vray que n'estans pas espesses à la proportion de leur grandeur, ains au contraire fort minces, & toutesfois se tenans tousiours toutes droites, quand le vent est vn peu impetueux (comme ce pays d'Amerique y est fort suiet) n'y ayant que la tige du milieu de la fueille qui puisse resister, tout le reste à lentour se decoupe de telle façon, que les voyans vn peu de loin sur l'arbre vous iugeriez que ce seroyent plumes d'Austruches.

Fueilles de Pacouaire d'excessiue longueur & largeur

Quant aux arbres portans le couton lesquels croissent en moyenne hauteur, il y en a en abondance en ce ste terre du Bresil: la fleur vient en

Arbres portans Coton & la façon comment il croist.

petite clochette iaune comme celle des corges ou citrouilles de par deça, mais quand le fruit est formé non seulement il a la figure approchante de la feine des fosteaux de nos forests, mais aussi quand il est meur, se fendant ainsi en quatre, le coton (que les Ameriquains appelẽt *Ameni-iou*) en sort par touffeaux ou floquets, gros cõme esteuf: lequel les femmes Sauuages sauent bien amasser & filler pour faire des licts à la façõ que ie les despeindray ailleurs.

Ameni iou Coton.

Dauantage combien (ainsi que i'ay entendu) qu'anciennement il n'y eust ni Orangiers, ni Citronniers, en ceste terre d'Amerique, tant y a neantmoins que sur le riuage de la mer où les Portugois ont frequenté, y en ayans planté & edifié, ils n'y sont pas seulement grandement multipliez, mais ainsi ils portent Oranges (que les Sauuages nomment *Morgoua*) douces & grosses cõme les deux poings, & des Citrons encores plus gros & en plus grand nombre.

Abondance de gros ses Oranges & citrõs en l'Amerique.

Touchant les Cannes de succre, il en croist grande quantité en ce pays la: toutesfois nous autres François n'ayans pas encores, quãd i'y estois, les gens propres ni les choses neccessaires pour en tirer le succre (comme ont les Portugais és lieux qu'ils possedent par delà) ainsi que i'ay dit ci

Grande quantité de Cannes de succre en la terre du Bresil.

dit ci dessus au chapitre neufieme sur le propos du bruuage des Sauuages, nous les faisions seulement infuser pour faire de l'eau sucree : ou bien qui vouloit en sucçoit & mangeoit la moelle. Sur lequel propos ie diray vne chose qui en fera possible esmerueiller plusieurs. C'est que cõtre la qualité du Sucre, laquelle comme chacun scait, est si douce que rien plus, nous auons neantmoins souuent expressément laissé enuieillir & moisir des Cannes de Sucre, lesquelles laissans ainsi quelque temps tremper dans l'eau elle s'aigrissoit puis apres de telle façon qu'elle nous seruoit de vinaigre.

Vinaigre de Cannes de Sucre.

Semblablement il y a des endroits par les bois ou il croist force Roseaux & Cãnes aussi grosses que la iambe d'vn homme: mais bien (comme i'ay dit du *Pacoüire*) qu'elles soyent si tendres sur le pied: que d'vn coup d'espee on en coupera aisément vne, si est-ce neantmoins qu'estãs seiches elles sont si dures, que les Sauuages les fendans par quartiers & les accõmodans en maniere de lancette ou de lãgue de serpent, en font le bout de leurs flesches dequoy ils arresteront vne beste Sauuage du premier coup.

Gros Roseaux dont les Sauuages font le bout de leurs flesches.

Le Mastic y vient aussi par petis buissons: lequel auec vne infinité d'autres herbes & fleurs odoriferantes rend la terre

de tresbonne & souefue senteur.

Finalemẽt parce qu'à l'endroit ou nous estions assauoir sous le Capricorne, bien qu'il y ait de grãds tonnerres, que les Sauuages nõment *Toupan*, pluyes vehemẽtes & de grands vents, tant y a que ni gelant, neigeant, ni greslant iamais, & par consequent les arbres n'y estans point assaillis ni gastez du froid & des orages (comme sont les nostres par deça) vous les verrez tousiours, nõ seulemẽt sãs estre despouillez & desgarnis de leurs fueilles, mais aussi tout le lõg de l'ãnee les forests sont aussi verdoyantes qu'est le Laurier en nostre France. Aussi puis que ie suis sur ce propos, quant au mois de Decẽbre nous auõs ici nõ seulemẽt les plus petits iours mais aussi que tranchissans de froid nous soufflõs en nos doigts, & auõs les glaçõs pendus au nez, c'est lors que nõs Ameriquains, ayãs les leurs plus lõgs, ont si grãd chaud en leur pays que cõme mes compagnõs du voyage & moy auõs experimẽté nous nous y baignions à Noel. Toutesfois cõme ceux qui entendent la Sphere peuuẽt comprẽdre, les iours n'estãs iamais si longs ne si courts sous les Tropiques que nous les auons, en nostre climat, ceux qui y habitẽt les ont non seulement plus esgaux, mais aussi (quoy que les anciens ayent autrement estimé (les saisons y sont

Terre du Bresil exempte de neige gelee & grẽsle.

Arbres tousiours verdoyans en l'Amerique.

Plus longs iours & plus grãdes chaleurs au mois de Decembre en l'Amerique.

Saisons tẽperees sous les Tropiques.

y sont beaucoup & sans comparaison plus temperees. Cest ce que i'auois à dire sur le propos des arbres de la terre du Bresil.

Quant aux plantes & herbes dont ie veux aussi faire mention, ie commenceray par celles lesquelles à cause de leurs fruits & effets me semblent les plus excellentes. Premierement la plante qui produit le fruit nommé par les Sauuages *Ananas* est de figure semblable aux glaieuls, & encores, ayant les fueilles vn peu courbees & canelees tout alentour, plus approchãtes de celles d'Aloes. Elle croist aussi non seulement emmoncelee comme vn grand Chardon, mais aussi son fruit, qui est de la grosseur d'vn moyen Melõ, & de façon comme les Pommes de Pins, sans pendre ny pancher d'vn costé ni d'autre, viẽt de la propre sorte de nos Artichaux.

Plantes & fueilles de l'Ananas.

Ces *Ananas* au surplus, estans venus à leur maturité, sont de couleur de iaune azuré, & ont vne telle odeur de framboise que non seulement allant par les bois on les sent de loin, mais aussi quant à leur goust fondans en la bouche, & estans naturellement si doux qu'il ny a confitures de ce pays qui les surpasse, ie tiẽs que cest le plus excellẽt fruit de l'Amerique. Et de fait moy-mesme en

Ananas plus excellent fruit de l'Amerique

ayant autresfois pressé tel, dont i'ay fait sortir pres d'vn verre de suc, ceste liqueur ne me sembloit pas moindre que la maluaisie. Cependant les femmes Sauuages nous en apportoyent de grands paniers qu'elles nomment *Panacons*, auec de ces *Pacos* dont i'ay ia fait mention, & autres fruits lesquels nous auions d'elles pour vn peigne ou pour vn mirouer.

Petun simple de singuliere vertu.

POVR l'esgard des Simples que ceste terre du Bresil produit, il y en a vn entre les autres que nos *Tou-oupinambaoults* nomment *Petun*, lequel croist vn peu plus haut que nostre grãde ozeille, a les fueilles assez semblables, mais encores plus approchantes de celles de Cõsolida maior. Ceste herbe, a cause de la singuliere vertu que vous entendrez qu'elle a, est en grande estime entre les Sauuages: & voici cõmẽt ils en vsent. Apres qu'ils l'ont cueillie & fait seicher par petites poignees en leurs maisons, ils en prennent quatre ou cinq fueilles, lesquelles ils enuelopent dans vne autre grand fueille d'arbre en façon de cornet d'espice. Cela fait mettãs le feu par le petit bout, puis le mettans ainsi vn peu allumé dans leur bouche, ils en tirent la fumee, laquelle, combien que elle leur ressorte par les narines & par leurs leures percees, ne laisse pas neantmoins de tellement les substanter, que princi-

Maniere des Sauuages d'humer la fumee de Petun.

principalement s'ils vont en guerre, & que la neceſsité les preſſe, ils ſeront trois ou quatre iours ſans ſe nourrir d'autre choſe. Il eſt vray qu'ils en vſent encores pour vn autre eſgard : car parce que cela leur fait diſtiller les humeurs ſuperflues du cerueau, vous ne verriez gueres nos Breſiliēs ſans auoir chacun vn cornet de ceſte herbe pendu au col : meſmes a toutes les minutes & en parlant a vous, cela leur ſeruant auſsi de contenance, ils en hument la fumee, laquelle, comme i'ay ia dit (eux reſſerrās ſoudain la bouche) leur reſſort par les nez & par les levres fendues, comme d'vn encenſoir. Neātmoins ie n'en ay point veu vſer aux femmes, & ne ſcay la raiſon pourquoy : mais bien diray-ie, qu'ayant moy meſmes experimenté ceſte fumee de *Petun*, i'ay ſenti que elle raſſaſie & garde bien d'auoir faim. Au reſte quoy qu'on appele maintenant par deça la Necocienne ou herbe à la Royne *Petun*, tant s'en faut toutesfois que ce ſoit de celuy dont ie parle, qu'au contraire, outre que ces deux plantes n'ōt rien de commun ni en forme ni en proprieté, encores quelque recherche que i'aye faite en pluſieurs iardins ou lon ſe vantoit d'auoir du *Petun* iuſques à preſent ie n'en ay point veu en noſtre France. Et afin que celuy qui nous à fait feſte de ſon

Fumee du Petun purgeant le cerueau.

Erreur de prendre la Necocienne pour Petun

Angoumoise, qu'il dit estre vray *Petum*, ne pense pas que i'ygnore ce qu'il en a escrit : si le naturel du simple dont il fait mention ressemble au pourtrait qu'il en a fait faire, i'en di autãt que de la Necociẽne: tellement qu'en ce cas ie ne luy concede pas ce qu'il pretend : assauoir qu'il ait apporté le premier de la graine de *Petum* en France, ou a cause du froit i'estime que malaisément ce simple pourroit croistre.

Caioua espece de choux

I'ay aussi veu par delà vne maniere de Choux que les Sauuages nomment. *Caiou-a*, dõt ils font quelquefois du potage, lesquels ont les fueilles aussi larges & presques de mesme sorte q̃ celles du Nenufar qui croist sur les marais en ce pays deçà.

Hetich racines fort bonnes & en grande abondance en l'Amerique

Quant aux racines outre celles de *Maniot* & *d'Aypi*, desquelles comme i'ay dit au neufieme chapitre les Sauuages font de la farine, ils en ont encores d'autres qu'ils appellent *Hetich*, lesquelles non seulement croissent en aussi grande abondance en leur terre que font les raues en Limosin, ou en Sauoye, mais aussi il s'en treuue communément d'aussi grosses que les deux poingts & longues d'vn pied & demy plus ou moins. Et combien que les voyant arrachees hors de terre on iugeast de prime face à la semblance, qu'elles fussent toute d'vne sorte : tant y a neantmoins d'au-

d'autant qu'en cuisant les vnes deuenans viollettes comme certaines Pastenades de ce pays, les autres iaunes comme Coins, & les troisiemes blancheastres, i'ay opinion qu'il y en a de trois especes. Mais quoy qu'il en soit ie vous puis asseurer que quand elles sont cuites aux cendres, principalement celles qui iaunissent, qu'elles ne sont pas moins bonnes à manger que les meilleures Poires que nous puissions auoir. Quant à leurs fueilles, lesquelles traisnent sur terre comme Hedera terrestris, elles sont fort semblables à celles de Cocombres, ou des plus larges Espinars qui se puissent trouuer par deçà: non pas toutesfois qu'elles soyent si vertes, car quant à la couleur elles tirent plus à celles de Vitis Alba. Au reste parce qu'elles ne portent point de graines, les femmes Sauuages, qui sont soigneuses au possible de les multiplier, pour ce faire ne font autre chose (œuure merueilleuse en l'Agriculture) sinon d'en couper par petites pieces, comme on fait icy les Carotes pour faire salades: & semãs cela par les champs elles ont au bout de quelques temps autãt de grosses racines *d'Hetich* quelles ont semé de petits morceaux. Toutesfois parce que c'est la plus grande manne de

Facon merueilleuse de multiplier les racines d'Atich

ceſte terre du Breſil, & qu'allans par pays on ne voit preſques autre choſe, ie croy qu'elles viennent auſsi pour la pluſpart ſans main mettre.

Manobi *eſpece de noiſette croiſſant dans terre.*

Les Sauuages ont ſemblablement vne ſorte de fruits, qu'ils nomment *Manobi*, leſquels croiſſans dans terre, & s'entretenans l'vn l'autre par petits filamens, ne ſont pas plus gros que noiſettes franches & ont le noyau de meſme gouſt. Neantmoins ils ſont de couleur griſaſtre & n'en eſt pas la creuſe plus dure que la gouſſe d'vn poix: mais de dire maintenant s'ils ont fueilles & graines, combien que i'aye mangé beaucoup de fois de ce fruit, ie confeſſe ne l'auoir pas bien obſerué & ne m'en ſouuient pas.

Poyure lõg

Il y a auſsi quantité de Poyure long duquel les marchans de par deça ſe ſeruent ſeulement à la teinture: mais quant à nos Sauuages, le pillant & broyant auec du ſel, & appelans ce meſlange *Ionquet*, ils en vſent cõme nous faiſons de ſel ſur table: nõ pas toutesfois qu'ainſi que nous, ſoit en chair, poiſſon, ou autres viandes ils ſalent leurs morceaux auant que les mettre en la bouche: car eux prenans le morceau le premier & à part, pincẽt puis apres auec les deux doigts à chacune fois de ce *Ionquet*, & l'aualent pour donner ſaueur à leur viande.

Iõquet ſel des Sauuages & la façon cõme ils en vſent

Fina-

Finalement il croiſt en ce pays là vne ſorte d'auſsi groſſes & larges Febves que le pouce, leſquelles les Sauuages appelent *Commanda-ouaſſou*: comme auſsi de petits Pois blancs & gris qu'ils nommẽt *Commanda-miri*. Semblablement certaines Citrouilles rondes nommees par eux *Maurongans* fort douces à manger.

Cõman da-ouaſſou groſſes febues.

Cõman damiri petites febues.

Maurongan Citrouilles

Voila, non pas tout ce qui ſe pourroit dire des arbres, herbes, & fruits de ceſte terre du Breſil, mais ce que i'en ay remarqué durant enuiron vn an que i'y ay demeuré. Surquoy ie diray pour concluſion que tout ainſi que i'ay dit ci deuant, qu'il n'y a beſtes à quatre pieds, Oyſeaux, poiſſons, ni Animaux en l'Amerique, qui en tout & par tout ſoyent ſemblables à ceux que nous auons en Europe, qu'auſsi, ſelon que i'ay ſoigneuſement obſerué allant & venant par les bois & par les champs de ce pays là, excepté ces trois herbes: aſſauoir du Pourpier, du Baſilic, & de la Fougiere, qui viennent en quelques endroits, ie n'y ay veu arbres, herbes, ni fruits qui ne fuſſent differents des noſtres. Partant toutes les fois que l'image de ce nouueau mõde, que Dieu m'a fait voir, ſe preſente deuant mes yeux: & que ie conſidere la ſerenité de l'air, la diuerſité des Animaux, la varieté des oyſeaux, la beauté des arbres & plantes,

Arbres herbes & fruits de l'Ameriq. excepté trois tous differents des noſtres.

l'excellence des fruits: & brief en general les richeſſes dont ceſte terre du Breſil eſt decoree, incontinẽt ceſte exclamation du Prophete au Pſeau. 104. me vient en memoire.

O Seigneur Dieu que tes œuures diuers
Sont merueilleux par le monde vniuers,
O que tu as tout fait par grand ſageſſe
Bref, la terre eſt pleine de ta largeſſe.

Ainſi donques heureux les peuples qui y habitent s'ils cognoiſſoyẽt l'Aucteur & Createur de toutes ces choſes: mais au lieu de cela ie vay entrer en des matieres qui monſtreront combien ils en ſont eſloignez.

CHAP. XIIII.

De la guerre, combats, hardieſſe & armes des Sauuages.

COMBIEN que nos *Touou-pinambaoults Toupinenquin* ſuyuãt la couſtume de tous les autres Sauuages habitãs ceſte quatrieme partie du mõde, laquelle en latitude, depuis le deſtroit de Magellan qui demeure par les cinquante degrez tirant au Pole Antarctique iuſques aux terres Neuues, qui ſont enuiron les ſoixante au deça du coſté de noſtre Arctique

que, contient plus de deux mille lieuës, ayent guerre mortelle contre plusieurs nations de ce pays la : tant y a que leurs plus prochains & capitaux ennemis sont tant ceux qu'ils nomment *Margaias* que les Portugais qu'ils appelent *Peros* leurs alliez: comme au reciproque lesdits *Margaias* n'en veulent pas seulement aux *Tououpinambaoults*, mais aussi aux François leurs confederez. Non pas quant à ces Barbares qu'ils se facent la guerre pour conquerir les pays & terres les vns des autres, car chacun en a plus qu'il ne luy en faut: moins que les vainqueurs pretendent s'enrichir des despouilles, rançons, & armes des veincus, ce n'est pas di-ie tout cela qui les meine. Car comme eux mesmes confessent n'estans poussez d'autre affection que de vẽger, chacun de son costé, ses parẽs & amis qui par le passé ont esté prins & mãgez, à la façõ que ie diray au chap. suyuant, ils sont tellemẽt acharnez les vns à lencõtre des autres, que quiconque tombe en la main de son ennemi, sans autre composition, il faut qu'il s'atẽde d'estre traitté de mesme: c'est à dire assommé & mangé. Qui plus est, si tost que la guerre est vne fois declaree entre quelques vnes de ces natiõs, tous allegãs qu'a tẽdu que l'ennemi qui a receu l'iniure s'en ressentira à iamais, c'est trop laschement

Amerique quarte partie du mõde contenãt plus de deux mille lieues.

Bresiliens pourquoy font la guerre.

fait de le laisser eschaper quand on le tiẽt à sa merci: leurs haines sont tellement inueterees qu'ils demeurent perpetuellement irreconciliables. Surquoy on peut dire que Machiauel & ses disciples, qui contre la doctrine chrestienne pratiquẽt & enseignent aussi que les nouueaux seruices ne doyuent iamais faire oublier les vieilles iniures: ayãs di ie semblablemẽt ces Atheistes vn courage de Tigre, ils sõt en ce point vrais imitateurs des barbares.

Sauuages irreconciliables.

Machiauelites imitateurs de la cruauté des Barbares.

Or selon que i'ay veu, la maniere que nos *Toupinenquin* tiennent pour s'assembler afin d'aller en guerre est telle: c'est, combien qu'ils n'ayent entre eux Rois ni Princes, & par consequent qu'ils soyent presques aussi grands Seigneurs les vns que les autres, neantmoins nature leur ayant appris que les vieillards (qui sont appelez *Peoreroupicheh*) à cause de l'experience du passé, doyuent estre respectez estans en chacun village assez bien obeis, quand l'occasion se presente, eux se pourmenans, ou estans assis en leurs licts de couton pendus en l'air, exhortent les autres de telle ou semblable façon.

Bresiliens n'ayans Rois ne Princes obeissent aux vieillards.

Et comment, diront-ils parlans l'vn apres l'autre sans s'interrompre, nos predecesseurs, lesquels non seulement ont si vaillamment combatu, mais aussi subiugué tué & mãgé tant d'ennemis, nous ont ils

Harangue des vieillards.

ils laiſſé l'exemple que comme effeminez & laſches de cœur nous demeurions touſ iours à la maiſon? Faudra il qu'à noſtre grand hõte, au lieu que noſtre nation par le paſſé a eſté tellement crainte & redoutee de toutes les autres, qu'elles n'ont peu ſubſiſter deuant elle, nos ennemis ayent maintenant l'honneur de nous venir cercher iuſques au foyer? Noſtre couardiſe dõnera-elle occaſion aux *Margaias* & aux *Peros-engaipa* c'eſt à dire, à ces deux natiõs alliez qui ne valẽt riẽ) de ſe ruer les premiers ſur nous? Puis celuy qui parle ainſi claquant des mains ſur ſes eſpaules & ſur ſes feſſes: auec exclamatiõ adiouſtera. *Erẽma, Erima Tououpinãbaoults Conomi ouaſſou Tan Tan:* &c. c'eſt à dire, non non gens de ma nation, puiſsãs & tresforts ieunes hõmes, ce n'eſt pas ainſi qu'il nous faut faire: pluſtoſt nous diſpoſans de les aller trouuer faut-il que nous-nous facions tous tuer & manger, ou que nous ayons vengeance des noſtres.

Apres que ces harãgues des vieillards (leſq̃lles durerõt quelquefois plus de ſix heures) ſont finies, chacun des auditeurs, qui en eſcoutant attentiuement n'en aura pas perdu vn mot, ſe ſentant accouragé & auoir, comme on dit, le cœur au ventre, en s'aduertiſſans de village en villages, ne faudront point en diligence de

s'assembler en grand nombre, & se trouuer au lieu qui leur aura esté assigné. Mais auant que faire marcher l'armee il faut sauoir quelles sont les armes de nos *Tou oupinambaoults*.

Tacapé, espee ou massue de bois.

Ils ont premierement leur *Tacapé*, c'est à dire leurs espees & massues, les vnes estans de bois rouge, & les autres de bois noir ordinairement longues de cinq à six pieds: & quant à leur façon, elles ont vn rond, ou oval au bout, d'enuiron deux paulmes de main de largeur, lequel espais qu'il est de plus d'vn pouce par le milieu, est si bien apprimé par les bords, que cela (estat de bois dur & pesant comme Buis) tranchant presque comme vne coignee, i'ay opinion que deux des plus accorts Spadassins de par deça se trouueroyent bie empeschez d'auoir affaire à vn de nos *Toucupinambaoults* estant en furie s'il en auoit vne au poing.

Sauuages furieux

Orapat, arc.

Secondement ils ont leurs Arcs (qu'ils nomment *Orapats*) faits des susdits bois noir & rouge, lesquels sont tellemẽt plus longs & plus forts que ceux que nous auons par deça, que tãt s'en faut qu'vn hõme d'entre nous les peust enfocer, moins en tirer, qu'au contraire ce seroit tout ce qu'il pourroit faire d'vn de ceux des garçons de 9. ou 10. ans de ce païs là. Les cordes de ces Arcs sont faites d'vne herbe que

que les Sauuages appelent *Tocon.* lesquelles (combien qu'elles soyẽt fort desliees) sont neantmoins si fortes qu'vn cheual y tireroit. Quant à leurs flesches, elles ont pres d'vne brasse de longueur, & sont faites de trois pieces, assauoir le milieu de Roseau, & les deux autres parties de bois noir, lesquelles pieces sont si bien raportees, iointes & liees auec des petites pelures d'Arbres, qu'il n'est pas possible de mieux. Au reste elles n'ont que deux empennons chacun d'vn pied de long, lesquels (parce qu'ils n'vsent point de colle) sont aussi fort proprement liez auec du fil de couton. Au bout d'icelles ils mettent aux vnes, des os pointus, aux autres la longueur de demi pied de quelque bois de Cannes fait en façon de lancette & piquant de mesme: & quelquesfois le bout d'vne queuë de Raye laquelle (comme i'ay dit quelque part) est fort venimeuse: mesmes depuis que les François & Portugais ont frequenté ce pays la, les Sauuages à leur imitation commencent d'y mettre, sinon vn fer de flesches, pour le moins vne pointe de clou.

Cordes d'arcs faites de l'herbe Tocon.

Flesches longues.

I'ay desia dit comment ils manient leurs Espees: mais quant à l'Arc, ceux qui les ont veus en besongne diront auec moy, que, sans brassards, ains

tous nuds qu'ils sont, ils les enfoncent tellement, tirent si droit & si soudainement, que n'en desplaise aux Anglois (estimez neantmoins si bons Archers) nos Sauuages tenans leurs trousseaux de flesches en la main dequoy ils tiennent l'Arc, en auront plustost enuoyé vne douzaine que eux six.

Ameriquains excellens Archers.

Finalement ils ont leurs rondelles, faites du dos du cuir sec & espais de ceste animal qu'ils nõment *Tapirousson* (duquel i'ay parlé ci dessus) & de façon larges, rondes & plates comme le fond d'vn tabourin d'Alemand. Vray est que quand ils viennent aux mains, ils ne s'en couurent pas comme font les soldats de par deçà des leurs: mais elles leur seruẽt pour soustenir les coups de flesches de leurs ennemis. C'est en somme ce que nos Ameriquains ont pour toutes armes: car au demeurant tant s'en faut qu'ils se couurent le corps de chose quelle qu'elle soit, que au contraire (hormis leurs bonnets, bracelets & courts habillemens de plumes dont ils se parent) s'ils auoyent seulemẽt vestu vne chemise quand ils vont au combat, estimans que cela les empescheroit de se bien manier, ils la despouilleroyẽt.

Rondelles faites de cuir sec.

Les Sauuages combatẽt nuds.

Et afin que ie paracheue ce que i'ay à dire sur ce propos, si nous leur baillions des espees trenchantes (comme ie fis present

sent d'vne des miennes à vn bõ vieillard, iettans incontinent qu'ils les auoyent les fourreaux, comme ils font aussi les gaines des cousteaux qu'on leur baille, ils prenoyent plus de plaisir à les voir treluire du commencement, ou d'en couper des brãches de bois, qu'ils ne les estimoyent propres pour combatre. Et à la verité aussi, selon ce que i'ay dit qu'ils sauent tant bien manier les leurs, elles sont plus dangereuses.

Espees trẽchãtes peu estimees des Sauuages pour le combat.

Au surplus nous autres, ayans aussi porté par delà quelque nombre d'harquebuzes de leger pris pour trafiquer auec eux: i'en ay veu qui s'en scauoyent si bien aider, qu'estans trois à en tirer vne, l'vn la tenoit, l'autre prenoit visee, & l'autre mettoit le feu: & au reste parce qu'ils chargeoyent le canon iusques au bout, n'eust esté qu'au lieu de poudre fine, nous leur baillions moitié de charbon broyé, il est certain qu'en danger de se tuer, tout fust creué entre leurs mains. A quoy il faut que i'adiouste qu'encores que du cõmencement qu'ils oyoyent les sons de nostre Artillerie, & les harquebuzades que nous tirions ils s'en estonnassent aucunement: mesmes que voyans souuent en leur presence aucuns d'entre nous abbattre vn oiseau de dessus vn arbre, ou vne beste sauuage, sans qu'ils vissent la

Passetẽps de trois Sauuages à tirer vne haquebute.

Sauuages s'estonnãs du son du canon s'en asseurent finalement.

balle ils s'en esbahissent bien fort, tant y a neantmoins, qu'ayans cogneu l'artifice & disans (comme il est vray) qu'auec leurs arcs ils auront plustost delasché cinq ou six flesches qu'on n'aura chargé & tiré vn coup d'harquebuze, ils commençoyent de s'asseurer à l'encontre. Que si on dit la dessus: voire mais l'harquebuze fait bien plus grande faucee: ie respond contre ceste obiection, que quelques colets de buffles, voire cotte de maille, ou autres armes (sinon qu'elles soyent à l'espreuue) qu'on puisse auoir, que nos Sauuages forts & robustes qu'ils sont, tirent si roidement qu'ils transperceront aussi bien le corps d'vn homme d'vn coup de flesche, qu'vn autre fera d'vne harquebuzade. Mais par ce qu'il eust esté plus à propos de toucher ce point, quant cy apres ie parleray de leurs cõbats, afin de ne confondre les matieres plus auãt ie vay mettre nos *Tououpinambaoults* en campagne pour marcher contre leurs ennemis.

Sauuages descochans roidement leurs arcs.

Iusques à quel nombre s'assemblent les Sauuages, & pour quoy leurs femmes marchent en guerre.

Estans dõques, par le moyen que vous auez entendu, assemblez en nombre quelques fois de huit ou dix mille hommes: & mesmes que beaucoup de femmes, non pas pour combatre ains seulement pour porter les licts de couton, farines & autres viures, se trouuẽt auec les hommes, apres que les vieillards qui par le passé

ont

ont le plus tué & mangé des ennemis, ont esté creez conducteurs par les autres, tous se mettent en chemin sous leur conduicte. Et quoy qu'ils ne tiennent ni rag, ni ordre en marchant, si est-ce toutesfois que s'ils vôt par terre, outre que les plus vaillans font tousiours la pointe, & qu'ils marchent tous serrez, encore est-ce vne chose incroyable de voir vne telle multitude laquelle, sans Mareschal de camp ni autre qui ordonne des logis pour le general, se scait si bien accommoder, que sans confusion vous les verrez tousiours prests à marcher.

Vieillards creez conducteurs.

Sauuages marchans sans ordre & toutesfois sans confusion.

Au surplus tant au desloger de leurs pays qu'au departir de chacun lieu ou ils seiournent: afin d'aduertir & tenir les autres en cerueille, il y en a tousiours quelques vns qui auec des Cornets qu'ils nõment *Inubia*, de la grosseur & longueur d'vne demie pique, mais par le bout d'em bas large d'enuiron demi pied comme vn Haubois, sonnent au milieu des troupes: mesmes aucuns ont des Fifres & fleutes faites des os, des bras & des cuisses de ceux qui ont esté par eux mãgez, desquel les pour s'inciter d'auãtage d'en faire autant à ceux contre lesquels ils marchent, ils ne cessent de flageoler par les chemins. Que s'ils se metttent par eau (comme ils font souuent) costoyans tousiours

Inubia grands cornets.

Fiffres & fleutes d'os humains.

Ygat Ba que descorce.

la terre & ne se iettans gueres en mer, ils serengerõt dans leurs Barques, qu'ils appellent *Ygat*, lesquelles faites chascune d'vne seule escorse d'Arbre, qu'ils pellẽt du haut en bas, sont neantmoins si grandes que quarante ou cinquante personnes peuuent tenir dans vne d'icelles. Ainsi vogans tout debout à leur mode, auec vn auiron plat par les deux bouts, lequel ils tiennent par le milieu, ces Barques (plates qu'elles sont) n'enfonsãs pas dans l'eau plus auant que feroit vn ais, sont fort aisees a manier & à conduire. Vray est qu'elles ne scauroyẽt endurer la mer vn peu haute & esmeue, moins la tourmente, mais en temps calme vous en verrez des fois, quand nos Sauuages vont en guerre pl⁹ de 60. tout d'vne flote lesquelles se suyuãs pres à pres võt si viste qu'on les a incontinent perdues de veue. Voila donc les armees terrestres & Nauales de nos *Toupinenquins* aux champs & en mer.

Premier stratageme de guerre entre les Ameriquains.

Or allans ainsi ordinairement cercher leurs ennemis vingt & cinq où trente lieuës loin, quand ils approchent de leur pays, voici les premieres ruses & stratagemes de guerre dont ils vsent. Les plus habiles & plus vaillãs, laissans les autres auec les femmes vne iournee ou deux derriere eux, approchãs le plus secrettemẽt qu'ils peuuẽt pour s'embusquer dans les

bois

bois, d'affection qu'ils ont de surprendre leurs ennemis, ils y demeurerõt tapis tel, le fois sera, plus de vingt quatre heures. Tellement que si les autres sont prins au despourueu, tout ce qui sera attrapé soit hommes, femmes ou enfans, non seulement sera emmené, mais aussi quant ils seront de retour en leur pays, tuez, mis par pieces rostis, & *Boucanez*. Et leur sont telles surprises tant plus aisees à faire, qu'outre que les villages (car de villes ils n'en ont point) ne ferment pas, encores n'õt ils autre porte aux huys de leurs maisons (longues cependant pour la plus part de quatre vingt a cent pas & percees en plusieurs endroits) sinõ quelques brãches de Palmier où d'vne grande herbe qu'ils appellent *Pindo*. Bien est vray qu'al entour de quelques villages frõtiers des ennemis, les mieux aguerris y plantẽt des paux de Palmier de cinq ou six pieds de haut: & encores, sur les aduenues des chemins en tournoyãt, des cheuilles pointues à fleur de terre: tellement que si les assaillans pensent entrer de nuit (comme cest leur coustume) ceux de dedans qui sauent les destroits où ils peuuẽt aller sans s'offenser, sortans, dessus eux, soit qu'ils veullent combatre ou fuir (parce qu'ils se piquent bien fort les pieds) il en demeure ordinairement sur la place.

Nulle ville close en l'Amerique

Longueur des maisons des Sauuages.

Villages frontiers comment fortifiez.

Que s'il aduient que les ennemis soyẽt aduertis les vns des autres, les deux armees se rencõtrans, on ne pourroit croire cõbien le combat est cruel : dequoy ayant esté spectateur ie puis parler à la verité. Car cõme vn autre François & moy au danger si nous eussions esté prins ou tuez sur le champ destre mangez des *Margaias*, fusmes vne fois par curiosité, accõpagner nos Sauuages, lors en nõbre d'enuiron quatre mille hõmes, en vne escarmouche qui se fit sur le riuage de la mer, nous vismes ces Barbares cõbattre de telle furie que gẽs forcenez & hors du sens ne scauroyent pis faire.

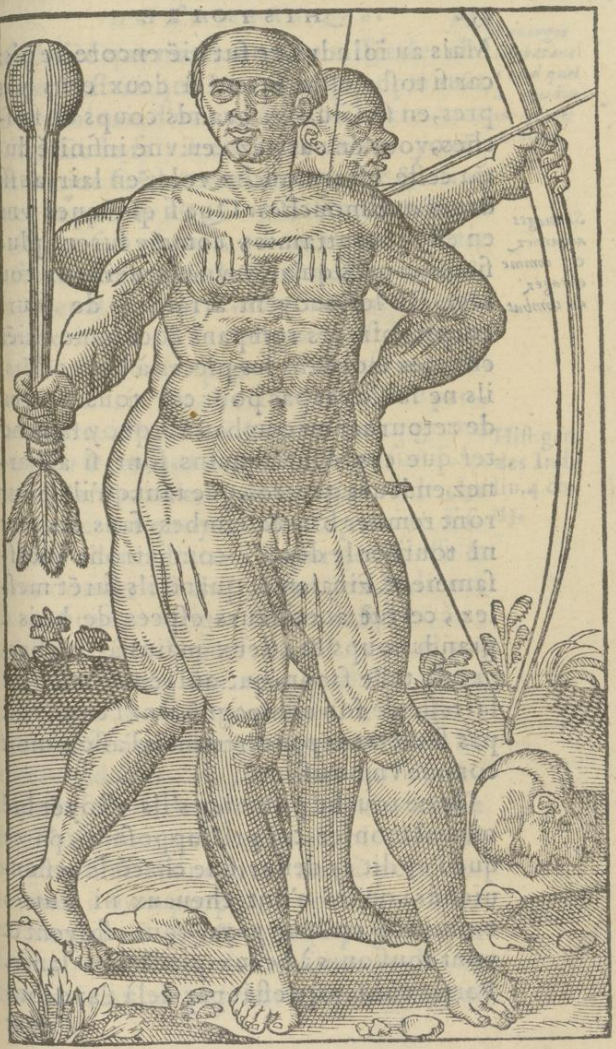
Escarmouche furieuse où l'Auteur estoit

Premieremẽt quãd nos *Tououpinãb.* d'enuirõ demi quart de lieue aperceurẽt leurs ennemis ils se prindrent à hurler de telle façon, que nõ seulemẽt ceux qui vont à la chasse aux loups par deçà sans cõparaison ne menẽt point tel bruit, mais aussi pour certain, l'air fẽdãt de leurs cris & de leurs voix, quãd il eust tõné nous ne l'eussions pas entẽdu. Et au reste à mesure qu'ils approchoyẽt, redoublãs leurs cris, sõnãs de leurs Cornets, estendãs les bras, se menassans & mõstrans les vns aux autres, les os des prisonniers qui auoyẽt esté mangez, voire les dẽts enfilees, dont aucũs auoyẽt plus de deux brasses pẽdues à leur col, c'estoit vn horreur de voir leurs cõtenãces.

Cris & hurlemens apperceuans l'ennemi.

Gestes & contenances approchant l'ennemy.

Monstre des os & dents des prisonniers mangez



Mais au ioindre, ce fut biẽ encore le pis: car si tost qu'ils furent à deux cens pas pres, en se saluans à grands coups de flesches, vous en eussiez veu vne infinité durãt ceste escarmouche voler en lair aussi drues que mouches. Que si quelques vns en estoyent attaints, comme furent plusieurs, apres qu'auec vn merueilleux courage ils les auoyent arrachees de leurs corps, voire les rompans & comme chiẽs enragez mordans les pieces à belles dẽts, ils ne laissoyẽt pas pour cela tous navrez de retourner au combat. Surquoy faut noter que ces Ameriquains sont si acharnez en leurs guerres, que tant qu'ils pourront remuer bras & iambes sans reculer ni tourner le dos, ils combatront incessamment. Finalemẽt quand ils furẽt meslez, ce fut auec leurs espees de bois à grands coups & a deux mains à se charger de telle façon, que qui rencõtroit sur la teste de son compagnõ il ne l'enuoyoit pas seulement par terre, mais l'assommoit comme vn bœuf.

Sauuages acharnez & comme enragez au combat.

Ie ne touche point icy s'ils estoyẽt biẽ où mal montez, car presuppoſant, parce que i'ay dit cy dessus, que chacũ se ressouuiendra qu'ils n'ont cheuaux ni autres montures en leur pays, tous estoyent & vont tousiours à beaux pieds sans lance. Partãt cõbien qu'estãt par delà i'aye souuent

uēt desiré que nos Sauuages vissēt des cheuaux, si est-ce que lors plus qu'auparauāt ie souhaitois d'en auoir vn bō entre mes iābes. Et de fait ie croy que s'ils voyoyēt vn de nos Gēdarmes bien monté & armé auec la pistole au poing faisant bondir & passader son cheual, qu'en voyant sortir le feu d'vn costé & la furie de l'homme & du cheual de l'autre, de prime face ils pēseroyent que ce fut *Aygnan*, c'est à dire le diable en leur langage. Toutefois quelqu'vn a escrit vne chose notable à ce propos: car combien qu'Attabalipa ce grand Roy du Peru, qui de nostre aage fut subiugué par Pizarre, n'eut iamais veu de cheuaux, tant y a quoy qu'vn Capitaine Espagnol allant contre luy, par gentilesse & pour donner esbahissement aux Indiens, fit tousiours voltiger le sien iusques à ce qu'il fut pres la personne d'Attabalipa, il fut si asseuré qu'encores qu'il sautast vn peu d'escume du cheual sur son visage il ne fit signe aucun de changemēt: mais fit commandement de tuer ceux qui s'en estoyent fuis de deuant le cheual: chose (dit l'historien) qui fit estonner les siens & esmerueiller les nostres. Ainsi pour retourner à mon propos, si vous demandez maintenant, & toy & toncompagnon que faisiez vous durant ceste escarmouche, ne combatiez vous pas auec les Sauuages?

Sauuages combatans à pied quel le opinion auroyēt des cheuaux

Hist. gen des Ind. liu. 4 ch. 113.

ie respond, pour n'en rien desguiser, qu'en nous contentans d'auoir fait ceste premiere folie de nous estre ainsi hazardez auec ses Barbares, que nous tenans à l'arriere garde nous auions seulement le passetemps de iuger des coups. Surquoy cependant ie diray qu'encores que iaye souuentesfois veu des armees & de la gendarmerie tant de pied que de cheual en ces pays par deçà, que neantmoins ie n'ay iamais eu tant de contentement en mon esprit de voir les compagnies de gens de pied auec leurs morrions dorez & armes luisantes, que i'eu lors de plaisir de voir combatre ces Sauuages. Car outre le passe-temps qu'il y auoit de les voir sauter siffler & se manier si dextremẽt & diligẽment, encores faisoit il merueilleusemẽt bõ voir, non seulement tant de flesches auec leurs grands empennons de plumes rouges bleues, incarnates, vertes & autres, voler en l'air parmi les rayons du Soleil qui les faisoit estinceller: mais aussi tant de robbes, bonnets, bracelets & autres bagages faits aussi de ces plumes de couleurs naifues dont les Sauuages estoyent vestus.

Corps & flesches des Sauuages decorez de plumes.

Or en fin apres que ceste escarmouche eut duré enuiron trois heures, & que d'vne part & d'autre il y en eut beau-

beaucoup de blessez, voire aucuns demeurez sur la place, nos *Tououpinambaoults*, ayans prins plus de trente *Margaias* hommes & femmes prisonniers eurent la victoire. Partant encores que nous deux François n'eussions fait autre chose sinon tenans nos espees nues en la main & tirans quelques coups de pistolles en l'air, donner courage à nos gens, si est-ce toutesfois, ne leur pouuans faire plus grand plaisir que d'aller à la guerre auec eux, qu'ils ne laissoyent de tellement nous estimer pour cela que du depuis les vieillards des villages ou nous frequentions nous en ont tousiours aimez dauantage.

Les prisonniers doncques mis au milieu & pres de ceux qui les auoyent prins, voire aucuns hommes des plus forts pour s'en mieux asseurer liez & garrotez, nous nous en retournasmes contre nostre riuiere de Genevre, aux enuirons de laquelle habitoyent nos Sauuages. Mais encores, parce que nous en pouuiõs estre à douze ou quinze lieues, ne demandez pas si en passant par les villages de nos alliez, venans au deuant de nous, dãsans & sautãs, auec claquemẽs de mains, & autres aplaudissemens ils nous careſſoyẽt. Pour cõclusion dõques quand nous fusmes arriuez à l'ẽdroit de nostre

prisonniers liez & garrotez.

Applaudissemẽs aux vaiqueurs

Isle mon compagnon & moy nous fismes passer dans vne Barque en nostre Fort, & les Sauuages s'en allerent en terre ferme, chacun en son village.

Cependant quelques iours apres que aucuns de nos *Tououpinambaoults*, qui auoyent de ces prisonniers en leurs maisons nous vindrent voir en nostre Isle, priez qu'ils furent par Villegagnon, & solicitez par les Truchemens que nous auions, de nous en vendre, il y en eut vne partie recousse par nous d'entre leurs mains. Toutesfois ainsi que ie cognu en achetant vne femme & vn sien petit garçon qui n'auoit pas deux ans, lesquels me cousterent pour enuiron trois francs de marchandise, c'estoit assez maugré eux: car disoit celuy qui les me vendoit. Ie ne scay d'ore senauant que s'en sera, car despuis que *Pai-colas* (entendant Villegagnon) est venu par deça, nous ne mangeons pas la moitié de nos ennemis. Ie pensois bien garder le petit garçon pour moy, mais outre que Villegagnon en me faisant rendre ma marchandise, voulut tout auoir pour luy, encores y auoit-il ce la que quād ie disois à la mere que lors que ie repasserois la mer, ie le ramenerois par deça: elle respondoit (tant ceste nation a la vengeance enracinee en son cœur) qu'à cause de l'esperance qu'elle auoit

Prisoniers achetez par les Frãcois.

auoit qu'estant deuenu grand il pourroit eschaper & se retirer auec les *Margaias* pour les venger, qu'elle eust mieux aimé qu'il eust esté mangé par les *Tououpinambaoults*, que de l'eloigner si loin d'elle. Neantmoins (comme i'ay dit ci deuant) enuiron quatre mois apres que nous fusmes arriuez en ce pays là, d'entre quarante ou cinquante esclaues qui trauailloyent en nostre Fort (que nous auions aussi achetez des Sauuages nos alliez) nous choisismes dix ieunes garçons, lesquels dans les Nauires qui reuindrent, nous enuoyasmes en Frãce au Roy Henri second lors regnant.

CHAP. XV.

Comment les Ameriquains traitent leurs prisonniers prins en guerre, & les ceremonies qu'ils obseruent tant à les tuer qu'à les mãger.

IL reste maintenant de sçauoir commẽt les prisonniers prins en guerre sont traitez au païs de leurs ennemis. Incontinent doncques qu'ils sont arriuez, non seulemẽt ils sont nourris des meilleures viandes qu'on peut trouuer, mais aussi on baille des femmes aux hommes (& non des maris aux fem-

Traitemẽt des prisonniers de guerre.

mes, mesmes celuy qui aura vn prisonnier ne faisant point de difficulté de luy bailler sa fille ou sa seur en mariage, celle qu'il retiendra le traitera & luy administrera tout ce qui luy sera necessaire. Bref, combien que sans aucun terme prefix, selon qu'ils cognoistront les hommes ou bons chasseurs, ou bons pescheurs, & les femmes propres à faire les iardins ou à aller querir des Huitres, ils les gardent plus ou moins de temps, tant y a que finalement apres les auoir engraissez comme pourceaux en l'auge, auec les ceremonies suyuãtes ils sont assõmez & mangez.

Assemblee pour le massacre du prisonnier.

Premierement apres que tous les villages d'alentour de celuy ou sera le prisonnier auront esté aduertis du iour de l'execution, hõmes, fẽmes & enfans y estãs arriuez de toutes pars, c'est à dãser, boire & *Caouiner* toute la matinee. Mesmes celuy qui n'ignore pas q̃ telle assẽblee se faisãt à son occasion, il doit estre dãs peu d'heure assommé, emplumassé qu'il sera, tãt s'en faut qu'il en soit contristé, qu'au cõtraire sautãt & buuãt il sera des plus ioyeux. Or cependant apres qu'auec les autres il aura ainsi riblé & chanté 6. ou 7. heures durant: deux ou trois des plus estimez de la troupe l'empoignans & le lians par le milieu du corps auec des cordes de cotõ, ou autres faites de l'escorce d'vn arbre que ils

Prisonnier approchant de sa fin se mõstre plus ioyeux.

ils appellent *Yuire* laquelle est come celle du Titi de par deçà, sans qu'il face aucune resistãce, combiẽ qu'on luy laisse les deux bras à deliurer, il sera ainsi quelque peu de temps pourmené en trophee parmi le village. Mais pẽsez vous qu'encores pour cela (ainsi que feroyent les criminels par deçà) il en baisse la teste? rien moins: car aucõtraire auec vne audace & asseurance incroyable, se vantant de ses prouẽsses du passé, il dira à ceux qui le tiennẽt lié: i'ay moy mesme, vaillant que ie suis, premierement lié & garroté vos parens: puis en s'exaltant tousiours de plus en plus, auec vne contenãce de mesme, se tournant de costé & d'autre il dira à l'vn: i'ay mãgé de tõ pere: à l'autre i'ay assommé & *Boucané* tes freres: bref, dira-il, i'ay en general tãt mangé d'hommes & de femmes, voire des enfans, de vous autres *Tououpinambaoults* que i'ay prins en guerre que ie n'en sçay le nombre: & au reste ne doutez pas que les *Margaias* de la nation dont ie suis pour venger ma mort n'en mangẽt encores cy apres autant qu'ils en pourront attraper.

Prisonnier lié & pourmené en trophee.

Iactance incroyable du prisonnier

Finalemẽt apres qu'il aura esté ainsi exposé à la veue d'vn chacũ, les deux Sauuages qui le tiẽnẽt lié s'esloignãt de luy l'vn à dextre & l'autre à senestre d'ẽuirõ trois brasses, tenãs neãtmoins vn chacũ le bout

de sa corde qui est de mesme longueur, tirent lors si fermemẽt que le prisonnier saisi cõme i'ay dit, par le milieu du corps, estant arresté tout court, ne peut aller ni venir de costé ni d'autre. La dessus on luy apporte des pierres & des tectz de vieux pots cassez, ou de tous les deux ensemble: puis les deux tenans les cordes, de peur d'estre blessez, s'estans couuerts chacun d'vne de ces rondelles de la peau du *Tapirousſou* dont i'ay parlé ailleurs, luy disent: venge toy auant que mourir: tellement que iettant & ruant fort & ferme contre ceux qui sont assemblez alentour de luy, quelquesfois en nombre de trois ou quatre mille personnes, ne demandez pas s'il y en a de marquez: & de fait ie vi vn iour en vn village nommé *Sarigoy*, vn prisonnier qui de ceste façon donna si grand coup de pierre contre la iambe d'vne femme que ie pensois qu'il luy eust rõpue. Or les pierres, & tout ce qu'en se baissant il a peu ramasser aupres de soy, iusques aux mottes de terre estans failles, celuy qui doit faire le coup ne s'estant point monstré tout ce iour là, sortant d'vne maison auec vne de ces grandes espees de bois au poing, richement decoree, de beaux & excellens plumages, comme aussi luy en a vn bonnet, & autres paremens sur son corps, s'approchãt lors

Prisonier arresté tout court, se vẽge auãt que mourir

lors du prisonnier il luy vse ordinairement de telles paroles. Nés tu pas de la nation nommee *Margaias* qui nous est ennemie? & n'as tu pas toy mesme tué & mangé de nos parens & amis? Luy plus asseuré que iamais respond en son langage (car les *Margaias* & les *Tonpinemquins* s'entendent) *Pa, che tan tan, aiouca atoupané*: c'est à dire ouy ie suis tresfort & en ay voirement tué plusieurs. Puis auec exclamatiõ & pour faire plus de despit à ses ennemis mettãt ses mains sur sa teste ils'escrie: ô que ie ne m'y suis pas feint: ô combien i'ay esté hardy à assaillir & àprendre de vos gens, dequoy i'ay tant & tant de fois mangé, & autres propos semblables qu'il adiouste. Pour ceste cause aussi, luy dira l'autre, nous te tenans maintenanten nostre puissance tu seras presentement tué par moy, puis mangé de tous nous autres. Et bien respond il encore (aussi reso lu d'estre assommé pour sa nation que Regulus fut constãt à endurer la mort pour sa republique Romaine) mes parens me vengeront aussi. Surquoy pour monstrer qu'encores que ces nations barbares craignent fort la mort naturelle, neantmoins tels prisonniers s'estimans heureux de mourir ainsi publiquement au milieu de leurs ennemis ne s'en soucient nullemẽt, i'alegueray ceste exemple. M'e-

Colloque du massacreur auec le prisonier qu'il doit assommer.

Resolutiõ merueilleuse du prisonnier n'aprehendãt nullement la mort.

stant vn iour trouué inopinément en vn village de la grande Isle nommé *Pirauion* où il y auoit vne femme prisonniere toute preste d'estre tuee, en m'approchat d'elle & pour m'accõmoder à son langage luy disant qu'elle se recommãdast à *Toupan* car *Toupan* entre eux ne veut pas dire Dieu, ains le tõnerre) & qu'elle le priast ainsi que ie luy enseignerois: pour toute responce hochant la teste & se moquant de moy me dit: que me bailleras-tu & ie feray ainsi que tu dis? Aquoy luy repliquant: poure miserable il ne te faudra tantost plus rien en ce monde, & partant puis que tu crois l'ame immortelle (ce qu'eux tous comme ie diray au chapitre suyuant confessent) pense que c'est qu'elle deuiendra apres ta mort: mais elle s'en riant derechef mourut & fut assommee de ceste façon.

Exemple d'vne prisonniere mesprisant la mort.

Ainsi, pour continuer ce propos, apres ces contestations, & le plus souuent parlans encores l'vn à l'autre, celuy qui est la tout prest pour faire ce massacre, leuant sa massue de bois à deux mains, donne du rondeau qui est au bout de si grande force sur la teste du poure prisonnier, que tout ainsi que les bouchers assomment les bœufs par deçà i'en ay veu du premier coup tomber tout roide mort, sans remuer puis apres ne

Prisonnier tué & assommé du premier coup.

bras

bras ne iambe. Vray est qu'estant estendu par terre à cause des nerfs & du sang qui se retire on les voit vn peu formiller & trembler: mais neantmoins ceux qui font l'execution frappent ordinairement si droit sur le tect de la teste, voire sauent si bien choisir derriere l'oreille, que (sans qu'il en sorte gueres de sang) pour leur oster la vie ils n'y retournent pas deux fois. Aussi est-ce la façon de parler de ce pays là, laquelle nos François auoyent desia en la bouche, qu'au lieu que les soldats & autres en querellant pardeçà disent maintenant l'vn à l'autre ie te creuerray, de dire à celuy auquel on en veut ie te casseray la teste.

Façon de parler des Barbares imitee des Francois

Or si tost que le prisonnier aura esté ainsi tué, s'il auoit vne femme, (comme i'ay dit qu'on en donne à quelques vns) elle se mettra aupres du corps mort & fera quelque petit dueil: ie di nommément petit dueil, car suyuant vrayement ce qu'on dit que fait le Crocodille: assauoir qu'ayant tué vn homme il pleure aupres auant que de le manger, aussi apres que ceste femme aura fait quelques tels quels regrets, & ietté quelques fenites larmes sur son mari mort, si elle peut ce sera la premiere qui en mangera.

Dueil ypocrite de la femme du prisonnier mort.

Cela fait les autres femmes, & principalement les vieilles (lesquelles plus conuoiteuses de mãger de la chair humaine que les ieunes, feruent de soliciteurs enuers tous ceux qui ont des prisonniers pour les faire vistemẽt despescher) se presentãs auec de l'eau chaude, qu'elles ont toute preste, frottent & eschaudent de telle façon le corps mort, qu'en ayãt leué la premiere peau elles le font aussi blanc que les cuisiniers par deçà font vn couchon de laict prest à rostir.

Corps mort du prisonnier eschaudé comme vn couchon

Apres cela celuy duquel il estoit prisonnier auec d'autres, tels, & autant qu'il luy plaira, prenans ce poure corps le fendront & mettront si soudainemẽt en pieces, qu'il n'y a boucher en ce pays icy qui puisse plustost desmembrer vn Mouton. Mais outre cela (cruauté plus que prodigieuse) tout ainsi que les Veneurs par deçà apres qu'ils ont pris vn Cerf en baillẽt la curee aux chiẽs courãs, aussi ces Barbares afin d'inciter & acharner dauantage leurs enfans, les prenans l'vn apres l'autre leur frotent le corps, bras, cuisses & iambes du sang de leurs ennemis. Aureste depuis que les Chrestiens ont frequenté ce pays là, les Sauuages decoupent tant les corps de leurs prisonniers que les Animaux & autres viandes auec les cousteaux & ferremens qu'on leur baille: Mais auparauant

Corps du prisonier soudainement par pieces

Enfans sauuages frotez du sang des prisonniers

uant, comme i'ay entendu des vieillards, ils n'auoyent autre moyen de ce faire, sinon auec des pierres tranchantes qu'ils accommodoyent à ceſt vſage. *Pierres ſeruans de couſteaux aux Ameriquains.*

Or toutes les pieces du corps, meſmes les trippes apres eſtre bien nettoyees, ſont incontinent miſes ſur le *Boucan*: aupres duquel, pendant que le tout cuit ainſi à leur mode, les vieilles femmes (leſquelles comme i'ay dit appetans merueilleuſement de manger de la chair humaine) eſtans toutes aſſemblees pour recueillir la graiſſe qui deſgoute le long des baſtons de ceſte haute grille de bois, exhortans les hommes qu'ils facent en ſorte qu'elles ayent touſiours de telle viande, en leſchans leurs doigts diſent *Yguaton*: c'eſt à dire il eſt bon. Voila donques, ainſi que i'ay veu, comment les Sauuages Ameriquains font cuire la chair de leurs priſonniers prins en guerre: aſſauoir *Boucaner*. *Chair du priſonnier ſur le Boucan.* *Vieilles leſchans la graiſſe humaine.*

Parquoy, d'autãt que bien au lõg ci deſſus au chap. des Animaux, parlant du *Tapirouſſou* i'ay meſme declaré la façon du *Boucan*, pour obuier aux redites, priant les lecteurs afin de ſe le mieux repreſẽter d'y auoir recours, ie refuteray icil'erreur de ceux qui, cõme on peut voir en leurs Cartes vniuerſelles, nous ont nõ ſeulemẽt marqué & peint les Sauuages de la terre du pag. 153.

Erreur és Cartes mõstrans les Sauuages roſtir la chair humaine comme nous faisons nos viandes.

Breſil, qui ſont ceux dont ie parle à preſent, roſtiſſans la chair des hommes embrochee comme nous faiſons les membres de moutons & autres viandes, mais auſsi ont feint qu'auec de grands Couperets de fer ils les coupoyent ſur des bancs, & en pendoyent & mettoyent les pieces en monſtre, comme font par deça les Bouchers la chair de beuf. Tellement que ces choſes n'eſtans non plus vrayes que le conte de Rabelais touchant ſon Panurge qui eſchapa de la broche tout lardé & à demi cuit, il eſt aiſé à voir par l'ignorance de ceux qui font telles Cartes, qu'ils n'ont iamais eu cognoiſſance des choſes qu'ils mettent en auant. Pour confirmation dequoy i'adiouſteray, que outre la façon que i'ay dit que les Breſiliens ont de cuire la chair de leurs priſonniers, encores quand i'eſtois en leur pays ignoroyent-ils tellement noſtre façon de roſtir, que comme vn iour quelques miẽs compagnons & moy en vn village faiſions tourner dans vne broche de bois vne Poule d'Inde, auec d'autres volailles: eux ſe rians & moquans de nous ne voulurent iamais croire, les voyans remuer ainſi inceſſamment, qu'elles puiſſent cuire, iuſques à ce que l'experience leur mõſtra du contraire.

Sauuages ſe moquãs de noſtre rotiſſerie.

Reprenant donc mon propos, quand la chair

la chair d'vn prisonnier, ou de plusieurs (car ils en tuent quelques fois deux ou trois en vn iour) est ainsi cuite, tous ceux qui ont assisté à voir faire le massacre, s'estans derechef resiouys à l'entour des *Boucans*, quelque grand qu'en soit le nombre, s'il est possible chacun en aura son morceau. Et de fait, horsmis ce que i'ay dit particulierement des vieilles femmes, cõbien que tous confessent que ceste chair humaine soit merueilleusement bonne & delicate, tant y a neantmoins, qu'excepté la ceruelle, & plus par vengeance que pour le goust & la nourriture, ils mangent entieremẽt tout ce qui se peut trouuer depuis les extremitez des orteils, iusques aux nez, oreilles & sommet de la teste. Et au surplus nos *Tou-oupinambaoults* reseruans les tectz par mõceaux en leurs villages, comme on voit par deça les testes de morts és cimetieres, la premiere chose qu'ils font quand les François les vont voir, c'est en recitant leurs vaillances, & en leur monstrant par trophee ces tectz ainsi descharnez, dire qu'ils feront de mesme à tous leurs ennemis. Semblablement ils ferrent fort soigneusement tant les plus gros os des cuisses & des bras, pour (comme i'ay dit au chapitre precedent) faire des fleutes, que les dents lesquelles ils arrachent & enfilent en fa-

Chacun par vengeance a vn morceau du prisonnier.

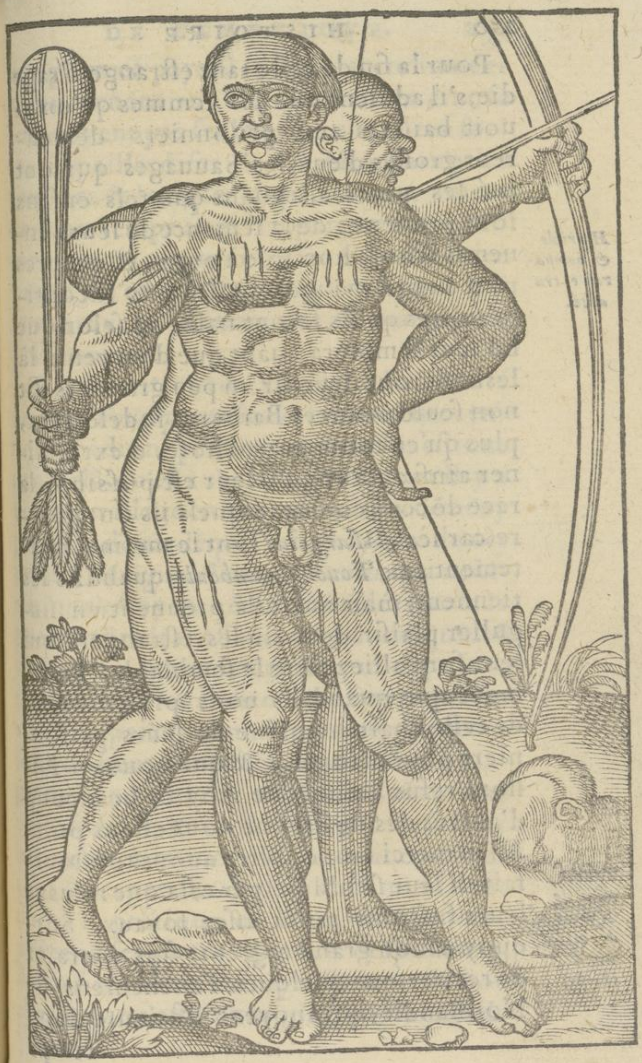
Tectz, os & dents des prisonniers pour quoy reserues.

çon de patenoſtre les portans tourtillees à l'entour de leur col. De meſme l'hiſtorien des Indes, parlãt de ceux de l'Iſle de *Zamba*, dit qu'eux attachans aux portes de leurs maiſons les teſtes de ceux qu'ils tuent & ſacrifient, en portent auſsi les dents pendues au col pour plus grandes brauades.

hiſt. gen. des Ind. liu. 2. ch. 71.

Corps du maſſacreur inciſé & pourquoy

Quant à celuy ou ceux qui ont commis ces meurtres, reputans cela à grand gloire, dés le meſme iour qu'ils auront fait le coup, ſe retirans à part ils ſe feront non ſeulement inciſer iuſques au ſang, la poictrine, les bras, les cuiſſes, le gras des iambes, & autres parties du corps: mais auſsi afin que cela paroiſſe toute leur vie ils frottẽt ces taillades de certaines mixtiõs & poudre noire qui ne ſe peut iamais effacer: tellement que tant plus qu'ils ſont ainſi dechiquetez, tant plus cognoiſt on qu'ils ont beaucoup tué de priſonniers: & par conſequẽt ſont eſtimez plus vaillans par les autres. Ce que pour vous mieux faire entendre, encores que ci deſſus au chapitre de la guerre i'aye ia mis ceſte figure du Sauuage dechiqueté, ie vous le repreſente icy derechef.



Pour la fin de ceſte tant eſtrange Tragedie, s'il aduient que les femmes qu'on auoit baillees aux priſonniers demeurent groſſes d'eux, les Sauuages qui ont tué les peres alleguans que tels enfans ſont prouenus de la ſemence de leurs ennemis (choſe horrible à ouyr, & encores plus à voir) mangeront les vns incontinẽt apres qu'ils ſeront naiz, où ſelon que bõ leur ſemblera auant que d'en venir là les laiſſeront deuenir vn peu grandets. Et non ſeulement ces Barbares ſe delectent, plus qu'en toute autre choſe, d'exterminer ainſi autant qu'il leur eſt poſsible la race de ceux contre leſquels ils ont guerre (car les *Margaias* ſont le meſme traitement aux *Tououpinamboults* quand ils les tiennent) mais auſsi ils prennent vn ſingulier plaiſir de voir les eſtrangers qui leur ſont alliez faire le ſemblable. Tellement que quand ils nous preſentoyent de ceſte chair humaine de leurs priſonniers pour manger, & que nous en faiſions refus (ainſi que moy & beaucoup d'autres des noſtres ne nous eſtans point Dieu merci tant oubliez auons touſiours fait) il leur ſembloit par cela que nous ne leurs fuſsions point aſſez loyaux. Surquoy à mon grand regret ie ſuis cõtraint de reciter, que quelques Truchemens de Normandie, qui auoyent demeuré long temps

Horrible & nompareil e cruauté.

Truchemens de Normandie menãt vie d'Atheiſtes

temps en ce pays là, pour s'accommoder à eux menans vne vie d'Atheistes, ne se polluoyent pas seulement en toutes sortes de paillardises & vilenies parmy les femmes & les filles, dont vn entre autres de mon temps auoit vn garçon aagé d'enuiron trois ans, mais aussi surpassant les Sauuages en inhumanité, i'en ay ouy qui se vantoyent d'auoir tué & mangé des prisonniers.

Ainsi continuant à descrire la cruauté de nos *Tououpinamboults* enuers leurs ennemis: aduint pendant que nous estions par delà, qu'eux s'estans aduisez qu'il y auoit vn village en la grande Isle, dõt i'ay parlé cy deuãt, lequel estoit habité de certains *Margaias* leurs ennemis qui neãtmoins s'estoyent rẽdus à eux dés que leur guerre cõmẽça: assauoir il y auoit enuirõ vingt ans: combien di-ie que depuis ce temps-là ils les eussent touſiours laissez viure en paix parmi eux, tant y a qu'vn iour en beuuant & *Caouinant*, s'accourageans l'vn l'autre & alleguans, cõme i'ay tantost dit, que c'estoyent gens issus de leurs ennemis mortels ils delibererẽt de tout saccager. Et de fait s'estans mis vne nuit à la pratique de leurs resolutions, surprenans ses poures gens au despourueu, ils en firẽt vn tel carnage & vne telle boucherie que c'estoit vne pitié nõpareille de

Desolation d'Vn village saccagé par les Tououp.

ouir crier. Plusieurs de nos François en estans aduertis, enuiron minuit partirēt bien armez & s'en allerēt dās vne Barque en grande diligence contre ce village qui n'estoit qu'à quatre ou cinq lieues de nostre Fort. Mais auant qu'ils y fussent arriuez, nos Sauuages enragez & acharnez qu'ils estoyēt apres la proye, ayans mis le feu aux maisons pour faire sortir les personnes, ils en auoyēt ia tant tuez que c'estoit presques fait. Mesmes i'ouy affermer à quelques vns des nostres estās de retour, que non seulemēt ils auoyent veus en pieces & en carbōnades plusieurs hōmes & femmes sur les *Boucans*, mais aussi que les petits enfans à la māmelle y furent rostis tous entiers. Il y en eut neantmoins quelque petit nōbre des grands qui s'estās iettez en mer, & en faueur des tenebres de la nuit sauuez à nage, se vindrēt rēdre à no⁹ en nostre Isle: dōt cependāt nos Sauuages quelques iours apres estās aduertis, grōdās entre leurs dens de ce que nous les retenions n'en estoyēt gueres contēs. Toutesfois apres qu'ils furent appaisez par quelques marchādises qu'on leur donna, moitié de force & moitié de gré, ils les laisserent pour esclaues à Villegagnon.

Extreme cruauté.

Vne autresfois que quatre ou cinq Frāçois & moy estiōs en vn village de la mesme grande Isle nommé *Piraui-iou* ou il y auoit

auoit vn prisonnier beau & puissant ieune homme, enferré de quelques fers que nos Sauuages auoyẽt recouurez des Chrestiens, s'accostant de nous, il nous dit en langage Portugalois (car deux de nostre compagnie parlans bon Espagnol l'entẽdirent bien) qu'il auoit esté en Portugal: qu'il estoit chrestiane: auoit esté baptizé & se nommoit Antoni. Partant quoy qu'il fut *Margaia* de nation, ayant toutesfois par ceste frequentation en autre pays aucunement despouillé sa barbarie, il nous fit entendre qu'il eust biẽ voulu estre deliuré d'entre les mains de ses ennemis.

Margaia baptizé en Portugal prisonnier que nous vouluſmes sauuer.

Parquoy, outre nostre deuoir d'en retirer autant que nous pouuions, ayans par ces mots de Crestiane & d'Antoni esté plus esmeus de compassion en son endroit, l'vn de ceux de nostre compagnie qui entẽdoit l'Espagnol, serrurier de son estat, luy dit qu'il luy apporteroit dés le lẽdemain vne lime pour limer ses fers: & partant qu'incontinent qu'il seroit à deliure (n'estãt point autremẽt tenu de court) pendãt que nous amuserions les autres de paroles il s'allast cacher sur le riuage de la mer dans certains boscages que nous luy mõstrasmes: esquels en nous en retournãs nous ne faudriõs point de l'aller querir dãs nostre Barque: mesmes luy dismes que si nous le pouuions tenir en nostre

Fort, nous acorderions bien auec ceux desquels il estoit prisonnier. Le pauure homme bien aise du moyen que nous luy presentions, en nous remerciant, promit qu'il feroit tout ainsi que nous luy auiõs conseillé. Mais quoy que la canaille de Sauuages n'eust point entendu ce colloque, se doutãs bien neantmoins que nous leur voulions enleuer d'entre les mains, dés le mesme iour que nous fusmes sortis de leur village, eux ayans seulement en diligence appelé leurs plus prochains voisins pour estre spectateurs de la mort de leur prisonnier, il fut incontinent assommé. Tellement que dés le lendemain qu'auec la lime, feignãs d'aller querir des farines & autres viures, nous fusmes retournez en ce village: comme nous demandions aux Sauuages du lieu ou estoit le prisonnier que nous auions veu le iour precedent, quelques vns nous menerent en vne maison ou nous vismes le pauure Antoni par pieces sur le *Boucan*: mesmes parce qu'ils cogneurent bien qu'ils nous auoyent trompez, en nous monstrant la teste ils en firent vne grande risee.

Deux Portugais prins & mãgez par nos Sauuages.

Semblablement nos Sauuages ayans vn iour surpris deux Portugalois dans vne petite maisonnette de terre, ou ils estoyent dans les bois pres leur Fort appelé Morpion, quoy qu'ils se defendis-

sent

sent vaillammẽt depuis le matin iusques au soir, mesmes qu'apres que leur munition d'harquebuzes & traits d'arbalestes furent faillis, ils sortissent auec chacun vne espee à deux mains, dequoy ils firent vn tel eschec sur les assaillans que beaucoup furent tuez & autres blessez, tant y a neantmoins, s'opiniastrans de plus en plus auec resolution de se faire plustost tous hacher en pieces que de se retirer sans vaincre, qu'enfin ils prindrẽt & emmenerẽt prisonniers les deux Portugais: de la despouille desquels vn Sauuage me en dit quelques habits de buffles: commẽ aussi vn de nos Truchemens eut vn plat d'argent, qu'ils auoyent pillé auec d'autres choses dans la maison qui fut forcee, lequel, eux ignorans la valeur, ne luy cousta que deux cousteaux. Ainsi estãs de retour en leurs villages apres que par ignominie ils eurent arraché la barbe à ces deux Portugais ils les firent non seulement mourir cruellement, mais aussi parce que les pauures gens ainsi affligez, sentans la douleur s'en plaignoyent, les Sauuages se moquãs d'eux leur disoyent. Et coment? sera-il ainsi que vous-vous soyez si brauement defendus & que maintenant qu'il falloit mourir auec honneur vous monstriez que vous n'auez pas tant de courage que desfemmes? & de ceste

façon furent tuez & mãgez à leur mode.

Ie pourrois encores amener quelques autres semblables exemples touchant la cruauté des Sauuages enuers leurs ennemis, n'estoit qu'il me semble que ce que i'en ay dit est assez pour faire auoir horreur & dresser les cheueux en la teste à vn chacũ. Neãtmoins afin que ceux qui liront ces choses tant horribles exercées iournellement entre les nations Barbares de la terre du Bresil, pensent aussi vn peu de pres à ce qui se fait par deçà parmi nous: ie diray en premier lieu, sur ceste matiere, que si on considere à bon escient ce que font nos gros vsuriers, (sucçans le sang & la moelle, & par consequent mangeans tous en vie tant de vefues, orphelins & autres pauures personnes ausquels il vaudroit mieux couper la gorge tout d'vn coup que de les faire ainsi languir) qu'on dira qu'ils sont encores plus cruels que les Sauuages dont ie parle. Voila aussi pourquoy le Prophete dit, que telles gẽs escorchent la peau, mangent la chair, rõpent & brisent les os du peuple de Dieu comme s'ils les faisoyent bouillir dans la chaudiere. Dauantage si on veut venir à l'action brutale de macher & mãger reellement (comme on parle) la chair humaine ne s'ẽ est-il point trouuée en ces regiõs de par deçà, voire mesmes entre ceux qui

Vsuriers plus cruels que les Anthropophages.

Mich. 3. 3.

por-

portẽt le titre de Chreſtiens, tãt en Italie qu'ailleurs, leſquels ne s'eſtans pas contentez d'auoir fait cruellement mourir leurs ennemis, n'ôt peu raſſaſier leur courage ſelon ſinõ en mangeant de leur foye & de leur cœur? Ie m'en rapporte aux hiſtoires. Et ſans aller plus loin en la France quoy? (ie ſuis faſché de le dire car ie ſuis François) durant la ſanglante tragedie qui commença à Paris le 24. d'Aouſt 1572. dont ie n'accuſe pourtant ceux qui n'en ſont pas cauſe, entre autres actes horribles à raconter qui ſe perpetrerent lors par tout le Royaume, dans Lion la graiſſe des corps humains qui furent maſſacrez d'vne façõ plus barbare & plus cruelle que celle des Sauuages, apres eſtre retirez de la riuiere de Saone, ne fut elle pas publiquement vendue au plus offrant & dernier encherisſeur? Les foyes, cœurs & autres parties des corps de quelques vns ne furent-ils pas mangez par les furieux meurtriers dont les enfers ont horreur? Semblablement apres qu'vn nõmé Cœur de Roy faiſant profeſsion de la Religion reformée dans la ville d'Auxerre fut miſerablement maſſacré, ceux qui commirent ce meurtre ne decouperẽt ils pas ſon cœur en pieces, l'expoſerent en vente à ſes haineux, & finalement le firent griſler ſur les charbons, puis en mange-

Comparaiſon de la cruauté Françoiſe à celle des Barbares.

rent pour assouuir leur rage? Il y a encores des milliers de personnes en vie qui tesmoigneront de ces choses non iamais ouyes auparauant entre peuples quels qu'ils soyent: & les liures qui en sont ia imprimez dés long temps en feront foy à la posterité. Parquoy qu'on n'haborre plus tant la Barbarie des Sauuages Anthropophages, c'est à dire mangeurs d'hommes: car puis qu'il y en a de tels, voire d'autãt plus detestables & pires au milieu de nous qu'eux, comme il a esté veu, ne se ruent que sur les autres nations qui leur sont ennemies, & ceux-ci se sont plõgez au sang de leurs parens, voisins, & compatriotes, il ne faut pas aller si loin qu'en l'Amerique ni qu'en leur pays pour voir choses si monstrueuses & prodigieuses.

Voyez l'histoire de nostre tẽps liu. vii. pag. xxi.

CHAP. XVI.

Ce qu'on peut appeler Religion entre les Sauuages Ameriquains: des erreurs, ou certains abuseurs qu'ils ont entre eux nommez Caraïbes les detiennent: & de la grande ignorance de Dieu ou ils sont plongez.

Cicero de natura Deorum.

COMBIEN que le dire de Ciceron, assauoir qu'il n'y a peuple si brutal, ni nation si Barbare & Sauuage, qui n'ait sentiment

iment qu'il ya quelque diuinité, soit receu & tenu d'vn chascun pour vne maxime indubitable: tant y a neãtmoins quãd ie considere de pres nos *Tououpinambоults* de l'Amerique, que ie me trouue aucunement empeſché touchãt l'application de ceſte ſentẽce en leur endroit. Car en premier lieu outre qu'ils n'ont nulle conoiſſance du ſeul & vray Dieu, encores en ſont ils là (nonobſtãt la couſtume de tous les Anciẽs payẽs leſquels ont eu la pluralité de dieux, & ce que fõt encores les idolatres d'auiourd'hui, voire cõtre la façon des Indiens du *Peru* terre continente à la leur enuiron cinq cẽs lieues au deçà, leſquels ſacrifiẽt au Soleil & à la Lune) que ils ne cõfeſſent, ni n'adorẽt aucuns dieux celeſtes ni terreſtres: & par conſequent n'ayans aucun formulaire ni lieu deputé pour s'aſſembler, afin de faire quelque ſeruice ordinaire, ils ne prient par forme de Religion ni en public ni en particulier choſe qu'elle quelle ſoit. Semblablement ignorãs la creatiõ du mõde, ſans qu'ils nõmẽt ni diſtinguẽt les iours par noms, ils n'ont point d'acceptiõ de l'vn plus que de l'autre: cõme auſsi ils ne cõtẽt ſemaines, mois, ni annees, ains ſeulemẽt nombrent & retiennent les temps par les Lunes. Quand à l'eſcriture ſoit ſaincte ou prophane, nõ ſeulemẽt, auſsi ils ne ſauẽt que

Tououpin. ignorans le vray & les faux dieux.

ignorent la creation du monde

Quelle opinion ont de l'escriture.

c'eſt, mais qui plus eſt n'ayans nul caractere pour ſignifier quelque choſe quand du commencement que ie fus en leur pays, pour apprendre leur langage i'eſcriuois quelques ſentences, leur liſant puis apres deuant eux, en eſtimans que cela fut vne ſorcelerie ils diſoyent l'vn à l'autre: N'eſt ce pas merueille que ceſtui ci qui n'euſt ſçeu dire hier vn mot en noſtre lague, en vertu de ce papier qu'il tient qui le fait parler, ſoit maintenant entendu de nous? Qui eſt la meſme opinion que les Sauuages habitans en l'Iſle Eſpagnole auoyent des Eſpagnols qui y furent les premiers, car celuy qui en a eſcrit l hiſtoire dit ainſi. Les Indiẽs cognoiſſãs que les Eſpagnols ſans ſe voir ni ſans parler l'vn à l'autre, neantmoins en enuoyant des lettres de lieu en lieu, s'entendoyent ainſi, croyoyent où qu'ils auoyent l'eſprit de prophetie, ou que les miſſiues parloyent: de façon que les Sauuages craignans d'eſtre deſcouuerts & ſurprins en faute, par ce moyen furent ſi bien retenus en leur deuoir, qu'ils n'oſoyent plus mentir ni deſrober les Eſpagnols. Partant ie di que qui voudroit ici amplifier ceſte matiere il ſe preſente vn beau champ pour monſtrer qu'elle grace Dieu a faite aux natiõs qui habitent les trois parties du monde, aſſauoir Europe, Aſie, & Afrique, par deſ-

li. 1. c. 34.

ſus

sus les Sauuages de c'este quatrieme partie dite Amerique: car au lieu qu'eux ne se peuuent rien communiquer que verbalement, nous aucontraire auons cest aduantage que sans nous bouger d'vn lieu par le moyen de l'escriture & des lettres que nous enuoyons, nous pouuons declarer nos secrets à ceux qu'il nous plaist, & fussent ils esloignez iusques au bout du monde. Ainsi outre les sciences que nous apprenons par les liures dont ces Sauuages sont du tout destituez, encores ceste inuention d'escrire que nous auõs, dont ils sont aussi priuez, doit estre mise au rang des dons singuliers que les hommes de par deçà ont receu de Dieu.

Escriture don de Dieu excellent

Pour donques retourner à nos *Tououpinambaoults*: quand en deuisant auec eux, nous leur disions que nous croyons en vn seul Dieu souuerain createur du monde, lequel comme il a fait le ciel & la terre auec toutes les creatures qui y sont contenues: gouuerne aussi & dispose du tout comme il luy plaist: eux di-ie nous oyans reciter ceste article, en se regardans l'vn l'autre, vsans de ceste interiection d'esbahissement *Teh!* qui leur est accoustumee, demeuroyent tous estonnez. Et parce, comme ie diray plus au long, que quand ils entendent le Tonnerre qu'ils nomment *Toupan*, ils sont grandement

Estabissement des Sauuages oyans parler du vray Dieu

Toupã, tonnerre.

effrayez, si nous accommodans à leur rudesse prenions particulierement occasion de la de leur dire que c'estoit le Dieu dõt nous leur parlions qui, pour monstrer sa grande puissance, faisoit ainsi trẽbler ciel & terre: leurs resolutions & responces à cela estoyẽt q̃ puis qu'il les espouuãtoit de ceste façõ, il ne valoit dont rien. Voila choses deplorables, ou en sont ces poures gens. Comment donques, dira maintenant quelqu'vn, se peut il faire que comme bestes brutes ces Ameriquains viuent sans aucune Religion? Certes comme i'ay ia dit peu s'en faut, & ne pense pas qu'il y ait nation sur la terre qui en soit plus esloignee. Toutefois pour commencer à declarer ce qui leur reste de lumiere, ie diray en premier lieu: qu'au milieu de ces espesses tenebres d'ignorãce où ils sont detenus, que non seulemẽt ils croyẽt l'immortalité des ames, mais aussi ils tiẽnent fermement qu'apres la mort des corps celles de ceux qui ont vertueusement vescu, c'est à dire selon eux qui se sont bien vengez & ont beaucoup mangez de leurs ennemis, s'en vont derriere les hautes montagnes ou elles dansent dãs de beaux iardins auec celles de leurs grands peres (ce sont les champs Elisiens des Poetes) & au contraire que celles des effeminez & gens de neant qui n'ont tenu

Ameriquains croyent l'immortalité des ames.

nu conte de defendre la patrie vont auec *Aygnan*, ainsi nomment ils le diable en leur langage, ou elles sont incessamment tormentees. Surquoy ie diray que ces poures gens durant leurs vies sont ausi tellement affligez de ce malin esprit (lequel autrement ils nomment *Kagerre*) que comme i'ay veu par plusieurs fois, mesmes ainsi qu'ils parloyẽt à nous, se sentans tormentez & crians tout soudain comme enragez, nous disoyent: helas defendez nous *d'Aygnan* qui nous bat: voire disoyent que visiblement ils le voyoyent tantost en guise de beste, d'oyseaux, ou d'autres formes estranges. Et parce qu'ils s'esmerueilloyent bien fort de voir que nous n'en estions point assaillis, quand nous leur disions que telle exẽption venoit du Dieu duquel nous leur parliõs si souuent lequel estãt sãs cõ paraisõ pl⁹ fort *qu'Aignã* gardoit qu'il ne nous pouuoit ni molester ni mal faire, il est aduenu quelque fois qu'eux se voyans pressez promettoyent d'y croire comme nous: mais suyuant le prouerbe qui dit, que le danger passé on se moque du saint, si tost qu'ils estoyent deliurez, ils ne se soucioyent plus de leurs promesses. Toutesfois, pour monstrer que ce n'est pas ieu, ie leur ay veu souuent tellement apprehender ceste furie infernale,

Aygnã malin esprit tourmentant les Sauuages.

que quand ils se ressouuenoyent de ce qu'ils auoyent enduré par le passé frappans des mains sur leurs cuisses, voire de destresse ayans la sueur au front, en se cõplaignans à moy ou à autre de nostre cõpagnie, ils disoyẽt. *Mair Atou-ussapi. Acequeiey Aygnan atoupaué*, c'est à dire François mõ ami, ou mõ parfait allié, ie crain le diable, ou l'esprit malin, plus que toute autre chose. Que si au contraire celuy auquel ils s'adressoyent leur disoit. *Nacequeiey Aygnan*, c'est à dire ie ne le crain point moy: en desplorant leur condition ils respondoyent: helas que nous serions heureux si nous estions comme vous autres. Il faudroit croire & vous assurer comme nous faisons en celuy qui est plus puissant que luy, repliquions nous: mais comme i'ay dit quelques protestations qu'il fissent d'ainsi le faire, tout cela s'euanouissoit incontinent de leur cerueau.

Or auant que passer plus outre i'adiousteray sur le propos que i'ay touché de nos Ameriquains qui croyent l'ame immortelle (nonobstant la maxime qui aussi a tousiours esté communément tenue par les Theologiẽs: assauoir que tous les Philosophes, Payẽs, & autres Gẽtils & barbares auoyent ignoré & nié la resurrection de la chair) que l'historien des Indes Occidentales dit que non seulement les Sau-

Sauuages au Peru croyans la resurrectiõ des corps

Sauuages habitãs de la ville de Cuzco principale au Peru & ceux des enuirons confessent aussi les ames estre immortelles, mais qui plus est croyent la resurrection des corps: & voici l'exemple qu'il en alegue. Les Indiens dit il voyans que les Espagnols en ouurãs les sepulchres pour auoir l'or & les richesses qui estoyent dedans iettoyent les ossemens des morts deça & delà, les prioyent qu'afin que cela ne les empeschast de ressuseiter ils ne les escartassent pas de ceste façon: car adiouste-il, parlant des Sauuages de ce pays là, ils croyent la resurrection des corps & l'immortalité de l'ame. Il y a semblablement quelque autre auteur prophane lequel afferme qu'au temps iadis vne certaine nation Payenne en estoit aussi passee iusques là de croire cest article. Ce que i'ay bien voulu narrer expressément en cest endroit afin que chascun entende que si les plus qu'endiablez Atheistes dont la terre est maintenant toute couuerte par deçà ont cela de commun auec les *Tououpinambaoults* de se vouloir faire accroire, voire encores d'vne façon plus estrãge & plus bestiale qu'eux, qu'il n'y a point de Dieu, que pour le moins en premier lieu, ils leur aprennent qu'il y a des diables pour tormenter, mesme en ce monde ceux qui nient Dieu & sa puissance. Que

hist. g n. des Ind. liu. 4. ch. 124.

Voyez Appian de la guerre Celtique.

contre les Atheistes.

s'ils repliquent la dessus que c'est vne folle opinion que ces Sauuages ont de choses qui ne sont point, & qu'ainsi qu'aucuns d'eux ont voulu maintenir, il n'y a autres diables que les mauuaises affections des hommes. Ie respond que tant parce que i'ay dit & qui est tres vray, assauoir que les Ameriquains sont extremement voire visiblement & actuellement tormentez des malins esprits, que parce que chacun peut iuger que les affections quelques violentes qu'elles puissent estre ne pourroyent affliger les hommes de telle façon qu'il sera aisé de les rembarrer par ce moyen.

Secondement parce que ces Atheesnians les principes sont indignes qu'on leur allegue ce que les Escritures saincte disent de l'immortalité de l'ame, ie leur proposeray encores nos pauures aueugles Bresiliens, lesquels leur enseigneront qu'il y a vn esprit en l'homme qui ne mourant point auec le corps est suiet à felicité ou infelicité perpetuelle.

Et pour le troisieme touchant la resurrection de la chair: d'autant que comme chiens ils se font aussi accroire que quād le corps est mort il n'en releuera iamais, ie leur oppose les Indiens du Peru, lesquels au milieu de leur fausse Religion, & n'a-

& n'ayans presques autre cognoissance que le sentiment de nature, en se leuans en iugement desmentiront ces execrables. Mais d'autant comme i'ay dit, que estans pires que les diables mesmes, lesquels comme dit saint Iacques croyent qu'il y a vn Dieu & en tremblent, ie leur fais encores trop d'hõneur de leur bailler ces Barbares pour Docteurs : sans plus parler pour le presẽt de leurs detestables erreurs ie les rẽuoye tout droit en enfer. Iac. 2. 19.

Ainsi pour retourner à mon principal suiet, qui est de poursuyure à declarer ce qu'on peut appeler Religion entre les Sauuages de l'Amerique: ie di en premier lieu, si on examine de pres ce que i'ay ia touché d'eux, assauoir, qu'au lieu qu'ils desireroyent bien de demeurer en repos, ils sont neantmoins contraints quãd ils entendent le Tonnerre de trembler sous vne Puissance à laquelle ils ne peuuent resister, qu'on pourra recueillir de la, que non seulement la sentence de Ciceron, que i'ay alleguee du commencement, contenant qu'il n'y a peuple qui n'ait sentiment qu'il y a quelque Dieu, est verifiee en eux, mais aussi ceste crainte qu'ils ont de celuy qu'ils ne veulẽt point cognoistre, les rendra du tout inexcusables. Et de fait quand il est dit par l'Apostre que nonobstant que Dieu és temps Act. 14. 17.

passez ait laissé tous les Gentils cheminer en leurs voyes, que cependãt en bien faisant à tous, & en enuoyant la pluye du ciel & les saisons fertiles, il ne s'est iamais laissé sans tesmoignage : cela monstre assez quand les hommes ne cognoissent pas leur Createur, que cela procede de leur malice. Comme aussi pour les conuaincre dauantage il est dit ailleurs, que ce qui est inuisible en Dieu, se voit par la creation du monde. Ro. 1. 20.

Presupposant doncques que nos Ameriquains, quoy qu'ils ne le confessent, estans conueincus en eux mesmes qu'il y a quelque Diuinité ne pourront pretendre cause d'ignorance : outre ce que i'ay ia dit touchant l'immortalité de l'ame, laquelle ils croyent : le Tonnerre dont ils sont espouuantez, & les diables qui les tourmentent, ie monstreray encores en quatrieme lieu, nonobstant les grandes & obscures tenebres ou ils sont plongez, comme ceste semence de Religion (si toutesfois ce qu'ils font merite ce titre) bourionne & ne peut estre esteint en eux.

Pour doncques entrer en ceste matiere, faut scauoir qu'ils ont entre eux certains faux Prophetes & abuseurs que ils nomment *Caraïbes*, lesquels allans & venans de village en village, comme les porteurs de Rogaton en la Papauté, leur font

Caraïbes faux Prophetes.

sont accroire, que communiquans auec les esprits, non seulement ils peuuent dõner force à qui il leur plaist pour veincre & surmonter les ennemis, mais qu'aussi ce sont eux qui font croistre les grosses racines & les fruicts, tels que i'ay dit ailleurs que ceste terre du Bresil les produit. Dauantage ainsi que i'ay sceu des Truchemens de Normandie qui auoyent log temps demeuré en ce païs là, nos *Tououpinambaoults* ont ceste coustume que de trois en trois, ou de quatre en quatre ans, ils font vne grande solennité de laquelle comme vous entendrez pour m'y estre trouué sans y penser, ie peux parler à la verité. Comme doncques vn autre François nommé Iacques Rousseau & moy auec vn Truchemẽt allions par pays, ayãs couché vne nuict en vn village nommé *Cotiua*, le lendemain de grand matin que nous pensions passer outre nous vismes en premier lieu les Sauuages qui venans des lieux plus proches, & mesmes sortãs des maisons de ce village s'assemblerent en vne place en nombre de cinq ou six cents. Parquoy nous arrestans pour sauoir à quelle fin ceste assemblee se faisoit, ainsi que nous-nous en enquerions nous les vismes soudain separer en trois bandes: assauoir, tous les hommes qui se retirerent en vne maison à part, les femmes

Discours notable sur l'assemblee & grande solennité des Sauuages.

en vn autre, & les enfans de meſme. Or parce que ie vis dix ou douze de ces meſſieurs les *Caraïbes*, qui s'eſtoyent rangez auec les hommes, me doutant bien qu'ils vouloyent faire quelque choſe d'extraordinaire ie priay inſtamment mes compagnons que nous demeuriſſions là pour voir ce miſtere, ce qui me fut accordé. Ainſi apres que les *Caraibes* auant que ſe departir d'auec les femmes & enfans leur eurent eſtroitement defendu de ne ſortir des maiſons ou ils eſtoyent, ains que de la, ils eſcoutaſſent attentiuement quand ils les orroyent chanter: aduint que nous ayans auſsi commandé de nous tenir enclos dans le logis ou eſtoyent les femmes, ainſi que nous deſieunions, ſans ſcauoir encores ce qu'ils vouloyẽt faire, nous commençaſmes d'ouir en la maiſon ou eſtoyent les hommes (laquelle n'eſtoit pas à trente pas de celle ou nous eſtions) vn bruit fort bas, comme vous diriez le murmure de ceux qui barbotent leurs heures: ce qu'entendans les femmes leſquelles eſtoyent auſsi en nombre d'enuiron deux cens, toutes ſe leuerent debout, & en preſtant l'aureille ſe ſerrerent enſemble. Mais apres que les hommes peu à peu eurent eſleué leurs voix, & que nous les entendiſmes fort diſtinctement chanter tous enſemble, & repeter ſouuent

uent ceſte interiection d'accouragement *he,he,he,he,* nous fuſmes tous es bahis que elles de leur coſté leur reſpondant & reiterant, auec vne voix tremblante, ceſte meſme interiection, *he,he,he,he,* ſe prindrent à crier de telle façon l'eſpace de plus d'vn quart d'heure, qu'en les regardant nous ne ſcauions quelle contenance tenir. Et de fait parce que non ſeulement elles hurloyent ainſi, mais qu'auſsi auec cela en ſautans en l'air de la grande violence faiſoyent branſler leurs mammelles, eſcumoyent par la bouche, voire aucunes (cõme ceux qui ont le haut mal pardeça) tomboyent toutes eſuanouïes, ie ne croy pas autrement que le diable ne leur entraſt dans le corps, & qu'elles ne deuinſſẽt ſoudain enragees. Bref nous oyans ſemblablement les enfans de leur part braſſer & ſe tourmenter de meſme au logis ou ils eſtoyent ſeparez, qui eſtoit tout aupres de nous: combien di ie qu'il y eut ia lors plus de demi an que ie frequentois les Sauuages, & que ie fuſſe deſia autrement accouſtumé parmi eux, tant y a, pour n'en rien deſguiſer, qu'ayant eu quelque frayeur & ne ſcachant qu'elle ſeroit l'iſſue du ieu, i'euſſe bien voulu eſtre en noſtre Fort Toutesfois, quand ces bruits & hurlemens confus furent finis, & apres

Chanterie des Sauuages.

Hurlemẽs & contenãces eſtrãgee des femmes Sauuages.

vne petite pose (les femmes & les enfans se tarsans tout court) nous entendismes derechef les hommes lesquels chantans & faisans resõner leurs voix d'vn accord merueilleux, m'estant vn peu r'asseuré en oyãt ces doux & plus gracieux sons, il ne faut pas demãder si ie desirois de les voir de pres: mais parce que quand ie voulois sortir pour m'en approcher, nõ seulemẽt les femmes me retiroyent, mais aussi nostre Truchemẽt disoit que depuis 6. ou 7. ans, qu'il y auoit qu'il estoit en ce pays là, il ne s'estoit iamais osé trouuer parmi les hommes en telle feste: de façon, adiousstoit-il, que si i'y allois ie ne ferois pas sagement: craignant de me mettre en danger ie demeuray vn peu en suspens. Neãtmoins parce que l'ayant sondé plus auãt, il me sembloit qu'il ne me donnoit pas grande raison de son dire, ioint que ie m'asseurois de l'amitié de certains bons vieillards qui demeuroyent en ce village auquel i'auois esté quatre ou cinq fois au parauãt, moitié de force, & moitié de gré, ie m'hazarday de sortir. M'approchant doncques du lieu ou i'oyoye ceste chantrerie, comme ainsi soit que les maisons des Sauuages (longues qu'elles sont & de façon rondes cõme vous diriez vne treille de nos iardins de par deça) soyent bassses & couuertes d'herbes iusques contre terre,

Maisons des Sauuages de quelle façon.

terre,

terre, afin que ie peusse mieux voir à mõ plaisir, ie fis auec les mains vn petit pertuis en la couuerture. Apres cela faisant signe du doigt aux deux François qui me regardoyent, eux à mon exemple s'estans aussi enhardis & approchez, sans nul empeschement ni difficulté, nous entrasmes tous trois dans ceste maison. Ainsi les Sauuages continuans touſiours leurs chãsons & tenans leur rang & leur ordre d'vne facon admirable, nous tout coyement & pour les contempler tout nostre saoul nous retirasmes en vn coin. Mais suyuãt ce que i'ay promis ci dessus, quand i'ay parlé de leurs danses en leur *Caouïnage*, que ie dirois aussi l'autre façon qu'ils ont de danser: afin de les mieux representer, voici les morgues, gestes, & contenãces qu'ils tenoyent. Tous pres à pres l'vn de l'autre, sans se tenir par la main, ni sans se bouger d'vne place, ains estans arrengez en rond, courbez sur le deuant, guindans vn peu le corps, remuans seulement la iambe & le pied droit, chacun ayãt aussi la main dextre sur ses fesses, & le bras & la main gauche pendant, dansoyent & chantoyent de ceste façon. Au surplus parce qu'à cause de la multitude il y auoit trois rondeaux, y ayant tout au milieu d'vn chacũ trois ou quatre de ces *Caraïbes* richemẽt parez de robes, bon-

Contenãce des Sauuages dãsans en rond.

nets & bracelets de belles plumes naifues naturelles & de diuerſes couleurs: tenans au reſte en chacune de leurs mains vn de ces *Maracas*, c'eſt à dire ſonnettes faites d'vn fruit plus gros qu'vn œuf d'Auſtruche, dont i'ay parlé ailleurs, afin diſoyent ils, que l'eſprit parlaſt puis apres dans icelles pour les dedier à ceſt vſage ils les faiſoyẽt ſõner à toute reſte: & ne vous les ſcaurois mieux comparer en l'eſtat qu'ils eſtoyent lors, qu'aux ſonneurs de campanes de ces Caphars, qui en abuſant le pauure monde par deça portent de lieu en lieu les chaſſes de ſaint Anthoine, de Bernard & autres tels inſtrumens d'idolatrie. Ce qu'outre la ſuſdite deſcription ie vous ay bien voulu encores repreſenter par la figure ſuyuante, du Danſeur & du Sonneur de *Maraca*.

Caraïbes dedians les Maracas.

Outre plus ces *Caraïbes* en s'auançãs & sautans en deuant, puis reculans en arriere ne se tenoyent pas touſiours en vne place comme faiſoyent les autres: meſmes i'obſeruay qu'eux prenans ſouuent vne canne de bois, longue de quatre à cinq pieds au bout de laquelle il y auoit de l'herbe de P*etun* (dont i'ay fait mentiõ autrepart) ſeiche & allumee, en ſe tournãs & ſoufflans de toutes parts la fumee d'icelle ſur les autres Sauuages leur diſoyẽt: afin que vous ſurmontiez vos ennemis, receuez tous l'eſprit de force : & ainſi firent par pluſieurs fois ces maiſtres *Caraïbes*. Or ces ceremonies ayans ainſi duré pres de deux heures, ces cinq ou ſix cens hommes Sauuages ne ceſſans touſiours de chanter il y eut vne telle melodie qu'a tendu qu'ils ne ſcauent que c'eſt de muſique, ceux qui ne les ont ouïs ne croiroyẽt iamais qu'ils s'accordaſſent ſi bien. Et de fait au lieu qu'au commencement de ce ſabbat (eſtant comme i'ay dit en la maiſon où eſtoyent les femmes) i'auois eu quelque crainte, i'eu lors en recompenſe vne telle ioye que non ſeulement oyant les accords d'vne telle multitude ſi bien meſurez, & ſur tout pour la cadance & refrain de la balade à chacun couplet tous traiſnans leurs voix diſant. *heu, heuaüre, heüra, heüraüre, heüra, heüra, oueh.* i'en demeuray

Caraïbes ſoufflans ſur les autres Sauuages.

Melodie eſmerueillable des Sauuages.

meuray tout raui : mais auſsi toutes les fois qu'il m'en ſouuient, le cœur m'en treſſaillant il me ſemble que ie les aye encores à mes oreilles. Quand ils voulurẽt finir, frappãs du pied droit contre terre, plus fort qu'au parauant, apres que chacun eut craché deuant ſoy, tous vnanimement d'vne voix rauque, prononcerent deux ou trois fois *he, hua, hua, hua*, & ainſi ceſſerent. Et parce que n'entendãt pas encores lors parfaitement tout leur langage ils auoyent dit pluſieurs choſes que ie n'auois peu comprendre, ayant prié le Truchement qu'il les me declaraſt : il me dit en premier lieu qu'ils auoyẽt fort inciſté à regretter leurs grands peres decedez qui eſtoyent ſi vaillans : toutesfois qu'en fin ils s'eſtoyent conſolez en ce qu'apres leur mort ils les iroyẽt trouuer derriere les hautes mõtagnes ou ils dãſeroyẽt & ſe reſiouyroyẽt auec eux. Sẽblablement qu'à toute outrance ils auoyent menaſſez les *Ouëtacas* (nation de Sauuages, laquelle comme i'ay dit ailleurs leur eſt tellemẽt ennemie qu'ils ne l'ont iamais peu dõpter) d'eſtre bien toſt prins & mangez par eux, ainſi que leur auoyent promis leurs *Caraibes*. Au ſurplus qu'ils auoyent entremeſlé & fait mentiõ en leurs chanſons que les eaux s'eſtãs vne fois tellement deſbordees qu'elles auoyẽt couuert toute la

Opinion confuſe du deluge vniuerſel entre les Ameriquains.

terre tous les hõmes du monde, exceptez leurs grands peres qui se sauuerẽt sur les plus hauts Arbres de leur pays, furent noyez : lequel dernier point qui est, ce qu'ils tiennent entre eux plus approchãt de l'Escriture sainte, ie leur ay d'autrefois depuis ouy reiterer. Et de fait estant vray semblable que de pere en fils ils ayẽt entẽ du quelque chose du deluge vniuersel, qui aduint du temps de Noe : suyuant la coustume des hommes qui ont tousiours corrompu & tourné la verité en mensonges: ioint comme il a esté veu ci dessus qu'estans priuez de toutes sortes d'escritures il leur est malaisé de retenir les choses en leur pureté, ils ont adiousté ceste fable, comme les Poëtes, que leurs grands peres se sauuerent sur les Arbres.

Pour retourner à nos *Caraibes*, ils furent nõ seulemẽt biẽ receus ce iour là de tous les autres Sauuages qui les traitãs magnifiquement des meilleures viandes qu'ils peurent trouuer, n'oublierent pas aussi selon leur coustume ordinaire, de *Caouïner* & boire d'autant, mais aussi mes deux compagnons François & moy qui comme i'ay dit nous estions trouuez inopinément à ceste confrairie des Bacchanales, à cause de cela, fismes bonne chere auec nos *Mouſſacats*, c'est à dire bons peres de famille qui donnent à manger

ger aux passans. Et au surplus de tout ce que i'ay dit, apres que ces iours solennels (ausquels ainsi de trois en trois ou de quatre en quatre ans, toutes les singeries que vous auez entendues se font entre nos *Tououpinambaoults*) sont passez, & quelques fois auparauant, les *Caraïbes* allans encore particulierement de village en village, font accoustrer des plus belles plumasseries qui se peuuent trouuer en chacune famille trois ou quatre, plus où moins, de ses hochets ou grosses sonnettes qu'ils nomment *Maracas*: lesquelles, ainsi parees fichant le plus grand bout du baston qui est à trauers dans terre, les arrengeans tout le lõg & au milieu des maisons, ils commandent puis apres qu'on leur baille à boire & à manger. Tellemẽt que ces affronteurs faisans accroire aux autres poures idiots, que ces fruits & especes de courges ainsi cresez parez & de diez mangent & boyuent la nuit, chacun chef d'hostel adiouſtant foy à cela, ne faut point de mettre aupres des siens, non seulement de la farine auec de la chair & du poissõ, mais aussi de leur bruuage dit *Caoüin*. Voire les laissãs ainsi ordinairement plãtez en terre quinze iours ou trois semaines, tousiours seruis, de mesmeils ôtapres cela vne opiniõ si estrãge de ces *Maracas*, lesquels ils ont presque tousiours en la

Preparation des Maracas.

Lourde superstition.

Erreur groſſiere.

main qu'en y attribuã t quelque ſainteté, ils diſent que ſouuẽtesfois en les ſonnãs vn eſprit parle à eux. Que ſi au reſte nous autres paſſãs parmi leurs maiſõs & lõgues loges voyons quelques bonnes viandes preſentee à ces *Maracas* & que nous les prinſsions & mangiſsions (comme nous auons ſouuent fait) nos Ameriquains, eſtimans que cela nous cauſeroit quelque malheur, n'en eſtoyẽt pas moins offencez que ſõt les ſuperſticieux & ſucceſſeurs des preſtres de Baal de voir prendre les offrandes qu'on porte à leurs Marmoſets, dequoy cependant eux & leurs putains ſe nourriſſent. Qui plus eſt ſi delà nous prenions occaſion de leur remonſtrer leurs erreurs, & meſmes que nous leurs diſſions que les *Caraïbes* non ſeulement leur faiſant accroire que leurs *Maracas* mangeoyent & buuoyẽt, les trõpoyẽt en cela, mais qu'auſsi ce n'eſtoit pas eux, cõme ils ſe vantoyent, ains le Dieu en qui nous croyons & que nous leur annoncions qui faiſoit croiſtre leurs fruits & leurs groſſes racines : cela eſtoit autant en leur endroit, que de parler par deça contre le Pape, ou de dire à Paris que la chaſſe de ſainte Geneuieue ne fait pas pleuuoir.

La lumiere chaſſe les tenebres.

Auſsi ces pipeurs de *Caraïbes* ne nous haïſſãs pas moins que les faux prophetes de Iezabel, craignãs de perdre leurs gras morceaux

morceaux, faisoyent le vray seruiteur de Dieu Elie, qui semblablement descouuroit leurs abus, commençans à se cacher de nous craignoyent mesmes de venir ou de coucher és villages ou ils scauoyent que nous estions.

Or quoy que nos *Tououpinambaoults*, suyuant ce que i'ay dit au commencemẽt de ce chapitre, & nonobstant les ceremonies qu'ils font n'adorent par fleschissement de genoux ou autres façõs externes leurs *Caraïbes*, ni leurs *Maracas*, ni creatures quelles qu'elles soyent, moins les prient & inuoquent: pour continuer toutesfois à dire ce que i'ay apperceu en eux en matiere de Religion, i'allegueray encores cest exemple. M'estant trouué vne autre fois auec quelques-vns de nostre nation en vn village nommé *O Karentin*, distant deux lieuës de *Cotiua* dont i'ay tantost fait mention: comme nous soupions au milieu d'vne place, les Sauuages de ce lieu (non pas pour manger, car s'ils veullent faire honneur à vn personnage ils ne prendront pas leur repas auec luy) s'estans assemblez pour nous cõtempler: & mesmes les vieillards biẽ fiers de nous voir en leur village nous monstrans tous les signes d'amitié qu'il leur estoit possible, ainsi qu'Archers de nos corps, auec chacun en la main vn os du nez d'vn poiſ

Vieillards Tououpin. cherissans les Frãcois

son long de deux ou trois pieds fait en façon de scie, estans alẽtour de nous pour chasser les enfans, ausquels ils disoyẽt en leur lãgage: petites canailles retirez vous car vous n'estes pas dignes de vous aprocher de ces gens ici : apres di-ie que tout ce peuple sans nous interrompre vn seul mot de nos deuis nous eut laissé souper en paix, il y eut vn vieillard lequel ayant obserué, que nous auions prié Dieu à la fin & au commencement du repas nous demanda. Que veut dire ceste maniere de faire dont vous auez tantost vsé, ayans tous par deux fois ostez vos chapeaux & sãs dire mot, excepté vn qui parloit, vous estes tenus cois? A qui s'adressoit ce qu'il à dit? est ce à vous qui estes presens, ou à quelques autres absens? Surquoy empoignãs ceste occasion qu'il nous presentoit fort à propos pour leur parler de la vraye Religion : ioint qu'outre que ce village *d'OKarentin* est des plus grands & plus peuplez de ce pays là, ie voyois encores ce me sembloit les Sauuages mieux disposez & attẽtifs à nous escouter que de coustume, ie priay nostre Truchemẽt de m'aider à leur donner à entẽdre ce que ie leur dirois. Apres donc que pour respondre à la question du vieillard ie luy eu dit que c'estoit à Dieu auquel nous auions adressé nos prieres: & que quoy qu'il ne le vit pas il

Occasion d'annoncer le Vray Dieu aux Sauuages.

pas il nous auoit non seulement bien entẽdus, mais qu'aussi il sauoit ce que nous pensions & auions au cœur, ie commençay à leur parler de la creation du mõde: & sur tout i'insistay sur ce point de leur bien faire entẽdre que ce que Dieu auoit fait l'hõme excellent par dessus les autres creatures estoit afin qu'il glorifiast tant plus sõ createur: adiouſtãt par ce q̃ nous le seruiõs, qu'il nous preseruoit en trauersãt la mer pour les aller voir, sur laquelle nous demeurions ordinairement 4. ou 5. mois sãs mettre pied à terre. Sẽblablemẽt qu'à ceste occasiõ nous ne craignõs point cõme eux d'estre tormẽtez *d'Aignã*, ni en ceste vie ni en l'autre: de façõ leur disoi ie que s'ils se vouloyẽt cõuertir des erreurs ou leurs *Caraibes* mẽteurs les detenoyẽt: ensemble delaisser leur barbarie pour ne plus mãger la chair de leurs ennemis que ils auroyent les mesmes graces qu'ils conoissoyẽt par effect que nous auions. Bref afin que leur ayãt fait entẽdre la perditiõ de l'homme nous les preparisions à receuoir Iesus Christ, leur baillant tousiours des cõparaisõs de choses qui leur estoyẽt cognues nous fusmes plus de 2. heures sur ceste matiere de la creation, dõt pour briefueté ie ne feray ici plus lõg discours. Or tous prestans l'oreille, auec grãde admiration escoutoyẽt attẽtiuemẽt de maniere

Sauuages s'esmerueillans d'ouyr parler du Vray Dieu.

qu'eſtans entrez en esbahiſſement de ce qu'ils auoyent ouy, il y eut vn vieillard qui prenant la parole dit: Certainement vous nous auez dit merueilles, & choſes tres bonnes que nous n'auiõs iamais entendues: toutesfois, dit-il, voſtre harengue m'a fait rememorer ce que nous auõs ouy reciter beaucoup de fois à nos grãds peres: aſſauoir que dés long temps & dés le nombre de tãt de Lunes que nous n'en auons peu retenir le conte, vn *Mair*, c'eſt à dire François ou eſtranger veſtu & barbu comme aucuns de vous autres, vint en ce pays ici, lequel pour les penſer renger à l'obeiſſance de voſtre Dieu, leur tint le meſme lãgage que vous nous auez maintenant tenu: mais comme nous tenons auſsi de peres en fils, ils ne le voulurent pas croire: & partant il en vint vn autre qui en ſigne de malediction leur bailla l'eſpee, dequoy depuis nous-nous ſommes touſiours tuez l'vn l'autre: tellement qu'en eſtans entrez ſi auant en poſſeſsion, ſi maintenant laiſſans noſtre couſtume nous deſiſtions, toutes les nations qui nous ſont voiſines ſe moqueroyent de nous. Nous repliquaſmes la deſſus auec grande vehemence, que tant s'en falloit qu'ils ſe deuſſent ſoucier de la gaudiſſerie des autres, qu'au contraire s'ils vouloyent adorer & ſeruir comme nous le ſeul

Recit notable d'vn Sauuage.

le seul & grãd Dieu du ciel & de la terre que nous leur annõciõs, si leurs ennemis pour ceſt occaſion les venoyẽt puis apres attaquer, ils les ſurmonteroyent & vaincroyent tous. Somme par l'efficace que Dieu donna lors à nos paroles, nos *Toucupinambaoults* furent tellement eſmeus, que non ſeulement pluſieurs promirent d'oreſenauant de viure comme nous leur auions enſeigné, & qu'ils ne mangeroyẽt plus la chair humaine de leurs ennemis: mais auſsi apres ce colloque (lequel comme i'ay dit dura fort long temps) eux ſe mettans à genoux auec nous, l'vn de noſtre compagnie, en rendãt graces à Dieu, fit la priere à haute voix au milieu de ce peuple, laquelle en apres leur fut expoſee par le Truchement. Cela fait ils nous firent coucher à leur mode dans des licts de couton pendus en l'air: mais auãt que nous fuſsions endormis nous les ouiſmes chanter tous enſemble, que pour ſe venger de leurs ennemis il en falloit plus prẽdre & plº mãger qu'ils n'auoyẽt iamais fait. Voila l'incõſtãce de ce poure peuple, bel exẽple de la nature corrõpue de l'hõme. Toutesfois i'ay opinion que ſi Villegagnon ne ſe fuſt reuolté de la Religion reformee, & que nous fuſsions demeurez plus long temps en ce pays là, qu'on en euſt attiré & gagné quelques vns à Ieſus Chriſt.

Sauuages promettãs ſe ranger au ſeruice de Dieu aſsiſtent à la priere

Or i'ay pensé depuis à ce qu'ils nous auoyent dit tenir de leur deuanciers, que il y auoit beaucoup de centeines d'annees qu'vn *Mair*, ceſt à dire (ſans m'arreſter s'il eſtoit François ou Alemand) homme de noſtre nation ayant eſté en leur terre leur auoit annoncé le vray Dieu, aſſauoir ſi ç'auroit point eſté l'vn des Apoſtres. Et de fait, ſans approuuer les liures fabuleux qu'outre ce que que la parole de Dieu nous en dit, on a eſcrit de
li.2.c.41 leurs voyages & peregrinations, Nicephore recitant l'hiſtoire de ſaint Matthieu, dit expreſſément qu'il a preſché l'Euangile au pays des Cannibales qui mãgent les hommes, peuple non trop eſlongné de nos Ameriquains. Mais me fondant
pſ.19.5 beaucoup plus ſur le paſſage de ſaint Paul
Ro.10.18 tiré du Pſeaume: aſſauoir, Leur ſon eſt allé par toute la terre & leurs paroles iuſques au bout du monde, qu'aucuns bons expoſiteurs rapportent aux Apoſtres: attendu di-ie que pour certain ils ont eſté en beaucoup de pays lointains à nous incogneus, quel inconuenient y auroit-il de croire que l'vn ou pluſieurs ayent eſté en la terre de ces Barbares? Cela meſme ſeruiroit de l'ample expoſition que quelques vns requierẽt à la ſentence de Ieſus
mat. 24. Chriſt lequel a prononcé que l'Euangile
14. ſeroit preſché par tout le monde vniuer

ſel

ſel. Ce que c
autrement a
des Apoſtres
ainſi que i'ay
ſtoire, i'ay ve
l'Euãgile iuſc
qu'outre que
ce paſſage ſer
y a il cela qu
plus inexcuſ
à l'autre pro
chant ce qu'i
ceſſeurs n'ay
les voulut en
en vint vn au
maudit, & le
tuẽt encores
l'Apocapliſe
ſur le cheual
ſition daucu
feu & par
d'oſter la pa
l'vn l'autre
de eſpee. V
la lettre app
que pratiq
toutes fois
vray ſens,
recerche le
laiſſeray f
tres.

sel. Ce que cependant ne voulant point autrement affermer pour l'esgard du tẽps des Apostres, i'asseureray neãtmoins, que ainsi que i'ay mõstré ci dessus en ceste histoire, i'ay veu & oui de nos iours annõcer l'Euãgile iusques aux Antipodes: tellemẽt qu'outre que l'obiectiõ qu'on faisoit sur ce passage sera soluë par ce moyẽ, encores y a il cela que les Sauuages en serõt rẽdus plus inexcusables au dernier iour. Quant à l'autre propos de nos Ameriquains touchant ce qu'ils croyent que leurs predecesseurs n'ayãs pas voulu croire celuy qui les voulut enseigner en la droite voye, il en vint vn autre qui, à cause de ce refus les maudit, & leur dõna l'espee dequoy ils se tuẽt encores tous les iours. Nous lisõs en l'Apocaplise, Qu'à celuy qui estoit assis sur le cheual Roux lequel, selon l'exposition daucuns, signifie persecution par feu & par guerre, fut donné pouuoir d'oster la paix de la terre & qu'on se tuast l'vn l'autre, & luy fut donné vne grande espee. Voila le texte lequel quant à la lettre approche fort du dire & de ce que pratiquent nos *Tououpinambouls*: toutesfois craignant d'en destourner le vray sens, & qu'on n'estime que ie recerche les choses de trop loin, i'en laisseray faire l'application à d'autres.

L'Euangile de nostre temps presché aux Antipodes

Ap. 6. 4.

Or me ressouuenãt encores d'vnexẽple, qui seruira aucunement pour monstrer que si on prenoit la peine d'enseigner ces natiõs des Sauuages habitãs en la terre du Bresil, elles sont assez dociles pour estre attirees à la cognoissance de Dieu, ie le mettray ici en auant. Comme doncques pour aller querir des viures & autres choses necessaires, ie passay vn iour de nostre fort & de nostre Isle en terre ferme, suyui que i'estois de deux de nos Sauuages *Toupinemquins*, & d'vn autre de la nation nommee *Ouëanen* (qui leur est alliee) lequel auec sa femme estãt venu visiter ses amis s'en retournoit en son pays: ainsi qu'auec eux ie passois à trauers d'vne grãde foresť, cõtẽplant tant de diuers arbres, herbes & fleurs verdoyantes & odoriferantes : ensemble oyant le chant de tant d'oyseaux rossignollants parmi ce bois ou le soleil dõnoit, me voyãt di-ie cõme cõuié à louër Dieu par toutes ses choses, ayant d'ailleurs le cœur gay ie me prins à chanter à haute voix le Pseaume 104. Sus sus mon ame il te faut dire bien &c. lequel ayant poursuyui tout au long: mes trois Sauuages & la femme qui marchoyent derriere moy y prindrent si grand plaisir (c'est à dire au son, car au demeurant ils n'y entendoyent rien) que quand i'eu acheué, *L'ouëanen* tout esmeu de ioye auec vne face riante

ce riante s'aduançant me dit. Vrayement tu as merueilleusement bien chanté: mesmes ton chant esclatant m'ayant fait ressouuenir de celuy d'vne nation qui nous est voisine & alliee, i'ay esté bien ioyeux de t'ouir. Mais me dit-il, nous entendons bien son langage & non pas le tien, parquoy ie te prie de nous dire ce dequoy il a esté question en ta chãson. Ainsi luy declarant le mieux que ie peus (car i'estois lors seul François & en deuois trouuer deux cõme ie fis au lieu ou i'allay coucher) que i'auois nõ seulemẽt en general loué mon Dieu en la beauté & gouuernemẽt de ces creatures: mais qu'aussi en particulier ie luy auois attribué cela, que c'estoit luy seul qui nourrissoit tous les hommes & tous les Animaux: voire faisoit croistre les arbres, fruits & plantes qui estoyent par toutle monde vniuersel: & au surplus que ceste chanson que ie venois de dire ayant esté dictee par l'esprit de ce Dieu magnifique duquel i'auois celebréle nom auoit esté premierement chãtee il y auoit plus de dix mille Lunes par vn de nos grands Prophetes, lequel l'auoit laissee à la posterité pour en vser à mesme fin. Bref comme ie reiteré encores, que sans couper le propos, ils sont merueilleusement attentifs à ce qu'on leur dit, apres qu'en cheminant l'espace de plus de de-

Notez le discours & demande de ce Sauuage.

mie heure luy & les autres eurent ouy ce discours vsans de leur interiection desbahissement *Teh!* ils dirent. O que vous autres *Maïrs* estes heureux de scauoir tant de secrets qui sont cachez à nous chetifs & poures miserables. Tellemẽt que pour me congratuler en me disant, voila pource que tu as bien chanté, il me fit present d'vn *Agoti* qu'il portoit) cest à dire d'vn petit Animal lequel i'ay descrit cy dessus. Afin doncques de tãt mieux prouuer que ces nations de l'Amerique quelques Barbares & cruelles qu'elles soyent enuers leurs ennemis, ne sont pas si farouches, qu'elles ne considerẽt bien tout ce qu'on leur dit auec bonne raison, i'ay bien encores voulu faire ceste digression. Et de fait quant au naturel de l'homme, ie maintien qu'ils discourẽt mieux que ne font la plus part des payſãs, voire que d'autres de par deçà qui pensent estre bien habiles.

Sauuages confessans leur aueuglissement.

Reste maintenant pour la fin que ie touche la question qu'on pourroit faire sur ceste matiere que ie traite : assauoir, d'ou peuuent estre descendus ces Sauuages. Il est bien certain en premier lieu qu'ils sont sortis de l'vn des trois fils de Noé, mais d'affermer duquel, d'autãt que cela ne se pourroit prouuer par l'Escriture sainte, ni mesmes ie croy par les histoires prophanes, il est bien malaisé. Vray est

Question d'ou peuuent estre descendus les Sauuages.

est que Moyse faisant mẽtion des enfans de Iaphet, dit que d'iceux furent habitees les Isles: mais parce (comme tous exposent) qu'il est là parlé des pays de Grece Gaule, Italie, & autres regions de par deçà, lesquelles d'autant que la mer les separe de Iudee ou estoit Moyse, sont appellees Isles, il n'y auroit pas grãde raison de l'entendre, ni de l'Amerique, ni des terres continentes à icelle. De dire aussi qu'ils soyent venus de Sem, dont est issue la semence benite, ie croy pour plusieurs causes que nul ne l'aduouëra. D'autãt doncques que quant à ce qui concerne la vie future c'est vn peuple maudit & delaissé de Dieu, s'il y en a vn autre sous le ciel, il semble qu'il y a plus d'apparẽce de cõclure qu'ils soyent descendus de Cham: & voici à mon aduis la coniecture plus vray semblable qu'on pourroit amener. C'est lors que Iosué, selon les promesses que Dieu auoit faites aux Patriarches, cõmẽça d'entrer & prẽdre possessiõ de la terre de Chanaã, l'Escriture tesmoignãt que les peuples qui y habitoyẽt furẽt tellemẽt espouuantez que le cœur defaillit à tous: il pourroit estre (ce que ie di sous correctiõ) que les Maieurs & Ancestres de nos Ameriquains estans chassez par les enfans d'Israel de certaines cõtrees de ceste terre de Chanaã, s'estãs mis dãs quelq̃s vaisseaux I. s. 2. 9.

à la merci de la mer auroyent esté iettez & seroyent abordez en ceste terre du Bresil. Et de fait l'Espagnol autheur de l'histoire generale des Indes (homme bien versé aux bonnes sciences quel qu'il soit) est d'opinion que les Indiens du Peru, terre continente de l'Amerique sont descendus de Cham, & ont succedé à la malediction que Dieu luy donna. Chose aussi, comme ie vien de dire, que i'auois pensee & escrite és memoires que ie fis de la presente histoire plus de seize ans auparauant que i'euſſe veu son liure. Toutefois par ce qu'on pourroit faire beaucoup d'obiections là dessus, n'en voulant affermer autre chose, i'en laisseray croire à vn chacũ ce qu'il luy plaira. Mais quoy que s'en soit tenant pour tout resolu que ce sont poures gens venus de la race corrompue d'Adam, tant s'en faut que les ayant considerez ainsi despourueus de tous bons sentimens de Dieu, ma foy (laquelle Dieu merci est apuyee d'ailleurs) ait esté pour cela esbranlee: moins qu'auec les Atheistes & Epicuriens i'aye conclud, ou qu'il n'y a point de Dieu, ou bié qu'il ne se mesle point des hommes, qu'au contraire ayant fort clairement cogneu en leurs personnes la difference qu'il y a entre ceux qui sont illuminez par le S. Esprit & par l'Escriture sainte, & ceux qui

li. 5. cha. 237.

qui sont abandonnez à leur sens & laissez en leur aueuglement, i'ay esté beaucoup plus confermé en l'asseurance de la verité de Dieu.

CHAP. XVII.

Du Mariage, Polygamie: & degrez de consanguinité obseruez par les Sauuages: & du traitt ement de leurs petis enfans.

TOVCHANT le mariage de nos Ameriquains, ils obseruent seulement ces degrez de consanguinité: que nul ne prend sa mere, ni sa sœur, ni sa fille à femme: mais quant à l'oncle il prend sa niece, & autrement en tous les autres degrez ils n'y regardẽt rien. Pour l'esgard des ceremonies, ils n'en font point d'autres, sinon que celuy qui voudra auoir femme ou fille, apres auoir sceu sa volonté, s'adressant au pere, & au defaut d'iceluy aux plus proches parens d'icelle, demandera si on luy veut bailler vne telle en mariage. Que si on respond qu'ouy, dés lors, sans passer autre contract, car les notaires n'y gagnent rien, il l'a tiendra auec soy comme sa femme. Si on luy refuse sans s'en formalizer autre-

Degrez de consanguinité.

ment il se deportera. Mais notez que
Poligamie. la Poligamie ceſt à dire la pluralité de femmes ayant lieu en leur endroit, il eſt permis aux hommes d'en auoir autant qu'il leur plaiſt: meſmes ceux qui en ont plus grand nombre ſont eſtimez les plus hardis & plus vaillãs, & en ay veu tel qui
Choſe vrayement eſmerueillable entre les femmes Sauuages. en auoit huit. Et ce qui eſt eſmerueillable entre ceſte multitude de femmes, encores qu'il y en ait touſiours vne mieux aimee du mari, tant y a que pour cela les autres n'en ſeront point ialouſes, ni n'en murmureront, au moins n'en monſtreront aucun ſemblant: tellemẽt qu'elles s'occupans toutes à faire leur meſnage, licts de couton, aller aux iardins, & planter les racines, elles viuẽt enſemble en vne paix la nompareille. Surquoy ie laiſſe à conſiderer à vn chacun, quand meſmes il ne ſeroit point defendu par la parole de Dieu de prendre plus d'vne femme, s'il ſeroit poſsible que celles de par deçà s'accordaſſent de ceſte façon. Pluſtoſt certes vaudroit il mieux enuoyer vn homme aux Galeres que de le mettre en vn tel grabuge de noiſes & de riottes qu'il ſeroit: teſmoin ce qui aduint à Iacob pour auoir prins Lea & Rachel. Mais comment ſe pourroyent elles endurer pluſieurs enſemble, veu que bien ſouuent au lieu que celle ſeule que Dieu a ordonné

ordonné à l'homme pour luy estre en aide & pour le resiouir luy est comme vn diable familier en la maison? Pour donc ques retourner au mariage de nos Ameriquains l'adultere, du costé des femmes leur est en tel horreur, que sans qu'ils ayēt autre loy que celle de nature, si quelqu'vne mariee s'abandonne à vn autre qu'à son mary, il a puissance de la tuer: ou pour le moins de la repudier & renuoyer auec honte. Il est vray que les peres & parens auant que marier leurs filles ne font pas grande difficulté de les prostituer au premier venu: de maniere qu'ainsi que i'ay la touché autrepart, encores que les Truchemens de Normandie auant que nous fussions en ce pays là en eussent abusez en plusieurs villages, pour cela elles ne receuoyent point note d'infamie: toutesfois estans mariees, à peine comme i'ay dit, d'estre assommees ou honteusement renuoyees, qu'elles se gardent bien de tresbucher.

L'Adultere en horreur entre les Ameriq.

Ie diray dauantage que vet[illegible] chaude ou ils habitent, & n[illegible] ce qu'on dit des Orientaux, [illegible] ieunes gens à marier tant fils que[illegible] de ceste terre ne sont pas tant adōnez à paillardise qu'on pourroit biē pēser: & pleust à Dieu qu'elle ne regnastnō pluspardeçà.

Femmes grosses cõmẽt se gouuernent en l'Ameriq.

Au reste si vne femme est grosse d'enfant, se gardant seulement de porter quelques fardeaux pesans, elle ne laissera pas au demeurant de faire sa besongne ordinaire: comme de fait les femmes de nos *Tououpinambaoults* trauaillãs sans cõparaison plus que les hõmes lesquels, excepté quelques matinees (& non au chaut du iour) qu'ils coupent & essertent du bois pour faire les iardins, ne font gueres autre chose qu'aller à la guerre, à la chasse, pescher, faire leurs espees de bois, arcs, flesches, habillemẽs de plumes & autres choses que i'ay specifiees ailleurs, dont ils se parent le corps. Touchant l'enfantement voici ce que i'en puis dire pour l'auoir veu. Estant vne fois couché en vn village auec vn autre François: comme enuiron minuit nous ouismes crier vne femme, pensans que ce fust ceste beste *Ianouare* (laquelle i'ay dit ci dessus qui les mange) qui la vouluſt deuorer, y estans soudainemẽt accourus nous trouuasmes que ce n'estoit pas cela: mais que le trauail d'enfant ou elle estoit la faisoit crier de ceste façon. Tellement que ie vis moy-mesme le pere lequel apres auoir receu l'enfant entre ses bras, luy ayant premieremẽt noué le petit boyau du nõbril, il le coupa puis apres à belles dents. En secõd lieu seruãt de Sage femme, au lieu que celles de par deça pour

Peres seruans de Sage femme.

plus

plus grande beauté tirent le nez aux enfans nouuellement nais, luy au contraire (parce qu'ils les trouuent plus iolis quad ils sont camus) enfonsa & escrasa auec le pouce celuy de son fils: ce qui se pratique enuers tous les autres. Comme aussi si tost que le petit enfant est sorti du ventre de la mere, estant laué bien net, il est tout incontinent apres peinturé de couleurs noires & rouges par le pere: lequel au surplus, sans l'emmailloter, le couchant dans vn lict de coton pẽdu en l'air, luy fera vne petite espee de bois, vn petit arc & de petites flesches empẽnees de plumes de Perroquets: ce que mettãt aupres de son enfant, en le baisant auec vne face ioyeuse luy dira. Estant venu en aage, afin que tu te venges de tes ennemis, fois adextre aux armes, fort vaillant, & bien aguerri. Touchant les noms, le pere de celuy que ie vis naistre le nomma *Orapacen*, c'est à dire l'arc & la corde: car ce mot est composé d'*Orapat* qui est l'arc, & de *Cen* qui signifie la corde d'iceluy. Et voila comme ils en fõt enuers tous les autres ausquels, tout ainsi que nous faisons aux chiens & autres bestes de par deça, ils baillent indiferemment tels noms des choses qui leur sont cognues: comme *Sarigoy* qui est vn Animal à quatre pieds: *Arignan* vne poule: *Arabouten* l'arbre de Bresil: *Pindo*

Nez des petis enfans escrasez.

Petit equipage de l'enfant.

Quels nõs baillent à leurs enfant.

qui est vne grande herbe, & autres semblables.

Nourriture de l'enfant.

Pour l'esgard de la nourriture ce sera quelques farines maschees & autres viandes fort tendres auec le laict de la mere, laquelle au surplus ne demeurant ordinairement qu'vn iour ou deux en la couche prenant son petit enfant pendu à son col dans vne escharpe de couton faite expres pour cela, s'en ira au iardin ou à quelques autres affaires. Ce que ie di sans desroger à la coustume des dames de par deça, lesquelles outre qu'elles demeurent le plus souuent quinze iours ou trois semaines dans le lict, encores pour la plus part sont elles si delicates que sans auoir aucun mal qui les peut empescher, au lieu de nourrir leurs enfans comme font les femmes Sauuages (ou pour leur faire plus de honte ainsi que les petits oiselets & bestes brutes font leurs engeances) elles leur sont si inhumaines, que si tost qu'elles en sont deliurees, ou elles les enuoyẽt si loin que s'ils ne meurent ieunes sans qu'elles en sachent rien, pour le moins faut-il qu'ils soyent grands pour leur dõner du passetemps auãt qu'elles les vueillent souffrir aupres d'elles.

Or retournant à mon propos, quoy qu'on tienne communément par deçà que si les

si les enfans en leur tendreur & premiere ieuneſſe n'eſtoyent bien ſerrez & emmaillotez ils ſeroyent contrefaits & auroyent les iambes corbees, ie di qu'encores que cela ne ſoit nullement pratiqué à l'endroit de ceux des Ameriquains leſquels ainſi que i'ay ia touché dés leur naiſſance ſont tenus & couchez ſans eſtre enuelopez) que neantmoins il n'eſt pas poſſible de voir enfas cheminer ni aller plus droit qu'ils font. Surquoy concedãt bien que l'air doux & bonne tẽperature de ce pays la en eſt cauſe en partie, i'accorde qu'il eſt bon en yuer de tenir par deça les enfans enueloppez, couuerts & bien ſerrez dãs les berceaux, parce qu'autremẽt ils ne pourroyent reſiſter au froit: mais en Eſté, voire és ſaiſons temperees, principalement quand il ne gele point, il me ſemble (ſous correction toutesfois) par l'experience que i'en ay veuë qu'il vaudroit mieux laiſſer au large gambader les petits enfans tout à leur aiſe parmi quelque façon de lict qu'on pourroit faire dont ils ne ſauroyent tomber, que de les tenir ainſi tant de court. Et de fait i'ay opinion que cela nuit beaucoup à ces poures petites & tendres creatures, d'eſtre ainſi preſques à demie cuites durant les grandes chaleurs dans ces maillots ou on les tient comme en la gehenne. Toutes

Enfans des Sauuages nõ emmaillotez.

fois afin qu'on ne dise que ie me mesle de trop de choses, laissant les peres, meres, & nourrisses de par deçà gouuerner leurs enfãs, ie retourneray à parler de ceux des femmes Ameriquaines. Ainsi outre ce que i'en ay dit, i'adiouste que combien qu'elles n'ayent aucuns linges pour torcher le derriere de leurs enfans, mesmes qu'elles ne se seruent non plus à cela des fueilles d'arbres & d'herbes, dont elles ont cependant grande abondance, neãtmoins elles en sont si soigneuses, que seulemẽt auec de petis bois qu'elles rompent comme petites cheuilles, elles les nettoyent si bien que vous ne les verriez iamais breneux. Ce qu'aussi font les grands, lesquels combien qu'ils pissent parmi leurs maisons (sans toutefois à cause des feus qu'ils font en plusieurs endroits, & qu'elles sont comme sablees que cela sente mal) vont cependant fort loin faire leurs excremens. Dauantage encores que les Sauuages ayent soin de tous leurs enfans, desquels il ont comme des formilieres, si est-ce neantmoins qu'à cause de la guerre en laquelle entre eux il n'y a que les hommes qui combattent, & qu'ils ont sur tout la vengeance contre leurs ennemis en recommãdation les masles sont plus aimez que les femelles. Que si on demande maintenant plus

Enfans tenus nettement sans linge.

outre

outre : assauoir quelle erudition ils leur baillent, & que c'est qu'ils leur apprennent quand il sont grands: ie respon à cela que cõme on a peu recueillir ci dessus, tant és huitieme, quatorzieme & quinzieme chapitres, qu'ailleurs en ceste histoire ou parlant de leur naturel, guerre & façons de manger leurs ennemis, i'ay monstré à quoy ils s'appliquent qu'il sera aisé à iuger (n'ayans entr'eux colleges ni autre moyen pour apprendre les sciences honnestes, moins en particulier les arts liberaux) que comme vrais successeurs de Lamech, de Nimrod, & d'Esau qu'ils sont leur mestier ordinaire est (tant grand que petit) d'estre non seulement chasseurs & guerriers, mais aussi tueurs & mangeurs d'hommes. Gen. 4. 23. &c. *Occupatiõ ordinaire des Sauuages.*

Au surplus poursuyuant à parler du mariage des *Tououpinambaoults* autant que la vergongne le pourra porter, i'affermе, contre ce qu'aucuns ont imaginé, que les hommes d'entr'eux gardans l'honnesteté de nature, & n'ayans iamais publiquement la compagnie de leurs femmes, sont non seulement en cela à preferer à ce vilain Philosophe Cinique, qui trouué sur le fait au lieu d'auoir hõte dit qu'il plantoit vn homme, mais qu'aussi ces boucs puans qu'on a veus par deça de nostre temps, ne se point cacher pour *L'honnesteté gardee és mariages des Ameriq.*

cõmettre leurs vilenies ſont plus infames qu'eux. Il y a d'auantage qu'en tout l'eſpace d'enuiron vn an que nous demeuraſmes en ce pays là, frequentans parmi eux, nous n'auons iamais veu les femmes auoir leurs ordes fleurs. Vray eſt que i'ay opinion qu'en les diuertiſſant elles ont vne autre façon de ſe purger que n'ont celles de par deçà: car i'ay veu des ieunes filles en l'aage de douze à quatorze ans leſquelles les meres ou parẽtes faiſant tẽnir toute debout pieds iointz ſur vne pierre de gray leur inciſoyẽt iuſques au ſang auec vne dent d'animal trenchante comme vn couſteau, depuis le deſſous de l'aiſſelle tout le long de l'vn des coſtez & de la cuiſſe iuſques au genouil: tellement que ces filles auec grandes douleurs en grincant les dents ſaignoyent ainſi vne eſpace de temps: & penſe, comme i'ay dit que dés le commencement elles vſent de ce remede pour obuier qu'on ne voye leurs pouretez. Que ſi on replique la deſſus, ainſi que les Medecins & autres plus ſcauans que moy en telles matieres pourroyent bien faire: comment ſe pourra accorder, qu'elles eſtans mariees ſoyent ſi fertiles en enfans, veu que cela ceſſant aux femmes elles ne peuuent conceuoir, ni engendrer: ſi on allegue di-ie que ces choſes ne peuuent conuenir l'vne auec l'autre,

Purgation des Ameriquaines.

l'autre, ie respond que mon intention n'est pas ni de soudre ceste question, ni d'en dire dauantage.

Au reste i'ay refuté ci dessus, à la fin du huitieme chapitre, ce que quelques vns ont escrit & d'autres pensé, que la nudité des femmes & filles Sauuages, incite plus les hommes à paillardise que si elles estoyent habillees : comme aussi ayant la declaré quelques autres poincts concernans la nourriture, meurs & facons de viure des enfans Ameriquains, afin de suppleer à vne plus ample deduction que le Lecteur pourroit requerir en ce lieu touchant ceste matiere, il faudra s'il luy plaist qu'il y ait recours.

CHAP. XVIII.

Ce qu'on peut appeler Loix & Police ciuile entre les Sauuages: Comment ils traitent & recoyuent humainement leurs amis qui les vont visiter: & des grands pleurs que les femmes font à leur arriuee & bien venue.

QVANT à la Police de nos Sauuages, c'est vne chose incroyable, & qui ne se peut dire sans faire honte à ceux qui ont les loix diuines &

humaines comme estans seulement conduits par leur naturel, quelque corrompu qu'il soit, s'entretiennent & viuent si bien en paix les vns auec les autres. I'enten chacune nation entre elle mesme, ou celles qui sont alliees par ensemble: car quant aux ennemis, il a esté veu comment ils sont traitez. Que si toutesfois il aduient que quelques vns querellent (ce qui se fait si peu souuent que durant pres d'vn an que i'ay esté auec eux ie ne les ay veu iamais debatre que deux fois) tant s'en faut que les autres tachent de les separer ni d'y mettre la paix, qu'aucontraire quant les contestans se deuroyent creuer les yeux l'vn l'autre, sans leur rien dire, ils les laisseront faire. Toutefois, si aucun est blessé par son prochain, & que celuy qui à fait le coup soit aprehendé il en receura autant au mesme endroit de son corps par les prochains parens de l'offencé: & mesmes si la mort s'en ensuit ou qu'il soit tué sur le champ, les parens du deffunct feront semblablement perdre la vie au meurtrier. Bref pour le dire en vn mot, vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent, &c. mais comme i'ay dit cela se voit fort rarement entre eux.

Sauuages viuans en vnion.

Quelle punition des homicides entre les Sauuages

Touchant les immeubles de ce peuple consistans en maisons (& comme i'ay dit ailleurs) en beaucoup plus de tresbonnes ter-

ne terre qu'il n'en faudroit pour les nourrir: quant au premier, se trouuant tel village entr'eux ou il y a de cinq à six cents personnes, encores que plusieurs habitẽt en vne mesme maison, tant y a que chaque famille (sans separation toutesfois de chose qui puisse empescher qu'on ne voye d'vn bout à l'autre de ces bastimens ordinairement longs de plus de soixante pas) ayant son rang à part: le mari a ses femmes & enfans separez. Surquoy faut noter (ce qui est aussi estrange entre ce peuple) que les Ameriquains ne demeurans ordinairement que cinq ou six mois en vn lieu, emportans puis apres les grosses pieces de bois & grãdes herbes de *Pindo* dont leurs maisons sont faites & couuertes, changent ainsi souuent de place leurs villages, lesquels cependant retiennent touiours leurs noms anciens: de maniere que nous en auons quelque fois trouuez d'esloignez des lieux ou nous auiõs esté au parauant d'vn quart ou demi lieuë. Ce qui peut faire iuger à vn chacun puis que leurs tabernacles sont si aisez à transporter, que non seulement ils n'ont point de grands Palais esleuez (comme quelqu'vn a escrit qu'il y a des Indiens au Peru qui ont leurs maisons de bois si biẽ basties qu'il y a des Sales longues de 150. pas, & larges de 80.) mais qui plus est que

Villages & familles des Sauuages comment disposez.

Remuemẽt des Villages des Ameriq.

Hist. gen. des Ind. li. 2. cha. 60.

que nul de ceſte nation de *Tououpinambaoults* dont ie parle, ne commence logis, ni baſtiment qu'il ne puiſſe voir acheuer, voire faire & refaire, plus de vingt fois en ſa vie. Que ſi vous leur demãdez pourquoy ils remuent ſi ſouuent meſnage: ils n'ont autre reſponce, ſinon dire qu'en changeãt ainſi d'air, ils s'en portẽt mieux, & que s'ils faiſoyent autremẽt que leurs grands peres, ils mourroyent ſoudainement. Pour l'eſgard des champs & des terres: chacun pere de famille en aura bien auſsi quelques arpens à part qu'il choiſit ou il veut à ſa commodité pour faire ſon iardin & planter ces racines, mais au reſte, de ſe tant ſoucier de partager leurs heritages moins plaider pour planter des bornes, afin de faire les ſeparations, ils laiſſẽt faire cela aux enterrez, auaricieux & chiquaneurs de par deçà.

Quelles terres ils poſſedẽt en particulier

Quant à leurs meubles, i'ay ia dit en pluſieurs endroits de ceſte hiſtoire quels ils ſont: aſſauoir (pour en faire vn ſommaire) des lits de cotõ, qu'ils appelẽt *Inis*, faits les vns en maniere de Rets ou filets à peſcher, & les autres tiſſus comme gros caneuats: mais eſtans pour la pluſpart longs de quatre, cinq ou ſix pieds, & d'vne braſſe de large, plus oumoins, tous ont deux boucles aux deux bouts faites auſsi de couton, auſquelles les Sauuages lient des

des cordes pour les attacher & pendre en l'air à quelques pieces de bois miſes en trauers expreſſément pour ceſt effet en leurs maiſons. Que ſi auſsi ils vont à la guerre, ou qu'ils couchent par les bois à la chaſſe, ou ſur le bord de la mer, ou des riuieres à la peſcherie, ils les pendẽt lors entre deux arbres. *Facon de coucher des Sauuages*

Au demeurant les femmes qui ont toute la charge du meſnage, font force Cannes & grands vaiſſeaux de terre pour faire & tenir le bruuage dit *Caouïn*: ſemblablement des pots à mettre cuire, tant de façon ronde qu'ouale: des peſles moyennes & petites, plats & autre vaiſſelle de terre, laquelle cõbien qu'elle ne ſoit guere vnie par le dehors, eſt neantmoins ſi bien polie & comme plombee par le dedans de certaine liqueur blanche qui s'en durcit, qu'il n'eſt poſsible aux potiers de par deça de mieux accouſtrer leurs poteries de terre. Meſmes ces femmes, faiſant quelques couleurs griſaſtres propres à cela, auec des pinceaux font mille petites gentileſſes, comme guilochis, lacs d'amours, & autres droleries au dedans de ces vaiſſelles de terre, principalement en celles ou lon tient la farine & les autres viãdes: de faço qu'on eſt ſerui aſſez hõneſtemẽt: voire diray plus que ne ſont ceux qui ſeſeruẽt de vaiſſelle de bois par deçà. *Grands vaiſſeaux, & vaiſſelle de terre fabriques par les femmes.*

Vray est qu'il y a cela de defaut en ces peintresses : c'est qu'ayans fait auec leurs pinceaux ce qui leur sera venu en la fantasie, si vous les priez puis apres d'en faire de la mesme sorte, parce qu'elles n'ont point d'autre proiet, pourtrait, ni crayon que la quinte essence de leur ceruelle qui trote, elles ne sauroyēt cōtrefaire le premier ouurage : tellement que vous n'en verrez iamais deux de mesme facon.

Tasses & Vaisseaux de fruits.

Au surplus, cōme i'ay touché ailleurs, nos Sauuages ont des Courges & autres gros fruicts mipartis & creusez, dequoy ils font tant leurs tasses à boire qu'ils appelent *Couī*, qu'autres petits vases dōt ils se seruent à autre vsage. Semblablement

Ceffins & paniers.

certaines sortes de grāds & petits cōffins & paniers faits & tissus fort propremēt, les vns de Iōcs, & les autres d'herbes iaunes comme gli ou paille de froment, lesquels ils nomment *Panacou*, & tiennēt la farine & ce qui leur plaist dedans. Touchant leurs armes, habits de plumes, l'engin nōmé par eux *Maraca*, & autres leurs vtenciles, parce que i'en ay ia faict la description en autre lieu, à cause de brieueté ie n'en feray ici autre mention. Voila donc les maisons de nos Sauuages faites & meublees: & partant il est temps de les aller voir au logis.

Pour donc prēdre ceste matiere vn peu de haut

de haut, cõbien que nos *Tououp.* reçoyuẽt fort humainemẽt les eſtrangers amis qui les vont viſiter, ſi eſt ce neãtmoins que les François & autres de par deca qui n'entẽdent pas leur langage ſe trouuent du cõmencement merueilleuſement eſtonnez parmi eux. Et de fait la premiere fois que ie les frequentay, qui fut trois ſemaines apres que nous fuſmes arriuez en l'Iſle de Villegagnõ qu'vn Truchemẽt me mena auec luy en terre ferme en 4. ou 5. villages: quand nous fuſmes arriuez au premier nommé *Yabouraci* en lãgage du païs, & par les Frãçois Pepin (à cauſe d'vn Nauire qui y chargea vne fois dont le maiſtre s'appeloit ainſi) lequel n'eſtoit qu'à deux lieuës de noſtre Fort: me voyãt tout incontinent enuironné des Sauuages, qui me demandoyẽt, *Marapé-derere*, *Marapé-derere*, c'eſt à dire comment as tu nom, comment as tu nom (à quoy pour lors ie n'entendois que le haut Alemand) & au reſte l'vn prenãt mõ chapeau qu'il mit ſur ſa teſte, l'autre mon eſpee & ma ceinture qu'il ceignit ſur ſon corps tout nud, l'autre ma cazaque qu'il veſtit: eux, di-ie, m'eſlourdiſſans de leurs crieries, courans de ceſte façon parmi leur village auec mes hardes, nõ ſeulemẽt ie penſois auoir tout perdu, mais auſsi ie ne ſauois ou i'eſtois. Mais comme l'experience me mõſtra plu-

Ameriq. receuans humainement les eſtrangers

Plaiſant diſcours ſurce qui aduint à l'auteur la premiere fois qu'il fut parmi les Sauuages.

plusieurs fois depuis, ce n'estoit que faute de sauoir leur maniere de faire: car faisãt de mesme à to⁹ ceux qui les visitẽt, & principalemẽt à ceux qu'ils n'ont point encor veus, apres qu'ils se sõt vn peu ainsi iouez des besongnes qu'ils ont prinses, ils rapportẽt & rendẽt le tout à ceux à qui elles appartiennent. La dessus le Truchement m'ayant aduerti qu'ils desiroyẽt sur tout de sauoir mon nom, mais que de leur dire Pierre, Guillaume ou Iean, eux ne le pouuans pronõcer ni retenir (cõme de fait au lieu de dire Ieã il disoyẽt *Nian*) il me falloit accommoder de leur nommer quelque chose qui leur fut cogneuë: cela (cõme il me dit) estant si bien venu à propos que mon surnom Lery signifie vne Huitre en leur langage, ie leur di que ie m'appelois *Lery-ouſſou*: c'est à dire, vne grosse Huytre. Dequoy eux se tenans bien satisfaicts, auec leur admiration *Teh!* se prenans à rire, dirent: vrayement voila vn beau nom, & n'auions point encores veu de *Mair*, c'est à dire, de François qui s'appelast ainsi. Et de fait ie puis dire que iamais Circé ne metamorphosa homme en vne si belle huytre, ne qui discourut si biẽ auec Vlysses que i'ay depuis ce tẽps la fait auec nos Sauuages. Surquoy faut noter qu'ils ont la memoire si bõne, que si tost que quelcũ leur a vne fois dit sõ nõ quãd par

Nom de l'Autheur en langage Sauuage.

par maniere de dire ils seroyent cent ans apres sans le reuoir, ils ne l'oublieront iamais: ie diray tantost les autres ceremonies qu'ils obseruẽt à la receptiõ de leurs amis qui les vont voir. Mais pour le present poursuyuãt à reciter vne partie des choses notables qui m'aduinrent en mon premier voyage parmi les *Tououp*. le Truchemẽt & moy, qui dés ce mesme iour pas sans plus outre fusmes coucher en vn autre village nommé *Euramiri* (les Frãçois l'appelent Goset à cause d'vn Truchemẽt ainsi nommé qui s'y estoit tenu) trouuans sur le soleil couchãt q̃ nous y arriuasmes, les Sauuages dãsãs & acheuãs de boire le *Caouin* d'vn prisonnier qu'ils auoyẽt tué n'y auoit pas six heures, duquel nous vismes les pieces qui cuisoyẽt sur le *Boucan*, ne demãdez pas si à ce cõmencemẽt ie fus estõné de voir telle tragedie: toutefois cõme vous entendrez cela ne fut riẽ au prix de la peur que i'eu bien tost apres. Cõme dõc nous fusmes entrez en vne maisõ de ce village, & selõ la mode du païs, nous estãs assis chacun dãs vn lict de cotõ pẽdu en l'air: apres que les fẽmes (à la maniere que ie diray ci apres) eurent ploré, & que le vieillard Maistre de la maisõ eut fait sa harãgue à nostre bien venue, le Truchemẽt, à qui nõ seulemẽt ces façons de faire des Sauuages n'estoyẽt point nouuelles,

mais qui au reste aimoit aussi bien à boire & *Caouiner* qu'eux, sans me dire vn seul mot, ni m'aduertir de rien s'en allât vers la grosse troupe de ces danseurs, me laissa là auec quelques vns : tellement que moy qui estant las ne demandois qu'à reposer, apres auoir mangé vn peu de farine de racine & d'autres viandes qu'on nous auoit presentees, me reuersay & couchay dãs le lict de cotõ sur lequel i'estois assis. Toutesfois outre qu'à cause du bruit que les Sauuages, dansans & sifflans toute la nuit en mangeant ce prisonnier, firent à mes oreilles ie fus bien reueillé: encores l'vn d'entre eux auec vn pied d'iceluy cuit & *boucané* qu'il tenoit en sa main, s'approchant de moy me demandant (cõme ie sceu depuis car ie ne l'entẽdois pas lors) si i'en voulois manger: par ceste contenance me donna vne telle frayeur, que il ne faut pas demander si i'en perdi toute enuie de dormir. Et de fait pensant que veritablement par ce signal & monstre de ceste chair humaine qu'il mangeoit, me menassant il me dist & vouluſt faire entẽdre que ie serois ainsi accommodé: ioint comme vn doute en engendre vn autre, que ie soupçonnay tout aussi tost que le Truchement m'ayãt trahi de propos deliberé m'auoit abandonné & liuré entre les mains de ces Barbares, si i'eusse veu quelque

Iuste occasion d'auoir peur.

quelque ouuerture pour pouuoir sortir de là & m'enfuir, ie ne m'y fusse pas feint. Mais me voyant enuirõné de toutes pars de ceux desquels ignorant l'intẽtion (car ils ne pensoyent rien moins qu'à me mal faire) ie croyoys fermemẽt & m'attendois deuoir estre mangé: en inuoquant Dieu en mõ cœur, toute ceste nuit là, ie laisse à pẽser à ceux qui cõprendrõt bien ce que ie di, & qui se mettrõt en ma place, si elle me sẽbla lõgue. Or le matin venu que mõ Truchemẽt, lequel en d'autres maisõs du village auoit riblé toute la nuit auec les friponniers de Sauuages, me vint retrouuer, me voyant, comme il me dit, non seulement bleisme & fort deffait de visage, mais aussi presque en la fieure, me demãdant si ie me trouuois mal, & si ie n'auois pas bien reposé: apres qu'encores tout esperdu que iestois ie luy eu respõdu en colere qu'on m'auoit voirement bien gardé de dormir, & qu'il estoit vn mauuais homme de m'auoir laissé de ceste façon parmi ces gens que ie n'entendois point: ne me pouuãt r'asseurer, ie le priay qu'en diligence nous nous ostisions de là. Luy la dessus m'ayant dit que ie n'eusse point de crainte, & que ce n'estoit pas à nous qu'on en vouloit, apres qu'il eut le tout recité aux Sauuages, lesquels s'esiouissans de ma venue me pensans caresser n'auoyẽt

bougé d'aupres de moy toute la nuit, eux ayans dit auſsi qu'ils s'eſtoyent aucunemẽt apperceus que i'auois eu peur d'eux & qu'ils en eſtoyent bien marris, ma conſolation fut (ſelon qu'ils ſont grãds gauſſeurs) vne riſee qu'ils firẽt de ce que ſans y penſer ils me l'auoyent baillee ſi belle. Le Truchement & moy fuſmes encores delà en quelques autres villages, mais me contentant d'auoir recité ce que deſſus pour eſchantillon de ce qui m'aduint en mon premier voyage parmi les Sauuages, ie pourſuyuray à la generalité.

Pour dõcques declarer les ceremonies que les *Tououpinamboults*, obſeruent à la reception de leurs amis qui les vont viſiter. Il faut en premier lieu, ſi toſt que le voyager eſt arriué en la maiſon du *Mouſſacat*, ceſt à dire bõ pere de famille qui dõne à manger aux paſſans qu'il aura choiſi pour ſon hoſte (ce qu'il faut faire en chacun village ou l'on frequente, & ſur peine de le facher quand on y arriue n'aller pas premieremẽt ailleurs) que s'aſſeãt dãs vn lict de coton pendu en l'air il y demeure quelque peu de tẽps ſans dire mot. Apres cela les femmes venãs à l'ẽtour du lict, ſa croupiſſãs, les feſſes cõtre terre, & tenãs les deux mains ſur leurs yeux, en plorans de ceſte façon la bien venuë de celuy dõt ſera qu'eſtion, elles diront milles choſes à ſa louange.

Ameriquaines plorans la bien venue

Comme pour exemple: tu as pris tant de peine à nous venir voir: tu es bon : tu es vaillãt: & si c'est vn François, ou autre estranger de par deçà, elles adiousteront: tu nous as apporté tant de belles besongnes, dont nous n'auons pointen ce pays: bref, comme i'ay dit, elles en iettant de grosses larmes tiendront plusieurs tels propos d'aplaudissemẽs & flatteries. Que si au reciproque le nouueau venu assis dans le lict leur veut agreer: en faisant bonne mine de son costé s'il ne veut plorer tout a fait, (comme i'en ay veu de nostre nation qui oyant la brayerie de ses femmes aupres d'eux estoyent si veaux d'en venir iusques là) pour le moins leur respondant iettãt quelques sousPirs faut il qu'il en face semblant. Ceste premiere salutation faite ainsi de bonne grace par ces fẽmes Ameriquaines, le *Mousſacat*, c'est à dire vieillard maistre de la maison, lequel aussi de sa part aura esté vn quart d'heure sans faire semblant de vous voir (caresse fort contraire à nos embrassemens, accollades, baisemens & touchemẽs à la main à l'arriuee de nos amis) venant lors à vous: vous dira, premierement *Ere-ioubé*, c'est à dire és tu venu? puis comment te portes tu? que demandes tu? &c. à quoy il faut respondre selon que verrez ci apres au colloque de leur langage

Contenance du voyager.

Mousſacat. receuant son hoste.

langage. Cela fait il vous demandera si vous voulez manger: que si vous respondez qu'ouy, il vous fera soudain appreſter & apporter dans de belle vaiſſelle de terre tãt de la farine qu'ils mãgẽt au lieu de pain, que des venaiſons, volailles, poiſſons, & autres viandes qu'il aura : mais parce qu'ils n'ont tables, bancs, ni ſcabelles, le ſeruice ſe fera à belle terre deuant vos pieds: quant au bruuage ſi vous voulez du *Caouin* & qu'il en ait de fait il vous en baillera auſsi. Semblablement apres que les femmes ont pleuré aupres du paſſãt, afin d'auoir de luy des peignes, mirouers, ou petites patenoſtres de verre qu'on leur porte pour mettre à l'entour de leur bras, elles luy apporteront des fruits, ou autre petit preſent des choſes de leur pays.

Que ſi au ſurplus on veut coucher au village ou on eſt arriué, le vieillard non ſeulement fera tendre vn beau lict blanc, mais encore outre cela (combien qu'il ne face pas froid en leur pays,) à cauſe de l'humidité de la nuit & à leur mode, il fera faire trois ou quatre petis feus à l'entour du lict, leſquels ſeront ſouuent ralumez la nuit auec certains petis ventaux qu'ils appellent *Tatapecoua*, faits de la façon des contenances que les Dames de par deçà tiennent deuãt elles

aupres du feu de peur qu'il ne leur gaste la face. Mais puis qu'en traitant de la police des Sauuages ie suis tombé à parler du feu, lequel ils appellent *Tata*, & la fumee *Tatatin*, ie veux aussi declarer l'inuẽtion gentille & incognue par deçà qu'ils ont d'enfaire quãd il leur plaist. D'autant dõcques qu'aymãs fort le feu ils ne demeurẽt gueres en vn lieu sans en auoir, principalemẽt la nuit qu'ils craignẽt merueilleusemẽt d'estre surprins *d'Aygnan*, c'est à dire du malin esprit lequel comme i'ay dit ailleurs les bat & les tourmente souuent: soit qu'ils soyent par les bois à la chasse ou sur le bord des eaux à la pescherie, ou ailleurs par les cbãps: au lieu que nous nous seruons à cela de la pierre & du fusil dont ils ignorent l'vsage, ayans en recompence en leurs pays de deux certaines especes de bois, dõt l'vn presque aussi tendre que s'il estoit à demi pourri, & l'autre au contraire aussi dur que celuy dequoy nos cuisiniers font des lardoires: quant ils veulẽt allumer du feu, ils les accommodent de ceste sorte. Premieremẽt apres qu'ils ont aprimé & rẽdu aussi poin tu qu'vn fuseau par l'vn des bouts vn baston de ce dernier, de la longueur d'enuiron vn pied, plantant ceste pointe au milieu d'vne piece de l'autre, que i'ay dit estre fort tendre, laquelle ils couchẽt tout à plat

Sauuages pourquoy aimãs principalemẽt le feu: & l'inuention à nous incogneue qu'ils ont d'en faire.

à plat contre terre, ou la tiennent sur vn tronc, ou grosse busche, en façon de potẽce renuersee: tournãt puis apres fort soudainement ce baston entre les deux paumes de leurs mains, comme s'ils vouloyẽt forer & percer la piece de dessous de part en part, il aduient que de ceste, roide agitation de ces deux bois qui sont ainsi comme entrefichez l'vn dans l'autre, il sort non seulement de la fumee, mais aussi vne telle chaleur qu'ayans du coton, ou des fueilles d'arbres bien seches toutes prestes (ainsi qu'il faut auoir par deça le drapeau bruslé ou autre esmorce aupres du fusil) le feu si emprend si bien que i'asseure ceux qui m'en voudront croire, en auoir moy mesme fait de ceste façon: Nõ pas cependant que pour cela ie vueille dire moins croire ou faire acroire ce que quelqu'vn a mis en ses escrits: assauoir que les Sauuages de l'Amerique (qui sont ceux dont ie parle à present) auant ceste intention de faire feu seichassent leurs viãdes à la fumee: car tout ainsi que ie tien ceste maxime de Philosophie tournee en prouerbe estre tres vray, assauoir qu'il n'y a point de feu sans fumee: aussi par le contraire estime-ie celuy n'estre pas bon naturaliste qui nous veut faire accroire qu'il y a de la fumee sans feu. I'entend de la fumee laquelle

Theuet des sing. de l'Am. c. 53.

comme celuy dont ie parle veut donner à entendre, puisse cuire les viandes : tellement que si pour solution il vouloit alleguer qu'il a entendu parler des vapeurs & exhalations, la responce sera, attendu que tant s'en faut qu'elles les puissent seicher, qu'au contraire, fust chair ou poisson, elles les rendroyẽt plustost moites & humides, que c'est se moquer du monde. Partãt puis q̃ ceſt aucteur tant en sa Cosmog. qu'ailleurs, se plaind si souuent de ceux lesquels, ne parlãs pas à son gré des matieres qu'il a touchees, il dit n'auoir pas biẽ leu ses escrits, ie prie les lecteurs d'y biẽ noter le passage ferial que i'ay cotté de sanouuelle & chaude fumee, laquelle ie luy renuoye en son cerueau de vent.

Façon de contenter son hoste en l'Ameriq.

Retournãt dõc à parler du traitement que les Sauuages font à ceux qui les vont visiter: apres qu'ẽ la maniere que i'ay dit leurs hostes ont beu & mangé, se sont reposez, & ont couché en leurs maisõs, s'ils sont honnestes, ils baillent ordinairemẽt des cousteaux, des cizeaux, ou pincettes à arracher la barbe aux hommes: aux femmes des peignes & des miroirs: & encores aux petits garçons des haims à pescher. Que si au reste on a afaire de viures ou autres choses de ce qu'ils ont, ayant demandé que c'est qu'ils veulẽt pour cela, quãd on leur a baillé ce dequoy on sera con-

ra cõuenu, on le peut emporter & s'ẽ aller. Au surplus parce (cõme i'ay dit ailleurs) que n'ayans cheuaux, Asnes, ni autres bestes qui portent ou qui charrient en leur pays la façon ordinaire est qu'il y faut aller à beaux pieds sans lãce, toutefois si les passans estrãgers se trouuẽt las, en presentans vn cousteau ou autres choses aux Sauuages, prompts qu'ils sont à faire plaisir à leurs amis, ils s'offriront pour les porter. Et de fait il y en a eu tels qui nous ayans mis la teste entre les cuisses, nos iambes pendantes sur leurs ventres, nous ont ainsi portez sur leurs espaules plus d'vne grãde lieuë sans se reposer: de façõ que si pour les soulager nous les vouliõs quelques fois faire arrester, eux se mocquans de nous disoyent en leur langage: & comment pensez vous que nous soyõs femmes, ou si lasches de cœur, que nous puissions defaillir sous le faix? Plustost me dit vne fois vn qui m'auoit fur son col, ie te porterois tout vn iour sans cesser d'aller: tellemẽt que nous autres de nostre costé rians à gorge desployee sur ces Traquenards à deux pieds, les voyãs si bien deliberez, en leur applaudissans & mettans encores, comme on dit, dauantage le cœur au ventre, leurs disions: allons doncques tousiours.

Sauuages prompts à faire plaisir portent les estrangers sur leur col.

Traquenards à deux pieds

Quant à leur charité naturelle, se distri

Sauuages naturellement charitables.

buans & faisans iournellement presens les vns aux autres des venaisons, poissõs, fruits, & autres biens qu'ils ont en leur pays, ils l'exercent de telle façon, que nõ seulement vn Sauuage, par maniere de dire, mourroit de honte s'il voyoit aupres de soy son prochain, ou son voisin auoir faute de ce qu'il a en sa puissance, mais aussi, comme ie l'ay experimenté, ils vsent de la mesme liberalité enuers les estrangers leurs alliez. Pour exemple dequoy ie diray que ceste fois (ainsi que i'ay ia touché au dixieme chapitre) que deux Frãçois & moy nous estãs esgarez par les bois, cuidasmes estre deuorez d'vn gros & espouuãtable Lezard, ayans outre cela l'espace de deux iours & d'vne nuit que nous demeurasmes perdus enduré grand faim, nous estans finalement retrouuez en vn village nommé *Pauo*, ou nous auiõs esté d'autres fois, il n'est pas posible d'estre mieux receu que nous fusmes des Sauuages de ce lieu là. Car en premier lieu, nous ayans ouy raconter les maux que nous auions endurez: mesme le danger ou nous auions esté de estre non seulement deuorez des bestes cruelles, mais aussi d'estre prins & mãgez des *Margaias*, nos ennemis & les leurs, de la terre desquels (sans y penser) nous nous estions approché bien pres: parce di ie qu'outre cela

passans

passans par les deserts, les espines nous auoyent bien fort esgratinez, eux nous voyans en tel estat en prindrent si grand pitié, qu'il faut qu'il m'eschape de dire que les receptiõs hipocritiques de ceux de par deçà qui n'vsent que du plat de la langue pour la consolation des affligez, est bien esloignee de l'humanité de ces gens, lesquels neantmoins nous appellõs barbares. Pour dõcques venir à l'effet, apres qu'auec de belle eau claire qu'ils furent querir expres, ils eurent commencé par là (qui me fit resouuenir de la façon des Anciens) de lauer les pieds & les iambes de nous trois François qui estions assis chacun en vn lict à part, les vieillards qui dés nostre arriuee auoyent donné ordre qu'on nous apprestast à manger, mesmes ayans commandé aux femmes qu'en diligence elles nous fissent de la farine tendre (de laquelle comme i'ay dit ailleurs, i'aimerois autant manger que du molet de pain blanc tout chaut) nous voyãs vn peu refraischis nous firent aussi tost seruir à leur mode de force bonnes viandes, comme de venaisons, volailles, poissons, & fruits exquis dont ils ne manquent iamais.

Exemple notable de l'humanité des Sauuages.

Dauãtage le soir venu, afin que nous reposissions plus à nostre aise, le vieillard nostre hoste, ayant fait oster tous les en-

fans d'aupres de nous, le matin à noſtre reſueil nous dit: & biẽ *Atour-aſſats*: (ceſt à dire parfaits alliez) auez vous bien dormi ceſte nuit? A quoy luy eſtant fait reſponce que fort bien, il nous dit: repoſez vous encores mes enfans, car ie vis bien hier au ſoir que vous eſtiez fort las. Bref il m'eſt malaiſe d'exprimer la bonne chere qui nous fut faite lors par ces Sauuages, leſquels à la verité, pour le dire en vn mot, firent en noſtre endroit ce que
act. 28. 1. 2. ſaint Luc dit aux Actes des Apoſtres, que les Barbares de l'Iſle de Malte pratiquerent enuers ſaint Paul, & ceux qui eſtoyent auec luy apres qu'ils eurent eſchappé le naufrage dont il eſt la fait mẽtion. Or parce que nous n'allions point par pays que nous n'euſsions chacun vn ſac de cuir plein de mercerie, qui nous ſeruoit au lieu d'argent pour conuerſer par mi ce peuple, au departir de là, nous bailaſmes ce qu'il nous pleut: aſſauoir comme i'ay tantoſt dit que c'eſt la couſtume, des couſteaux, cizeaux, & pincettes aux bons vieillards: des peignes mirouers & bracelets de boutons de verre aux femmes: & des hameçons à peſcher aux petis garçons.

Surquoy auſsi afin que ie face mieux entendre combien ils font cas de ces choſes: ie reciteray que moy eſtant vn

vn iour en vn village, mo *Mouſſacat*, c'eſt a dire celuy qui m'auoit receu chez ſoy, m'ayant prié de luy monſtrer tout ce que i'auois dans mon *Caramento*, c'eſt à dire dans mon ſac de cuir, apres qu'il m'eut fait apporter vne belle grande vaiſſelle de terre dans laquelle i'arengeay tout mon cas: luy s'eſmerueillant de voir cela, appelant ſoudain tous les autres Sauuages leur dit: ie vous prie mes amis de conſiderer quel perſonnage i'ay en ma maiſon: car puis qu'il a tant de richeſſes ne faut il pas bien dire qu'il ſoit quelque grand Seigneur? Et cependant comme ie dis en riãt cõtre vn mien cõpagnon qui eſtoit auec moy, tout ce que ce Sauuage eſtimoit tant, qui eſtoit en ſomme cinq ou ſix couſteaux emmanchez de diuerſes façõs, autãt de peignes, deux ou trois grãds mirouers, & autres petites beſongnes, n'euſt pas vallu deux teſtons dans Paris. Partant ſuyuant ce que i'ay dit ailleurs, qu'ils aiment ceux qui ſont liberaux, me voulant encores moy meſme plus exalter qu'il n'auoit fait, ie luy baillay gratuitemẽt & publiquement deuant tous le plus grãd & plus beau de mes couſteaux, duquel de fait il fit autant de cõte que feroit quel qu'vn en noſtre France, auquel on auroit fait preſent d'vne chaine d'or de la valeur de cent eſcus.

Recit mõſtrant comme bien ils eſtiment les couſteaux & autres marchãdiſes

Que si vous demandez maintenãt plus outre, sur la frequentation des Sauuages de l'Amerique dont ie traite maintenant: assauoir si nous nous tenions bien asseurez parmi eux, ie respond que tout ainsi qu'ils haïssent si mortellement leurs ennemis, que comme vous auez entendu ci deuant, quand ils les tiennent, sans autre composition ils les assommẽt & mangẽt: par le contraire ils aiment tant estroitement leurs amis & confederez, tels que nous estions de ceste nation nõmee *Tououpinambaoults*, que plustost pour les garẽtir, & auant qu'ils receussent aucun desplaisir ils se feroyent mettre en cent mille pieces, ainsi qu'on parle: tellement que les ayant experimentez, ie me fierois, & me tenois lors plus à seurté entre ce peuple que nous appellons Sauuages, que ie ne ferois maintenant en quelques endroits de nostre France auec les François desloyaux & degenerez: ie parle de ceux qui sont tels: car quant aux gens de bien, dont par la grace de Dieu le Royaume n'est pas vuide, ie serois bien marry de toucher à leur honneur.

Sauuages loyaux à leurs amis

Toutesfois, afin que ie dise le pro & le contra de ce que i'ay congneu estant parmi nos Ameriquains, ie reciteray encores vn fait contenant la plus grande apparence

apparence de danger ou ie me fois iamais veu entre eux. Nous eſtans doncques vn iour inopinémẽt rencontrez ſix François en cebeau grand village *D'oKarantin* duquel i'ay ia pluſieurs fois fait mention ci deſſus, diſtant de dix ou douze lieues de noſtre Fort, ayans reſolus d'y coucher, nous fiſmes partie à l'arc, trois contre trois pour auoir tant des poulles d'Indes qu'autre choſe pour noſtre ſouper. Tellement qu'eſtant aduenu que ie fus des perdans, comme ie cerchois des volailles à acheter parmi le village, il y eut vn de ſes petis garçons François (que i'ay dit du commencement que nous auions menez dãs le Nauire de Roſee pourapprẽdre la langue) lequel ſe tenoit en ce village qui me dit: voila vne belle & graſſe cane d'Inde, tuez la vous en ſerez quitte en la payant: ce que (parce que nous auions ſouuent ainſi tué des poulles en d'autres villages dont les Sauuages en les cõtentãs ne s'eſtoyent point fachez) n'ayant point fait difficulté de faire, apres que i'eu ceſte Cane morte en ma main ie m'en allay en vne maiſon, ou preſques tous les Sauuages de ce lieu eſtoyent aſſemblez pour *Caouiner*. Diſcours

Ainſi ayant la demandé à qui eſtoit la Cane afin que ie luy payaſſe, il y eut vn vieillard, lequel

se presentant auec vne assez mauuaise trongne, me dit, c'est à moy. Que veux tu que ie t'en donne luy di-ie? vn cousteau, respondit-il: auquel sur le champ en ayãt voulu bailler vn, quand il l'eut veu il dit, i'en veux vn plus beau: ce que sans repliquer luy ayãt presenté, il dit qu'il ne vouloit point encores de cestuy là. Que veux tu donc, luy di-ie que ie te donne? vne serpe dit-il. Mais parce qu'outre que cela estoit vn pris du tout excessif en ce pays là, de donner vne serpe pour vne cane, ie n'en auois point pour lors, ie luy dis qu'il se contentast s'il vouloit du second cousteau que ie luy presentois, & qu'il n'en auroit autre chose. Mais la dessus le Truchement qui cognoissoit mieux leur façõ de faire (combien qu'en ce fait là il fust aussi bien trompé que moy) me dit, il est biẽ faché, & quoy que s'en soit il luy faut trouuer vne serpe. Parquoy en ayant emprunté vne du garson dõt i'ay parlé, quãd ie la voulu bailler à ce Sauuage, il en fit derechef plus de refus qu'il n'auoit fait auparauant des cousteaux: de façon que me fachant de cela, pour la troisieme fois, ie luy dis: que veux tu donc de moy? A quoy furieusement il repliqua, qu'il me vouloit tuer comme i'auois tué sa Cane: car, dit-il, parce qu'elle a esté à vn mien frere qui est mort, ie l'aimois plus que

chose

chose que i'eusse. Et de fait de ce pas mõ homme s'en alla querir vne espee, ou plustost grosse massue de bois, de cinq à six pieds de long, & s'en reuenant tout soudain vers moy, il continuoit tousiours de dire qu'il me vouloit tuer. Qui fut dõc bien esbahi ce fut moy: & toutesfois, cõme il ne faut pas faire le chien couchant, (comme on parle) ni le craintif entre ceste nation, il ne falloit pas que i'en fisse semblant. La dessus le Truchement qui estant assis dans vn lict de couton pendu entre le querelleur & moy, m'aduertissant de ce que ie n'entẽdois pas, me dit: dites luy tenant vostre espee au poing, & luy monstrant vostre arc & vos flesches, à qui il pense auoir affaire? car quãt à vous, vous estes fort & vaillant, & ne vous lairrez pas tuer si aisément qu'il pense. Somme faisant bonne mine & mauuais ieu, ainsi qu'on dit, apres plusieurs autres propos que nous eusmes ce Sauuage & moy (sans suyuant ce que i'ay dit au commencemẽt de ce chapitre que les autres fissent aucun semblant de nous accorder) yure que il estoit du *Caoüin* qu'il auoit beu tout le long du iour, s'en alla dormir & cuuer son vin: & moy & le Truchement souper & manger sa Cane auec nos compagnõs qui nous attendans au haut du village, ne sauoyent rien de nostre querelle. Or ce-

pendant, comme l'issue mõstra, les *Tououpinambaoults* sachãs bien que s'ils auoyẽt tué vn François, la guerre irreconciliable seroit tellement declaree entre eux (estans ia ennemis des Portugais) qu'ils seroyẽt priuez à iamais d'auoir de la marchandise, tout ce que mõ lourdaut auoit fait n'estoit qu'en se iouãt. Et de fait s'estant resueillé enuirõ trois heures apres, il m'enuoya dire par vn autre Sauuage, que i'estois son fils, & que ce qu'il en auoit fait, n'estoit que pour m'esprouuer, & voir à ma contenance si ie ferois bien la guerre aux Portugais & aux *Margaias* leurs ennemis. Mais cependant de mon costé afin de luy oster l'occasion d'en faire autant vne autre fois, ou à moy ou autre des nostres: ioint que telles risees ne sont pas fort plaisantes, non seulement ie luy manday que ie n'auois que faire de luy, & que ie ne voulois point de pere qui m'esprouuast auec vne espee au poing mais aussi le lendemain entrant en la maison ou il estoit, afin de luy faire trouuer meilleur, ie donnay de petits cousteaux & des haims à pescher aux autres tout aupres de luy, qui n'eut rien. On peut donc recueillir tant de cest exemple, que de l'autre que i'ay recité ci dessus de mõ premier voyage parmi les Sauuages, ou pour l'ignorãce de leur coustume enuers nostre

noſtre nation ie cuidois eſtre en danger, que ce que i'ay dit de leur loyauté enuers leurs amis demeure touſiours vray & ferme: aſſauoir, qu'ils ſeroyent bien marris de leur faire deſplaiſir. Surquoy pour cõcluſion de ce point, i'adiouſteray que ſur tout les vieillards, qui par le paſſé ont eu faute de coignees, ſerpes & couſteaux (qu'ils trouuent maintenãt tant propres pour couper leur bois & faire leurs arcs & leurs fleſches) non ſeulement traitent fort bien les François, mais auſsi exhortent les ieunes gens d'entre eux de faire le ſemblable à l'aduenir.

CHAP. XIX.

Comment les Sauuages ſe traitent en leurs maladies: enſemble de leurs ſepultures & funerailles: & des grands pleurs qu'ils font apres leurs morts.

POVR donques mettre fin à parler de nos Sauuages de l'Amerique, il faut ſauoir comment ils ſe gouuernent tant en leurs maladies qu'à la fin de leurs iours: c'eſt à dire quand ils ſont prochains de la mort naturelle. S'il aduient donc qu'aucuns d'eux tombe ma-

lade apres qu'il aura monstré & fait entẽ dre ou il sent le mal, soit aux bras iambes ou autres parties du corps, ceſt endroit là sera succé auec la bouche par l'vn de ses amis: & quelques fois par vne maniere d'abuseurs qu'ils ont entre eux nommez *Pagés*, qui est à dire Barbier ou Medecin (autres que les *Caraïbes* dont i'ay parlé traitant de leur religion) lesquels non seulement leur font accroire qu'ils leur arrachent la maladie mais aussi que ils leur prolongent la vie. Cependãt outre les fievres & maladies communes de nos Ameriquains, à quoy cõme i'ay touché ci deuant à cause de leur pays bien temperé, ils ne sont si suiets que nous sommes par deça, ils ont vne maladie incurable qu'ils nomment *Pians*, laquelle combien qu'ordinairement elle prouienne & se prenne de paillardise, i'ay neantmoins veu auoir à de ieunes enfans lesquels en estoyent aussi couuerts qu'on en voit par deça estre de la petite verole. Mais au reste ceste contagion se conuertissant en pustules plus larges que le pouce, lesquelles s'espãdẽt par tout le corps, voire iusqu'au visage, ceux qui en sont entachez en portent aussi bien les marques toute leur vie, que font les verolez & chancreux de par deçà de leur turpitude & vilenie. Et de fait i'ay veu en ce pays

Pagés medecins des Sauuages.

Pians maladie contagieuse.

ce pays-là vn Truchement, natif de Rouen, lequel s'estant veautré en toutes sortes de paillardises parmi les femmes & filles Sauuages, en auoit si bien receu son salaire, que son corps & son visage estans aussi couuerts & desfigurez de ces *Pians*, que s'il eust esté vray ladre, les places y estoyent tellement imprimees qu'impossible luy fut de les iamais effacer : aussi est ceste maladie la plus dangereuse en ceste terre du Bresil. Ainsi pour reprendre mõ premier propos, les Ameriquains ont ceste coustume, que quant au traitement de la bouche de leurs malades : si celuy qui est detenu au lict deuoit demeurer vn mois sans manger on ne luy en dõnera iamais qu'il n'en demande : mesmes quelque grieue que soit la maladie, les autres qui sont en santé, suyuant leur coustume, ne laisseront pas pour cela, buuans sautãs & chantãs, de faire bruit autour du poure patiẽt : lequel aussi de son costé sachant bien qu'il ne gagneroit rien de s'en fascher, aime mieux auoir les oreilles rõpues que d'en dire mot. Toutesfois s'il aduient qu'il meure, & sur tout si c'est quelque bon pere de famille, la chantrerie estant soudain tournee en pleurs, ils lamẽtent de telle façon que si nous-nous trouuions en quelque village ou il y eut vn mort, ou il ne falloit pas faire estat d'y

Ameriquains comment traitent leurs malades.

coucher, ou ne se pas attendre de dormir la nuit. Mais principalemẽt c'est merueille d'ouyr les femmes lesquelles braillans si fort & si haut que vous diriez que ce sont hurlemẽs de chiens & de loups font communément tels regrets & tels dialogues. Il est mort, diront les vnes en trainant leur voix, celuy qui estoit si vaillãt, & qui nous a tant fait manger de prisonniers. Puis les autres en esclatant de mesme respondront. O que c'estoit vn bon chasseur & vn excellent pescheur : Ha le braue assommeur de Portugais & de *Margaias*, desquels il nous a si bien vengez, dira quelqu'vne entre les autres. tellement que parmi ces grands pleurs comme vous voyez en la presente figure, s'embrassans les bras & les espaules l'vne de l'autre s'incitans à qui fera le plus grand dueil : iusques à ce que le corps soit osté de deuant elles, elles ne cesseront en dechifrant & recitant ainsi par le menu tout ce qu'il aura fait & dit en sa vie, de faire de longues kirielles de ses louanges.

Bref, à la maniere que les fémes de Bearn ainſi qu'on dit, faiſans de vice vertu en vne partie des pleurs qu'elles font ſur leurs maris decedez, chantẽt *La mi amou, La mi amou: Cara rident, oeil de ſplendou: Ca ma leugé bet danſadou: Lo mé balen, Lo m'eſburbat: matî depes: fort tard au lheit* C'eſt à dire mon amour: Mon amour viſage riant, œil de ſplendeur, iambe legere, beau danſeur, le mien vaillant, le mien eſueillé, matin debout fort tard au lict: voire cõme aucũs diſent que les femmes en quelques endroits de Gaſcongne adiouſtent, *Yere, yere, o le bet renegadou o le bet iougadou qu'here*: c'eſt à dire, helas helas, ô le beau renieur, ô le beau ioueur qu'il eſtoit: ainſi en font nos poures Ameriquaines: leſquelles au ſurplꝰ au refrein de chacune poſe adiouſtant touſiours, il eſt mort, il eſt mort celuy duquel nous faiſions maintenant le dueil, les hommes leur reſpondant diſent: Helas il eſt vray nous ne le verrons plus iuſques à ce que nous ſoyons derriere les montagnes, ou, ainſi que nous enſeignent nos *Caraïbes*, nous danſerons auec luy & autres propos ſemblables qu'ils adiouſtent. Or ces querimonies durant ordinairement demy iour (car ils ne gardent gueres leurs corps morts dauantage) apres que la foſſe aura eſté faite, non pas longue à noſtre ſe

Foſſes & façon d'enterrer les morts en Amerique

mode, ains ronde & profonde comme vn grand tonneau à tenir le vin, le corps qui ausi incontinent apres auoir esté expiré aura esté plié, les bras & les iambes liez alentour, sera ainsi enterré presques tout debout: mesme (comme i'ay dit) si c'est quelque bon vieillard qui soit decedé, il sera ensepulturé dans sa maison enueloppé de son lict de couton, voire on enterrera auec luy quelques coliers, plumasseries, & autres besongnes qu'il souloit porter, quand il estoit en vie. Sur lequel propos on pourroit alleguer beaucoup d'exemples des Anciens qui en vsoyent de ceste facon: comme ce que dit Iosephe qui fut mis au sepulchre de Dauid: & ce que les historiens prophanes tesmoignent de tant de grãds personnages qui apres leur mort ayans esté ainsi parez de ioyaux fort precieux le tout est pourri auec leurs corps: & pour n'aller plus loin de nos Ameriquains, comme nous auons ia allegué ailleurs, les Indiens du Peru terre continente à la leur enterrans auec leurs Rois & Caciques grande quantité d'or & de pierres precieuses, plusieurs Espagnols de ceux qui furent les premiers en ceste contree recerchans les despouilles de ses corps morts iusques aux tombeaux & crotes ou ils scauoyẽt les trouuer, en furent grandemẽt enrichis. Toutefois pour

facon d'enterrer les morts en l'Ameriq.

Ioyaux enterré auec le corps.

retourner à nos *Tououpinambaoults*, depuis que les François ont hanté parmi eux ils n'enterrent pas si couſtumierement les choſes de valeur auec leurs morts, qu'ils faiſoyent auparauãt: mais ce qui eſt beaucoup pire oyez la plus grande ſuperſtition qui ſe pourroit imaginer en laquelle ces poures gens ſont detenus. Dés la premiere nuit d'apres qu'vn corps, à la façon que vous auez entendu, a eſté enterré, eux croyans fermemẽt que ſi *Aygnan*, c'eſt à dire le diable en leur lãgue ne trouuoit d'autres viandes toutes preſtes aupres, qu'il le deterreroit & mangeroit, nõ ſeulement ils mettent de grands plats de terre pleins de farines, volailles, poiſſons & autres viandes bien cuites auec de leur bruuage dit *Caouin* ſus la foſſedu deffũct, mais auſsi iuſqu'à ce qu'ils penſent que le corps ſoit entierement pourri, ils continuent à faire tels ſeruices, vrayement diaboliques. Duquel erreur il nous eſtoit tant plus malaiſé de les diuertir, que les Truchemens de Normandie qui nous auoyẽt precedez en ce pays là, à l'imitatiõ des preſtres de Bel prenans de nuit ces bonnes viandes pour les manger, les y auoyent tellement entretenus, voire confirmez, que quoy que par lexperiẽce nous leur mõſtriſsiõs que ce qu'ils y mettoyẽt le ſoir s'y retrouuoit le lendemain, à peine peu-

Erreur vrayement diabolique

ne peusmes nous persuader le contraire à quelques vns. Tellemẽt qu'on peut dire ceste resuerie des Sauuages n'estre pas fort differente de celle des Rabins Docteurs Iudaiques: ni de celle de Pausanias. Car les Rabins tiennẽt que le corps mort est laissé en la puissance d'vn diable qu'il nommẽt Zazel ou azazel, lequel ils disent estre appelé prince du desert au Leuitique: & mesme pour confirmer leur erreur ils destournent ces passages de l'Escriture ou il est dit au serpent tu mangeras la terre tout le temps de ta vie: car puis disent ils que nostre cosps est creé du limon & de la poudre de la terre, qui est la viande du Serpent il luy est suiet iusques a ce qu'il soit transmué en nature spirituelle. Pausanias semblablement raconte d'vn autre diable nommé Eurinomus, duquel les interpreteurs des Delphiens ont dit, qu'il deuoroit la chair des morts, & n'y laissoit rien que les os, qui est en somme, ainsi que i'ay dit, le mesme erreur de nos Ameriquains.

Voyez la Phisique papale de Viret Dialogues troizieme pag. cc. x.

Gen. 3. 14

Is. 65. 24.

Leui. 16. 8

Finalement quand les Sauuages, à la maniere que nous auons monstré au chapitre precedent, renouuellent & transportent leur village en autre lieu, mettãs dessus les fosses des trespassez de petites touuertures de leur grande herbe nom-

Forme de cimetieres entre les Sauuages

mee *Pindo*: non seulement les passans y recognoissent forme de Cimitiere, mais aussi quand les femmes s'y rencontrent, ou autremẽt quãd elles sont par les bois si elles se ressouuiennẽt de leurs feus maris, ce sera à faire les regrets accoustumez, & à hurler de telle sorte qu'elles se font ouyr de demie lieuë. Parquoy les laissant pleurer tout leur saoul, puis que i'ay poursuyui les Sauuages iusques à la fosse, ie mettray ici fin à discourir de leur maniere de faire: toutesfois les lecteurs en pourrõt encore voir quelque chose au Colloque suyuant lequel fut fait au temps que i'estois en l'Amerique à l'aide d'vn Truchement, qui non seulement, pour y auoir demeuré sept ou huit ans entendoit parfaitement le langage des gens du pays, mais aussi parce qu'il auoit bien estudié mesme en la langue Grecque, dont (ainsi que ceux qui l'entendent ont ia peu voir ci dessus) ceste nation des *Tououpinamboults*, a quelques mots, il le pouuoit mieux expliquer.

CHAP. XX.

Colloque de l'entree ou arriuee en la terre du Bresil entre les gens du pays nommez Tououpinam-

oupinambaoults, & Toupinenquin *en langage Sauuage & Francois.*

Tououpinambaoult

ERE-ioubé? Es tu venu?

François

Pa-aiout, Ouy ie ſuis venu?

T

Teh! auge-ny-po, Voila bien dit.

T

Mara-pé-dèréré? Comment te nommes tu?

F

Lery-ouſſou, Vne groſſe Huitre *C'eſt le nom de l'autheur en langag Sauuage.*

T

Ere-iacáſſo pieno? As-tu laiſſé ton pays pour venir demeurer ici?

F

Pa. Ouy

T

Eori-deretani ouani repiac. Vien doncques voir le lieu ou tu demeureras.

F

Auge-bé, Voila bien dit.

T

Iendé répiac? aout Iendéré piac aoul é éhéraire Teh! oouereté Kénoii Lery-ouſſou ymèen!

Voila doncques il eſt venu par deçà mon fils nous ayant en ſa memoire helas!

T

Ererou dé caramémo? As tu apporté tes coffres ? Ils entendent auſsi tous autres vaiſſeaux à tenir hardes que l'hõme peut auoir.

F

Pá arout. Ouy ie les ay apportez.

T

Mobouy? Combien?

Autant que l'on en aura on leur pourra nõbrer par paroles iuſques au nobre de cinq, en les nommant ainſi, *Augé-pé* 1. *mocouein*, 2, *moſſaput*, 3, *oioicoudic*, 4, *ecoinbo*, 5 Si tu en as deux, tu n'as que faire d'en nõmer quatre ou cinq. Il te ſuffira de dire *mocouein* de trois & quatre. Semblablemẽt s'il y en a quatre tu diras *oioicoudic*. Et ainſi des autres. Mais s'ils ont paſſé le nombre de cinq il faut que tu monſtres par tes doigts & par les doigts de ceux qui ſont aupres de toy, pour accomplir le nombre que tu leur voudras donner à entendre. Et de toute autre choſe ſemblablement. Car ils n'ont autre maniere de conter.

T

Mae pérérout, de caramemo poupé? Quelle choſe eſt-ce que tu as apportee dedans tes coffres.

F

A-aub. des veſtemens.

T

Mara vaé? De quelle sorte ou couleur?

Sobouy-eté: De bleu:

Pirenc. Rouge.

Ioup. Iaune.

Son. Noir.

Sobouy, massou. Verd.

Pirienc. De plusieurs couleurs.

Pegassou-aue, Couleur de ramier,

Tin. Blanc. Et est entẽdu de chemises.

T

Maé pámo? Quoy encores?

F

Acâng aubé-roupé, Des chapeaux,

T

Seta-pé? Beau-coup?

F

Icatoupaué. Tant qu'on ne les peut nombrer.

T

Ai pogno. Est-ce tout?

F

Erimen. Non, ou Nenny.

T

Esse nou bat. Nomme tout.

F

Coromo. Attend vn peu.

T

Neîn. Or sus doncques.

Artillerie harquebuze & Pistoles *Mocap*, ou, *mororocap*. Artillerie à feu comme harquebuze grãde ou petite: car *Mocap* signifie toute maniere d'Artillerie a feu, tant de grosses pieces de Nauires, qu'autres. Il semble aucune fois qu'ils prononcent *Bocap*. par B. & seroit bon en escriuant ce mot d'entremesler. m. b. ensemble qui pourroit.

Poudre à Canõ *Mocap-coui*, De la poudre à Canon, ou poudre à feu

Mocap-couiourou, Pour mettre la poudre à feu, comme flasques, cornes, & autres.

T

Mara vaè? Quels sont ils?

F

Tapirousson-alc̃, De corne de bœuf.

T

Augé-gatou-tégué. Voila tresbien dit:

Mãe pẽ sepouyt rem? Qu'est-ce qu'on baillera pource?

F

Arouri. Ie ne les ay qu'apportees comme disant, ie n'ay point de haste de m'en deffaire en leur faisant sembler bon.

T

Interiection *Hé!* C'est vne interiection qu'ils ont accoustumé de faire quand ils pẽsent à ce qu'on leur dit, voulans repliquer volontiers. Neantmoins se taisent afin qu'ils ne soyent veus importuns.

F.

F

Arrou-ita ygapen. I'ay apporté des eſpees de fer.

T

Nacepiac-icho péné? Ne les verray-ie point?

F

Bégoé irem. Quelque iour à loiſir.

T

Nérérouṗe guya-pat? N'as tu point apporté de ſerpes à heuſes? *Serpes.*

F

Arrout, I'en ay apporté.

T

Igatou-pé? Sont-elles belles?

F

Guiapar-été Ce ſont ſerpes excellẽtes.

T

Aua pomoquem? Qui les a faites.

F

Pagé-ouaſſou remymognèn. C'a eſté celuy que cognoiſſez, qui ſe nomme ainſi, qui les a faictes.

T

Augé-terah. Voila qui va bien.

T

Acépiah mo-mèn. Helas ie les verrois volontiers.

F

Karamouſſee, Quelque autre fois.

T

Tâcépiah taugé, Que ie les voye preſentement.

Eémbereingùè, Atten encore.

T

Ereroupè itaxé amo, As tu point apporté de cousteaux?

F

Arroureta, I'en ay apporté en abõdãce

T

Secouarantin vaé? Sont-ce des cousteaux qui ont le manche fourchu.

F

En-en non ivetin A manche blanc *Ivèpèp* à demi raffe *Taxe miri* des petits cousteaux.

Pinda Des haims *Moutemõton* des alaines *Arroua* des miroirs *Kuap* des peignes *Mõurobouy été* des colliers ou bracelets bleus, *Cepiah yponyéum* que lon n'a point accoustumé d'en voir. Ce sont les plus beaux que lon pourroit voir depuis que on a commence à venir de par deça.

T

Easõ ia-voh de caramemo t'acepiah dè maè Ouure ton cofre afin que ie voye tes biẽs

F

Aimoſſaénen Ie suis empeſché *Acépiah-ouca iren deſue* Ie la mõſtreray quelque iour que ie viendray à toy.

T

Nârour icho p'Irèmmaè deſue! Ne t'apporteray-ie point des biens quelques iours?

Mae

Mae! pererou potat? Que veux-tu apporter.

T

Sceh dè Ie ne scay mais toy *Maé peréi potat?* Que veux-tu.

F

Soo, Des bestes, *Oura*, des oiseaux, *Pira* du poisson, *Ouy*, de la farine *yetic*, des naueaux *Commenda-ouassou* des grandes febues, *Commenda miri* des petites febves, *morgouia ouassou* des oranges, & des citrõs *maè tirouèn*, de toutes ou plusieurs choses

T

Mara-vaé sóo ereiusceh? de quelle sorte de beste as-tu appetit de manger?

F

N acepiah quevon-gouaaire Ie ne veux de celles de ce pays.

T

A assenon desue Que ie te les nomme.

F

Nein Or la

T

Tapirousson Vne beste qu'ils nomment ainsi, demi asne & demi vache.

Se-ouassou espece de Cerf & Biche,

Taiasou Sanglier du pays.

Agouti vne beste rousse grande comme vn petit couchon de trois semaines.

Pague c'est vne beste grande comme vn petit couchon d'vn mois rayee de blanc & noir.

Tapiti Espece de lieure.

Esse non ooca ychesue. Nomme moy des oyseaux.

T

oiseaux *Iacou*, c'est vn oiseau grand comme vn chapon, fait comme vne petite poule de guinee, dont il y en a de trois sortes, c'est assauoir, *Iacoutin*, *Iacoupem* & *Iacou-ouassou*: & sont de fort bonne saueur, autant qu'on pourroit estimer autres oiseaux.

Mouton Paon Sauuage dont en y a de deux sortes, de noirs & gris ayãs le corps de la grandeur d'vn Paon de nostre pays (oiseau rare)

Mócacouà c'est vne grande sorte de perdrix ayãt le corps plus gros qu'vn chapõ.

Ynambou-ouassou, c'est vne perdrix de la grande sorte presque aussi grande comme l'autre ci dessus nommee.

Ynambou c'est vne perdrix presque cõme celles de ce pays de France.

Pegassou Torterelle du pays.

Paicacu autre espece de tourterelle plus petite.

F

Seta pé-pira seuaé Est-il beaucoup de bons poissons.

T

Nan Il y en a autant.

Kurema Le mulet.

Parati Vn franc mulet

Acará-

Acara-pep Poiſſon plat encores plus delicat qui ſe nomme ainſi.

Acara-ouaſſou Vn autre grand poiſſon qui ſe nomme ainſi.

Acara-bouten Vn autre de couleur tannee qui eſt de moindre ſorte.

Acara-miri de tres petit qui eſt en eau douce de bonne ſaueur.

Ouara, Vn grand poiſſon de bon gouſt.

Kamouroupouy-ouaſſou, Vn grãd poiſſon.

Mamo-pe deretam? Ou eſt ta demeure.

Maintenant il nomme le lieu de ſa demeure

Kariauh, *Ora-ouaſſou-ouée Jaueu-ur aſſic? Pira-can i o-pen*, *Eiraia*, *Itanen*, *Taracouir-apan*, *Sarapo-u*,

Ce ſont les villages du long du riuage entrant en la riuiere de *Genevre* du coſté de la main ſeneſtre nommez en leurs propres noms : & ne ſache qu'ils puiſſent auoir interpretation ſelon la ſignification d'iceux.

Ke-ri-u, *Acara-u Kouroumouré*, *Ita-auc*, *Ioirárouen*, qui ſont les villages en ladite riuiere du coſté de la main dextre.

Les plus grands villages de deſſus les terres tant d'vn coſté que d'autre, ſont.

Sacouarr-ouſſou-tuue, *Ocarentin*, *Sapopem Nouroucuue*, *Araſa-tuue*, *Vju-potuue* & pluſieurs autres dont auec les gens de la

terre, ayant communication on pourra auoir plus ample cognoissance & des peres de familles que frustrement on appele Rois qui demeurent ausdits villages: & en les cognoissant on en pourra iuger.

F

Móbouy-pé toupicha gatou heuou Combien y a-il de grands par deça.

T

Seta-gue Il y en a beaucoup.

F

Essenon auge pequoube ycheſue, Nommé m'en quelqu'vn.

T

Nân C'est vn mot pour rendre attentif celuy à qui on veut dire q̃lque propos

Eapirau i ioup c'est le nom d'vn homme qui est interpreté, teste à demi pelee, ou il n'y a guere de poil.

F

Mamo-pè ſe tam? Ou est sa demeure.

T

Kariauh-bè En ce village ainsi dit ou nommé qui est le nom d'vne petite riuiere dont le village prend le nom à raison qu'il est assis pres. Et estinterpreté la maison des *Karios* composé de ce mot *Karios* & *d'auq* qui signifie maison & en ostãt os & y adiousta̅t auq fera *Kariauh*, & *be* c'est l'article de l'ablatif qui signifie le lieu que on demande ou là ou on veut aller.

Mossen

T

Mossen y gerre Qui est interpreté garde de medecines ou à qui medecine appartient, & en vsent proprement quand ils veulent appeler vne femme sorciere, ou qui est possedee d'vn mauuais esprit : car *Mossen* c'est medecine, & *gerre* c'est appartenance.

T

Ourauh-ousson au arentin, La grande plume de ce village nommé des estorts.

T

Tau-couar-oussou-tuue-gouare, Et en ce village nommé le lieu ou on prend des cannes comme de grands roseaux.

T

Ouacan le principal de ce lieu la qui est à dire leur teste.

T

Soouar-oussou C'est la fueille qui est tombee d'vn arbre.

T

Morgouia-ouassou Vn gros citron ou orange, il se nomme ainsi.

T

Mae du Qui est flãbe de feu de quelque chose.

T

Maraca-ouassou Vne grosse sonnette ou vne cloche.

T

Mae-uocep Vne chose à demi sortie soit de la terre ou d'vn autre lieu.

T

Kariau-piarre, Le chemin pour aller aux *Karios*.

Ce sont les noms des principaux de la riuiere de Genevre, & à l'enuiron.

T

Che-rorup-gatou, derour-ari. Ie suis fort ioyeux de ce que tu es venu.

Ainsi nõ-eneyent-ils Vinegagnon.

Nein téréico, pai Nicolas iron, Or tien toy donc auec le seigneur Nicolas.

Nère roupé d'eré miceco? N'as tu point amené ta femme.

F

Arrout iran-chèreco augernie. Ie l'ameneray quand mes affaires seront faites.

T

Marapè d'erecoran. Qu'est-ce que tu as affaire?

F

Cher auc-ouam. Ma maison pour demeurer.

T

Mara-vae-auc? Quelle sorte de maison

F

Seth, daè ehèrèco-rem eouap rengnè. Ie ne scay encore comme ie dois faire.

T

Nein tèreieouap dèrècorem. Or la donc pense ce que tu auras affaire.

Pere-

F

Peretan repiac-iree Apres que i'auray veu voſtre pays & demeure.

T

Nereico-icho-pe-deauem a irom? Ne te tiendras tu point auec les gens? c'eſt à dire auec ceux de ton pays.

F

Marã amo pè? Pourquoy t'en enquiers-tu

T

Aipo-gué. Ie le di pour cauſe.

Che-poutoupa-gué déri, I'en ſuis ainſi en malaiſe: comme diſant ie le voudrois biẽ ſauoir.

F

Nèn pé amotareum pè orèroubicheh? Ne haiſſez vous point noſtre principal, c'eſt à dire noſtre vieillard? *Principal ou vieillard*

T

Erymen. Nenny.

Séré cogatou pouy-èum-été mo? Si ce n'eſtoit vne choſe qu'on doit bien garder, on deuroit dire.

Sécouaè apoau-è engatoureſme, yporéré cogatou, C'eſt la couſtume d'vn bon pere qui garde bien ce qu'il aime.

T

Nereſeo-icho pirem-ouariui? N'iras-tu point à la guerre au temps aduenir?

F

Aſſo irénué, I'iray quelque iour.

Noms des ennemis. *Mara-pé perouagérrè-rèrè?* Comment est-ce que vos ennemis ont nom?

T

Touaiat ou Margaiat, C'est vne nation qui parle comme eux, auec lesquels les Portugais se tiennent.

Ouétaca, Ce sont vrais Sauuages qui sont entre la riuiere de *Mac-he & dé paraï*

Ouèauem, Ce sont Sauuages qui sont encores plus Sauuages, se tenans parmi les bois & montagnes.

Caraia, Ce sont gens d'vne plus noble façon, & plus abondans en biens tant viures qu'autrement, que non pas ceux ci deuant nommez.

Karios, Ce sont vne autre maniere de gens demeurans par delà les *Touaiaire*, vers la riuiere de plate qui ont vn mesme langage que les *Toüoup. Toupinenquin.*

Conformité & difference des langues. La difference des langues, ou langage de la terre, est entre les nations dessus nommees.

Et premierement les *Tououpinambaoults Toupinenquin, Touaiare, Tenreminon & Karios*, parlent vn mesme langage, ou pour le moins y a peu de differẽce entr'eux, tant de façon de faire qu'autrement.

Les *Karaia* ont vne autre maniere de faire & de parler.

Les *Ouetaca* different tant en langage qu'en fait de l'vne & de l'autre partie.

Les

Les *Oueanen* auſsi au ſemblable ont toute autre maniere de faire & de parler.

T

T*eh? Oioac poeireca á paau ué, iende ue*, Le monde cerche l'vn l'autre & pour noſtre bien. Car ce mot *iendéue* eſt vn dual dont les Grecs vſent quand ils parlẽt de deux. Et toutesfois icy eſt prins pour ceſte maniere de parler à nous.

T*y ierobah apòau ari*, Tenons nous glorieux du monde qui nous cerche.

Apõau ae mae gerre, iendeſue. C'eſt le mõde qui nous eſt pour noſtre bien. C'eſt qui nous donne de ſes biens.

T*y rèco-gatou iendeſue*, Gardons le bien C'eſt que nous le traitions en ſorte qu'il ſoit content de nous.

Iporenc eté-am reco iendeſue? Voila vne belle choſe s'offrant à nous.

T*y maran-gatou apoau-apé*, Soyons à ce peuple icy.

T*y momourrou, mé mae gerre iendeſue*, Ne faiſons point outrage à ceux qui nous donnent de leurs biens.

T*y poich apoaue iendeſue*, Donnons leur des biens pour viure.

T*y poeraca apoaué*. Trauaillons pour prẽdre de la proye pour eux. Ce mot *yporraca* eſt ſpecialemẽt pour aller en peſcherie au poiſſon. Mais ils en vſent en toute autre induſtrie de prendre beſte & oyſeaux.

Tyrrout maè tyronam ani apé, Apportons leur de toutes choſes que nous leur pourrons recouurer.

Tyre comrémoich-meiendé-maè recouſſaue Ne traitons point mal ceux qui nous apportent de leurs biens.

Pe-poroinc auu-mecharaire-oueh, Ne ſoyez point mauuais mes enfans.

Ta perè coihmaé, Afin que vous ayez des biens.

Toerecoih peraire amo, Et que vos enfans en ayent.

Nyrecoih ienderamouyn maé pouaire, No' n'auons point de biens de nos grans peres.

O pap cheramouyn maè pouaire aitih. I'ay tout ietté ce que mõ pere grand m'auoit laiſſé.

Apoau maè-ry oi ierobiah, Me tenant glorieux des biens que le monde nous apporte.

Ienderamouyn-remie pyac potategue á oüaire, Ce que nos grands peres voudroyẽt auoir veu, & toutesfois ne l'ont point veu.

Teh ! oip otarhètè ienderamouyn rècohiare, ete iendeſue, Or voila qui va bien que l'eſchange plus excellent que nos grands peres nous eſt venu.

Iende porrau-ouſſou-vocare, C'eſt ce qui nous met hors de triſteſſe.

Iende

Iende-co ouaſſou-gerre Qui nous fait auoir de grands iardins.

Enſaſſi piram. Ienderè memynon apè, Il ne fait plus de mal à noz enfanchonets quād on les tond, i'enten ce diminutif enfanchonets pour les enfans de nos enfans.

Tyre coih apouau, iendero ouagerre-ari, menons ceux ci auec nous contre nos ennemis.

Toere coih mocap ò mae-ae, Qu'ils ayent des harquebuzes qui eſt leur propre bien venu d'eux.

Mara-mo ſenten gatou-euin-amo ? Pourquoy ne ſeront-ils point forts?

Meme-tae morerobiarem C'eſt vne natiō ne craignant rien.

Tyſenenc apouau, maram iende iron, Eſprouuons leur force eſtans auec nous autres.

Mènre-tae moreroar roupiare, Sont ceux qui deffont ceux qui emportent les autres, aſſauoir les Portugais.

Agne he oueh, Comme diſant, Il eſt vray tout ce que i'ay dit.

T

Nein-tya moueta iendere caſſariri, Deuiſons enſemble de ceux qui nous cerchēt: ils entendent parler de nous en la bonne partie, comme la phraſe le requiert.

F

Nein-che atouu-aſſaire, Or donc mon allié.

Mais ſur ce point il eſt à noter que ce mot *Atour-aſſap & Cotouaſſap* different. Car le premier ſignifie vne parfaite alliance entr'eux, & entr'eux & nous, tant que les biens de l'vn ſont commun à l'autre. Et auſsi qu'ils ne peuuent auoir la fille ne la ſeur dudit premier nommé. Mais il n'en eſt pas ainſi du dernier. Car ce n'eſt qu'vne legere maniere de nommer l'vn l'autre par vn autre nom que le ſien propre comme ma iambe, mon œil, mon oreille & autres ſemblables.

T

Maé reſſe iende moueta? Dequoy parlerons nous?

F

Sech mae tirouen-reſſe, De pluſieurs & diuerſes choſes

T

Mara-pieng vah-rèré? Comment s'appele le ciel?

F

Le ciel.

T

Cyh-rengne-taſſenouh maetirouen deſue.

Auge-bè, C'eſt bien dit.

Mac

T

Mac, Le ciel. *Couaraſſi*, le Soleil, *Iaſce*, la Lune. *iaſſi tata ouaſſou*, La grande eſtoile du matin & du veſpre qu'on appele cõmunémẽt Lucifer. *Iaſſi tata miri*, Ce ſont toutes les autres petites eſtoilles. *Ybouy* c'eſt la terre. *Paranan* la mer, *Vh-etè* c'eſt eau douce, *Vh-een* eau ſalee. *Vh-een buhc* eaux que les matelots appelent le plus ſouuent Sommaque.

T

Ita, eſt proprement pris pour pierre. Auſsi eſt prins pour toute eſpece de metail & fondement d'edifice, comme *aohita*, le pillier de la maiſon.

Yapurr-yta, le feſte de la maiſon.

Iura ita, Les gros trauerſains de la maiſon.

Igourahou y *bouirah*, toute eſpece & ſorte de bois.

Ourapat, vn arc. Et neantmoins que ce ſoit vn nom cõpoſé de *ybouyrah* qui ſignifie bois, & *apat* crochu, ou partie toutesfois ils prononcent *Orapat* par ſyncope.

Arre, l'air, *Arraip*, mauuais air.

Amen, pluye.

Amen poyton, Le temps diſpoſé & preſt à pleuuoir.

Toupen, tonnerre, *Toupen verap*, c'eſt l'eſclair qui le preuient.

Cãpagnes

Ybuo-ytin, les nuees ou le brouillard.
Ybueture, Les montagnes.
Guum Campagnes ou pays plat ou il n'y a nulles montagnes.

T

Village & riuiere.

Taue Villages, *Auc* Maiſon, *Uh-ecoũap* riuiere ou eau courant.
Uh-paon, vne Iſle encloſe d'eau.
Kaa C'eſt toute ſorte de bois & foreſts
Kaapaon, C'eſt vn bois au milieu d'vne champagne.
Kaa-onan, Qui eſt nourri par les bois.
Kaa-gerre, C'eſt vn eſprit malin qui ne leur fait que nuire en leurs affaires.
Ygat Vne naſſelle deſcorce qui contiẽt trente ou quarãte hõme allans en guerre
Auſsi eſt pris pour nauire qu'ils appelent *yguerouſſou*.
Puiſſa-ouaſſou C'eſt vne ſaine pour prẽdre poiſſon.
Inguea, C'eſt vne grande naſſelle pour prendre poiſſon.
Inquei, diminutif Naſſelle qui ſert quand les eaux ſont desbordees de leur cours.
Nomognot mae taſſe nom deſue, Que ie ne nomme plus de choſes.
Emourbeou deretaniicheſue, Parle moy de ton pays & de ta demeure.

Auge-

F

Augébé derenguéepourendoup. C'eſt bien ditenquiers toy premierement.

T

Ia-eh-marape deretani-rere. Ie t'accorde cela. Comment à nom ton pays & ta demeure.

F

ROVEN, C'eſt vne ville ainſi nommee. *Denis touchãt la Frãce.*

T

Tau-ouſcou-pe-ouim. Eſt-ce vn grand village.

Ils ne mettent point de difference entre ville & village à raiſon de leur vſage, car ils n'ont point de ville.

F

Pa. Ouy.

T

Moboii-pe-reroupichah-gatou? Combien auez vous de Seigneurs

F

Auge-pe. Vn ſeulement.

T

Marape-ſere? Comment a-il nom.

F

HENRY, C'eſtoit du temps du Roy Henry. 2. que ce voyage fut fait. *Henry ſecond.*

T

Tere-porrenc. Voila vn beau nom.

Mara-pe-perou pichau-eta-enin? Pour quoy n'auez vous plusieurs seigneurs?

F

Moroéré-chih-gué, Nous n'en auons nõ plus.

Ore ramouim-auć? Dés le temps de nos grands peres.

T

Mara-picuc-pee? Et vous autres qu'estes vous?

F

Oroicõgue. Nous sommes contés ainsi.

Oree-mae-gerre. Nous sommes ceux qui auons du bien.

T

Epè-noeré-coih? peroupichah-mae? Et vostre Prince à il point de bien.

F

Oerecoih. Il en a tant & plus.

Oree-mae-gerre-a hépé. Tout ce que nous auons est a son commandement.

T

Oraiui-pe-ogépé? Va-il en la guerre?

F

Pa. Ouy.

T

Discours sur les facons des villes & villages

Mobouy-taue-pe-iouca ny mae? Combiẽ auez vous de villes ou villages.

F

Seta-gatou. Plus que ie ne pourrois dire.

T

Nireſce-

Nireſce-nouih-icho-pene? Ne me les nommeras tu point?

F

ypoicopouy. Il ſeroit trop long ou prolixe.

T

yporrenc-pe-peretani? Le lieu dont vous eſtes eſt il beau?

F

yporren-gatou. Il eſt fort beau.

T

Eugaya-pe-per-auce. Vos maiſons ſont elles ainſi? aſſauoir comme les noſtres?

F

Oicoe-gatou. Il y a grande difference.

T

Mara-vaé? Comment ſont elles?

F

Ita-gepe- Elles ſont toutes de pierre.

T

Tourouſſou-pe. Sont elles grandes?

F

Tourouſſou-gatou. Elles ſont fort grãdes

T

Vate-gatou-pé. Sont elles fort grandes, aſſauoir hautes?

F

Mahmo. Beaucoup. Ce mot emporte plus que beaucoup car ils le prẽnent pour choſe eſmerueillable.

T

Engaya-pe-pet-anc ynim? Le dedãs eſt il ainſi, aſſauoir comme celles de par deçà?

F

Erymen. Nenny.

T

Des choſes appartenantes au corps

Eſce-non-de-rete renomdau eta-icheſue. Nomme moy les choſes appartenantes au corps.

E

Eſcendou. Eſcoute:

T

Ieh. Me voila preſt.

T

Chè-acan. Ma teſte. *De acan.* Ta teſte. *ycan,* Sa teſte, *oreacan.* Noſtre teſte. *Pe acan,* Voſtre teſte. *an atcan.* leur teſte.

Mais pour mieux entendre ces pronõs en paſſant ie declaireray ſeulement les perſonnes tant du ſingulier que du plurier.

Premierement

Ché, C'eſt la premiere perſonne du ſingulier qui ſert en toute maniere de parler, tant primitiue que deriuatiue, poſſeſſiue, ou autrement. Et les autres perſonnes auſsi.

Chè-auè. Mon chef ou mon cheueux.

Ché-voua. Mon viſage.

Chè-nembi. Mes oreilles.

Chèſſhua. Mon front.

Ché-reſſa. Mes yeux.
Chè-tin. Mon nez.
Chè-iourou. Ma bouche.
Ché-retoupauè. Mes ioues.
Chè-redmiua. Mon menton.
Chè-redmiua-auè. Ma barbe.
Ché-ape-cou. Ma langue.
Chè-ram. Mes dents.
Ché-aiouré. Mon col ou ma gorge.
Ché-aſſeoc. Mon goſier.
Ché-poca. Ma poitrine.
Ché-rocapè. Mon deuant generalemẽt.
Ché-atoucoupè. Mon derriere.
Ché pouy-aſõo. Mon eſchine.
Ché-rousbony. Mes reins.
Ché-reuirè. Mes feſſes.
Ché-inuanpony. Mes eſpaules.
Ché-inua. Mes bras.
Chè-papouy. Mon poing.
Chè-po. Ma main.
Chè-poneu. Mes doigts.
Ché-puyac. Mon eſtomac ou foye
Ché-reguie Mon ventre.
Ché-pourou-aſſen. Mon nombril.
Ché-cam. Mes mamelles.
Ché-oup. Mes cuiſſes.
Ché-roduponam. Mes genoux.
Chè-porace. Mes coudes.
Chè-retemeu. Mes iambes.
Ché-pouy. Mes pieds.
Ché puſſempé. Les ongles de mes pieds.

Che-ponampe. Les ongles de mes mains
Che-guy-encg. Mon cœur & poulmon.
Che-encg. Mon ame, ou ma pensee.
Che-enc-gouere. Mon ame apres quelle est sortie de mon corps.

Noms des parties du corps qui ne sont honnestes à nommer.

Che-rencouem.
Che-rementien.
Che-rapoupit.

Et pour cause de briefueté ie n'en feray autre diffinition. Il est a noter qu'on ne pourroit nommer la pluspart des choses tant de celles ci deuant escrites qu'au trement, sans y adiouster le pronom, tant premiere seconde que tierce personne tant en singulier qu'en plurier. Et pour mieux les entendre separemẽt & à part.

Premierement.

Ché-moy, *Dè*. toy *Ahé*. luy.

Plurier

Oree, Nous *Peè* Vous, *Au-aè*. Eux.

Quant à la tierce personne du singulier *ahe* est masculin & pour le feminin & neutre *aé* sans aspiration. Et au plurier *Au-ae* est pour les deux genres tant masculins que feminins: & par consequent peut estre commun.

Des choſes appartenantes au meſnage & cuiſine.

Des choſes du meſnage

Emiredu-tata. Allume le feu.
Emo-goep tata. Eſtein le feu.
Erout-che-rata-rem. Apporte dequoy allumer mon feu.
Emogip-pira. Fay cuire le poiſſon.
Eſſeſſit. Roſti-le.
Emoui. Fay le bouillir.
Fa-vecu-ouy-amo. Fay de la farine.
Emogip-caonin-amo. Fay du vin ou bruuage ainſi dit.
Coein vpé. Va à la fontaine.
Erout-v-icheſue. Apporte moy de l'eau.
Ché-renni-auoe-pe. Donne moy à boire
Quere-me-che-remyon-recoap. Viẽ moy donner à manger.
Taie-poeh. Que ie laue mes mains.
Tae-iourou-eh. Que ie laue ma bouche.
Ché-embouaſſi. I'ay faim de manger
Nam-che-iourou-eh. Ie n'ay point d'appetit de manger.

Ehe-vſſeh. I'ay ſoif.
Ché-reaic. I'ay chaut, ie ſue.
Chè-roü. I'ay froid.
Ché-racoup. I'ay la fieure.
Ché-carouc-aſſi. Ie ſuis triſte.

Neantmoins que *carouc* ſignifie le veſpre ou le ſoir.

Aicoteue. Ie ſuis en malaiſe de quelque affaire que ce ſoit.

Che poura-ouſſoup. Ie ſuis traité mal aiſément, ou ie ſuis fort pouremẽt traité.

Cheroemp. Ie ſuis ioyeux.

Aico memouoh. Ie ſuis cheu en moquerie, ou on ſe moque de moy.

Aico-gatou. Ie ſuis en mon plaiſir.

Che-remiac-ouſſou. Mon eſclaue

Chere-miboye. Mon ſeruiteur.

Che-roiac. Ceux qui ſont moindre que moy & qui ſont pour me ſeruir.

Che-porracaſſare. Mes peſcheurs tant en poiſſon, qu'autrement.

Ché-mae. Mon bien & ma marchandiſe, ou meuble & tout ce qui m'appartient.

Che-rémigmognem. C'eſt de ma façon.

Che-rere-couarré. Ma garde.

Che-roubichac. Celuy qui eſt plus grãd que moy, ce que nous appellons noſtre Roy Duc ou Prince.

Mouſſacat. C'eſt vn pere de famille qui eſt bon, & donne à repaiſtre aux paſſans, tant eſtrangers qu'autres.

Querre-mubau. Vn puiſſant en la guerre & qui eſt vaillãt à faire quelque choſe.

Tenten. Qui eſt fort par ſemblance ſoit en guerre ou autrement.

Du lignage

Chè-roup. Mon pere.

Chè-receyt.

Chè-requeyt. Mon frere aiſné.
Ché-reburé. Mon puiſné.
Chè-renadire. Ma ſœur.
Ché-rure. Le fils de ma ſœur.
Chè-tipet. La fille de ma ſœur.
Chè-aiché. Ma tante.
Ai. Ma mere. On dit auſsi *Ché-ſi* ma mere & le plus ſouuent en parlant d'elle.
Ché-ſiit. La compagne de ma mere qui eſt femme de mon pere comme ma mere.
Chè-raiit. Ma fille.
Chérememynou. Les enfans de mes fils & de mes filles.

Il eſt à noter qu'on appele communément l'oncle comme le pere. Et par ſemblable le pere appele ſes neueux & nieces mon fils & ma fille.

Ce que les grammariens nomment & appelent Verbe peut eſtre dit en noſtre langue parole: & en la langue Breſilienne *guengaué* qui vaut autant à dire que parlement ou maniere de dire. Et pour en auoir quelque intelligence nous en mettrons en auant quelque exemple.

Premierement.

Singulier indicatif ou demonſtratif.
Aico. Ie ſuis, *Ereico,* Tu es. *Oico.* Il eſt.

Plurier.

Oroico, Nous sommes, *Peico*, Vous estes *Auraè oico*, Ils sont.

La tierce personne du singulier & plurier sõt semblables, excepté qu'il faut adiouster au plurier *an-ae* pronõ, qui signifie eux ainsi qu'il appert.

Au temps passé imparfait & non du tout accompli. Car on peut estre encores ce qu'on estoit alors.

Singulier resout par l'Aduerbe *aquoémè* c'est à dire en ce temps là.

Aico-aquoémè. I'estoye alors, *Ti eico aquoémé*. Tu estois alors *Oico aquoèmè*. Il estoit alors.

Plurier imparfait.

Oroico aquoémè. Nous estions alors *Peico aquoémé* Vous estiez alors *Auraeoico-aquoèmé*. Ils estoyent alors.

Pour le temps parfaitement passé & du tout accompli.

Singulier.

On reprendra le Verbe *Oico* comme deuant, & y adiouſtera on ceſt Aduerbe *Aquo-*

Aquoè-menè. qui vaut à dire au temps iadis & parfaitement passé, sans nulle esperance d'estre plus en la maniere que l'on estoit en ce temps là.

Exemple.

Assavoussou-gatou-aquoemené Ie l'ay aymé parfaitement en ce temps là *Quouvènén-gatoutègné*. Mais maintenant nullement, comme disant, il se deuoit tenir à mon amitié durant le temps que ie luy portois amitié. Car on n'y peut reuenir.

Pour le temps à venir que l'on appelle Futur.

Aico-irén, Ie seray pour l'auenir. Et en ensuyuant des autres personnnes comme deuant, tant au singulier qu'au plurier.

Pour le commandeur que l'on dit imperatif.

Oico. Sois. *Toico*. Qu'il soit.

Plurier.

Toroico. Que nous soyons *Tapeico*. Que vous soyez. *Aurae-toico*. Qu'ils soyent. Et pour le Futur il ne faut qu'adiouster *Iren* ainsi que deuant. Et si en commandant pour le present. Il faut dire *Taugé*, qui est à dire tout maintenant.

Pour le desir & affection qu'on a en quelque chose, que nous appelons Optatif.

Aico-mo-men. O que ie serois volontiers poursuyuant semblablement comme deuant.

Pour la chose qu'on veut ioindre ensemblément que nous appelons Conionctif on le resout par vn Aduerbe *Iron* qui signifie auec ce qu'on le veut ioindre.

Exemple.

Taico-de-iron. Que ie soye auec toy: & ainsi des semblables.

Le Participe tiré de ce Verbe

Chè-recoruré. Moy estant.

Lequel Participe ne peut bonnement estre entẽdu seul sans y adiouster le Pronom *de-ahe-et-aé* Et le plurier semblablement *Oreé, pèe, an, -ae.*

Le terme indefini de ce Verbe peut estre prins pour vn infinitif mais ils n'en vsent guere souuent.

La declination du Verbe *Aioüt*

Exemple de l'indicatif ou demonstratif en temps present. Neantmoins qu'il sonne en nostre langue Françoise double C'est qu'il sonne comme passé.

Singulier

Singulier nombre

Aiout. Ie viens, ou ie suis venu.
Ereiout. Tu viens, ou es venu.
O-out, Il vient, ou est venu.

Plurier nombre.

Ore-iout. Vous venez, ou estes venus.
An-ae-o-out. Viennent, ou sont venus.

Pour les autres temps, on doit prendre seulement les Aduerbes ci apres declarez. Car nul Verbe n'est autrement decliné qu'il ne soit resout par vn Aduerbe tant au preterit, present imparfait: plusque parfait indefini que au futur, ou tẽps à venir.

Exemple du preterit imparfait & n'est à ce du tout accompli.

Aiout-aguoème. Ie venoye alors.

Exemple du preterit parfait & du tout accompli.

Aiout-aguoèmènè. Ie vins ou estoye ou fus venu en ce temps là.

Aiout-dimaè-nè. Il y a fort long temps que ie vins.

Lesquels temps peuuent estre plustost indefinis qu'autrement tant en cest endroit qu'en parlant.

Exemple du futur ou temps à venir.

Aiout-Iran-nè. Ie viendray vn certain

iour aûsi on peut dire *Iran.* sans y adiou ster, *né*, ainsi comme la phraze ou maniere de parler le requiert.

Il est a noter qu'en adiouſtant les aduerbes, conuient repeter les personnes tout ainsi que au present de l'Indicatif ou demonstratif.

Exemple de l'Imperatif ou commandeur.

Singulier nombre.

Eori. Vien, n'ayant que la seconde personne.

Eyot. Car en ceste langue on ne peut commander à la tierce personne qu'on ne voit point, mais on peut dire.

Emo-out. Fay le venir.

Pe-ori. Venez.

Pe-iot. Venez.

Les sons escrits. *eiot.* & *pe-iot.* ont semblable sens, Mais le premier. *eiot.* est plus honneste à dire entre les hommes. D'autant que le dernier *Pe-iot* est communément pour appeler les bestes & oyseaux qu'ils nourrissent.

Exemple de l'Optatif, Neãtmoins semble commander en desir de priant ou en commandant.

Singulier.

Aiout-mo. Ie voudrois ou ferois venu volontiers. En poursuyuãt les personnes comme en la declinaison de l'Indicatif. Il

à vn

a vn temps à venir, en adiouſtant l'Aduerbe, comme deſſus.

Exemple du Conionctif.

Ta-iout. Que ie vienne.

Mais pour mieux emplir la ſignificatiõ on adiouſte ce mot *Nein.* qui eſt vn Aduerbe pour exhorter, cõmander, inciter, ou deprier.

Ie ne cognois point d'indicatif en ce Verbe ici, mais il s'en forme vn Participe.

Touvme. Venant.

Exemple.

Ché-rourmè-Aſſoua-nitin.

Chè-remièreco-pouére.

Comme en venant i'ay rencontré ce que i'ay gardé autrefois.

Senoyt-pe, ſang ſue.

Inuby-a. Des cornets de bois dont les Sauuages cornent.

Fin du Colloque.

Au ſurplus afin que non ſeulement ceux auec leſquels i'ay paſſé & rapaſſé la mer, mais auſsi ceux qui m'õt veu en l'Amerique (dõt pluſieurs peuuẽt encores eſtre en vie) meſmes les mariniers & autres qui ont voyagé & quelque peu ſeiourné en la riuiere de Genevre ou *Ganabara ſous*

le Tropique de Capricorne iuge mieux, & plus promptement, des discours que i'ay fait ci dessus touchant les choses que i'ay remarquees en ce pays là, i'ay bien voulu encores particulierement en leur faueur apres ce Colloque adiouster à part le Catalogue de vingt & deux villages ou i'ay esté & frequenté familierement parmi les Sauuages Ameriquains.

Premierement ceux qui sont du costé gauche quant on entre en ladite riuiere. *Kariauc.* 1. *yaboraci.* 2. Les François appelent ce second Pepin à cause d'vn Nauire qui y chargea vne fois duquel le maistre s'appeloit ainsi.

Euramyry. 3. Les François l'appelent Gosset à cause d'vn Truchement ainsi appellé qui s'y estoit tenu.

Pira-ouassou. 4. *Sapopem.* 5. *O Karantin,* beau village. 6. *Oura-ouassou-oueé.* 7. *Ten timen.* 8. *Cotiua.* 9. *Pauo.* 10. *Sarigoy.* 11.

Vn appelé la pierre par les François à cause d'vn petit Rocher presques de la façon d'vne meule de Moulin, lequel remarquoit le chemin en entrant au bois pour y aller. 12.

Vn autre appelé *Upec* par les François, parce qu'il y auoit force Canes d'Indes que les Sauuages nomment ainsi. 13.

Ité vn sur le chemin duquel dãs les bois la premiere fois que nous y fusmes pour le

le mieux retrouuer puis apres, ayans tiré force fleſches au haut d'vn fort grand & gros arbre pourri, leſquelles y demeurerent touſiours fichees, nous nommaſmes le village aux fleſches. 14.

Ceux du coſté dextre.

Keri-u. 15. *Acara-u.* 16. *Morgouia-ouaſſou.* 17.

Ceux de la grande Iſle.

Pindo-ouſſou. 18. *Corouque.* 19. *Pirauiiou* 20. Et vn autre duquel le nom m'eſt eſchapé entre *Pindo-ouſſou* & *Pirauiiou*, auquel i'aiday vne fois à acheter quelques priſonniers. 21.

Puis vn autre entre *Corouque* & *Pindo-ouſſou* duquel i'ay auſsi oublié le nom 22.

I'ay dit ailleurs quels ſont ces villages & la façon des maiſons.

CHAP. XXI.

De noſtre departement de la terre du Breſil, dite Amerique: enſemble des naufrages & autres premiers perils que nous eſchapaſmes ſur mer à noſtre retour.

POVR bien comprendre l'occaſion de noſtre departemẽt de la terre du Breſil, il faut reduire en memoire ce que i'ay dit ci deuant à la fin du

sixieme chapitre : assauoir qu'apres que nous eusmes demeuré huit mois en l'Isle ou se tenoit Villegagnon, luy à cause de sa reuolte de la Religion, se faschant de nous, ne nous pouuant dompter par force, nous contraignit d'en sortir: tellemẽt que nous-nous retirasmes en terre ferme à costé gauche en entrant en la riuiere de Genevre, seulement à demie lieuë du Fort de Coligny situé en icelle, au lieu que nous appelions la Briqueterie : auquel dãs certaines telles quelles maisons que les manouuriers François pour se mettre à couuert quand ils alloyent la nuit à la pescherie ou autres affaires de ce costé-là y auoyent basties, nous demeurasmes enuiron deux mois. Durant ce temps les sieurs de la Chapelle & de Boissi, lesquels nous auions laissez auec Villegagnon, l'abandonnans pour la mesme cause que nous auions fait : assauoir, parce qu'il auoit tourné le dos à l'Euangile, s'estans venus renger & ioindre en nostre compagnie furent compris au marché de six cents liures tournois & viures du pays, que nous auions promis payer & fournir au maistre du Nauire dans lequel nous rapassasmes la mer.

Lieu appelé la Briquetterie en l'Ameriq.

Les sieurs de la Chapelle & de Boissi pourquoy quittẽt Villeg.

Mais suyuãt ce que i'ay promis ailleurs auant que passer plus outre, il faut icy declarer comment Villegagnon se porta enuers

enuers nous à nostre departement de l'Amerique.

D'autant donc que faisant le Vice-Roy en ce pays-là, tous les mariniers François qui y voyageoyent n'eussent riẽ osé entreprendre contre sa volonté: pendant que ce vaisseau ou nous rapassasmes estoit à l'ãcre & à la rade en la riuiere de Genevre ou il chargeoit pour s'en reuenir, non seulement il nous enuoya vn cõgé signé de sa main, mais aussi il escriuit vne lettre au maistre dudit Nauire, par laquelle il luy mandoit qu'il ne fist point de difficulté de nous rapasser pour son esgard: car disoit-il tout ainsi que ie fus ioyeux de leur venue pensant auoir rencontré ce que ie cerchois, aussi, puis que ils ne s'accordent pas auec moy, suis ie content qu'ils s'en retournent. Toutesfois, sous ce beau pretexte, il nous auoit brassé ceste trahison: qu'ayant donné à ce maistre dudit Nauire vn petit coffret enuelopé de toile ciree (à la mode de la mer) plein de lettres qu'il enuoyoit par deça à plusieurs personnes, il y auoit aussi mis vn proces, qu'il auoit fait & formé contre nous à nostre desceu, auec mandement expres au premier iuge à qui on le bailleroit en France, qu'en vertu d'iceluy il nous retinst & fist brusler comme heretiques qu'il disoit que

Ruse mortelle de Villegag. cõtre nous.

nous estions: tellement qu'en recompence des seruices que nous luy auions faits il auoit comme seellé & cacheté nostre congé de ceste desloyauté, laquelle neantmoins (comme il sera veu en son lieu) Dieu par sa prouidence admirable fit redonder à nostre soulagement & à sa confusion.

Or apres que ce Nauire, qu'õ appeloit le Iacques, fut chargé de bois de Bresil, Poiure long, Cotons, Guenõs, Sagouins, Perroquets & autres choses rares par de ça, dont la plus part d'entre nous s'estoit fourni auparauant, le quatrieme de Ianuier 1558. prins à la natiuité nous-nous embarquasmes pour nostre retour. Mais auant que nous mettre en mer ie ne veux oublier à dire que nous auions pour Capitaine en ce vaisseau, vn nommé Faribau de Rouen, lequel à la requeste de plusieurs notables personnages faisans profession de la Religion reformee au Royaume de France, ayant expressément fait ce voyage pour explorer la terre, voire choisir promptement lieu pour habiter, nous dit, que n'eust esté la reuolte de Villegagnon dés la mesme annee, on auoit deliberé de passer sept ou huit cens personnes dans de grandes Hourques de Flãdres pour commẽcer de peupler l'ẽdroit ou nous estions en ceste terre d'Amerique

Reuolte de villegagnõ cause que l'Ameriq. n'est habitee.

que. Comme de fait ie croy fermement si cela ne fust interuenu qu'il y auroit à present plus de dix mille François, lesquels outre la bõne garde qu'ils eussent fait de nostre Isle & de nostre Fort (contre les Portugais qui ne l'eussent iamais sceu prendre comme ils ont fait) possederoyẽt maintenant sous l'obeissance du Roy vn grand pays en la terre du Bresil, lequel à bon droit on eust peu cõtinuer d'appeler la France Antarctique.

Ainsi pour reprendre mon propos par ce que ce n'estoit qu'vn moyen Nauire de marchant ou nous rapassasmes, ce maistre dont i'ay parlé nommé Martin Baudouin du Havre de grace n'ayant qu'enuiron vingtcinq Matelots, & quinze que nous estions de nostre compagnie, pouuans estre en tout quarante cinq personnes: dés le mesme iour quatrieme de Ianuier, ayãt leué l'ancre nous-nous mettans en la protection de Dieu nous mismes derechef à nauiger sur ceste grande & impetueuse mer Occeane & du Ponent. Non pas toutesfois sans grandes craintes & apprehẽsions: car à cause des trauaux que nous auions endurez en allãt, n'eust esté le mauuais tour que nous ioua Villegagnon, plusieurs d'entre nous ayant là non seulement moyen de seruir à Dieu, comme nous desirions, mais aussi gousté la bon-

Iour de nostre departe de l'Ameriq

té & fertilité du pays, n'auoyent pas deliberé de retourner en France, ou les difficultez sont sans comparaison voirement beaucoup plus grandes, tant pour le fait de la Reilgion, que pour les choses concernantes ceste vie : tellement que pour dire ici Adieu à l'Amerique, ie confesse en particulier, combien que i'aye tousiours aymé & ayme encores ma patrie, que neantmoins voyant non seulement le peu & presques point du tout de charité qui y reste, mais aussi les desloyautez dont on y vse les vns enuers les autres, & brief que tout nostre cas ne consiste maintenant qu'en dissimulations & paroles sans effets, ie regrette souuent que ie ne suis parmi les Sauuages ausquels (ainsi que i'ay amplement monstré en ceste histoire) i'ay cogneu plus de rondeur qu'en plusieurs de par deça qui à leur condãnation portent titre de Chrestiens. Or du commencement de nostre nauigation qu'il nous falloit doubler les grandes basses, c'est à dire vne pointe de sables & de rochers entremeslez se iettãs enuiron trente lieuës en mer que les mariniers craignent fort, ayans vent assez mal propre pour abandonner la terre sans la costoyer afin d'euiter ce danger, nous fusmes presques contraints de relascher,

Les grandes basses.

Toutes-

Toutesfois apres que par l'espace de sept ou huit iours nous eusmes flotté & fusmes agitez de costez & d'autres de ce mauuais vent qui ne nous auoit gueres auancez : aduint enuiron minuit (inconuenient beaucoup pire que les precedēs) que les matelots qui selon la coustume faisoyent leur quart, en tirans l'eau à la pompe y demeurerent si long temps, que quoy qu'ils en contassent plus de quatre mille bastonnees (ceux qui ont frequenté la mer entendent bien ce terme) impossible leur fut de la pouuoir franchir ni espuiser : apres ainsi qu'ils furent bien las de tirer, le Contremaistre, pour voir d'ou cela procedoit, estant descendu dans le vaisseau, non seulement le trouua entr'ouuert en quelques endroits mais aussi desia si plein d'eau (laquelle y entroit tousiours à force) que de la pesanteur, au lieu de se laisser gouuerner, on le sentoit peu à peu enfoncer. De façon qu'il ne faut pas demāder, quand tous furent resueillez, cognoissans le danger ou nous estions, si cela engendra vn merueilleux estonnement entre nous : & de vray l'apparence estoit si grande, que tout à l'instant nous deussions estre submergez, que plusieurs perdans soudain toutes esperances d'en reschaper, faisoyent ia estat de la mort & couler en fond.

Proche danger du Naufrage

Toutesfois comme Dieu voulut quelques vns dõt i'eſtois du nombre, s'eſtans reſolus de prolonger la vie autant qu'ils pourroyent, prindrent tel courage qu'auec deux pompes ils ſouſtindrent le Nauire iuſques à midy : c'eſt à dire pres de douze heures, durant leſquelles l'eau entra en auſsi grande abondance dans noſtre Vaiſſeau, que ſans ceſſer vne ſeule minute, nous l'en peuſmes tirer auec leſdites deux pompes: meſme ayant ſurmonté le Breſil dont il eſtoit chargé, elle en ſortoit par les canaux auſsi rouge que ſang de beuf. Pendant donc qu'en telle diligẽce que la neceſsité requeroit, nous-nous y employons de toutes nos forces aynat vent propice pour retourner contre la terre des Sauuages, laquelle n'ayant pas fort eſloignee, nous viſmes dés enuiron les vnze heures du meſme iour, en deliberation de nous y ſauuer ſi nous pouuions, nous miſmes le cap deſſus. Cependant les mariniers & le charpentier qui eſtoyent ſous le Tillac, recerchans les trous & fentes par ou ceſte eau entroit & nous aſſailloit ſi fort, firent tant qu'auec du lard, du plomb, des draps, & autres choſes qu'on n'eſtoit pas chiche de leur bailler, ils eſtouperent les plus dangereux: tellemẽt qu'au beſoin, voire lors que nous n'en pouuions plus, nous euſmes

mes vn peu relaſche de noſtre trauail. Toutesfois apres que le charpentier eut bien viſité ce vaiſſeau, ayant dit, parce qu'il eſtoit trop vieux & tout rongé de vers qu'il ne valoit riẽ pour faire le voyage q̃ nous entrepreniõs, ſon aduis fut que nous retournisſions d'ou nous venions, & la attendre qu'il vint vn autre Nauire de France, ou bien que nous en fiſsions vn neuf, & fut cela fort debatu. Neantmoins le maiſtre ayant mis en auant que il voyoit bien s'il retournoit en terre que ſes matelots l'abandonneroyent, & qu'il aimoit mieux hazarder ſa vie que de perdre ainſi ſon Nauire & ſa marchãdiſe, cõclud à tout peril de pourſuyure ſa route. Bien dit-il que ſi monſieur du Pont & les paſſagers qui eſtoyent ſous ſa conduite vouloyent rebroſſer vers la terre du Breſil qu'il leur bailleroit vne Barque: mais du Pont reſpondant ſoudain que comme il eſtoit reſolu de tirer du coſté de France, qu'auſsi conſeilloit-il à tous les ſiens de faire le ſemblable. le Contremaiſtre remõſtrantlà deſſus, qu'outre la nauigation dangereuſe, preuoyant biẽ que nous ſerions long temps ſur mer, il n'y auoit pas aſſez de viure au Nauire pour rappaſſer tousceux qui y eſtoyent, nous fuſmes ſix qui ſur cela conſiderans le naufrage d'vn coſté & la famine qui ſe preparoit

de l'autre, deliberasmes de retourner en la terre des Sauuages, de laquelle nous n'estions qu'à neuf ou dix lieues.

Et de fait pour effectuer nostre dessein ayans mis nos hardes dans la Barque qui nous fut donnee, auec quelque peu de farine & de bruuage, ainsi que nous prenions congé de nos compagnons l'vn d'iceux du regret qu'il auoit de mon depart, pousse de singuliere affection qu'il me portoit, me tendant la main dans la Barque ou i'estois desia me dit: ie vous prie de demeurer auec nous, car quoy que s'en soit si nous ne pouuons aborder en France, encores y a-il plus d'esperance de nous sauuer, ou du costé du Peru, ou en quelque Isle que nous pourrons rencontrer, que de retourner vers Villegagon, lequel comme vous pouuez iuger, ne vous lairra iamais en repos par deçà.

Sur lesquelles remonstrances, parce que le temps ne permettoit pas de faire plus long discours, quittant vne partie de mes besongnes, que ie laissay dans la Barque, rentrant en grand haste dans le Nauire, ie fus par ce moyen preserué du danger que vous orrez ci apres, lequel ce mien ami auoit bien preueu.

Toutesfois les cinq autres, desquels pour

pour cauſe ie ſpecifie ici les noms : aſſauoir, Pierre Bordon, Iean du Bordel, Matthieu Vernueil, André la Fon & Iaques le Balleur: auec pleurs prenans congé de nous, s'en retournerent en la terre du Breſil : en laquelle (comme ie diray à la fin de ceſte hiſtoire) eſtans abordez à grandes difficultez, retournez qu'ils furent auec Villegagnon, il fit mourir les trois premiers pour la confeſsion de l'Euangile.

Ainſi nous autres ayans appareillé & mis voiles au vent, nous reiettaſmes derechef en mer dans ce vieil & meſchant Vaiſſeau, auquel comme en vn ſepulchre, nous-nous attendions pluſtoſt de mourir que de viure. Et de fait outre que nous paſſaſmes les ſuſdites Baſſes à grandes difficultez, non ſeulement tout le mois de Ianuier nous euſmes continuelles tourmentes, mais auſsi noſtre Nauire ne ceſſant de faire grand quantité d'eau, ſi nous n'euſsions eſté inceſſamment apres à la tirer aux pompes, nous fuſsions (par maniere de dire) peris cent fois le iour: & nauigaſmes long tẽps en telle peine.

Eſtans doncques eſloignez de terre ferme de plus de deux cents lieues, nous

Isle inhabitable remplie d'Arbres & d'oyseaux.

euſmes la veuë d'vne Iſle inhabitable, rõde comme vne tour, laquelle peut auoir demie lieuë de circuit. Mais au reſte cõme nous la coſtoyons & laiſsions à main gauche, ie vis qu'elle eſtoit non ſeulemẽt remplie d'arbres tous verdoyans en ce mois de Ianvier: mais auſsi il en ſortoit tant d'oiſeaux qui ſe venoyent repoſer ſur les mats de noſtre Nauire, meſmes ſe laiſſoyẽt prẽdre à la main, que vous euſſiez dit la voyant ainſi vn peu de loin que c'eſtoit vn Colombier. Il y en auoit de noirs, de gris, de blanchaſtres, & d'autres couleurs, qui tous en volans paroiſſoyẽt fort gros: toutesfois quãd ceux que nous priſmes furent plumez, il n'y auoit gueres plus de chair en chacun qu'en vn paſſereau. Semblablement enuiron deux lieues à main dextre nous viſmes des rochers ſortans de la mer auſsi pointus que clochers: ce qui nous donna grande crainte qu'il n'y en eut à fleur d'eau contre leſquels noſtre vaiſſeau ſe fuſt peu froiſſer, & nous quittes d'en tirer l'eau. En tout noſtre voyage, à noſtre retour, durant pres de cinq mois que nous fuſmes ſur mer, nous ne viſmes autre terre que ces Iſlettes: leſquelles nos maiſtres & Pilotes ne trouuerent pas encores marquees en leurs Cartes marines, & poſsible auſsi n'auoyent elles iamais eſté deſcouuertes.

Sur

Sur la fin du mois de Fevrier eſtans paruenus à trois degrez de la ligne Equinoctiale, parce que pres de ſept ſemaines s'eſtoyent paſſees ſans auoir fait la tierce partie de noſtre route, nos viures cependant diminuans fort, nous fuſmes en deliberation de relaſcher au Cap ſaint Roc habité de certains Sauuages deſquels, comme aucuns des noſtres diſoyent, il y auoit moyen d'auoir des rafraiſchiſſemens. Toutesfois la pluſpart furent d'auis que pluſtoſt pour eſpargner les viures, on tuaſt vne partie des Guenons & des Perroquets que nous apportions, & que nous paſsiſsions outre: ce qui fut fait. Ainſi (comme i'ay declaré ailleurs) à cauſe de l'inconſtance des vents en ces endroits là, approchans peu à peu & à grandes difficultez de l'Equator: comme noſtre Pilote quelques iours apres eut prins hauteur auec ſon Aſtrolabe, il obſerua & nous aſſeura que nous eſtiõs droit ſous ceſte Zone & Centre du monde le meſme iour Equinoctial que le Soleil y eſtoit: aſſauoir l'vnzieme de Mars: ce qu'il nous dit par ſingularité, & pour choſe aduenue à bien peu d'autres Nauires.

Le Cap S. Roc.

Iour equinoctial auquel nous eſtions ſous l'Equator.

Parquoy ſans faire plus long diſcours là deſſus, ayans ainſi en ceſt endroit là le Soleil pour Zenith, & en la li-

gne directe sur la teste, ie laisse à iuger à vn chacun de l'extreme & vehemente chaleur que nous endurions lors. Mais outre cela, quoy qu'en autres saisons le soleil, tirant d'vn costé & d'autre vers les Tropiques, s'esgaye & s'esloigne de ceste ligne, puis qu'impossible est d'aucunemẽt se trouuer en part du mõde, soit sur mer ou sur terre, ou il face plus chaut que sous l'Equator, ie suis par maniere de dire plus qu'esmerueillé de ce que quelcun que i'estime digne de foy, a escrit de certains Espagnols: lesquels, dit-il, passans en vne region du Peru, ne furent pas seulement estonnez de voir neiger sous l'Equinoctial, mais aussi auec grãde peine & trauail trauerserent sous iceluy des montagnes toutes couuertes de neige: voire y experimenterent vn froid si violent que plusieurs d'entr'eux en furent gelez. Car d'alleguer la commune opinion des Philosophes, assauoir que la neige se fait en la moyenne region de l'air: attendu dit-ie que le soleil donnant perpetuellement comme à plomb en ceste ligne Equinoctiale, & que par consequent l'air touſiours chaud ne peut naturellement souffrir, moins congeler de la neige, quelques hauteurs de montagnes, ni frigidité de la lune qu'on me puisse mettre en auant, pour l'esgard de ce climat là (sous correction

Hist. ge. des ind. Liu. 4. ch. 126.

des sca-

des scauãs) ie n'y voy point de fondemẽt.

Partant concluant de ma part que cela est vn extraordinaire & exception en la reigle de Philosophie, ie croy qu'il n'y à point de solution plus certaine à ceste question sinon celle que Dieu luy mesme alegue à Iob: quãt entre autre chose pour luy monstrer que les hommes quelques subtils qu'ils soyent ne scauroyent attein dre à cõprẽdre toutes ses œuures magnifiques, moins la perfection d'icelles il luy dit. Es tu entré és thresors de de la neige? Iob 38, 22
& as tu veu aussi les thresors de la gresle? Comme si l'Eternel ce grand & tresexcellẽt ouurier disoit à son seruiteur Iob: en quel grenier tien-ie ces choses à tõ aduis? en donneras tu bien la raison? nenni il ne t'est pas possible, tu n'es pas assez scauãt.

Ainsi retournant à mon propos, apres que le vent de Suroueſt nous eut poussez & tirez de ces grãdes chaleurs, au milieu desquelles nous fussions plustost rostis qu'en purgatoire, auançans au deça nous commençasmes à reuoir nostre Pole Arctique, duquel nous auions perdu l'eleuation il y auoit plus d'vn an. Mais au reste pour euiter prolixité, rẽuoyant les lecteurs és discours que i'ay fait ci deuant traitãt des choses remarquables que no⁹ visme en allãt, ie ne reitereray point ici ce que i'ay la dit, tant des poissons volans

qu'autres monſtrueux & bigerres de diuerſes eſpeces qui ſe voyent ſous ceſte Zone Torride.

Pour donques pourſuyure la narration des extremes dangers d'ou Dieu nous deliura ſur mer à noſtre retour, cõme ainſi fuſt qu'il y euſt querelle entre noſtre Contremaiſtre & noſtre Pilote (à cauſe dequoy & par deſpit l'vn de l'autre ils ne faiſoyent pas leur deuoir en leur charge) ainſi que le vingtſixieme de Mars ledit Pillote faiſant ſon quart, c'eſt à dire conduiſant trois heures, faiſoit tenir toutes voiles hautes & deſployees, ne s'eſtant point pris garde d'vn grain, c'eſt à dire, tourbillon de vent qui ſe peparoit, il le laiſſa venir donner & frapper de telle impetuoſité dans les voiles (leſquelles auparauant ſelon ſon deuoir il deuoit faire abbaiſſer) que renuerſant le Nauire plus que ſur le coſté iuſques à faire plonger les Hunes & bouts des mats d'ẽhaut, voire renuerſer en mer les Cables, Cages d'oiſeaux & toutes autres hardes qui n'eſtoyent bien amarees leſquelles furent perdues, peu s'en fallut que nous ne fuſſions virez ce deſſus deſſous.

Toutesfois apres qu'en grande diligence on eut coupé les cordages & les eſcoutes de la grand voile, le Vaiſſeau ſe redreſſa peu à peu: mais quoy qu'il en ſoit

en soit, nous la peusmes bien cõter pour vne, & dire que nous l'auions eschapee belle. Cependant tant s'en fallut que les deux qui auoyent esté cause du mal, comme ils furent priez à l'instãt, fussent pour cela prestsà se reconcilier, qu'au contraire si tost que le peril fut passé, leur action de graces fut de s'empoigner & batre de telle façon, que nous pensions qu'ils deussent tuer l'vn l'autre.

Naturel de l'homme indomtable si Dieu n'y besongne.

Dauantage, rentrans en nouueau danger, comme quelques iours apres nous eusmes la mer calme, le charpentier & autres mariniers, durant ceste tranquilité, nous pensans soulager & releuer de la peine ou nous estions iour & nuict à tirer aux pompes: cerchans au fond du Nauire les trous par ou l'eau entroit, il aduint qu'ainsi qu'en charpentans à lentour d'vn qu'ils pensoyent racoustrer tout au fond du Vaisseau pres la quille, il se leua vne piece de bois d'enuiron vn pied en quarré, par ou l'eau entra si roide & si viste, que faisant quitter la place aux mariniers, qui abandõnerẽt le charpentier, quand ils furent remontez vers nous sur le Tilac, sans nous pouuoir autrement declarer le fait, crioyent nous sommes perdus, nous sommes perdus.

Incõueniẽt duquel nous cuidasmes estre submergez.

Surquoy les Capitaine, Maistre, & Pilote voyans le peril eminent, afin de de-

ſtraper & mettre hors la Barque en toute diligence faiſans ietter en mer les panneaux du Nauire qui la couuroyent auec grande quantité de bois de Breſil & autres marchandiſes iuſques à la valeur de plus de mille francs, deliberans de quiter le vaiſſeau ſe vouloyent ſauuer dans icelle: meſme le Pilote craignant que pour le grand nombre des perſonnes qui ſe fuſſent voulu ietter, elle ne fut trop chargee y eſtant entré auec vn grand couſtelas au poing dit, qu'il couperoit les bras au premier qui feroit ſemblant d'y entrer. Tellement que nous voyans deſia, ce nous ſembloit, delaiſſez à la merci de la mer, nous reſſouuenans du premier naufrage d'ou Dieu nous auoit deliurez, autant reſolus à la mort qu'à la vie, & neantmoins pour ſouſtenir & empeſcher le Nauire d'aller en fõd, nous employãs de toutes nos forces d'en tirer l'eau nous fiſmes tant qu'elle ne nous ſurmonta pas. Non toutesfois que tous fuſſent ſi courageux, car la pluſpart des mariniers s'attendans boire plus que leur ſaoul, tous eſperdus apprehendoyent tellement la mort qu'ils ne tenoyent conte de rien. Et de fait cõme ie m'aſſure que ſi les Rabeliſtes mocqueurs & contẽpteurs de Dieu qui iaſans & ſe moquans ſur terre les pieds

pieds sous la table, des naufrages & perils ou se trouuent ordinairement ceux qui vont sur mer y eussent esté, leur gaudisserie fut changee en horribles espouuantemens, aussi ne doutay-ie point que plusieurs de ceux qui liront ceci (& les autres dangers dont i'ay ia fait & feray encores mention que nous experimentasmes en ce voyage) selon le prouerbe ne disent. Ha! qu'il fait bon planter des choux, & beaucoup meilleur ouyr deuiser de la mer & des Sauuages, que d'y aller voir.

Cependant ce n'est pas encores fait, car lors que cela nous auint estans à plus de mille lieuës du port ou nous pretendions, il nous en fallut bien endurer d'autres : mesmes comme vous entendrez ci apres, il nous fallut passer par la griefue famine qui en emportast plusieurs : mais en attendãt voici come nous fusmes deliurez du danger present. Nostre charpentier, qui estoit vn petit ieune homme de bon cœur, n'ayant pas abandonné le fond du nauire comme les autres, ains au contraire ayant mis son caban à la matelote sur le grand pertuis qui s'y estoit fait, se tenant à deux pieds dessus pour resister à l'eau (laquelle comme il nous dit depuis de son impetuosité l'en-

leua plusieurs fois criant en tel estat tant qu'il pouuoit à ceux qui estoyent en effroy sur le Tilac, qu'on luy portast des habillemens, licts de cotons & autres choses propres pour, pendant qu'il racoustroit la piece qui s'estoit enleuee, empescher tant qu'ils pourroyẽt l'eau: estant dit ainsi secouru, nous fusmes preseruez par son moyen.

Apres cela nous eusmes les vents tant inconstans, que nostre vaisseau pousse & deriuant tantost à l'Est, & tantost à l'Ouest (qui n'estoit pas nostre chemin car nous auions affaire au Su) nostre Pillote qui au reste n'entendant pas fort bien son mestier, ne sceut plus obseruer sa route, nous nauigasmes ainsi en incertitude iusques sous le Tropique de Cancer.

Dauãtage nous fusmes en ces endroits là l'espace d'enuiron 15. iours entre des herbes qui flotoyent sur mer si espesses & en telle quantité, que si afin de faire voye au Nauire qui auoit peine à les rompre, nous ne les eussions coupees auec des coignees, ie croy que nous fussions demeurez tout court. Et parce que ces herbages rendoyent la mer aucunemẽt trouble, nous estant aduis que nous fussions dans des marescages fangeux, nous coniecturasmes que nous deuions estre pres de quelques Isles: mais encores qu'on iettast

Mer herbue.

taſt la ſonde auec plus de cinquante braſſes de cordes, ſi ne trouua on fond ni riue, moins deſcouuriſmes nous aucune terre: ſurquoy ie reciteray auſsi ce que l'hiſtoriẽ Indois à eſcrit à ce propos. Chriſtofle Colomb, dit-il au premier voyage qu'il fit au deſcouurement des Indes, qui fut l'an. 1492. ayant prins refraichiſſemens en vne des Iſles des Canaries, apres auoir ſinglé pluſieurs iournees rencontra tant d'herbes qu'il ſembloit que ce fuſt vn pré: ce qui luy donna vne peur, encores qu'il n'y euſt aucun danger. Semblablement pour faire deſcription de ces herbes marines dont i'ay fait mention: s'entretenant l'vne l'autre par longs filamens, ainſi que Hedera terreſtris, flottans ſur mer ſans aucunes racines, ayant les fueilles aſſez ſemblables à celles de Rue de Iardins, la graine ronde & non plus groſſe que celle de Genevre, elles ſont de couleur blafarde ou blanchaſtre comme foin fené: mais au reſte, comme nous apperceuſmes aucunement dangereuſes à manier. Comme auſsi i'ay veu pluſieurs fois nager ſur mer certaines immõdicitez rouges faites de meſme façon que la creſte d'vn coq, ſi venimeuſes & contagieuſes, que ſi toſt que nous les touchions la main deuenoit rouge & enflee.

Hiſt. ge. des ind. Liu. 1. ch. 16.

Forme de ces herbes marines

Immõdicitez rouges nageans ſur mer.

Eſtans doncques ſortis de ceſte mer

herbue, parce que nous craignions d'eſtre la rencontrez de quelques Pirates, non ſeulement nous braquaſmes quatre ou cinq pieces de telle quelle artillerie de fer qui eſtoyent dans noſtre Nauire, mais auſsi pour nous defendre à la neceſſité, nous preparaſmes les lances à feu & autres munitions de guerre.

Toutesfois à cauſe de cela, derechef voici venir vn autre inconuenient qui nous aduint: car comme noſtre canõnier faiſant ſeicher ſa poudre dans vn pot de fer, le laiſſa ſi long temps ſur le feu qu'il rougit, la poudre s'eſtant empriſe la flam be donna de telle façon d'vn bout en autre du Vaiſſeau: meſmes gaſta quelques voiles & cordages, que peu s'en fallut, qu'à cauſe de la graiſſe & du Braitz dont le Nauire eſtoit frotté & godronné, que le feu ne s'y miſt, en danger d'eſtre tous bruſlez au milieu des eaux. Et de fait l'vn des pages & deux autres mariniers furẽt tellement gaſtez de bruſlures que l'vn en mourut quelques iours apres: comme auſsi pour ma part, ſi ſoudainement ie n'euſſe mis mon bonnet à la mattelote deuãt mon viſage, i'euſſe eu la face gaſtee ou pis: mais m'eſtant ainſi couuert i'en fus quitte pour auoir le bout des oreilles & les cheueux grillez: cela nous auint enuiron le quinzieme d'Apuril. Ainſi

pour

pour reprendre vn peu haleine en ceſt endroit nous voici iuſques à preſent par la grace de Dieu non ſeulement eſchapez des naufrages & de l'eau dont, comme vous auez entendu, nous auons pluſieurs fois cuidez eſtre engloutis, mais auſsi du feu qui n'agueres nous a penſé cõſumer.

CHAP. XXII.

De l'extreme famine, tourmentes, & autres dangers d'ou Dieu nous preſerua en repaſſant en France.

APRES que toutes les choſes ſuſdites nous furent aduenues, rentrãs de fiebvres en chaud mal (comme on dit) d'autant que nous eſtiõs encores à plus de cinq cens lieuës loin de France, noſtre ordinaire tant de biſcuit que d'autres viures & bruuages, qui n'eſtoit ia que trop petit, fut tout à coup retranché de la moitié. Et ne nous aduint pas ſeulement ce retardement du mauuais temps & vents contraires que nous euſmes: car outre cela, cõme i'ay dit ailleurs, le Pilote pour n'auoir bien obſerué ſa route, ſe trouua tellement deceu, que quand il nous dit que nous approchions du cap de fine, ter

re) qui est sur la coste d'Espagne) nous estions encores à la hauteur des Isles des Essores qui en sont à plus de trois cens lieues. C'est erreur doncques en matiere de nauigation fut cause que dés la fin du mois d'Auril estans entierement despourueus de tous viures, ce fut, pour le dernier mets, à nettoyer & ballier la Soute, c'est à dire la chambrette blanchie & plastree ou l'on tient le biscuit dans les Nauires, en laquelle ayant trouué plus de vers & de crottes de Rats que de miettes de pain, partissans neantmoins cela auec des cuilliers, nous en faisions de la bouillie, laquelle estant aussi noire & amere que suye, vous pouuez penser si c'estoit vn plaisant manger. Sur cela ceux qui auoyent encores des Guenons & des Perroquets (car dés long temps plusieurs auoyẽt ia mangez les leurs) pour leur apprendre vn langage qu'ils ne scauoyent pas, les mettãs au cabinet de leur memoire les firent seruir de nourriture: bref dés le commencement du moys de May, que tous viures ordinaires deffaillirent entre nous, deux mariniers estans morts de malle faim, furent à la façon de la mer iettez & ensepulturez hors le bord.

Vers & crotes de Rats amasses auec les miettes.

Deux mariniers morts de faim.

Outre plus durant ceste famine la tormente continuant iour & nuict l'espace de trois semaines, nous ne fusmes pas seule-

seulement contraints à cause de la mer merueilleusement haute & esmeue, de plier toutes voiles & lier le gouuernail, pour ne pouuans plus conduire autrement laisser aller le Vaisseau, au gré des ondes, mais aussi cela empescha que durant tout ce temps & à nostre grande necessité nous ne peusmes pescher vn seul poisson: somme nous voila derechef tout à coup en la famine iusques aux dents, assaillis de l'eau au dedans, & tourmentez des vagues au dehors. Parquoy puis que ceux qui n'ont point esté sur mer en telle espreuue n'ont veu que la moitié du monde, il faut que ie repete ici qu'à bon droit le Psalmiste dit, que flottans montans & descendans ainsi sur ce tant terrible Elemẽt su' sistans au milieu de la mort, c'est vrayement voir les merueilles de l'Eternel. Cependant ne demãdez pas si nos matelots papistes se voyans reduits à telle extremité, promettans s'ils pouuoyent paruenir en terre, d'offrir à saint Nicolas vne image de cire de la grosseur d'vn homme, faisoyent au reste de merueilleux vœux: mais cela estoit crier apres Baal qui n'y entendoit rien. Partant nous autres nous trouuans bien mieux d'auoir recours à celuy, duquel nous auions ia tant de fois experimenté l'assistance, & qui seul aussi, en nous soustenãt Pſ. 107. 23. 24.

extraordinairemẽt en noſtre famine, pouuoit commander à la mer & appaiſer l'orage, c'eſtoit à luy & nõ à autres que nous nous adreſsions.

Or eſtans ia ſi maigres & affoiblis, que à peine nous pouuiõs nous tenir debout pour faire les manœuures du Nauire, la neceſsité toutesfois, au milieu de ceſte apre famine, ſuggerãt à vn chacun de penſer & repenſer à bon eſcient dequoy il pourroit remplir ſon ventre: quelques vns s'aduiſans de couper des pieces de certaines rondelles faites de la peau de l'animal nõmé *Tapirouſſou*, duquel i'ay fait mẽtiõ en ceſte hiſtoire, les firent bouillir dans de l'eau pour les cuider ainſi mãger, mais ceſte recepte n'eſtant pas trouuee bonne, d'autres qui de leur coſté cerchoyent auſsi toutes les inuentions dont ils ſe pouuoyent aduiſer pour remedier à leur faim, ayãs mis de ces pieces de rondelles de cuir ſur les charbons, apres que elles furẽt vn peu roſties, le bruſlé raclé auec vn couſteau, cela ſucceda ſi bienqu'ẽ les mangeãs de ceſte façõ nous eſtãt aduis que ce fuſſẽt carbõnades de coines de porceau: ce fut, ceſt eſſay fait, à qui auoit des rondelles de les tenir ſi de court, que par ce qu'elles eſtoyent auſsi dures que cuir de beuf ſec, apres qu'auec des ſerpes & autres ferremens elles furent toutes decoupees

Rondelles de cuir roſties & mangees.

coupees, ceux qui en auoyent portans les morceaux dans leurs manches en de petits sacs de toille, n'en faisoyẽt pas moins de conte, que font par deça sur terre les gros vsuriers de leurs bources pleines d'escus. Mesmes comme Iosephus dit que les assiegez dans la ville de Ierusalen se repeurent de leurs courroyes, souliers, & cuir de leur Pauois, aussi en y eut il entre nous qui en vindrent iusques là, de se nourrir de leurs collets de marroquins & cuirs de leurs souliers: voire les pages & garçons de Nauire pressez de malle rage de faim, mangerent toutes les cornes de lanternes (dont il y a tousiours grand nombre dans les Vaisseaux de mer) & autant de chandelles de suif qu'ils en peurent attraper. Dauantage nonobstant la debilité ou nous estions, sur peine de couler en fond & boire plus que nous n'auions à manger, il nous falloit auec grãd trauail estre incessamment à tirer l'eau à la pompe. Li. 7 ch. 7

Collets de marroquis & cuir des souliers mangez

Cornes de lanternes & chandelles de suif seruans de nourriture

Le cinquieme iour de May sur le soleil couchant nous vismes en l'air voler & flamboyer vn grand esclair de feu, lequel fit telle reuerberation dans les voiles de nostre Nauire, que nous pensions, que le feu s'y fust mis: toutesfois sans nous endommager, il passa en vn instant. Que si on

Flambeau de feu volãt en l'air.

demande d'ou cela pouuoit proceder, ie di que la raison en sera tant plus malaisee à rendre, que nous estãs lors à la hauteur des terres neuues, ou on pesche les Molues, & de Canada, regions ou il fait ordinairement vn froid extreme, on ne pourra pas dire que cela vint des exhalations chaudes qui fussent en l'air: & de fait afin d'en essayer de toutes les façons, nous fusmes en ces endroits la battus du vent de Nord Nordest, qui est presque droite Bize, lequel nous causa vne telle froidure que durant plus de quinze iours nous n'e chaufasmes aucunement.

Enuiron le douzieme dudit mois de May, nostre canonnier, auquel au parauãt apres qu'il eust bien langui i'auois veu manger les tripes d'vn Perroquet toutes crues, estant en fin mort de faim, fut, comme les precedens decedez de mesme maladie, ietté & ensepulturé en mer: & nous en souciasmes tant moins pour l'esgard de sa charge, qu'au lieu de nous deffendre si on nous eust assaillis, nous eussions plustost desiré lors (tant estions nous attenuez) d'estre prins & emmenez de quelque Pirate, pourueu qu'il nous eust donné à manger. Mais comme il pleut à Dieu nous affliger, tout le long de nostre voyage à nostre retour, nous ne vismes qu'vn seul vaisseau, duquel encores, à cause de nostre

Canonnier mort de faim.

noſtre foibleſſe ne pouuãs appareiller ni leuer les voiles quãd nous le deſcouurismes nous n'en peuſmes approcher. Or les rõdelles dont i'ay fait mention, & tout le cuir, iuſques aux couuercles des coffres à bahu, auec tout ce qui ſe peut trouuer pour ſuſtanter dans noſtre Nauire eſtant entierement failli, nous penſions eſtre au bout de noſtre voyage. Mais ceſte neceſſité, inuentrice des arts, ayant derechef mis en l'entendement de quelques vns de chaſſer les Rats & les Souris, qui en grãd nombre (parce que nous leur auions oſté les miettes & toutes autres choſes qu'ils euſſent peu ronger) couroyent mourans de faim parmi le Vaiſſeau, ils furent pourſuyuis en telle diligence, voire auec tant de ſortes de ratoires qu'vn chacun inuentoit, que cõme chats leſeſpians à yeux ouuerts, meſme la nuit quand ils ſortoyent à la lune, ie croy quelques biẽ cachez qu'ils fuſſent qu'il y en demeura peu. Et de fait quand quelqu'vn auoit prins vn Rat, l'eſtimant plus qu'il n'euſt fait vn beuf ſur terre, non ſeulement i'en ay veu tels qui ont eſté vendus deux trois & iuſques à quatre eſcus la piece: mais qui plus eſt noſtre Barbier, en ayant vne fois prins deux tout d'vn coup, l'vn d'entre nous luy fit ceſte offre que s'il luy en vouloit bailler vn, quand nous ſerions

Rats & Souris durant la famine chaſſez pour manger.

au port il l'habilleroit de pied en cap: ce que toutesfois (preferant sa vie à ses habits) il ne voulut accepter. Bref vous eussiez veu bouillir des Souris dans de l'eau de mer, auec les tripes & les boyaux, dont ceux qui les pouuoyent auoir faisoyent plus de cas, que nous ne faisons ordinairement sur terre de membres de moutons.

Mais entre autres choses remarquables, pour monstrer que rien ne se perdoit parmi nous: comme nostre Contremaistre vn iour appreſtant vn gros Rat pour faire cuire, luy eut couppé les quatre pattes blanches lesquelles il ietta sur le Tillac: ie scay vn quidam qui les ayant aussi soudain amassees qu'en diligence fait griller sur les charbons, en les mangeant y trouua vn tel gouſt, qu'il afferma n'auoir iamais tasté d'aisle de Perdrix plus sauoureuse. Et pour le dire en vn mot qu'est ce aussi que nous n'eussions mangé ou plustost deuoré en telle extremité? car de vray souhaitans les vieux os & les ordures que les chiens traisnent par dessus les fumiers pour nous raſſasier, ne doutez point si nous eussions eu des herbes vertes, voire du foin, ou fueilles d'arbres (comme on peut auoir sur terre) que tout ainsi que bestes brutes nous

Pattes de rats amassees pour manger.

nous ne les euſsious broutees.

Ce n'eſt pas tout, car l'eſpace de trois ſepmaines que ceſte aſpre famine dura, n'eſtant nouuelle entre nous ni de vin ni d'eau douce, qui dés long temps eſtoit faillie, nous eſtant ſeulement reſté pour tout bruuage vn petit tonneau de Ciſtre, les maiſtre & Capitaine le meſnageoyent ſi bien & tenoyent ſi de court, que quand vn Monarque en ceſte neceſsité euſt eſté auec nous dans ce Vaiſſeau il n'en euſt eu non plus que les autres : aſſauoir vn petit verre par iour. Tellement qu'eſtans autant & plus preſſez de ſoif que de faim, non ſeulement quant il tomboit de la pluye, eſtendans des linceux auec vne balle de fer au milieu pour la faire diſtiller nous la receuions dans des vaiſſeaux de ceſte facon, mais auſsi recueillans celle qui par petits ruiſſeaux degoutoit deſſus le Tillac, quoy qu'à cauſe du Bray & des ſouilleures des pieds elle fut plus trouble que celle qui court parmi les rues, nous ne laiſsions pour cela d'en boire.

Soif plus preſſante que la faim

Concluſion combien que la famine qu'en l'an. 1573. nous enduraſmes durant le ſiege de Sancerre, ainſi qu'on peut voir par l'hiſtoire que i'en ay auſsi

Famine de Sancerre.

mise en lumiere doyue estre au rang des plus grieues dont on ait iamais ouy parler: tant y a toutesfois, comme i'ay la noté que n'y ayant eu faute ni d'eau ni de vin, quoy qu'elle fust plus longue, ie puis dire qu'elle ne fut si extreme que celle dõt il est ici question: car pour le moins auiõs nous à Sancerre quelques racines, herbes sauuages, bourgeons de vignes, & autres choses qui se peuuent encores trouuer sur terre. Comme de fait tant qu'il plairoit à Dieu de laisser sa benediction aux creatures, ie di mesmes à celles qui ne sont point en vsage commun pour la nourriture des hommes: cõme és peaux, parchemins, & autres telles merceries, dont i'ay fait cathalogue dequoy nous vescumes en ce siege: ayant di-ie experimenté que cela vaut au besoin, tant que i'aurois des collets de buffles, habits de chamois, & telles choses ou il y a suc & humidité, si i'estois enfermé dans vne place pour vne bonne querelle, ie ne me voudrois pas rendre pour crainte de la famine. Mais sur mer au voyage dont ie parle, ayans esté reduits à ceste extremité de n'auoir plus que du Bresil, bois sans humidité & sec sur tous les autres, plusieurs pressez iusques au bout, faute d'autres choses en grignotoyent entre leurs dents: tellement que le sieur du Pont

Bois de Bresil rõgé durant la famine.

du Pont noſtre conducteur en tenant vn iour vne piece en ſa bouche, auec vn grãd ſouſpir me dit. Helas! de Lery mon ami il m'eſt deu vne partie de 4000. frãcs en Frãce de laquelle pleuſt à Dieu auoir fait bõne quitance & que i'en tinſe maintenant vn pain d'vn ſol & vn verre de vin. Quãt à maiſtre Pierre Richier, à preſent Miniſtre de la parole de Dieu à la Rochelle, le bon homme dira que de debilité durãt noſtre miſere eſtant eſtendu tout de ſon long dans ſa petite capite, il n'euſt ſceu leuer la teſte pour prier Dieu: lequel neantmoins ainſi couché qu'il eſtoit tout à plat, il inuoquoit ardemment.

Souhait du ſieur du Pont.

Debilité de Richier.

Or auant que finir ce propos, ie diray en paſſant, non ſeulement auoir obſerué aux autres, mais moymeſme ſenti durant ces deux auſsi eſtroites famines ou i'ay paſſé qu'hõme en ait iamais eſchapee, que pour certain quãd les corps ſont ainſi attenuez, nature defaillant, les ſens eſtans alienez, & les eſprits diſsipez, cela rend les perſonnes non ſeulement farouches, mais auſsi engendre vne colere, laquelle on peut nommer eſpece de rage: & partant le propos commun, quand on veut ſignifier que quelqu'vn à faute de manger, a eſté fort bien inuenté: aſſauoir dire qu'vn tel enrage de faim. Qui plus eſt, comme l'experience fait mieux entendre

Famine engẽdre rage.

vne chose, ce n'est point sans cause que Dieu en sa loy menaçant son peuple s'il ne luy obeit, de luy enuoyer la famine dit expressément, qu'il fera que l'homme tẽdre & delicat, c'est à dire d'vn naturel autrement doux & benin & qui auparauant auoit choses cruelles en horreur, en l'extremité de la famine, deuiẽdra neãtmoins si desnaturé que regardant son prochain, voire sa fẽme & ses enfans d'vn mauuais œil, appetera d'en manger. Car outre les exemples que i'ay narrez en l'histoire de Sancerre, tant du pere & de la mere qui mangerent de leur propre enfant, que de quelques soldats lesquels ayans essayé de la chair des corps qui auoyent esté tuez en guerre, ont cõfessé depuis, si l'afflictiõ eust encores continué, qu'ils estoyent en deliberation de se ruer sur les viuans, outre di-ie ces choses tant prodigieuses, ie puis asseurer veritablement que durant nostre famine sur mer nous estions si chagrins, qu'encores que nous fussions retenus par la crainte de Dieu, à peine pouuions nous parler l'vn à l'autre sans nous fascher: voire qui pis estoit (& Dieu nous le vueille pardonner) sans nous ietter des œillades & regards de trauers, accompagnez de quelques mauuaises volõtez touchant ceste acte barbare.

Choses prodigieuses pratiquees & pourpẽsers és extremes famines de nostre tẽps.

Or afin de poursuyure ce qui reste de nostre

noſtre voyage, comme nous allions touſiours en declinãt, les 15. & 16. de May que il y eut encor deux de nos mariniers qui moururent de malle rage de faim: aucuns d'entre nous imaginans là deſſus par maniere de dire, qu'attẽdu le long temps que ſans voir terre, il y auoit que nous branlions ſur mer, nous deuions eſtre en vn nouueau deluge, quãd pour la nourriture des poiſſons nous les viſmes ietter en l'eau, nous n'attendions autre choſe que d'aller toſt & tous apres. Cependãt nonobſtant ceſte ſoufferte inexprimable durãt laquelle, cõme i'ay dit, toutes les Gue nõs & Perroquets que nous rapportions furẽt mãgez, en ayãt neantmoins iuſqu'à ce tẽps là touſiours gardé vn que i'auois auſsi gros qu'vne Oye, proferant frãchemẽt cõme vn hõme, & de plumage excellẽt: lequel meſme, pour le grãd deſir de le ſauuer, afin d'en faire preſent à M. l'Admiral, ie tins 5. ou 6. iours caché ſans luy pouuoir rien bailler à mãger: tãt y a la neceſsité preſſant, ioint la crainte que i'eu qu'on ne le me deſrobaſt la nuit, qu'il paſſa cõme les autres: de façõ que n'en iettãt rien que les plumes, nõ ſeulemẽt le corps mais auſsi les tripes, pieds, ongles, & bec crochu ſeruirẽt à quelques miens amis & a moy de viuoter trois ou quatre iours: toutesfois i'en eus tant plus de regret

Mariniers morts de faim.

que cinq iours apres que ie l'eu tué nous vismes terre : tellement que ceste espece d'oiseau se passant bien de boire il ne m'eust pas fallu trois noix pour le nourrir tout ce temps là.

Mais quoy? dira quelqu'vn, sans nous particulariser tõ Perroquet duquel nous n'auions que faire, nous tiendras tu touſiours en suspens touchãt vos langueurs? sera ce tantost assez enduré en toutes sortes ? n'y aura il iamais fin ou par mort ou par vie? Helas! si aura, car Dieu qui sousstenoit nos corps d'autres choses que de pain & de viandes communes, nous tendant la main au port, nous fit la grace que le vingtquatrieme iour dudit mois de May 1558. (lors que tous estendus sur le Tilac sans pouuoir presques remuer ni bras ni iambes, nous n'en pouuions plus) nous eusmes la veuë de basse Bretagne. Toutesfois parce que no⁹ auiõs esté tant de fois abusez par le Pilote, lequel au lieu de terre nous auoit souuent monstré des nuees qui s'en estoyent allees en l'air, quoy que le Matelot qui estoit à la grande Hune cria par deux ou trois fois terre terre, encores pensions nous que ce fust moquerie: mais ayãt vent propice & mis le cap droit dessus, nous fusmes tost asseurez que c'estoit vrayement terre ferme. Partãt pour conclusiõ de tout ce que i'ay dit

Iour auquel nous vismes terre à nostre retour.

i'ay dit ci dessus touchant nos afflictions, afin de mieux faire entendre l'extreme extremité ou nous estions tombez, & qu'au besoin, n'ayant plus nul respit, Dieu nous assista : apres luy auoir rendu graces de nostre deliurance prochaine, le maistre du Nauire dit tout haut, que pour certain si nous fussions encor demeurez vn iour en cest estat, il auoit deliberé & resolu, non pas de ietter au sort, comme quelques vns ont fait en telle destresse, mais sans dire mot, d'en tuer vn d'entre nous pour seruir de nourriture aux autres : ce que i'apprehenday tant moins pour mon esgard que, quoy qu'il n'y eust pas grand graisse en aucun de nous, sinon qu'on eut seulemẽt voulu manger de la peau & des os ie croy que ce n'eust pas esté moy. Or parce que nos mariniers auoyent deliberé d'aller descharger & vendre leur Bois de Bresil à la Rochelle, quand nous fusmes à deux ou trois lieuës de ceste terre de Bretagne, le maistre du Nauire, le sieur du Pont & quelques autres, nous laissans à l'ancre, s'en allerent dans vne Barque en vn lieu proche appelé Hodierne pour acheter des viures : mais deux de nostre compagnie ausquels particulierement ie baillay argẽt pour m'apporter quelques rafraichissements, s'estans aussi mis dans ceste Barque, si tost qu'ils se virent en ter-

Resolutiõ prodigieuse

re penſans que la famine fut enfermee dans le Nauire, quittans les coffres & hardes qu'ils y auoyent, ils proteſterent qu'ils n'y mettroyent iamais le pied: comme de fait s'en eſtans allez de ce pas ie ne les ay point veus depuis. Outreplus durãt que nous fuſmes là à l'ancre quelques peſcheurs s'eſtans approchez, auſquels nous demandaſmes des viures, eux eſtimans que nous nous mocquiſsiõs ou que ſous ce pretexte nous leur vouluſsions faire deſplaiſir ſe voulurent ſoudain reculer: mais nous les tenans à bord, preſſez de neceſsité eſtans encores plus habilles qu'eux nous iettaſmes de telle impetuoſité dans leur Barque, qu'ils penſoyẽt eſtre ſaccagez: toutesfois ſans leur rien prẽdre que de gré à gré n'ayans trouué de ce que nous cerchions ſinon quelques quartiers de pain noir, il y eut vn vilain nonobſtãt la diſette que nous leur fiſmes entendre ou nous eſtions qui au lieu d'en auoir pitié ne fit pas difficulté de prendre de moy deux Reales pour vn petit quartier qui ne valoit pas lors vn liard en ce païs là. Or nos gens eſtans reuenus auec pain, vin & autres viãdes, que nous ne laiſſaſmes moiſir ni aigrir, cõme en pẽſas touſiours aller à la Rochelle nous euſmes nauigué deux ou trois lieuës, eſtans aduertis par ceux

d'vn

d'vn nauire qui nous aborda que certains Pirates rauageoyẽt tout du long de ceſte coſte : conſiderans la deſſus qu'apres tant de grãds dãgers d'ou Dieu nous auoit fait la grace d'eſchaper, ce ſeroit bien cercher noſtre malheur, de nous mettre en nouueau hazard, dés le meſme iour 26. de May, ſans plus tarder de prendre terre nous entraſmes dans le beau & ſpacieux havre de Blanet pays de Bretagne: auquel auſsi lors arriuoyẽt grand nõbre de vaiſſeaux de guerre retournãs de voyager de diuers pays, qui tirans coups d'artilleries & faiſans les brauades accouſtumees en entrãs dans vn port de mer s'eſiouiſſoyẽt de leurs victoires. Mais entre autres y en ayãt vn de S. Malo duquel les mariniers peu au parauant auoyẽt prins & emmené vn Nauire d'Eſpagnol qui reuenoit du Peru chargé de bonnes marchandiſes qu'on eſtimoit plus de ſoixante mille ducats: ce qu'eſtãt diuulgué par toute la Frãce, beau coup de marchans Pariſiens, Lionnois & d'ailleurs eſtans ia en ce lieu pour en acheter, cela nous vint ſi bien à point, qu'aucuns d'eux ſe trouuans pres noſtre Vaiſſeau quand nous mettions pied en terre, non ſeulement (parce que nous ne nous pouuions ſouſtenir) nous emmenerent par deſſous les bras, mais auſsi bien à propos, ayans entendu noſtre famine,

nous exhorterent que nous gardans de trop manger nous vsissions du commencement, peu à peu, de bouillons de vieilles poulailles bien consumees: de laict de chevres & autres choses propres pour nous eslargir les boyaux que nous auiõs retraits. Et de fait ceux qui creurent leur conseil s'en trouuerent bien: car quant à nos mattelots qui du beau premier iour se voulurent saouler, ie croy de vingt restez de la famine que plus de la moitié creuerent & moururent soudainement de trop manger. Mais quant à nous autres quinze passagiers qui, comme i'ay dit au commencement du precedent chapitre, nous estions embarquez dans ce Vaisseau en la terre du Bresil pour reuenir en Frãce, il n'en mourut vn seul, ni sur mer ni sur terre pour ceste fois la. Bien est vray que n'ayans sauué que la peau & les os, non seulement vous eussiez dit à nous voir que c'estoyent corps morts desterrez, mais aussi, si tost que nous eusmes prins l'air de terre, nous fusmes si desgoustez, & abhorrions tellement les viãdes, que pour parler de moy en particulier, quand ie fus au logis soudain que i'eus senti du vin, tombant à la renuerse sur vn coffre à bahu, on pensoit, ioint ma foiblesse, que ie deusse rẽdre l'esprit. Toutesfois ne m'estant pas fait grand mal,

Desgout apres la famine.

mis

mis que ie fus dans vn lict, combien qu'il y euſt plus de dixneuf mois que ie n'auois couché à la Françoiſe (comme on parle auiourd'huy) tant y a que contre ce qu'aucuns diſent quand on a accouſtumé de coucher ſur la dure, on ne peut de lõg temps repoſer ſur la plume, que ie dormis ſi bien ceſte premiere fois, que ie ne me reſueillay qu'il ne fut le lendemain ſoleil leuant. Ainſi apres que nous euſmes ſeiourné trois ou quatre iours à Blanet, no⁹ allaſmes à Hanebô petite ville à deux lieuës de là, en laquelle durant quinze iours nous-nous fiſmes traiter ſelon le conſeil des Medecins: mais quelque bon regime que nous peuſsions tenir, la pluſ part deuindrent enflez depuis la plante des pieds iuſques au ſommet de la teſte, & n'y eut que moy & deux ou trois autres qui le fuſmes ſeulemẽt depuis la ceinture en bas. Dauantage ayãs vn cours de ventre & tel deſuoyemẽt d'eſtomach, que nous ne pouuions rien retenir dans le corps, n'euſt eſté vne certaine recepte que on nous enſeigna: aſſauoir du ius d'Hedera terreſtris, du Ris bien cuit eſtouffé dans vn pot auec force drapeaux, quand il eſt oſté de deſſus le feu, & des moyeuſs d'œufs le tout meſlé enſemble dãs vn plat ſur vn rechaut, qu'ayans mangé auec des cuilliers nous r'afermit fort ſoudaine-

mẽt ie croy di-ie sans cela que dans peu de iours ce mal nous eut tous emportez.

Nous voila doncques ce semble pour ce coup à peu pres quittes de tous nos maux : mais tanty a que si celuy qui nous auoit tant de fois garantis des naufrages, tormentes, aspre famine, & autres inconueniens dont nous auions esté assaillis sur mer, n'eust conduit nos affaires à nostre arriuee sur terre, nous n'estions pas encores eschappez : car cõme i'ay touché en nostre embarquement pour le retour, Villegagnon, sans que nous en sceussiõs rien, ayant baillé au maistre du nauire ou nous rapassasmes (qui l'ignoroit aussi) vn proces lequel il auoit fait & formé cõtre nous, auec mandemẽt expres au premier iuge auquel il seroit presenté en France, non seulement de nous retenir, mais aussi faire mourir & brusler comme heretiques qu'il disoit que nous estions : aduint que le sieur du Pont nostre conducteur ayant eu cognoissance àquelques gens de iustice de ce pays là (qui auoyẽt sentimẽt de la Religion dont nous faisions profession) ausquels le coffret couuert de toile ciree dãs lequel estoit ce proces & force lettres adressantes à plusieurs personnages fut baillé, apres qu'ils eurent veu ce qui leur estoit mandé, tant s'en faut qu'ils nous traitassent de la façon que Villegagnon de-

gnon desiroit, qu'au contraire, outre que ils nous firent la meilleure chere qui leur fut possible, offrans leurs moyens à ceux de nostre compagnie qui en auroyent affaire, ils presterent argent audit sieur du Pont, & àquelqnes autres. Voila commẽt Dieu, qui surprẽd les rusez en leurs cautelles, non seulement par le moyen de ces bons personnages nous deliura du danger ou le reuolté Villegagnon nous auoit mis, mais qui plus est la trahison qu'il nous auoit brassee estant ainsi descouuerte à sa confusiõ, le tout retourna à nostre soulagement. Apres doncques que nous eusmes receu ce nouueau benefice de la main de celuy qui, comme i'ay dit, tant sur mer que sur terre se monstra nostre protecteur, nos mariniers departans de ceste ville de Hanebon pour s'en aller en leur pays de Normãdie, nous aussi pour nous oster d'entre ses Bretons bretonnãs, desquels nous entendions moins le langage que des Sauuages Ameriquains, d'auec lesquels nous veniõs, nous hastasmes de venir à Nãtes d'ou nous n'estiõs qu'à 32. lieues, non pas toutesfois que nous courussions la poste, car a cause de nostre debilité n'ayãs pas la force de cõduire nos cheuaux, desquels mesmes nous n'eussiõs sceu endurer le trot, chacun auoit vn hõme qui menoit le sien tout bellement par

Prouidẽce de Dieu admirable.

la bride. Dauantage parce qu'à ce commẽcement, il nous fallut comme renouueller nos corps, nous n'eſtiõs pas ſeulemẽt auſsi enuieux de tout ce qui noꝰ venoit à la fantaſie, qu'on dit que sõt les fẽmes qui chargẽt d'ẽfant, dequoy, ſi ie ne craignois d'ennuyer les lecteurs, i'alleguerois des exemples eſtranges, mais auſsi aucuns eurent le vin tellement à deſgout qu'ils furent plus d'vn mois ſans en pouuoir ſentir, moins gouſter. Et pour la fin de nos miſeres, quãd nous fuſmes arriuez à Nantes, comme ſi tous nos ſens euſſẽt eſté entieremẽt renuerſez, nous fuſmes enuiron huit iours oyans ſi dur & ayans la veuë ſi offuſquee que nous penſions deuenir ſourds & aueugles: toutesfois quelques excellens docteurs, medecins, & autres notables perſonnages qui nous viſitoyẽt ſouuent en nos logis, nous ſecoururent ſi bien, que tãt s'en faut pour mon particulier qu'il m'en ſoit demeuré quelque reſte qu'au contraire dés enuirõ vn mois apres ie n'entendis iamais plus clair, ni n'eu meilleure veuë: vray eſt que pour l'eſgard de l'eſtomach, ie l'ay touſiours eu depuis fort foible & debile: tellement qu'ainſi que i'ay tantoſt touché, la rechargе que i'eu il y a enuirõ quatre ans, durãt le ſiege & la famine de Sancerre eſtant interuenuë, ie puis dire que ie m'ẽ ſentiray toute

Nature enuieuſe ſe renouuellant.

Sourdité & debilité deuenue aux fees de famine.

toute ma vie: ainsi apres auoir vn peu reprins nos forces à Nâtes, ou cõme i'ay dit nous fusmes fort biẽ traitez, chacũ print party & s'en alla ou il voulut.

Ne reste plus pour mettre fin à la presente histoire sinon, scauoir que deuindrent les cinq de nostre compagnie, lesquels, ainsi qu'il à esté dit ci dessus, apres le premier naufrage que nous cuidasmes faire s'en retournerent en la terre d'Amerique: & voici par quel moyen il a esté sceu. Certains personnages dignes de foy que nous auiõs laissez en ce pays là, d'ou ils reuindrẽt enuiron quatre mois apres nous: ayans rencontré le sieur du Pont à Paris, ne l'assurerent pas seulement qu'à leur grand regret auoyẽt esté spectateurs quand Villegagnon à cause de l'Euangile en fit noyer trois au Fort de Colligni: assauoir Pierre Bourdon, Iean du Bordel, & Mathieu Vernueil, mais outre cela ayãs rapporté par escrit tant leur confession de foy que toute la procedure que Villegagnon tint contre eux, ils la baillerent audit sieur du Pont, duquel ie la recouuray ausi bien tost apres. Tellement que ayant veu par là, cõme pendant que nous soustenions les flots & orages de la mer, ces fideles seruiteurs de Iesus Christ enduroyent les tourmens voire la mort que leur fit souffrir Villegagnon, me resou-

uenant (ainsi qu'il à esté veu ci dessus) que moy seul de nostre compagnie estois resforti de la barque, dâs laquelle ie fus tout prest de m'en retourner auec eux: comme i'eu matiere de rendre grace à Dieu de ceste mienne particuliere deliurance, auf si me sentant sur tous autres obligé, d'auoir soin que la confession de foy de ces trois bons personnages fut enregistree au Catalogue de ceux qui de nostre tẽps ont constamment enduré la mort pour le tesmoignage de l'Euãgile, dés ceste mesme annee 1558. ie la baillay à Iean Crespin Imprimeur, lequel, auec la narration de la difficulté qu'ils eurent d'aborder la terre des Sauuages apres qu'ils nous eurent laissez l'insera au liure des martirs auquel ie renuoye les lecteurs: car n'euſt esté la raison susdite, ie n'ẽ eusse fait ici aucune mention. Neantmoins ie diray encores ce mot qu'atendu que Villegagnõ a esté le premier qui a respandu le sang des enfans de Dieu en ce pays nouuellement cogneu, qu'à bon droit, à cause de ce cruel acte, quelqu'vn la nõmé le Cain de l'Amerique.

voyez le. 5. li. au tit. desma. de l'Ameriq.

Pour conclusion puis comme i'ay mõstré en la presente histoire, que non seulement en general mais aussi en particulier i'ay esté deliuré de tant de sortes de dangers, voire de tant de gouffres de morts

ne puis

ne puis ie pas biẽ dire auec ceſte ſainte fẽ
me mere de Samuel que i'ay experimenté 1. Sam.
l'Eternel eſtre celuy qui fait mourir & fait 2. 6.
viure? qui fait deſcendre en la foſſe & en
fait remonter? ouy certainement ce me
ſemble auſsi à bõnes enſeignes qu'hõme
qui viue pour le iourd'huy: & toutesfois
ſi cela appartenoit à ceſte matiere, ie
pourrois encores adiouſter que par ſa bõ
té infinie, il m'a retiré de beaucoup d'au-
tres deſtroits par ou i'ay paſſé. Voila en
ſomme ce que i'ay obſerué, tant ſur mer
en allant & retournant en la terre du Bre
ſil dite Amerique, que parmi les Sauua-
ges habitãs en ce pays là, lequel pour les
raiſons que i'ay amplemẽt deduites peut
bien eſtre appelé mõde nouueau à noſtre
eſgard. Ie ſcay bien toutesfois qu'ayant
ſi beau ſuiet ie n'ay pas traité les diuerſes
matieres que i'ay touchees, d'vn tel ſtile
ne d'vne façõ ſi graue qu'il falloit: meſme
entre autre choſe, ie confeſſe auoir quel-
ques fois trop amplifié vn propos qui de
uoit eſtre coupé court: & au contraire tõ
bant en l'autre extremité, i'en ay touché
trop brefuement, qui deuoyent eſtre de-
duits plus au lõg. Surquoy pour ſuppleer
ces deffauts du langage, ie prie derechef
les lecteurs, qu'en conſiderãt combien la
pratique du contenu en ceſte hiſtoire m'a
eſté dure & griefue, ils reçoiuent ma bon-

ne affection en payement. Or au Roy des Siecles immortel & inuisible, à Dieu seul sage soit honneur & gloire eternellement Amen.

A

Age des Sauuages. 109.
Abeilles de la terre du Breſil. 180.
Acaiou fruict bon & plaiſant à manger. 205.
Acarapep poiſſon plat. 187.
Acarabouten poiſſon rougeaſtre. 187.
Adultere en horreur entre les Ameriquains. 295.
Agouti eſpece de couchõ. 155.
Aiourous plus beaux & plus gros perroquets. 172.
Airi arbre eſpineux & ſon fruit 201.
Albacores poiſſons. 27.
Americ Veſpuce qui premier deſcouurit la terre du Breſil. 44.
Ameniiou coton. 208
Amerique quarte partie du monde & ſa longueur. 219.
Ameriquains croyẽt l'immortalité des ames. 262. plus auiſez que ceux qui croyẽt qu'elles apparoiſſẽt apres la mort des corps. 178. ſe mocquent de ceux qui hazardent leurs vies pour s'enrichir: ſont exceſsifs buueurs. 143.
Voyez Sauuages
Ameriquaines comment ſe fardẽt le viſage. 124. cõmẽt pleurent la bien venue des eſtrãgers. 314. leur couſtume de ſe lauer ſouuent. 127. choſe eſmerueillable entr'elles. 294
Animaux de l'Amerique tous diſſemblables des noſtres. 150. quels ſont les plus gros. 155. & nuls pour porter ou charier en ce pays là. 195.
Ananas fruit excellent. 211.
Aouai arbre puant & ſon fruit venimeux. 202.
Applaudiſſement aux vainqueurs entre les Ameriquains. 235.
Arbres touſiours verdoyans en l'Amerique. 210. & tous differens des noſtres. 217.
Arbres portans coton, & la façon comme il croiſt. 207.
Arabouten bois de breſil, & la façon de l'arbre. 194.
Voyez bois.
Arat oiſeau d'excellent plumage. 170.
Arcs des Sauuages. 222.
Arignan ouſſou poules d'Inde 167.
Arignan-miri poules communes. 167.
Arignan-ropia œuf. 168.
Art de nauigation excellent. 12.
Atheiſtes plus abominables

que les Sauuages. 265.
Auati gros mil.137.
Arauers papillons rongeans le cuir & viande. 180.
Aueuglissement des Sauuages confessé par eux.290.
Aygnan malin esprit tourmentant les Sauuages.263.
Aypi racine. 132.

B

Baleines 43.& 105.
Balene demeuree à sec.106.
Barbarie pays plat.20.
grandes Basses que signifie. 382.
petites Basses.51.
Bec monstrueux de l'oiseau Toucan. 175.
Biscuit pourri.37.
le sieur de Bois le conte esleu vice Admiral.9.
Bois de bresil coupé & porté par les Sauuages pour charger les Nauires.195.
Bois de bresil grignoté durant la famine.408
Bois iaunes, violets, blancs & rouges.201.
Bois de senteur de Roses.202.
Bois & herbes tousiours verdoyans en l'Amerique.46.
Bonite poisson. 26.
Boucan rotisserie des Sauuages de quelle facon.153.bras cuisses,iambes & autres pieces de chair humaine ordinairement dessus.154.
Boure collier. 113.
Bracelets de porcelaine & de boutons de verre. 125.
autres grands composez de plusieurs pieces d'os. idem
Bruuage de racines par qui & de quelle facon fait.140.141
Bruuage fait de mil. 142.
Buueurs excesifs. 143.

C

Caiouá espece de choux. 214.
La grand Canarie.19.
Canidé oiseau de plumage azuré.171.
Caraïbes faux prophetes.268. dedians l'instrument Maracas. 274.soufflans sur les autres Sauuages. 276.
Carauelles prises.19.20.21.22.
Cannes de sucre abondantes en la terre du Bresil. 208.
Caouïn bruuage & son goust. 142. chauffé & trouble auãt qu'estre beu.143
Cap de S.Vincent. 15.
Cap de frie. 58.
Cap S.Roc.389.
Cay Guenons noires & leur naturel par les bois.163.
Cene premierement celebree en l'Amerique. 67. seconde fois. 83. faite de nuit en ce pays-la,& pourquoy: & si elle se pourroit celebrer sans vin.94.
Cendre de bresil teignans en rouge & ce qui en aduint. 196.
Chartier Ministre pourquoy renuoyé en France.78.
Charité naturelle des Sauuages. 322.
Chair humaine sur le boucan-

245.
Chaleurs extremes.36.
Chantrerie des Sauuages. 271.
Chauueſſouris ſuçcans le ſang des orteils.178. plaiſante hiſtoire à ce propos. 179.
Choyne arbre & ſon fruit.204
Cimetieres entre les Sauuages.339.
Ciuilité vrayement eſtrange & Sauuage. 50.
Coati animal ayant le groin eſtrangement long.166.
Contenãce du voyager en l'Amerique. 316.
Cointa abiure le papiſme. 67.
Colloque du maſſacreur auec le priſonnier qu'il doit aſſõmer. 241.
Couſtume des mariniers ſur mer.13.
Coffins & paniers des Sauuages.308.
Copaü arbre reſſemblant au noyer. 201.
Corps du maſſacreur inciſé & pourquoy.248.
Collets de marroquin mãgez en la famine.402.
Colloque monſtrant que les Sauuages ne ſont nullemẽt lourdaux.197.
Comparaiſon de la facon de faire vin auec celle du caouin. 150.
Commanda-ouaſſou groſſes febues.217.
Commanda-miri petites febues.idem.
Camouroupouy ouaſſou grãd poiſſon.186.
Conomi-miri petits garçons Ameriquains, leur equipage & façons de faire.128.
Conformité & difference des langues des Sauuages. 354.
Cordes d'arcs faites de l'herbe Tocon.223.
Couroq fruict propre à faire huile ſeruãt de remede aux Sauuages.183.
Crapaux ſeruans de nourriture aux Ameriquains. 159.
Crocodilles de grandeur incroyable. 158.
Croiſſans d'os blanc.113.
Crotes de Rats mangez durãt la famine.400.
Cruauté des mariniers.22.
Cruautez des Sauuages horribles & nompareilles.250.252

D

Dangers proches de naufrages 56.383.
Danſes des Sauuages arrengez comme grues.146.
autre ſorte de Danſes en rond. 273. femmes & filles Ameriquaines dãſans ſeparees des hommes.147.
Dauphins ſuyuis de pluſieurs poiſſons.43.
Debilité de Richier 409.
Deſcente au fort de Colligny. 61.
Degrez de cõſãguinitez obſeruez entre les Sauuages 293.
Delicats reprins.38.
Deſcriptions pour ſe bien repreſẽter vn Sauuage.119.122

Descriptiõ de l'Isle & Fort de Collignyen l'Ameriq 99.
Deuis des Sauuages touchant la France. 361.
Deluge vniuersel confusémẽt cogneu des Ameriquains. 277.
Disputes de Cointa & Villegagnon.76.
Discours sur l'assemblée & grande solennite des Sauuages. 269.
Discours notables. 289.309. 327.
Dorade poisson.28.
Dueil hipocrite de la femme du prisonnier mort. 243.

E

Eaux de l'Amerique bonnes & saines.149.
Eau succree.149.
eau douce corrompue.37.
Eau de mer impossible à boire. 36.
Enfans des Sauuages par qui receus à leurs naissances. 296. ont le nez escrasé: leur equipage: noms qu'on leur baille. 297. leur nourriture. 298. non emmaillotez. 299. tenus nets sans linge. 300. leur façõ de parler. 193. sont frottez du sang des prisonniers. 244.
Escarmouche furieuse entre les Sauuages.230.
Espees trenchantes peu estimees des Sauuages pour le combat.225.
Estonnement des Sauuages au son du canon.225.
Escriture en quelle opinion entre les Sauuages.260. don excellent de Dieu.261.
Esbahissement des Sauuages oyans parler du vray Dieu. 261.283..
l'euãgile de nostre temps presché aux antipodes. 287.
Eleuation du Pole Antarctique. 41.
equipage des Sauuages quand ils boiuent dansent & gambadent. 123.
Equipage de Villegagnon.90.
Erreur vrayemẽt diabolique. 338.
erreur d'vn Cosmographe.174
Erreur és cartes monstrans les Sauuages rostir la chair humaine comme nous faisons nos viandes.246.
Erreur de prendre la Necocienne pour Petum.213.
Erreur grossier .280.
Exemple notable de l'humanité des Sauuages. 323.

F

Façõ deviure en l'Amerique.7
Façon ancienne des Sauuages Ameriquains d'abatre vn arbre.196.
Façon de parler des barbares imitee des François.243.
Famine extreme. 400. engendre rage.409.a fait penser & pratiquer choses prodigieuses de nostre temps. 410.desgout apres la famine. 416.
Famine de Sancerre.407.

Farine de racine viure ordinaire des Sauuages. 47. maniere de la faire. 133. son gouſt. 136. n'eſt propre à faire pain. 134.
Farine de poiſſon. 154.
Femmes groſſes comment ſe gouuernent en l'Amerique 296.
Feu & l'inuention à nous incogneuë que les Sauuages ont d'en faire. 318.
Feu de bois de Breſil preſque ſans fumee. 196.
Fiffres & fleutes faites d'os humains. 227.
Figures des Sauuages. 121. 231. 275. 334. 414.
Flateries des femmes Ameriquaines. 126.
Fleuue d'eau douce. 107.
Fleſches longues. 223.
Fort des Portugais nommé Spiritus Sanctus. 50.
Foſſes des morts de quelle façon faite en l'Amerique. 336
Fronteaux de plumes. 125.
Fruits de l'Amerique tous diferens des noſtres. 217. pluſieurs dangereux à manger. 203.
Fueilles d'arbres d'eſpeſſeur d'vn teſton. 202. autres d'exceſſiue longueur & largeur. 207.
Fumee de Petun comment humee par les Sauuages. 212. purge le cerueau. 213.

G

Ganabara riuiere. 60.
Garnitures de plumes pour les eſpees de bois. 116.
Gaſpard de Colligni Admiral de France cauſe du voyage fait en l'Amerique. 3.
Geraù eſpece de palmier. 200
Garçõs Sauuages enuoyez en France. 80.
Gonambuch oyſelet treſpetit & ſon chant eſmerueillable 176.
Guenons farouches & cõment ſe prennent. 164. leur induſtrie à ſauuer leurs petits. 163
Guerre pourquoy ſe fait entre les Sauuages. 219. iuſques à quel nombre s'aſſemblent. 226. leurs geſtes & contenãces approchãs l'ennemy. 230
Guyapat ſerpes. 245.

H

Hameçons à peſcher trouuez propres par les Sauuages 19.
Haquebute tiree de trois Sauuages d'vne nouuelle façon. 225.
Harangue des vieillards Sauuages pour eſmouuoir guerre. 220.
Hay animal difforme ſelon aucuns viuant du vent. 165.
Hazard d'vn coup de mer. 18.
Hé interiection des Sau. 344.
Herbes marines & leur forme. 397.
Hetich racines fort bonnes & en grande abondance en l'Ameriq. 224. façõ merueilleuſe de les multiplier. 225.
Hiſtoire plaiſante d'vne chauueſſouris 179

Hiouraé espece de gaiac dõt les Sauuages vsent contre vne maladie nõmee Pians 203.
Homicides entre les Sauuages comment punis 304.
Honnesteté gardee és mariages des Ameriquains 301
Hostes comment contentez en l'Amerique. 320.
Huile sainte des Sauuages 183.
Hurlemens estranges des femmes Sauuages 271.
Huuassou lieu mõtueux en l'Amerique 45.

I

Iacare Crocodiles, 157.
Iacous especes, de Faisans de trois sortes 169.
Ianouare beste rauissante mangeant les hommes 162.
Ignorance du vray & des faux dieux entre les Tououpinãbaoults 259.
Ignorent aussi la creation du monde 259.
Immodicité rouges nageans sur mer 397.
Inubia grands Cornets 227.
Ionquet sel des Sauuages & comme ils en vsent 216.
Iouës percees pour y appliquer des pierres vertes 112.
Iours que nous descouurismes l'Amerique & que nous en departismes 44.381.
Iour plus long sau mois de Decembre en l'Amerique 210.
Iour Equinoctial auquel nous estions sous l'Equator 389.
Iour auquel nous vismes terre à nostre retour 412.
Ioyaux enterrez auec les corps 337.
Isles fortunees 16.
La grande Isle en la riuiere de Genevre 104.
Isle inhabitable remplie d'Arbres & doyseaux 388.
Ius sortant de la farine de racine humide bon à manger. 136.

K

Kurema & Parati Mulets excellens 185.

L

Lac de Geneue comparé à la riuiere de Ganabara en l'Amerique. 98.
Leçons de Cointa. 85.
Leripés huitres 105.
Lery-oussou, nom de l'aucteur en langage Sauuage. 310. 341
Lettres de Villegagnon à Caluin. Voyez la preface.
Lezards de l'Amerique bons à manger. 159.
Lezard dangereux & monstrueux. 161.
Leures percees & la fin pourquoy. 111.
Ligne Equinoxiale pourquoy ainsi appelee. 40.
Liberaux & ioyeux aimez des Ameriquains. 193.
Loyauté des Sauuages enuers leurs amis. 326.

M

Machiauelistes imitateurs

des Barbares.220.
Maisons des Sauuages de quelle façon.272. leur longueur. 229.
Maiz bled du Peru.137.
Maniot racine.132.
Marganas sorte de Perroquets 174.
Manobi espece de noisette.216
Margaias Sauuages ennemis des François.45.
Maq-hé region.55.
Maraca instrument fait d'vn fruit. 118. comment dedié à l'vsage des Sauuages.279.
Mariages premierement solennisez à la façõ des chrestiés en l'Amerique.80.
Mariage des Sauuages.293.
Marsouins.28.comment se prẽnent sur mer.30.
Maurongan Citrouilles.217.
Mariniers morts de faim.400 404.411.
Maucacouï poudre a canon. 344.
Malades en l'Amerique comment traitez.333.
Mensonge de Theuet.86.
Merueilles de Dieu se voyent sur mer.15.441.
Melodie esmerueillable des Sauuages.276.
Mer herbue.396.
Mingant boullie de farine de racines.134.
Mocap artillerie & harquebuses.344.
Monnoye non en vsage entre les Sauuages.49.
Moucacoua espece de perdris 169.
Morgouïa oranges.208.
Morts de quelle façõ enterrez en l'Amerique.337.
Mouton oyseau rare.169.
Moussacat vieillard receuant les passans.316.

N

Nature enuieuse en se renouuellant.420.
Nez des petits enfans escrasez. 297.
Nõs de ceux qui firent le voyage en l'Amerique.8.
Nom de l'aucteur en langage Sauuage.310.341.
Noms des ennemis des Tououpinambaoults.354.
Noms de toutes les parties du corps en langage Sauuage. 364.
Noms qu'on baille aux enfans des Sauuages.297.
Noms des choses du mesnage en langage Sauuage.367.
Nourriture des enfans des Sauuages.298.
Nudité des hommes Sauuages 110.123.
Nudité des fẽmes Ameriquaines resolues de ne se point vestir.124.125. opinion & intention de l'aucteur sur ce propos.130.131.

O

Occasion d'annoncer le vray Dieu aux Sauuages.282.
Occupatiõ ordinaire des Sauuages.301.

Oranges & Citrons en abondance en l'Amerique. 208.
Orapat arc. 222.
Os & dents des prisonniers mãgez, monstrez aux ennemis. 230.
Oura oyseau, 167.
Ouara poisson delicat. 186.
Ouetacas Sauuages farouches & du tout barbares legers du pied. 52. & leur façon de permuter. 53.
Ouy-entan farine dure.
Ouy-pou farine tendre & son goust. 133.
Oyseaux en abondance aux Isles de Maq-hé. 57.
Oyseaux marins. 26.
Oyseaux de l'Amerique de varietez de couleurs. 176.

P

Pacoaire arbrisseau tendre. 225
Pacos fruits longs croissans par floquets. 205. ayans goust de figues. 206.
Pagés medecins des Sauuages. 332.
Pag animal tacheté. 156.
Par Nicolas nõ de Villegagnõ entre les Sauuages. 352.
Panou oyseau ayant la poitrine rouge. 175.
Palmiers de quatre ou cinq sortes en l'Amerique. 200.
Panapana poisson ayant teste monstrueuse. 188.
Paraïbes. 51.
Paremens sur les ioues des Sauuages. 115.
Passage de l'escriture mal appliqué par Villegagnon. 84.
Passe temps qu'on a des garçõnets Sauuages. 129.
Partie interieure du marsouïn 31.
Pattes de Rats amassees pour manger durãt la famine 406
Perroquets de trois ou quatre sortes & le recit esmerueillable d'vn. 172.
Pennaches sur les reins des Sauuages. 117.
Peres seruans de sage femmes 296.
Pendans d'oreilles des Sauuages. 115
Petun simple de singulier everture. 212.
Poisson monstrueux. 59.
Poissons volans. 25.
Poisson ayant mains & teste de forme humaine. 191.
Polligamie. 294.
Poules d'Indes en grand quantité en l'Amerique. 168.
Poiure long. 216.
Poitral iaune du Toucã à quoy sert aux Sauuages. 175.
Portugais prins & mangez par les Sauuages. 254.
Porcs ayans vn pertuis sur le dos par où ils respirent. 155.
Pilote scauant sans lettre. 39.
Pians maladie contagieuse. 332.
Pierres vertes enchassees aux leures des Sauuages. 111.
Pierres seruans de cousteaux aux Sauuages. 245.
Piperis radeaux sur lesquels les Sauuages peschent. 192.

Pira poissons. 185
Pira miri petits poissons. 188.
Pira ypochi poisson long. 187.
Plantes & fueilles de l'Ananas. 211.
Pluye puãte & contagieuse. 36.
Plumes seruans à faire robes, bonnets, bracelets & autres paremens des Sauuages. 171. 234.
Prodigieux pendans aux oreilles des fẽmes Sauuages. 124.
Principal ou vieillard. 353.
Prouidẽce de Dieu admirable 18.
Prisonnier de guerre lié & garrotté. 235. comment traité. 237 assemblé pour le massacrer. 238. approchant de sa fin se mõstre ioyeux. 238. lié & pourmené en trophee. 239. arresté tout court se vange auant que mourir. 240. sa iactance incroyable. 239. mespriſe la mort, rué par terre & assommé. 242. son corps eschaudé cõme vn couchon & mis soudainemẽt par pieces. 244.
Prisonniers achetez par les François. 236.
Puissa ouassou retz à pescher. 192.
Purgation des femmes Ameriquaines. 302.

Q

Quiampiã oyseau entieremẽt rouge. 176.
Question d'ou peuuent estre descendus les Sauuages. 290
Queuë de raye venimeuse. 187

R

Raison pourquoy on ne peut du tout representer les Sauuages. 129.
Raisõ feriale des Ameriq. 169.
Rats roux. 156.
Rats & souris chassez & mangez durant la famine. 405
Ratier. 99.
Rayes dissemblables de celles de par deça. 187
Recit d'vn vieillard Sauuage sur le propos du vin. 147. autre recit notable d'vn Sauuage. 284.
Remede cõtre la piqueure du Scorpion. 184.
Resolution prodigieuse. 413.
Reproche des Sauuages aux vagabons. 200.
Requiens dangereux. 32.
Resuerie des Sauuages s'arrestans au chant d'vn oyseau. 177.
Reuolte de Villegagnon de la Religion reformee. 87. cause que les François ne sont habituez en l'Amerique. 139 380
Riuiere des vases en l'Amerique. 107.
Robes bonnets bracelets & autres ioyaux de plumes. 116.
Roche appelee pot de beurre. 99.
Roche estimee d'esmeraude. 95.
Rondelles faites du cuir de Tapirousou. 152.
Rondelles de cuir mãgees durant la famine. 402.

Brefiliens n'ayãs Roys ne Princes obeissent aux vieillards. 220.
Roseaux dõt les Sauuages font le bout de leurs flesches. 209
Resurrection des corps confessee par quelques Sauuages. 265.
Rotisserie à nostre mode incogneue des Sauuages. 246.
Ruse des Sauuages pour nous attraper. 48.
Ruse mortelle de Villegagnon contre nous. 397.
Racines de deux sortes seruãs au lieu de pain en l'Amerique. 132. maniere d'en faire farine. 133. forme de leurs Tiges & fueilles, & façõ esmerueillable de les multiplier. 136.
S
Sabaucaië arbre & sõ fruit fait en façon de gobelet. 204.
Sagouin ioli animal. 164.
Saisons tẽperees sous les Tropiques. 210.
Sarrigoy beste puante. 156.
Sauuages premierement veus & descrits par l'aucteur. 47.
Sauuages peu soucieux des choses de ce mõde. 109. 199. non veluscomme aucuns estiment. 110. noircis peinturez & emplumassez par le corps. 113. 114. deschiquetez par la poitrine & par les cuisses. 117. demi nuds & demi vestus. 119. viuãs sans pain ni vin. 132. leur coustume estrãge de ne mãger & boire en vn mesme repas. 144. mãgẽt a toutes heures. 145. sont fort vindicatifs. 184. irrecõciliables. 220. furieux. 222. combattent nuds, sont excellens archers. 224. deseochẽt roidement leurs arcs. 226. comment fleschent les poissons. 136. marchent sans ordre en guerre & toutesfois sans cõfusion. 227. cris & hurlemés apperceuans l'ennemy. 230. acharnez & cõme enragez au combat. 232. combattent à pied & quelle opinion auroyent des cheuaux. 233. leur façon de boire. 144. silence durant le repas, & sobrieté à manger. 145. contenance dã sansen rond. 273. maniere de coucher. 367. excellens nageurs. 189. viuent en vnion. 304. sont prompts a faire plaisir. 321. reçoiuent humainement les estrangers 309.
Sauuages promettans serãger au seruice de Dieu assistent à la priere. 285.
Scorpions de l'Amerique fort venimeux. 184.
Sentence notable & plus que philosophale d'vn Sauuage Ameriquain. 198.
Seouassous especes de cerfs & biches. 154.
Serpens gros & longs viande des Ameriquains. 160.
Serpens verds longs & desliez dangereux. 160.
Soif plus pressante que la faim

407.
Soleil pour Zeni.42.
Sonnettes composées de fruits secs.117.
Sourdité causée de famine 420.
Souhait du sieur du Pont quel 409.
Sture & disposition des Sauuages.108.
Lourde superstition.279
Stratageme de guerre entre les Ameriquains.228.

T

Tacapé espee ou massue de bois.222.
Taiassou Sanglier .155.
Tamouata poisso n difforme & armé.188.
Tapemiri.51.
Tapirousson Animal demi asne & demi vache.151. gouſt de sa chair & façõde la cuire 152.
Tapitis espece de lieure.156.
Tasses & vases faits de fruits. 308.
Teh! interiection d'esbahissement.209.310.341.
Tatou animal arme.157.
Tects,os,& dẽts des prisõniers pourquoy reseruez.247.
Tendrons à la cime des ieunes palmiers bons contre les hemoroides.200.
Terroir de l'Amerique propre au bled & au vin.138.
Terre du Bresil exẽpte de neige gelee & gresle.210.
Quelles terres possedẽt les Sauuages en particulier..306.
Tocon herbe dequoy les Sauuages font leurs lignes à pescher & cordes de leurs arcs 192.223.
Ton vermine dangereuse se fourrant sous les ongles.181.
Toupan tonnerre.244.261.
Tououpinãbaoults Sauuages alliez des François.58.
Tortues de mer & façon de les prendre.33.34.
Toucan oyseau.175.
Touis petite sorte de Perroquets.174.
Touou lezard.158.
Traquenards à deux pieds.321.
Truchemens de Normandie menans vie d'Atheistes.250

V

Vaisseaux & vaisselle de terre. 307.de quelle façon faits.141
Vengeance horrible.247.
Versmãgez durãt la famine 400
Vens inconstans sous l'Equator.35.
Vigne que nous plãtasmes premierement en l'Amerique comment vint.138.
Viandes des Sauuages cõment conseruees.153.
Ville imaginaire és Cartes de Theuet.102.
Vieillards Ameriquains creez conducteurs en guerre.202.
Vieillards Tououpinãbaoults cherissans les François. 281.
Vieilles femmes Ameriquaines leschãs la graisse humaine.245.
Nulle ville close en l'Ameriq. 229.

Villages frontiers des ennemis comment fortifiez.229.
Villages & familles des Sauuages comment disposez & souuent remuez.305.
Village saccagé par les Sauuages.251.
Villegagnon pourquoy fait le voyage en l'Amerique.2. escrit à Geneue de ce pays-là. 5. ses contenances durant le presche. 61. establit l'ordre Ecclesiastique.66. fait du zelateur.67. son oraison. 68. reçoit la Cene.76. son ordonnãce cõtre la paillardise. 82. blasme Caluin qu'il auoit loué. 87. est gehenné en sa conscience, son serment ordinaire & ses cruautez.88. tẽte le moyen de nous rendre esclaues. 92. ne nous veut plus endurer en son fort.95. Epilogue de sa vie.97.
Vinaigre de cannes de succre. 209.
Volees de Perroquets.59.
Vpec canes d'Indes.166.
Vsuriers plus cruels que les Anthropophages. 256.

Y

Yetin mouchillon picquantvi uement.183.
Ygat barque d'escorce.228
Yra miel & yetic cire noire.180
Yri arbre & son fruit.200.
Ynambou-ouassou espece de grosse Perdris.169.
Yempenãbi fronteaux de plumes.115.
Yurõgnerie des Sauuages 146.

FIN.

Corrigez ainſi les fautes qui ſont eſchappees en quelques exemplaires de ceſte premiere Edition.

Le premier nombre ſignifie la page & le ſecond la ligne.

Page.12.ligne.17.liſez rrezieme.
14.6.lizez deſcouuerts.
20.1.& 27.liſez incontinent.
24.21.liſez afloree
27.19.liſez areſte.
29.4.liſez appelions.
en la meſme page.ligne.17.liſez ſemblent.
45.20.liſez incontinent.
96.24.liſez Briqueterie.
101.24.liſez.1558.
102.4.liſez qui fut pres de deux ans.
114.9.liſez teindre.
en la meſme page.ligne.16.liſez nouuellement.
131.22.liſez bombances.
163.8.liſez Ianouare.
208.17.liſez Portugais.
210.18.liſez tranſiſſans.
238.22.liſez d'heures.
245.10.liſez appetent.
255.adiouſtez à la fin les.
319.26.liſez tresvraye.
324.4.liſez ayant.
325.1.liſez mon.

Quand aux autres fautes qui ſe pourront encores trouuer en l'ortographe outre celles ci deſſus cottees le lecteur les ſuppleera s'il luy plaiſt en ceſte premiere impreſſion.

Se 9767 Rés

HISTOIRE
D'VN
VOYAGE
AV BRÉSIL

1578